This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

U 65.

TAYLOR INSTITUTION.

BEQUEATHED

TO THE UNIVERSITY

BY

ROBERT FINCH, M. A.

OF BALLIOL COLLEGE.

DE L'UTILITÉ DES VOYAGES,

ET DE L'AVANTAGE que la recherche des Antiquitez procure aux Sçavans.

Par M. BAUDELOT DE DAIRVAL,
Avocat au Parlement.

NOUVELLE EDITION
revuë, corrigée & augmentée,
Avec Figures.

TOME PREMIER.

A ROUEN,
Chez CHARLES FERRAND, attenant le Palais, & ruë Ganterie vis-à-vis la ruë de l'Ecole.

MDCCXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

WJ. Cgl.10
1938

PREFACE

Sur cette nouvelle Edition.

L'Ouvrage que l'on donne ici au Public pour la ſeconde fois, renferme une vaſte érudition, & eſt d'une grande utilité non ſeulement pour ceux qui veulent profiter de leurs voyages, mais auſſi pour tous ceux, qui ſans ſortir de chez eux, s'appliquent à l'étude de l'Antiquité. Son Auteur feu Monſieur CHARLES-CESAR BAUDELOT DE DAIRVAL, Avocat au Parlement, & ſçavant Antiquaire, y indique aux premiers quel doit être l'objet de leur attention & de leurs recherches, dans les differens lieux par où ils paſſent; & il explique aux ſeconds, même avec aſſez d'étenduë, tout ce qui eſt capable de leur donner du goût pour cette Science, & les mettre en état d'y faire des progrès conſiderables. Il eſt vrai qu'il ne parle dans tout ſon Livre qu'à un

jeune homme de distinction, qui étoit sur le point d'entreprendre un grand voyage : mais tout ce qu'il y dit peut fort bien convenir à un autre qui ne prétend point sortir de son Cabinet.

Car c'est un avantage dont nous sommes redevables à ceux qui nous ont précedez, qu'avec le secours des Livres & d'une bonne Bibliotheque, on peut avancer considerablement dans la connoissance de l'Antiquité, & y faire des découvertes que ceux qui voyagent ne sont pas toujours en état de pouvoir faire. Tout ce que notre Auteur rapporte des Inscriptions, des Statuës, des Peintures anciennes, des Ouvrages d'Architecture, des Bas-reliefs, des Cachets, des Bijoux, des Pierres devotes & superstitieuses, des Abraxas, des Ityphalliques, des Figures Panthées; en un mot tout ce qu'il rapporte des Antiques de tout genre, contribuë tout-à-fait à mettre un Curieux en état de profiter de tout ce qui se trouve dans une infinité d'Auteurs. Ses Dissertations sur les Lares & sur les Talismans sont fort recherchées & exactes. Les instructions qu'il donne à son Ami sur la Science des Manuscrits, sur les Lettres onciales ou capitales, sur les matieres qui ont ser-

vi de fond en divers tems & en divers lieux à l'écriture, ſur la diverſité des lettres des Peuples Orientaux & Occidentaux, & ſur leurs differentes Langues, ſont auſſi utiles qu'elles ſont curieuſes.

Le ſujet qu'il traite plus au long eſt celui des Médailles. Il n'omet preſque rien de tout ce qui peut contribuer à former un parfait Médailliſte. Il parle du tems que l'on a commencé à frapper des Médailles, des métaux que l'on y a employez, de la grandeur & de la forme qu'on leur a données. Il entretient ſon Lecteur ſur les Médailles Hebraïques, ſur les Grecques, ſur les Puniques, ſur les Barbares, & enſuite aux Romaines. Il n'oublie pas de parler des Couronnes radiales qui ſe trouvent ſur les Médailles. En trois articles il donne des leçons ſur la rareté des Médailles; établit des régles pour diſtinguer les fauſſes des veritables, & enſeigne la maniere de faire des empreintes de celles dont on ne peut pas être maître. Il donne une ſuite de Rois & d'Empereurs Romains, & finit par une Liſte des Sçavans & des Cabinets les plus curieux de ſon tems. Enfin on peut dire que tous les materiaux dont cet Ouvrage

eſt

eſt compoſé ſont excellens. Il fut traduit en Anglois & imprimé à Londres ſix ans après qu'il eut paru à Paris en 1686.

Dans l'Edition que l'on en donne aujourd'hui, on a vérifié & rectifié preſque toutes les citations; on y a ajouté quelques notes de côté & d'autre qui ne déplairont pas aux Lecteurs. On a rapproché les deux endroits où il étoit parlé des Médailles. On a eu ſoin de donner une Liſte plus complete des Auteurs qui ſont citez ou expliquez par M. Baudelot, & de marquer exactement les pages; ce qui manquoit dans la premiere Edition. Et parce que la plûpart des Sçavans dont notre Auteur donne le Catalogue, ſont morts, ou que leurs Cabinets ſont paſſez en d'autres mains, on a donné une Liſte des Cabinets de France les plus conſiderables.

Il ne reſte plus pour faire connoître entierement Monſieur Baudelot, que de dire un mot de ſon caractere & de ſes autres Ouvrages. C'étoit un homme dont la candeur égaloit l'érudition, affable & bien-faiſant, & parfaitement honnête homme. Il étoit Antiquaire de Son Alteſſe Royale feuë Madame Doüairiere d'Orleans, & Membre

bre de l'Academie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. En 1698. il publia une Lettre écrite au R. P. Chamillart Jeſuite ſur quatre Médailles : Et l'année ſuivante, il en adreſſa une autre à M. Galland ſur le même ſujet.

En 1698. il publia ſon *Hiſtoire de Ptolemée Auletes*, ou *Diſſertation ſur une Pierre gravée antique du Cabinet de Madame*, où il éclaircit l'Hiſtoire de ce Prince, & de pluſieurs autres de ce tems-là ; il y parle des Flutes des Anciens & de la maniere d'en joüer, & dit des choſes nouvelles qui avoient échappé à la diligence des autres

On lui a attribué la Lettre qui eſt à la tête de la Diſſertation du R. P. Jobert ſous ce titre : *Lettre à M. de Vallemont ſur la nouvelle Explication qu'il a donnée à une Médaille d'or de Galien.*

En 1703. il publia une Traduction du Panegyrique de Loüis le Grand que l'Abbé Mezabarba avoit fait en latin.

Lettres à M. le Marquis de Dangeau ſur une prétenduë Médaille d'Alexandre publiée par M. de Vallemont, où l'on traite pluſieurs matieres curieuſes d'Antiquité. Paris 1704. *in* 12.

En 1710. il donna une Diſſertation ſur une Pierre gravée du Cabinet de

Monſieur

Monſieur le Comte de Pontchartrain

Un an auparavant, c'eſt-à-dire, en 1709. il publia deux Diſſertations, dont la premiere eſt une *Lettre ſur le prétendu Solon qui ſe trouve ſur quelques Pierres gravées.* Il y ſoutient que le nom de Solon eſt là celui d'un Graveur, & non celui du Legiſlateur des Atheniens. La ſeconde Diſſertation eſt l'*Explication d'une Médaille d'or de la Famille Cornuficia.* D'abord M. Baudelot y donne aſſez au long l'Hiſtoire de l'Augur Cornufucius, & traite enſuite de la Divinité qui eſt repreſentée de l'autre côté de la Médaille, & fait voir par d'autres anciennes Médailles, que ce n'eſt pas le Dieu Pan qui y eſt repreſenté, mais un Faune.

Enfin il ne faut pas omettre que l'on trouve dans l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres une Diſſertation de nôtre Auteur ſur les Chariots que l'on voit ſur pluſieurs Médailles.

Ce Sçavant mourut le 28 Juin 1722.

AVER-

AVERTISSEMENT.

QUOIQU'ON ne ſoit pas obligé de rendre compte de ſon travail, & qu'un Lecteur ne juge gueres d'un Ouvrage ſur le motif qui l'a fait naître ; je ne laiſſerai pas néanmoins de dire ce qui m'a fait compoſer celui que je donne. C'eſt un uſage d'ailleurs que je trouve obſervé par la plûpart de ceux qui produiſent au jour leurs Ecrits ; & je ſuis encore trop nouveau venu dans la Republique des Lettres, pour y avoir acquis le privilege de m'en diſpenſer. Ce n'eſt pas que j'aïe deſſein de fatiguer d'abord mes Lecteurs par une longue Preface, ni d'impoſer à leurs lumieres. Je ſçai bien qu'en m'expoſant au jugement du Public je n'ai point de grace à lui demander. En effet, comme nous en aſſûre agréablement

l'Auteur des *Jugemens des Sçavans*, il n'y en a point à esperer, J'ai commencé cet Ecrit à la sollicitation d'un Ami celebre dans ses emplois ; qui m'a toûjours honoré pendant sa vie d'une estime particuliere. Il ne me demanda d'abord qu'un Memoire de Medailles rares & curieuses pour un de ses Parens qui se proposoit un Voyage au Levant. Comme cet Ami n'avoit gueres de goût pour cette espece d'étude, dont je faisois mon divertissement, je crus que je devois faire plus qu'un Memoire. Je voulus lui montrer que la recherche de l'Antiquité n'étoit pas moins utile qu'elle étoit agréable ; qu'un homme de Lettres sçavoit en profiter à sa maniere, & pouvoit en tirer des secours merveilleux pour ses autres études. Enfin j'ai regardé cet Ami plus que personne dans le Traité que je publie. Je me suis étudié à détruire ses préventions contre ceux qui don-

nent

nent quelques momens à l'étude ou à la recherche des Antiques, & à meriter ſon approbation. Ceux qui l'ont connu, ſçavent qu'il n'étoit pas flâteur, & qu'il n'avoit pas ſouvent pour lui-même plus d'indulgence que pour les autres. Son ſens naturel, la fineſſe de ſa critique, & l'experience qu'il avoit du monde, ne donnoient pas une autorité mediocre à ſes jugemens, & me faiſoient pas eſperer une legere ſatisfaction ſi je pouvois le perſuader. La ſuite me fit voir que j'y avois réuſſi; je détruiſis ſes préjugez, & lui inſpirai des ſentimens plus favorables même que je ne m'étois imaginé. Il lût mon Ecrit, il y prit plaiſir, & l'eſtima peut-être trop, puiſqu'il crût que je devois le donner au Public. Ce conſeil à la verité, tout dangereux qu'il étoit, me flâta: je m'y rendis ſans peine, & j'ajoûtai beaucoup de choſes à ce que j'avois écrit d'abord. Quoi-

que je ſçache qu'un gros livre, comme dit un Poëte Grec, reſſemble ſouvent à un grand mal, j'ai crû néanmoins que je pouvois m'étendre ſur les ſujets qui n'ont été traitez par perſonne, où dont les Auteurs n'avoient parlé qu'en paſſant. Ainſi je n'ai pû m'empêcher de groſſir mon Ouvrage & d'en faire deux Volumes. Mais ſoit que la nouveauté y plaiſe aux autres autant qu'à mon Ami, ou que l'on goûte la varieté des matieres que j'y traite, on y verra ſur-tout que la connoiſſance de l'Antiquité eſt une partie des plus néceſſaires pour l'étude; que ſans elle un eſprit non-ſeulement languit dans le commerce des Lettres, mais qu'il eſt toûjours hors d'état d'y faire aucun progrès raiſonnable. Je ne ſçai au-reſte ſi les réglès de l'Art Poëtique que donne un des plus illuſtres Poëtes François de ce tems, tombent ſur ceux qui ne traduiſent en vers que de très-

Calli-maque.

petits

petits morceaux, comme ſont les citations. Si cela eſt, je ne doute point que je n'aïe peché contre ſes loix, & que je ne merite la ſeverité de ſa critique. Voici neanmoins ce que je crois pouvoir dire pour ma défenſe. Quand j'ai traduit les autoritez que je tire des Poëtes, j'ai moins voulu faire des vers, qu'une copie figurée, qui répondît aux matieres que je voulois expliquer.

Eſt quodam prodire tenus, ſi non datur ultra.
Horat. Lib. 1. Epiſt. 1.

AD

CAROLUM CÆSAREM

BAUDELOT

DE D'AIRVAL.

Lustraturo Orbem monitus dum scribis Amico.
Et memoras variis quaque notanda locis.
Omnia dumque illi rerum monumenta recludis,
Erras, teque tuus, CAROLE, fallit amor.
Nam, quæ ille ingenti sibi vestiganda labore
Credidit, ipse domi sedulus ecce doces.
Jam nihil illi opus externis quæ discat ab oris
Quærere: sat lecto codice doctus erit.

P. PETITUS.

TABLE

TABLE

DES MATIERES contenuës dans le premier Tome.

DE l'utilité des Voyages & de l'avantage que la recherche des Antiquitez procure aux Savans. Lettre à un Ami. Page 1
De l'utilité des Voyages. 11
De l'utilité des Voyages pour découvrir les anciennes Inscriptions. 119
De l'utilité des Voyages pour voir les Statuës. 137
Explication d'un Passage de Seneque. 156
Explication d'un Passage de Trebellius Pollio. 173
Les Dieux Lares. 193
De l'utilité des Voyages par rapport aux Peintures anciennes & aux Bas-Reliefs. 347
Contre ceux qui blâment la recherche de

de l'Antiquité. 354
De l'utilité des Voyages pour voir les differentes Architectures & les Ouvrages publics. 359
De l'utilité des Voyages pour chercher les Pierres gravées. 366
Les Cachets. 380
Les Bijoux. 391
Pierres devotes ou ſuperſtitieuſes. 398
Les Abraxas. 403
Les Ithyphalliques. 405
Bulles & Préſervatifs ou Faſcini. 407
Du choix des Pierres gravées. 411
Les Antiques de tout genre. 422
Le Cabinet du Roy. 434

Fin de la Table des Matieres du premier Tome.

DE L'U-

DE L'UTILITÉ DES VOYAGES,

ET DE L'AVANTAGE que la recherche des Antiquitez procure aux Savans.

VOUS avez, Monsieur, trop bonne opinion de moi, & j'aurai de la peine à la conserver, si je défere à vos prieres. Quoi que j'aye lû quelques Ouvrages Historiens, & connu des Voyageurs, m'en croyez-vous pour cela plus capable de vous montrer le chemin ? puis-je vous donner des LETTRE à un Ami.

leçons pour profiter du grand & du beau Voyage que vous allez faire? Non, Monſieur, *il faut avoir été plus loin que ſon cabinet pour inſtruire un voyageur: on ne ſauroit guider les autres avec ſûreté ſi l'on n'a ſoi-même parcouru les lieux où l'on veut les conduire. Il eſt vrai que j'ai quelque legere habitude avec les livres, & que pluſieurs Savans me ſouffrent au nombre de leurs amis; mais quelque profit que j'aie fait dans cet agreable commerce, cela ne peut pas encore me conduire bien loin, ni me permettre de ſortir du ſilence de l'école de Pythagore. Il faut du tems, il faut de la pratique; & en effet que ſont toutes les lumieres aquiſes dans la ſpeculation auprès même d'une experience mediocre? Ceci me fait ſouvenir de ce qui arriva à un homme d'un grand merite dans les lettres, lorſqu'il étoit auprès de la Reine de Suede de la part des Etats. Un*

jour

jour que cette Princeſſe avoit fait une partie de chaſſe, elle y convia ce Miniſtre, & commanda en même-tems qu'on lui préparât un de ſes meilleurs chevaux. Cet ordre fut executé trop ponctuellement: on lui aprêta auſſi-tôt un Coureur des plus vîtes & des plus fringans. L'Ecuyer qui l'aperçut, ne crut pas qu'un homme de lettres comme cet Ambaſſadeur dût ſe haſarder ſans ſcrupule ſur un tel cheval. Il ne put s'empêcher de lui témoigner ſa penſée, & le conjura en grace avec beaucoup d'inſtance d'en prendre un autre d'un de ſes gens. Mais ce ſavant homme ne le crut point: il eſtima qu'il y alloit de ſon honneur & de ſa reputation, de ſuivre le conſeil qu'on lui donnoit. J'ai lu, témoigna-t-il, ſur le dos de tous les traitez de re Equeſtri, ne croyez pas que je ſois ignorant ſur quelque cheval que ce ſoit. Toute ſa ſcience neanmoins ne lui ſervit de rien lorqu'il fut

monté ; le cheval ne la ſentant point ni dans les mains ni dans les talons du Cavalier, il mit la Theorie Equeſtre fort en deſarroi, & penſa donner un ſpectacle tragique à la Compagnie, après une très-longue & très-burleſque ſcene.

C'eſt donc l'experience, Monſieur, *qui conduit notre genie à ſa perfection. Elle a inventé les Arts, elle a fait naître la Philoſophie, au ſentiment de Platon :* Epicharmus. *d'où vient, ſans doute, qu'un Poëte, dont Stobée raporte des fragmens, lui donne cet éloge, qu'elle contribuë plus toute ſeule à la ſcience que la nature & la vivacité de l'eſprit. Lucrece dans ſon cinquiéme livre encherit encore davantage ſur le Grec, puiſqu'il veut que ce ſoit elle qui nous ait tout apris :*

* C'eſt l'uſage ou plutôt la ſeule experience,

Qui

* Uſus & impigræ ſimul experientia mentis
Paulatim docuit.

Qui chez nous autrefois produisit la science.

Et il fait voir par ces vers que l'usage & l'experience des choses, doit précéder l'experience de l'esprit, puisque les Anciens vouloient que ce fût par elle qu'on commençât ; témoin le Proverbe Grec que les Latins ont adopté :

L'experience, *disent-ils*, vous l'apprendra, *en parlant de ceux qui vont passer un fleuve & qui demandent* l'eau est-elle profonde.

C'est dans ce sens peut-être, selon Maxime de Tyr, que l'action doit être préferée à la contemplation, comme il le prouve par l'exemple de deux illustres Grecs Platon & Xenophon. Diſſ. 6. p. 65.

§ Aussi un cœur genereux & qui aime la gloire, *dit-il en un autre endroit*, a de la peine à ne pas s'exposer à faire l'experience de

* Quam alta sit aqua, ipse ostendet.

† Ὁ μὲν Διογένης ἐρωτώμενος ψυχρὸν, ἐπιστὰς πίνει, τὸ μὴ δεῖν ἀπορεῖν λέγων. Diſſ. 37.

tout. *D'où l'on peut conclure que toutes nos actions, quelques temeraires qu'elles paroiſſent, ne ſont pas toûjours blâmées : & qu'il faut en quelque façon s'expoſer à des entrepriſes même dangereuſes, pour paſſer à un genre de vie plus ſolide, & pour s'élever à ces connoiſſances qui menent à une veritable & immortelle reputation.*

a Car la gloire ne court à d'éclatantes fins,
Que par de haſardeux chemins,

dit excellemment Ovide. La gloire conſtamment ſuit plus volontiers la temerité. b Il eſt vrai qu'il eſt plus ſûr de marcher dans la plaine, *dit fort ſpirituellement Pline le jeune dans ſon Panegyrique :* mais auſſi la courſe en eſt moins

a Ardua per præceps gloria vadit iter.

b Tutiùs per plana, ſed humiliùs & depreſſius iter; frequentior currentibus, quàm reptantibus. Ipſus; ſed & his non labentibus nulla laus, illis nonnulla laus, etiamſi labantur.

moins glorieuſe. Ceux qui courent avec rapidité tombent plutôt que ceux qui vont d'un pas grave & moderé ; cependant & on ne donne pas toujours des loüanges à ceux qui n'éclatent point par leurs chûtes, & ceux qui tombent ne laiſſent pas ſouvent d'en meriter.

C'eſt ce qu'un bel eſprit avoit dit d'Auguſte, & qui a ſans doute fourni cette penſée au Panegyriſte.

* Cette ame grande & celeſte, *dit Vel. Paterc.* mépriſa les vuës humaines qui ſont toujours bornées : elle ſe propoſa plûtôt de s'élever en s'expoſant aux dangers, que de reſter en repos & en ſureté dans la baſſeſſe, ou dans un état médiocre.

Mais que vous dis-je, Monſieur, *que vous ne ſachiez mieux que moi ? Prenez donc ce que je vous écris comme des leçons que*

* Excrevit ſcilicet cæleſtis animus humana contemnens & cum periculo potius ſumma, quàm tuta [illegible] propoſuit ſequi. *Lib.* 2. *c.* 60.

je me fais à moi-même, pour animer mes études, & pour éprouver mes forces : si vous y trouvez quelque choſe qui vous aprenne de ces nouvelles de l'antiquité que vous me demandez, je ſerai content, & j'aurai ſatisfait à vos deſirs. Cependant ſi je ne pouſſe pas ſi loin cette matiere qu'on le pouroit faire, pardonnez, s'il vous plaît, au peu d'étenduë de mes lumieres, & à quelques occupations que j'ai. Je ne doute pas au reſte, puiſque vous avez eu le courage de vous propoſer une courſe longue & conſiderable, que vous n'ayez les lumieres pour en découvrir tous les avantages, & que vous ne ſoyez équipé en homme de lettres pour l'achever avec fruit. Vous devez donc être certain que vos premieres experiences vous frayeront le chemin à de plus utiles & de plus curieuſes découvertes. Sur cela, Mr, *je ne ſaurois vous propoſer un exemple plus familier*

lier, & plus ſenſible en même-tems que le voyage en Angleterre de notre ami. Ce Païs en general n'a rien d'extraordinaire pour exciter la curioſité des Savans ; cependant les remarques qu'il y fit, & les particularitez qu'il nous a racontées ſont très-agreables : quelque ſingulieres neanmoins qu'elles ſoient, elles font connoître davantage la ſagacité du voyageur que la valeur de la choſe même. Ainſi, Monſieur, quelque infertiles que ſoient les Provinces qu'on traverſe, cela montre bien qu'elles ſont toujours fecondes pour un voyageur intelligent. Le climat, les mœurs & les ſingularitez de chaque païs ſont les objets qu'il étudie, lorſqu'il veut enrichir ſa memoire & éclairer ſon eſprit. Sans cela, ne ſeroit-ce pas labourer le rivage de la mer, comme diſoient les Anciens, que de paſſer de Royaumes en Royaumes & de n'en ſavoir à peine que le nom.

On en revient ſans doute plus fatigué, & jamais on n'en eſt devenu plus habile, lorſqu'on neglige tout ce qui peut nous inſtruire, ou de l'Hiſtoire des peuples, ou de celles de la nature. Quelle difference entre un voyage fait ainſi & un ſonge, dit ce me ſemble quelque Ancien. N'eſt-il pas ſemblable à la trace d'un oiſeau dans l'air, comme parle la Sageſſe, qui ne laiſſe aucun veſtige, & ne fait entendre que le ſon leger de ſes aîles qui frapent l'air **? *Que reſte-il en effet après l'un ou après l'autre, qu'une idée confuſe & infructueuſe de l'avoir fait? Mais,* Monſieur, *une perſonne comme vous qui aime les ſciences, ſaura profiter merveilleuſement de cette occaſion, pour ſe les rendre & plus familieres, & plus utiles.*

L.

* Tanquam avis quæ tranſolvat in aëre, cujus nullum invenitur argumentum itineris, ſed tantum ſonitus alarum, verberans levem ventum. *Sap.* 5. 11.

I.

SI l'on trouvoit tout dans un même païs, les hommes ne traverſeroient pas tant de Mers & tant de Royaumes pour ſatisfaire leurs deſirs. Toute terre, ſelon le Poëte, ne porte pas les mêmes fruits; un même climat ne produit pas toutes choſes. C'eſt une des merveilles de la Sageſſe divine, qui n'a diſtingué ainſi les parties du monde que pour les unir davantage par le beſoin commun & naturel qu'elles auroient les unes des autres. Elles ne ſont pas en effet également fertiles, ni les peuples qui les habitent ne poſſedent pas tous les mêmes avantages. Et quel eſt cet endroit du monde aſſez heureux qui ne produiſe & qui ne renferme que des genies du premier ordre? *Il eſt impoſſible*, dit Solon parlant à Cresus, *que l'homme poſſede toutes choſes enſemble, de même qu'une ſeule Nation ne ſauroit trouver dans ſon ſein de quoi ſatisfaire à tous ſes beſoins.* Il en eſt de même dans les Sciences; l'eſprit de l'homme garde avec elles la même proportion que la terre avec ce qu'elle engendre. En effet quelque

* τὰ πάντα μὲν οὐκ ἔστιν ἑνὶ συλλαβεῖν ἄνθρωπον ἐόντα ἕκαστα γὰρ οὐ δοκεῖ χώρη ἑκάστη παρεῖναι τὰ τοῦτο ἐπιστάμενα.

position naturelle qu'elle ait à produire, elle ne le fait pas neanmoins sans distinction. Il en est encore, comme des emplois ordinaires de la vie civile. Il arrive presque toujours que le temperament nous engage plutôt à suivre les uns, qu'à embrasser les autres. Ainsi les Sciences, selon l'aplication qu'elles demandent, ne sont conformes qu'à de certaines constitutions. *Les mœurs, dit Ciceron dans son Plaidoyé contre Rullus, *ne se forment pas tant dans les hõmes par le temperament du sang & de la famille, que par la maniere de vivre, où la coûtume nous engage, & les alimens que la nature du lieu nous fournit.* Et Galien parlant des facultez de l'ame dans un de ses ouvrages, semble avoir emprunté la même pensée. Il soutient qu'elles suivent le temperament du corps où elle réside; que les hommes sont ignorans ou sages, & ainsi des autres qualitez, selon les degrez de chaleur du païs où ils demeurent, des viandes qu'ils mangent, de l'air qu'ils respirent. Et il ajoute après les Anciens, que la varieté des temperamens fait la differen-

ce

* Non ingeruntur hominibus mores, tam à stirpe generis ac seminis, quàm ex iis rebus quæ ab ipsa natura loci & à vitæ consuetudine suppeditantur, quibus alimur & vivimus.

ce des nations. De-là vient que tous les peuples ont eu des disposition pour des sciences, & n'en ont pas eu pour exceller en d'autres ; parce que la difference des climats faisant celle des temperamens, elle inspire aux hommes des inclinations differentes, qui les portent à telle ou telle étude par la pente ou la facilité qu'ils trouvent en eux à la cultiver. Cette verité est si connuë qu'il n'y a personne qui n'en puisse faire aisément l'aplication. Philon Juif dans la vie de Moïse, décrivant l'éducation de ce Prophete, ne croit pouvoir mieux persuader l'excellence de sa sagesse, qu'en disant qu'on avoit fait venir de tous côtez des Maîtres pour lui aprendre toutes les sciences. Ceux d'Egypte lui montrerent, à ce qu'il prétend, les Nombres, la Geometrie, l'une & l'autre Musique, la Contemplative, l'Instrumentale, & leur Philosophie cachée & mystique dans leurs Hieroglyphes : les Chaldéens lui enseignerent les autres Arts liberaux, * les Assyriens leurs Caracteres,

* Moïse Contemporain d'Inachus vivoit 1914 ans avant J. C. près de 400 ans avant la guerre de Troye, tems où les Grecs alors très grossiers, n'étoient pas en état d'instruire ce S. Legislateur. Les Grecs eux-mêmes ont tiré toute leur science des Egyptiens & des Phéniciens. Contentons-nous de dire avec S. Paul que ce grand homme étoit instruit

&eres, & les Caldeens leur Astro
mie. D'où l'on peut voir que ce sa
Juif donne à plusieurs peuples des
racteres differens, des connoissan
diverses, & les donne pour Maîtr
Lib. 1. Stromat. p. 341. Moïse; ce que S. Clement d'Ale
drie n'aprouve pas neanmoins, p
qu'il veut, sur le témoignage m
d'Eupolemus, que les autres sa
n'aient été que les Disciples de ce
lustre Legislateur.

L. 10. de la prepar. Evang. Ch. 4. p. 471. Eusebe parlant des voyages de
thagore, dit qu'il alla même jusqu'
Indes pour consulter les Brachman
& que de tous les peuples qu'il a
vûs & frequentez, il aprit des
l'Astrologie, de quelques autre
Geometrie, des uns la Musique,
autres l'Arithmetique, & ainsi
autres sciences. Combien sait-on
peuples au contraire aussi incapable
discipline qu'ils étoient portez au n
non genere, dit Ciceron, *sed nat loci*, non par leur temperament
ginaire, mais par la nature du clim
temoin les Paphlagoniens dont p
Lucien dans son faux Prophete & c

dans toute la science des Egyptiens, sans lui chercher avec Philon des Maitres dans un d'où l'ignorance & la grossiereté n'étoient pa encore bannies.

on ce Vers d'Horace,

:

z pour peu que ce foi-

l'air groſſier qui regne

que je viens de citer,
ſujet de Platon, que
rtains climats prolon-
eux qui les habitoient,
ne experience merveil-
experience une infini-
ns. *Beaucoup*, dit-il à
vécu un grand age à
ité de l'air & de l'été,
l, qui regne en Egypte
eſt pourquoi depuis les
uſqu'à preſent, l'expe-
ue ſuite d'années a fait
ſes, qui ſont ainſi ve-
ment juſqu'à nous §.
i étoit ſi univerſelle
s, au raport de Stra-
ix, ſans contrats, ſans
ceaux, ils exécutoient
e que la ſocieté preſ-
s. Juſtin parlant des

§ *Nullo jurares aëre natum. Hor.*
l. 2. Carm. 24.
ἐπὶ τοῦτο ἔτη πρότερον τοῦτο
ἐπὶ δεῦρο ἔφυ, ἢ αὖ γενέσεις τε,
ἄλλαι καὶ ἄλλαι γιγνόμενοι, καὶ διὰ
μεγάλου τινὸς χρόνου. *De Leg. Lib.*

Scythes, dit que la justice étoit naturelle chez eux, & que les loix ne l'y avoient pas introduite*. Il n'en est pas de même de la Philosophie, pour laquelle il semble que ces peuples ont eu peu de capacité. C'est ce que Galien raporte au chap. 10. du même livre que j'ai déja cité. § *En Scythie*, dit-il, *un seul homme est devenu Philosophe, quoique dans Athènes il y en ait un grand nombre.* Cet exemple suffit & prouve admirablement que chaque païs ne renferme pas, pour ainsi dire, les semences de toutes les sciences; & que tout esprit n'étant pas propre à toutes disciplines, il se trouve le plus souvent borné au temperament du climat. Les degrez de chaleur, les viandes, les coûtumes, forment cette disposition, que nous éprouvons en nous pour une science plutôt que pour une autre; de là vient que chaque lieu possede une vertu particuliere qu'il conduit aisément à sa per-

* Justitia gentis ingeniis culta, non legibus. l. 2.

§ Il vouloit sans doute parler de Zamolxis le grand Legislateur des Scythes, ou d'Abaris qui eut des conferences avec Pythagore. On peut consulter sur ce dernier le Dict. de Bayle qui en a fait un article fort curieux. Anacharsis est encore un Philosophe Scythe connu des Grecs, & il y en avoit eu sans doute plusieurs autres; mais il faut pardonner à Galien d'avoir parlé selon les préjugez de son païs.

perfection. * *Là comme par-tout ailleurs*, dit Q. Curce parlant des Indes, *les esprits des hommes tiennent du climat & de la situation du pais.* Celui-là par conſequent qui veut profiter de ces dons, que le ciel n'accorde qu'à de certaines terres, doit faire comme les abeilles; elles volent, elles s'arrêtent ſur toutes ſortes de fleurs; & des ſucs differens qu'elles en recueillent, elles forment ce miel qui les fait appeller divines quelque part, & les oiſeaux des muſes, ſelon Varron. L. 3. de Re Ruſtica. c. 16.

I I.

C'eſt de la nature de l'homme, dit [illegible], d'aimer la nouveauté, & cette [illegible]nation le porte à faire des voya[illegible] qui ſervent indubitablement à le [illegible]diſſiper, ainſi que le changement de lieu, & le tranſport corrige [illegible] la nature des arbres les plus [illegible]. § *C'eſt l'uſage de tranſplanter les arbres d'un lieu en un autre, &* [illegible], dit-il, *corrige merveilleuſement les plus ſauvages, & les rend*

* [illegible] hominum, ſicut ubique, apud illos [illegible] quoque ſitus format. *Lib. 8. c. 9. ſect. 1.*

§ [illegible] arbor nutrici dari, atque in ſeminariis [illegible] inſitis inque migrare: qui tranſitus mirum [illegible] hominum, natura novitatis ac peregri[illegible] eſt, ſive diſcedentes virus relin[illegible], &c. *Plin. lib. 17 c. 10.*

la societé des hommes plus néceſſaire, & pour les unir entr'eux plus agreablement ? * *Sortez*, dit-il à Abraham, *de la maiſon de votre pere, afin que je vous faſſe le chef d'un grand peuple, que je vous beniſſe, & que je rende votre nom celebre.* §

Si un jeune homme veut ſe faire du merite, aquerir de la ſageſſe, *il faut*, dit Apollonius chez Philoſtrate, *qu'il voïage dans les païs étrangers, comme s'il étoit banni du ſien.* C'eſt auſſi ce que Pline avoit dit auparavant de Pythagore, d'Empedocle, de Democrite & de Platon, † *ils paſſerent les mers plutôt comme des exilez que comme des voyageurs.* Et l'Auteur de l'Examen des eſprits tient qu'il eſt ſi important à l'homme de laiſſer ſon païs natal, pour devenir vertueux, qu'il ne croit pas que les leçons des plus habiles maîtres ſoient ſi efficaces. Abraham ſortit de ſon païs pour meriter les graces qu'il a reçuës, & il ajoute que Dieu

* Egredere de terra tuâ, & de cognatione tua, & de domo patris tui.... faciamque te in gentem magnam, & benedicam tibi & magnificabo nomen tuum. Gen. 12. 1. 2.

§ L'exemple d'Abraham n'eſt pas placé ici fort heureuſement. On ſait que Dieu avoit ſur ce S. Patriarche d'autres vuës que celle de lui procurer des connoiſſances naturelles.

† Navigavêre exiliis veriùs, quàm peregrinationibus ſuſceptis. L. 30. c. 1.

Dieu donne le même ordre à ceux qui desirent, qui cherchent la ſcience & la vertu. C'eſt l'emploi que l'Eccleſiaſtique donne au ſage. Il ne poura connoître le bien & le mal, ni aquerir ces connoiſſances qui doivent l'élever au-deſſus des autres, qu'en voyageant. *Le Sage*, dit ce ſaint Livre, *aura ſoin de rechercher la ſageſſe de tous les anciens, & il fera ſon étude des Prophetes. Il conſervera dans ſon cœur les inſtructions des hommes celebres, il entrera en même tems dans les ſecrets des Paraboles. Il tâchera de penetrer dans le ſecret des Proverbes & des Sentences obſcures, & il ſe rendra de ce qu'il y a de plus caché dans les Paraboles. Il exercera ſon eſprit au milieu des Grands, & il paroîtra devant ceux qui gouvernent. Il paſſera dans les terres des nations étrangeres, pour éprouver parmi les hommes le bien & le mal.* Il eſt aiſé de faire des réflexions ſur cet endroit de l'Ecriture; il confirme merveilleuſement

[illegible] omnium antiquorum exquiret ſapientiam, & in prophetis vacabit. Narrationem virorum nominatorum conſervabit, & in verſutias parabolarum ſimul introibit. Occulta proverbiorum exquiret, & in abſconditis parabolarum converſabitur. In medio magnatorum miniſtrabit, & in conſpectu præſidis apparebit. In terram alienigenarum gentium pertranſiet; bona enim & mala in hominibus tentabit. *Eccli.* 39. 1. *& ſeq.*

çon de leur patrie. Un temperament vigoureux, une forte constitution peuvent vaincre les premieres fatigues, ou nous y accoutumer ; mais pour quitter de grandes richesses, comme fit Democrite, ah ! il faut se surmonter soi-même ; & cette victoire ne peut supposer que l'esperance d'un plus grand bien. L'indifference qu'Anaxagore avoit eu pour son patrimoine, & ce qu'il dit au retour de ses voyages lorsqu'il trouva ses biens dissipez, est si merveilleux, qu'il ne pouvoit manquer de faire beaucoup d'impression. * *Je ne serois point sauvé*, dit-il, *si ces biens n'eussent peri.* Je dois mon salut, je dois ce que je suis à la perte de mes richesses. Valere Maxime qui raporte ces paroles, les admire comme § *l'effet d'une sagesse profonde*, & il ajoûte, que ce Philosophe ne seroit point devenu un si grand homme, si pour conserver ses biens, il avoit toujours demeuré chez lui. †

C'est aussi ce que Democrite pensoit de lui-même au raport d'Eusebe. ¶ *J'ai plus*

* Non essem ego salvus, nisi istæ periissent.

§ Vocem peritæ sapientiæ commemorem.

† Nam si Dominus rei familiaris intra penates manssisset, nec tantus Anaxagoras ad eos rediisset.

¶ Ἐγὼ δὲ τῶν κατ' ἐμαυτὸν ἀνθρώπων πλείστην γῆν ἐπελανησάμην, ἱστορίων τε μήκιστα, καὶ ἀέρων τε καὶ γαίης πλείστων εἶδον, καὶ λογίων ἀνδρῶν πλείστων ἐπήκουσα, καὶ γραμμάτων

plus voyagé, disoit-il, *que tous les hommes du monde; j'ai tant parcouru de Villes & consulté de Sages, que personne ne me peut rien apprendre ni vaincre dans les Mathematiques, non pas même les Arsepedonaptes d'Egypte, parce que l'amour des sciences m'a tenu éloigné de ma patrie & que j'ai voyagé jusqu'à quatre-vingts ans.* Il est certain encore, selon ce même Auteur, que les premiers Sages qui n'ont point voyagé, n'étoient que des *Sages de paille*, pour ainsi dire, selon l'expression d'Hermogene; ils n'ont connu ni tant de lumieres, ni tant de speculation, & n'ont laissé que quelques sentences courtes qui regardent seulement l'utilité de la vie.

Il a été en effet dans les voyages que les Anciens ont perfectionné leurs études & leurs connoissances. Outre les raisons que j'en ai déja données, il est certain que dans les premiers temps, chacun avoit soin dans son païs de graver sur la pierre ou sur la brique les caracteres des sciences qu'il avoit inventées, comme on le voit dans Herodote & dans Josephe. Ce dernier le dit en termes précis, lorsqu'il

... ἀναδείξεως, ἐδόκει καὶ μὴ παρέλαξιν, ... οἱ καλούμενοι Ἀρσιπεδονάπται, οἷς ἐπὶ πάσαν ... ἀκόντως ἐπὶ ξένας ἐχωρίσθη. L. 10. *Prep. Ev.* c. 4.

qu'il parle des Caldéens, des Phéniciens & de ceux d'Egypte dans ſon premier Livre contre Appion. *Il ne ſe paſſoit rien*, dit-il, *de conſiderable chez ces peuples, qu'ils ne priſſent plaiſir d'en conſerver la memoire, même par des inſcriptions publiques faites par les plus ſages & les plus habiles d'entr'eux.* Je remarque même dans Krantzius & dans l'Archevêque d'Upſal, ſuivi par un Auteur Anonyme plus récent, que chez les peuples du Nord, qui ne s'attribuent pas une moindre antiquité, c'étoit un uſage de conſerver à la poſterité ce que les grands hommes avoient fait de plus utile pour la République, de plus genereux & de plus heroïque. Ils gravoient ſur la pierre en caracteres qui leur étoient connus les éloges qu'ils conſacroient à la vertu & au merite. On y voit encore, ajoûtent-ils, de ces monumens très-antiques dans les champs, ſur les montagnes ou dans les cavernes; on y trouve frequemment de ces pierres remplies d'inſtructions morales, & de ſentences qui touchent vivement l'eſprit, & qui comprennent en peu de mots des ſens ſublimes & relevez. Je ne doute point non plus que la même choſe ne ſe fît en beaucoup d'en

L. 1. ch. 1.

droits, dans les lieux principalement où la ſubtilité du climat & l'émulation élevoit l'eſprit des peuples, & leur faiſoit aimer par conſequent ce qui donne de la reputation, & cultiver avec plus d'ardeur ce qui la peut répandre dans la poſterité. N'étoit-ce pas pour cette raiſon que dans le Temple de Delphes, qui étoit le lieu où l'on abordoit de toute la terre, on avoit gravé ſur une colonne ces préceptes divins, que la premiere & la ſouveraine Sageſſe avoit dictez? C'eſt ce qu'on remarque dans un ancien Gloſſaire Grec qui nous en a conſervé une partie. Je ne doute point encore une fois qu'on n'ait élevé par-tout de ces monumens; mais que la difficulté de les entendre dans les ſiécles poſterieurs, ou la peine de les aller voir & de les trouver, éloignoit les gens d'une recherche ſi glorieuſe. Outre l'inclination naturelle & genereuſe qu'il falloit avoir pour les belles choſes, il falloit encore en avoir quelque teinture. Auſſi n'étoit-il permis, pour ainſi dire, qu'à ceux que la nature avoit deſtinez pour être des Heros, & de grands eſprits diſtinguez de la maſſe commune, de parcourir les païs étran-

IV.

On avoit si fort cette idée de ceux qui voyageoient, que les premiers peuples civilisez ont fait des Conquerans & des Philosophes de ceux qui n'avoient à-peine fait que de petits voyages ; tant ils ont crû qu'on y devoit aquerir de la science ou de la gloire. En effet, Monsieur, qu'ont été les Argonaûtes, que de simples Mariniers peut-être ? Car pour l'origine illustre qu'on leur donne, c'est la maniere des Grecs de diviniser ce qu'ils estiment. Presque tout l'Orient, selon Justin, n'a-t-il pas rendu des honneurs divins & élevé des Temples à Jason leur conducteur ; n'a-t-on pas consacré même jusqu'au Navire, & métamorphosé l'avarice de ces Avanturiers en la conquête de la Toison-d'or ? * La Colchide où ils ont été, n'étoit pas un païs fort éloigné de celui de leur naissance ; & toute leur valeur s'est réduite à tromper une femme, si nous en croyons les Poëtes, qui n'auroient pas manqué de relever

* Hinc projecto in Cholchos & Phasidis ripam Jasoni trajectus vel Pontus-Euxinus dedit fidem immortalitatis, hodieque ipsa Argo inter sideralem cursum relata, ostentat Palladium opus in flammiferis campis. *Samuel Tennulius in notis ad Agathemerum.*

levé cette expedition, s'ils l'avoient pû, & de la leur faire achever par des actions plus glorieuſes. Auſſi Dion-Chryſoſtome dit-il, *que les richeſſes qu'ils avoient acquis dans leurs voyages ont en partie contribué à l'honneur qu'on leur a rendu.*

Voilà à-peu-près les premiers Heros. Mais ils ont fait des Dieux conquerans de ceux qui avoient été plus loin. Bacchus, Hercule, Ammon, Serapis, Pſammetiſte & Seſoſtris, ne ſont-ils pas de ce genre? Les deux premiers, dit-on Hygin, ſont de ceux qui ont été faits immortels; & il eſt conſtant que leurs courſes ont plutôt fait leur Apotheoſe que leur vertu; & que la reputation qu'ils ont acquiſe par leurs voiages, les a rendus redoutables, & leur a attiré juſqu'à la veneration des peuples pour leurs urnes. C'eſt ainſi que Prudence exprime agréablement la métamorphoſe des premiers Rois en Dieux.

L'honneur intereſſé qu'à ſon Prince vivant,
Chaque peuple craintif rendoit auparavant,
A fait que leurs eſprits ſoumis à l'eſclavage

Ont à leur Prince mort rendu le même homage,
*Et fait de son sepulchre, un Temple & des Autels.**

L. 2. ch. 9. de la prepar. liv. Eusebe ajoûte à cela que les Anciens ont changé en Temples les Sepulchres de leurs Ancêtres. Ceux de Macalla entr'autres, dit Lycophron, bâtirent un Temple sur le sepulchre de Philoctetes & firent un Dieu de ce Héros. Liv. 7. Mais Arrien dans son Histoire d'Alexandre dit qu'on rapporta à ce Prince que les Arabes adoroient § *Bacchus sur la reputation qu'il avoit d'avoir été aux Indes, & d'y avoir conduit une armée.* Ce fut sans doute les courses de Xerxès qui le firent appeller Dieu de son vivant par les Egyptiens; honneur qu'ils n'avoient jamais rendu aux Princes de leur païs, selon Diodore de Sicile. Ainsi voilà quels ont été les premiers Dieux. Des voïageurs seulement, que l'Ecriture apelle avec raison les Dieux des Nations.

V.

* Tum quia quæ vivis veneratio Regibus ante
Contigerat functis eadem jam munere lucis
Cessit, & ad nigras altaria transtulit urnas. *Lib. 8. cont. Symmach.*

§ Διόνυσον δὲ καὶ δίξαν τῆς ἐς Ἰνδοὺς στρατείας.

V.

On voit, Monſieur, que les premiers Auteurs donnerent le nom de Sage à des hommes à cauſe de quelques voïages qu'ils avoient faits. C'eſt pour cela, dit Maxime de Tyr, qu'Ulyſſe fut honoré de ce titre par Homere. L'endroit où ce Philoſophe cite le Poëte, vient ſi fort à mon ſujet, que je ne puis m'empêcher d'en rapporter le paſſage quelque long & quelque difficile qu'il ſoit à tourner en notre langue. Je croi d'ailleurs qu'il ne ſervira pas moins d'ornement que de témoignage à ma propoſition. C'eſt dans la diſſertation ſixiéme où il loüe le genie & la fortune de ceux qui ſe propoſent de grands voïages, pour voir ce qu'il y a de conſiderable dans les Païs étrangers. * *N'eſtimons-nous pas heureux*, dit-il, *celui qui paſſe d'Europe en Aſie, afin de parcourir l'Egypte, & d'examiner curieuſement les bouches du Nil qui l'arroſent*

* Ἆρ' οὐκ ἐπὶ τοῦτο μὲν ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἐπαινοῦμεν τὸν ἀνδρα τὸν πλέοντα, ἐπὶ τοῦτο δὲ ἐν τῇ Ἀσίᾳ τὸν Αἰγυπτίων γῆν, καὶ τὰ τοῦ Νείλου στόματα ἐπιόντα, ἢ Ἕλληνας ξένους, ἢ βάρβαρον θεατὴν ἀγαθὸν ἐπιδημοῦντα; ἐπὶ τοῦτο μὲν ἐπαινοῦμεν τὸν ἄνδρα τὸν ἐν Ἄργει τῆς Ἥρας, καὶ τὸν ἐν Ἀγγύρᾳ τῆς Ἀρτέμιδος, καὶ τὸν ἐν Σάρδεσι τὸν Μιθρήνου, ἢ τὸν ἐν Ἐφέσῳ τὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, ἢ τὸν ἐν Ὀλυμπίᾳ τὸν Φειδίου; καὶ τῆς ἀνδρὸς ἐπὶ

roſent ; pour admirer la hauteur des Pyramides ; pour connoître les Oiſeaux ſinguliers de cette Province, & voir le bœuf Apis ou le Bouc de la ville de Mendes, que la nation revere. Si quelqu'un même voyage vers le Danube & vers le Gange pour remarquer le cours merveilleux de ces fleuves, ou que touché de vénération pour ce que l'antiquité nous celebre, il va viſiter les ruïnes de Babilone, les rivieres qui paſſent à Sardis, les Sepulchres qui ſont à Troye & les lieux voiſins de l'Helleſpont, n'en a-t-on pas auſſi une opinion avantageuſe ? Quelles flotes de voyageurs ne font pas encore le trajet d'Aſie en Grece à cauſe des ſciences qu'on cultive à Athenes, des ſingularitez fabuleuſes de Thebes, ou de l'antiquité du païs d'Argos ? Ulyſſe en effet ne fut-il pas appellé Sage par Homere pour avoir fait ſeulement pluſieurs courſes ?

Ce Heros voïageant chez pluſieurs Nations,

En

πλὴν ἰλλάδα περαιῶνται γόλοι, ἢ ἐπὶ τὰς ἀθήνησι τέχνας, ἢ ἐπὶ τοὺς θήβῃσι θυμοὺς, ἢ ἐπὶ τοὺς ἐν ἄργει τόπους. Ομήρῳ δὲ καὶ Οδυσσεὺς σοφὸς διὰ πολλὰ πλάνη. Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδην ἄστεα καὶ νόον ἔγνω. τὰ δὲ Οδυσσέως θεάματα, ἢ θρῷκες ἔσαν, ἢ κίκονες οἱ ἄγελοι, ἢ λεμβάϊοι οἱ ὀνήλοι, ἢ κύκλωπες οἱ ξεστοπόνοι, ἢ γυνὴ φαρμακὶς, ἢ τὸ ἐν ᾅδου θεάεμτα, ἢ σπόλια, ἢ χάρυβδις, ἢ Αλκινόου κῆπος, ἢ ἡ Εὐμαίου αὐλή. πάντα θυητὰ, πάντα ἰφήμερα, πάντα ἄπτερα.

En remarqua les mœurs & parcourut les Villes.

Cependant les merveilleux exploits d'Ulysse ſont d'avoir été en Thrace, d'avoir vû les Ciconiens peuples Barbares de la même Province, ou les tenebres des Cimmeriens; d'avoir deſcendu dans l'Antre des Cyclopes Antropophages, d'avoir connu Circé familierement, d'avoir vû les ſpectacles de l'Enfer par l'avis de cette magicienne; d'avoir paſſé auprès de Scylle & de Charybde, & d'en avoir évité les écueils; d'avoir été chez Alcinous ſe promener dans ſes Jardins, ou entré dans les écuries d'Eumæus. Toutes choſes qui ſont ou peu ſolides, ou de peu de conſequence, ou incroïables.

VI.

A l'égard, Monſieur, des premiers Savans, ne trouve-t-on pas que leur nom, leurs lumieres, & leur reputation ont une même origine, que la Divinité & la ſageſſe des autres? N'étoit ce pas des Gens qui racontoient dans les Places publiques ce qu'ils avoient appris dans leurs voyages? Ils y ajoutoient ſouvent des reflexions

qui regardoient l'utilité que l'on pouvoit tirer des mœurs de quelques peuples, de la Religion, & de la politique de chaque Province. Cela s'observoit encore à Athenes du tems de S. Paul. Les Atheniens, disent les Actes des Apôtres, n'avoient point d'autre occupation que d'écouter des Voyageurs. Et en effet ne voyons-nous pas que jusqu'au tems de Néron, & plus bas même, qu'il étoit resté quelque chose de cet usage par-tout ailleurs? Les courses d'Apollonius en sont témoins. Son dessein étoit, comme le dit Philostrate, d'apprendre lui-même & d'instruire les peuples : ce qu'il faisoit souvent en se servant des remarques qu'il avoit faites, & en proposant pour exemple ou la pieté des Indiens, ou la vertu de ceux de Lacédémone.

Act. 17. 21.

Jacques Godefroy dans sa Preface sur un Geographe qu'il nous a donné, tient que son Auteur étoit Sophiste ou Philosophe, parce que l'usage des Sçavans étant de voyager, il leur étoit facile après cela d'écrire ou l'histoire ou la Geographie. * Il falloit bien en effet qu'ils

* Imò Geographiam seu Cosmographiam vel maximè tractare potuerunt duabus de causis, tum quia in peregrinationibus ipsi [illegible] assidui es-

qu'ils paſſaſſent la plus grande partie de leur vie dans les voïages, puiſque quelques-uns d'eux, étoient appellez *des coureurs perpetuels*. Témoin entr'autres Ethicus le Sophiſte qui a écrit de la Coſmographie, & à qui quelques-uns attribuent même l'Itineraire que nous avons ſous le nom d'Antonin.

C'eſt ainſi que Lucien ſi ſçavant dans l'Antiquité, décrit cette eſpece de voïageurs, allans de ville en ville. Là dans une Place publique, montez ſur une pierre, ils aſſembloient le peuple, & crioient ſcience à vendre. On dira peut-être que cet agréable Satyrique a voulu par-là tourner en ridicules les Sophiſtes de ſon tems; mais il n'importe, cela confirme ce que j'avance. Il leur attribuë ce qui ſe faiſoit autrefois dans la jeuneſſe, pour ainſi dire, ou dans le premier âge des ſciences. Et il faut demeurer d'accord, pour peu qu'on ait d'habitude avec les livres, que de ſon tems quelques particuliers vivoient encore à-peu-près de la même maniere que vivoient ces Philoſophes voïageurs dont il nous fait le portrait.

Il eſt certain cependant que juſqu'au tems de Socrate, aucun dans la Grece

ſunt de ſophiſtis nonnulli circumforanei ſeu circitores perpetui dicebantur.

ne s'y étoit autrement distingué. Diogene Laërce rapporte qu'Archelaus Maître de ce grand homme, a été le premier qui a apporté la Physique à Athenes. Il ne l'avoit appriſe même que dans ſon voyage d'Ionie, comme cet Auteur le dit encore. En effet outre les ſciences qu'on apprenoit dans les païs étrangers, c'étoit preſque une neceſſité d'y voïager pour acquerir quelque eſtime dans ſa patrie, pour y amaſſer des richeſſes, ou pour en obtenir les premieres dignitez : & ça été ſouvent ce ſeul merite qui a fait ſouffrir aux peuples tant de Maîtres & tant de Legiſlateurs.

Pythagore qui vivoit un ſiecle & demi avant Socrate étoit à la verité un excellent homme ; mais il n'a acquis cette ſageſſe que tous les Anciens ont tant vantée, il n'a merité les honneurs divins, comme dit Euſebe, & n'a donné des loix à la Ville de Crotône qu'après pluſieurs voyages. *Il ne quitta l'Iſle de Samos ſa patrie que pour apprendre les ceremonies de la Religion des Grecs & des Etrangers* : c'eſt Diogene Laërce qui parle ; *il paſſa en Egypte, il alla de l'Aſſyrie en Perſe, & viſita par-tout les lieux les plus ſacrez des Temples, ou il apprit les ſecrets de la Di-*

Lib. 8.

Divinité. Il revint en Crete, ensuite à Samos, & de là en Italie, où il s'arrêta. Zamolxis de Thrace qui suivit Pythagore ne devint-il pas aussi le Legislateur des Scythes, comme le raporte Porphire dans la vie du premier? Strabon après avoir dit la même chose de Minos, ajoûte que *Lycurge l'imita dans ses voyages, & que par-là seulement il apprit de la Pythie ce qu'il devoit prescrire aux Lacedémoniens.* *

Zaleucus de Locres après avoir été Berger, d'Esclave qu'il étoit en premier lieu, fit apparemment plusieurs voyages, puisqu'il devint Philosophe. Il y acquit tant de merite & tant d'experience, que la Ville de Locres sa patrie se fit non seulement un capital d'en suivre les loix, mais elle fit gloire même d'en conserver l'Image dans ses monnoyes. Les loix que ce Legislateur composa avoient été tirées de celles de Sparte, d'Athenes & d'ailleurs, comme Strabon le remarque; & cette circonstance est une preuve indubitable qu'il a voyagé.

Numa Pompilius que je devois nommer le premier, comme plus ancien que Py-

* Τὰ δ' ὅμοια ἐποίει καὶ Λυκοῦργος ὁ ἐκλωτὰς αὐτῷ. πυνθα-νόμενος γὰρ ὡς ἔοικεν ἀποδημῶν ἐπυνθάνετο παρὰ τῆς Πυθίας ἃ προσή-κει παραγγέλλειν τοῖς Λακεδαιμονίοις. *Strabo lib.* 16.

Pythagore d'un siecle, n'auroit jamais été choisi sans cette raison pour commander à Rome : Il demeuroit à Cures, Ville des Sabins d'où il étoit, *& les Anciens Romains*, dit Tite-Live, *ne pouvoient soufffrir qu'un étranger fut leur Roy* *. Ce Peuple rude & grossier dans ces premiers tems, avoit plus besoin d'un Maître sage & pacifique, que d'un Prince temeraire & guerrier, d'un homme qui par ses emplois, instruit des devoirs de la vie civile, sçût affermir les fondemens de la grandeur future, par le reglement des mœurs & l'établissement de la Religion. Ce fut donc le merite & l'experience de Numa qui firent jetter les yeux sur lui. *Il étoit très-sçavant*, dit l'Historien, *autant qu'on le pouvoit être de son tems dans tout le droit divin & humain* §. Mais comment a-t-il eu ces connoissances dans un siécle & dans un Païs Barbare, comme Tite-Live semble en demeurer d'accord, s'il n'a voiagé? Ceux qui l'ont suivi en ont apparemment douté, puisqu'ils ont fait un anachronisme pour rendre la sagesse de

* Romani veteres peregrinum regem aspernabantur. *L.* 1.

§ Consultissimus vir, ut in illa quisquam aetate esse poterat, omnis divini atque humani juris. *Dec.* 1.

[illegible] Roi plus vrai-ſemblable. Ils [illegible] qu'il avoit été inſtruit par Pythagore, à ce que Tite-Live remarque ailleurs; il les reprend avec de pareilles raiſons, pour un homme tel que lui, qu'on venoit chercher des [illegible] les plus éloignez. Après avoir fait à propos que Pythagore qui [illegible] Ecole de Philoſophie à Metaponte, à Heraclée & à Crotône, n'a vécu qu'un ſiécle après, ſous Servius [illegible], il ajoûte, *Ces Villes ſont à l'extrémité de l'Italie: ainſi quand ce Roi & ce Philoſophe auroient été de même tems, quelle reputation ce Roi auroit-il eu parmi les Sabins? Sans parler du commerce, & l'uniformité de langue qui auroit excité quelqu'un à l'aller trouver pour s'inſtruire, quel ſecours un homme ſeul auroit-il trouvé à aborder un païs ſi éloigné, & à traverſer tant de Nations differentes de mœurs & de langage* *? Voilà ce qu'il dit au commencement de ſon Hiſtoire, & j'ai peine à croire qu'il ait fait

* Ultimus Italiæ ora circa; Metapontum, Heracleam & Crotonem juvenum æmulantium ſtudia habuiſſe conſtat. Ex quibus locis & ſi quæ vicinitatis fuiſſet, quæ fama in Sabinos, aut in quos commercio quemquam ad cupiditatem [illegible] quove præſidio unus per tot [illegible] ſermone moribuſque perveniſſet. *L.*

fait reflexion ſur ce raiſonnement. Je ne ſçai même ſi l'on n'en pourroit point douter avec beaucoup de fondement; & ſi en ôtant ſept ou huit lignes du texte, le ſens n'en ſeroit point plus parfait & plus judicieux. En effet qu'a-t-il voulu dire par ces Nations differentes de mœurs & de langage ? Les mœurs des peuples voiſins étoient-elles ſi étranges, que les Sabins n'oſaſſent avoir de communication avec eux ? Pouvoit-il croire que le Grec fût inconnu à Rome & à Cures, qui étant alliées & voiſines, étoient dans les mêmes interêts politiques & naturels; lui qui a écrit qu'en la 573 année de la fondation de cette Ville, on trouva le tombeau de Numa, dont l'Epitaphe étoit Grecque & Latine, & dans lequel il y avoit encore ſept volumes Grecs & ſept volumes Latins. En verité je trouve l'anachroniſme des autres plus ſupportable en quelque façon que les preuves dont Tite-Live ſe ſert pour le combattre. Eſt-ce que Cures & Rome pouvoient ſe diſpenſer d'avoir commerce avec les Villes dont elles étoient environnées ? Et cette raiſon ne leve-t-elle pas les difficultez imaginaires qu'il rapporte, de paſſer du païs Latin à des Republiques Grecs,

Grecques ſi voiſines, ſi humaines & ſi polies ?

Que devoit donc penſer cet hiſtorien, lorſqu'un homme touché de ſa reputation, à ce que rapporte Pline le jeune, partît des extrémitez de l'Eſpagne, & le vînt chercher lui-même en Italie, pour le ſeul plaiſir de le voir ? De quelle exageration ne ſe ſeroit-il pas ſervi ? La Province de Gades d'où étoit ce curieux, étoit pour le moins quatre fois plus éloignée de lui, que ne l'étoit Metapont où Crotone des Sabins. Il y avoit plus de chemins à paſſer, plus de Provinces à courir, plus de perils à eſſuïer, & plus de recompenſes à recevoir. Ce n'étoit plus le tems où l'on choiſiſſoit les Sages & les Philoſophes pour gouverner les Empires comme aux ſiécles des Solons, des Lycurgues, des Numas, & des Pythagores. N'eſt-il pas donc plus raiſonnable de croire que celui qui regna ſur les premiers Romains fut choiſi pendant qu'il étoit homme privé ? qu'il acquît dans ſes differentes conditions ces lumieres touchant la divinité & la politique humaine, qui lui firent meriter la reputation de Sage, & qui l'éleverent enſuite ſur le Trô-

L. 2. Epiſt. 3.

VII.

VII.

C'eſt ainſi que tous ceux qui on
précédé Socrates, ont été appellez pou
avoir fait tout-au-plus quelques Loi
après leurs voyages. Je dis tout-au-plu
car je remarque dans Diogene Laër
que Diçearchus parlant des ſept Sages
ne les eſtime pas même Philoſophes
il ne les loüe que de quelque experien
ce, de quelque merite, & d'avoir ſim
plement fait des Loix *. Et je vo
dans Tite-Live, qu'il ne faiſoit pa
grand cas de la doctrine de ces ſiecle
là, quoique recompenſée par tant d'é
loges : tant les Anciens croyoient, en
core une fois, que voyager, étoit l
ſeul moyen d'acquerir des connoiſſan
ces & de meriter cette reputation
glorieuſe de Sage ou de Héros. C'e
ce qu'apparemment les Druydes cro
liv. 6. yoient au rapport de Céſar ; puiſque
pour avoir une plus parfaite connoiſ
ſance de leurs myſteres, ils faiſoien
un voyage en Angleterre, d'où l'o
diſoit que leur inſtitution venoit. I

* σοφίσαντας καὶ νομοθετήσαντας.
Septem Latini de jure Pontificio erant ; ſeptem
Græci de diſciplina ſapientiæ quæ illius ætatis eſſe
potuit. *Decad.* 4. *lib.* 10.

ne l'entreprenoient ſans doute, que dans la vûë de ces avantages attachez à l'opinion des peuples pour ceux qui voyagent. Et ce qui confirme admirablement cette propoſition, du temps même de Trajan, comme le témoigne Dion-Chryſoſtome dans le diſcours qu'il fit à Rhodes, on honoroit ſi particulierement les voyageurs, qu'on éleveit encore des ſtatuës à ceux qui paſſoient la Mer *.

Ces ſentimens, Monſieur, ne ſont pas particuliers aux ſiécles qui n'étoient pas ſi éclairez. De nôtre tems même il n'y a point d'opinion ni mieux établie ni plus aiſée à perſuader. On eſt prevenu en faveur de ceux qui ont voyagé, qu'on les eſtime & qu'on les reçoit non ſeulement avec plaiſir, mais avec empreſſement, parce qu'on s'imagine qu'ils ont acquis de l'eſprit dans leurs courſes. Je pourrois en citer une infinité d'exemples; mais je me contenterai de vous rapporter ce qu'a dit Caſaubon ſur ce ſujet. Cet Auteur a tant de nom parmi les Sçavans, que ſon autorité doit être d'un grand poids, & m'inſtruit admirablement. Il dit que de ſon tems Guillandin avoit une reputation ex-

* Ces statuës étoient equestres.

extraordinaire parmi les gens de
tres, pour avoir voyagé en Asie
Egypte. Et il ajoûte, qu'on juge
que toujours avantageusement
ceux qui ont penetré dans les te
éloignées, pourvû qu'ils ne soien
tout-à-fait ignorans : témoin And
Thevet. Mais, Monsieur, le passage
trop particulier pour n'en pas rapport
les propres termes. * *Lorsque j'ét
jeune*, dit-il, *Guillandin étoit esti
de la plûpart de ceux qui excelloi
dans les sciences, comme un hom
d'une érudition particuliere. Il av
acquis cette haute reputation, seulem
parce qu'il avoit voyagé en Asie & e
Egypte. On s'imagine très-souvent qu
les yeux sont les témoins les plus di
gnes de foi : & vous remarquerez qu
la plûpart du tems si ces voyage
ont quelque legere teinture des lettr

* Hic Guillandinus me adolescente, in mag
fuit apud plerosque litterarum exquisitæ ejusd
doctrinæ opinione & famâ, idque vel eo maxim
quòd per Ægyptum & Asiam dicebatur pereg
natus. Nam quia oculi creduntur esse μάρτυρες ἀξιόπι
τατοι, plerumque fieri videas, ut plurimum fidei
habeatur qui plurimum per remotas terras err
runt, si modò aliquam doctrinæ speciem præse
rant. Exemplo sit, Andreas Thevetus, homo fê
larum litterarum, nullius doctrinæ, nullius ju
cii, denique ne communis quidem sensus satis par
ticeps; qui per varias orbis utriusque partes circu
latus, ac deinde historias scribere aggressus, m
tis etiam eruditis viris imposuit.

leur donne d'autant plus de créan-
, qu'ils ont parcouru des Païs plus
gnés. Andre Thevet, par exemple,
un homme qui n'avoit ni lettres
science, ni jugement; à-peine en-
avoit-il du sens commun. Ce-
dant parce qu'il avoit couru l'un
l'autre hemisphere, & qu'il avoit
la temerité d'écrire une histoire,
imposa même à beaucoup d'habiles

C'est encore ce que Monsieur
thou avoit dit avant lui à la fin
son livre XI. où parlant des voya-
de ce même homme, il dit que
réputation qu'il en avoit acquise,
nna la hardiesse d'écrire des li-
& ramassez dans les ouvra-
autres *.

Monsieur, l'opinion que l'on
qui voyagent, panche tel-
du côté de l'admiration, qu'on
ne pas, selon la pensée de Ca-
combien de lumieres ils ont
, mais combien ils ont vû de
monde. L'exemple & l'ex-
des Anciens prouvent que
fois un préjugé raisonna-
retour glorieux des uns dans
excitoit les autres à en sortir
pour

* ...bus famâ contractâ animum ad scriben-
...os inepta ambitione applicuit.

pour meriter les mêmes avantages, & pour en recueïllir les mêmes récompenſes. Auſſi le grand Scaliger diſoit-il dans une converſation, que s'il avoit bien de l'argent, il l'emploïeroit à voyager.

VIII.

Les premiers Sçavans donc que l'on connoiſſe ont été les premiers voyageurs. Et lorſqu'ils ont eu de l'inclination pour les nouveautez qu'ils découvroient, ils ſont devenus Aſtronômes, Theologiens, Medecins, Geographes, Hiſtoriens ou Philoſophes; & ſouvent tout cela en même-tems. N'eſt-ce pas ce qu'on remarque & ce qui ſe juſtifie par le plus ancien des Auteurs profanes qui nous reſte? Combien de Villes ont diſputé entr'elles, & ont voulu s'attribuer la gloire de l'avoir vû naître dans leur ſein? Par-là, Monſieur, vous reconnoiſſez Homere, & vous demeurerez d'acord qu'il falloit au-moins qu'il y eût voyagé, & qu'il y eût laiſſé, pour ainſi dire, quelques-uns de ſes veſtiges, pour donner ſujet à cette louable conteſtation; cela paroit aſſez dans ſes Poëſies, où l'on remarque qu'il s'eſt égale-

également ſervi des differentes dialectes qui partageoient la langue Grecque. Ce qui ſemble n'avoir pas été du goût de tout le monde, puiſque Dion-Chryſoſtome dans ſa Troyenne & dans ſon Olympique, l'appelle une hardieſſe, & compare agréablement ce Poëte à un paſſant qui ramaſſe avec avidité une ancienne monnoye d'un treſor qui n'a point de maître. Ce ſeroit peu de choſes cependant, ſi nous n'avions des autoritez qui confirment ce que j'avance. Herodote dans la vie qu'il a faite de cet homme ſi celebre s'explique là-deſſus en termes ſi précis, qu'ils ne laiſſent pas lieu d'en douter. *Meleſigenes*, dit-il, car c'étoit le premier nom d'Homere, *ayant conçu le deſſein de ſon Poëme, il crut qu'il étoit neceſſaire de voyager pendant ſa jeuneſſe* *. Et de fait cet Hiſtorien nous rapporte enſuite tous ſes voyages; où comme il dit, il apprit les ſciences & les faits que contiennent ſon Iliade, ſon Odyſſée & ſes autres écrits. Ne peut-on pas dire que les manieres dont nous nous ſervons pour exprimer nos premieres applications aux ſciences, cõfirment cet uſage ancien de voya-

* καὶ τὰ ἄλλα, καὶ ὅτι χώρας, καὶ πόλιας θεάσασθαι ἄξιον ἦν αὐτῷ ἔως νέος ἦεν. Καὶ μὰν οἶομαι μάλιστα τυτέοισι προσχῆναι· ἴσως γὰρ καὶ τῇ ποιήσι τότε ἐπετήδευε.

voyager? Je ne doute nullement qu'elles n'en ſoient tirées, & qu'elles n'inſinuent même cette eſpece de neceſſité dont j'ai déja parlé. Pourquoi, diroit-on, faire un cours de Philoſophie, de Medecine & des autres Sciences, ſi l'exemple & la pratique de nos Peres n'avoit introduit cet uſage ? D'où vient qu'un ſçavant homme nommé Grillus, fit une harangue dans le dernier ſiécle, pour perſuader à ſes auditeurs que le voyage étoit abſolument néceſſaire à ceux qui vouloient apprendre la Medecine ? Et les Livres d'Hypocrates, intitulez Epidemiques, ne font-ils pas voir qu'il avoit voyagé par toute la Grece pour obſerver les maladies populaires ? Le latin même, quand il s'exprime ſur ce ſujet, ſe ſert encore aujourd'hui de termes plus approchans. Vous n'avez pas oublié le *Stadium Philoſophicum*, l'*Iter Mathematicum*, l'*Iter Oratorium*, & tant d'autres expreſſions ſemblables, qui donnent toutes des preuves certaines de leur origine. Ce qui fait que tant d'Auteurs ont donné de pareils titres à leurs ouvrages, où ils conduiſent leurs lecteurs comme en autant de Provinces que les Anciens en avoient vuës, pour devenir les maîtres du monde.

monde. C'eſt de là que les Grecs ont appellé une ſentence qui contient un fait ſpirituel ou ſçavant, παροιμία, comme qui diroit une inſtruction priſe ſur le chemin, ou recuëillie dans les voyages; je n'invente pas cette explication, c'eſt Heſychius qui la donne: * *C'eſt*, dit-il, *une ſentence utile & neceſſaire à la vie qu'on a appriſe dans le chemin.*

IX.

Ne ſeroit-ce pas pour cela que les ſciences auroient été quelquefois appellées étrangeres en de certains lieux, ſoit qu'on ne les y admît pas, ou qu'il fallût les aller apprendre ailleurs, comme chez les Lacedemoniens. Platon me fournit cette penſée dans ſon Hippias Major, où parlant de ces peuples: § *Il eſt vrai*, dit-il, *que leur loi ne reçoit point chez eux de diſciplines étrangeres*: & pour preuve qu'Hippias entend parler des ſciences par ces termes, c'eſt qu'il dit enſuite que ceux de Sparte ne ſçavoient ni Aſtronomie, ni Geometrie, Tom. 2. p. 284.

* παροιμία, βιωφελὴς λόγος παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος.

† Ie ne ſçai ſi le terme de *Metode* n'en vient point encore.

‡ ἀρχὰς, ἀλλὰ ξυμπαιδεύεσθαι ἃ νέμεται αὐτοῖς παιδεύειν.

ni Philoſophie, ni Grammaire, & qu'ils ne ſçavoient pas même compter; * *Car la plûpart d'entr'eux, pour ainſi dire, ne ſçavent pas compter.* Tite-Live encore les déſigne de cette maniere dans ſa premiere Decade. Il veut en cet endroit que Numa ne ſoit redevable qu'à lui-même de ſes connoiſſances & de ſa réputation; que ſans être ſorti de ſa Province, il n'ait puiſé que dans les mœurs & les exemples de ſes ancêtres, ce merite qui le fit recevoir ſans ſcrupule du peuple & du Senat pour leur Roy, quoi qu'il fût étranger: *Pour moi*, dit-il, *je crois plutôt qu'il s'eſt fait de lui-même, que ſon propre genie a formé les vertus dans ſon cœur, & qu'il n'a pas tant cultivé les ſciences que l'on apprenoit chez les Etrangers, que la ſageſſe & les mœurs auſteres des anciens Sabins* §. J'ai déja répondu à cette viſion, & je ne me ſers de ce paſſage que pour montrer uniquement qu'en beaucoup de Païs, les Scienees ont été

* Liv. I. ἐπεὶ δὲ ἀκριβῶς ἐκείνων γε (ὡς ἔπος εἰπεῖν) πολλοὶ ἀπείρατοι εἰσιν.

§ Suopte igitur ingenio temperatum animum virtutibus fuiſſe opinor magis: inſtructumque non tam peregrinis artibus, quàm diſciplinâ ſeriâ ac triſti veterum Sabinorum.

étrangères du moins en certains tems *arbres peregrinæ*, soit à l'égard des lieux où on ne les cultivoit pas ; soit de ceux qui n'en pratiquoient qu'une seule en particulier. J'en prens encore pour témoin Philostrate dans une de ses Epîtres, où parlant des Lettres & de la Theologie des Mages, il les appelle étrangeres : * *On s'en sert*, dit-il, *& on les étudie avec plus de plaisir qu'on ne feroit, si elles étoient nées dans le pais.*

N'est-ce pas même de l'admiration que cause ce qui est nouveau, & par consequent ce qui est étranger, que les Grecs ont pris une façon de parler à peu-près semblable, lorsqu'ils ont voulu loüer quelque chose comme agreable ou extraordinaire ? Le ξένον ou ξενίζον dont ils se servent pour exprimer ces mots, ne signifie dans le sens propre que *peregrinum*, *extraneum*; ξενίζεσθαι qu'ils employent lorsqu'ils s'écrient touchez de surprise, & d'une admiration causée par la nouveauté des objets. Comme il ne se dit que figurément, il ne peut avoir de rapport qu'à ce que forme en nous l'idée des choses qui nous sont

* ὡς οὐκ ἀλλοτρίων χρώμενοι τοῖς ἐγχωρίοις.

inconnuës, & qui nous viennent le plus souvent des Païs étrangers. Aussi est-il tiré de-là, puisqu'il signifie *se servir de langage ou de manieres étrangeres*. Il est sans doute enfin que ces expressions sont tirées originairement des avantages qu'on acqueroit dans les Païs étrangers, & que tout ce qui en venoit & qui en avoit l'air, excitoit naturellement de l'admiration & attiroit de l'estime. D'où vient constamment l'opinion avantageuse qu'on a toûjours euë des Voyages & des Voyageurs.

X.

Cela vient encore de ce que par cette voye les sciences se sont répanduës dans le monde. En effet, les premiers Ecrits que nous ayons, soit en Vers, soit en Prose, & ceux qui s'y trouvent citez, ne sont la plûpart que des Relations de Voyages. Je tire de l'Histoire la preuve de cette verité, sur laquelle personne n'a, ce me semble, fait réflexion. Ce genre d'écrire est constamment le plus ancien; & ceux qui ont fait l'histoire des differentes parties de la Terre, ont presque toûjours été des Etrangers, qui nous ont donné ce qu'ils avoient appris

appris dans leurs Voyages des Naturels de chaque Nation. Ce que j'avance, Monſieur, ne peut être un Paradoxe, puiſque le terme d'Hiſtoire, ἱστορία, tire ſon origine de-là. Ne ſçait-on pas que chez les premiers Grecs, on entendoit par cette expreſſion, une courſe, une viſite de lieux, une recherche que l'on faiſoit ou pour apprendre ſoi-même, ou pour inſtruire les autres? D'où vient, ſans doute, qu'on a donné depuis le nom d'Hiſtoire aux Deſcriptions que chacun avoit faites, & de ſes découvertes & de ſes voyages. Herodote, Joſephe & Euſebe, ſans parler des autres, ſont pleins d'une infinité d'exemples qui le juſtifient: on s'en ſouviendra aiſément pour peu qu'on ait lû ces Auteurs. On y trouve des Hiſtoires citées de tous états, & il y en a moins de faites par les originaires du Païs que par les autres. Le premier dit qu'Homere, qui outre la Grece, parcourut l'Eſpagne & l'Italie, remarquoit avec exactitude ce qu'il y avoit de ſingulier dans tous les lieux où il paſſoit; & qu'il y a beaucoup d'apparence, ou qu'il en a fait une relation, ou que ſes écrits ne ſont que des Commentaires de ſes

voyages. Cresias étoit un Grec de Gnide, & il a écrit l'Histoire de l'Empire des Assyriens, & de celui des Perses mêmes; ce qu'il n'a pû faire que par des voyages. Josephe parle d'un Jerôme, qui, quoiqu'il eût presque été élevé parmi les Juifs, n'en dit cependant rien dans ses Ouvrages; qu'Hecatée au contraire de la Ville d'Abdere, avoit fait une Histoire particuliere de la Nation Juive. Il attribue le silence du premier à l'envie que ce Jerôme avoit contre les Juifs, ou à quelqu'autre semblable raison; mais la raison, à mon sens, est qu'ayant voyagé dans d'autres Royaumes, l'occasion qu'il a eue d'en écrire l'Histoire ne l'obligeoit pas de parler de la Palestine. C'est ce qui se remarque au contraire dans Hecatée. Il avoit apparemment suivi Alexandre en Judée. Cela paroît par la description qu'il en fait, & dans les conversations qu'il eut avec les Juifs, comme le remarque Eusebe au Livre neuviéme de la Préparation Evangelique. Vous allez voir que le passage qu'il en cite confirme entierement ma Proposition. * *Lorsque j'allois*, dit He-

Lib. 1. cont. Appion. c. 8.

§ 4.

* Ἐμοῦ γοῦν ἐπὶ τῆς ἐμῆς θάλασσαν διαβάντος, συνεπολίτευσε μετὰ τῶν ἄλλων τῶν παραπεμπόντων ἡμᾶς ἱππέων Ἰουδαῖος, ὄνομα Μεσίλλαμος.

Hecatée, *vers la Mer Rouge, j'étois entr'autres accompagné le plus souvent d'un Juif nommé Mosellam, qui étoit un des Cavaliers de notre escorte.* Cet Auteur, comme vous voyez, parle assez clairement de son Voyage.

Il semble donc que l'on ait moins de penchant pour écrire ce que l'on sçait de son propre Païs, & ce que l'on y voit dès qu'on commence à discerner les objets, que ce qui s'apprend ailleurs. Et si ce n'étoit point en trop dire sur une matiere que vous concevez peut-être mieux que moi, j'ajoûterois que les hommes sont naturellement portez au bien de la Patrie; & que cette inclination a produit l'Histoire des Terres éloignées, comme plus utile & plus agréable aux lieux où ils ont pris naissance. Un des plus grands hommes de notre siécle le confirme dans une Lettre écrite à Monsieur du Meurier Ambassadeur du Roy en Hollande. Il lui conseille pour mieux apprendre l'Histoire Romaine, de lire plûtôt les Historiens Grecs, que les Latins: *Car*, dit-il, *que les Etrangers sont plus soigneux de remarquer, & de mettre par écrit les mœurs, les coû-*

tumes & les ceremonies publiques, que ceux du Païs. En effet, cette conſideration a retenu anciennement beaucoup de gens d'écrire des choſes dans leur Patrie, qu'on y ſçavoit conſtamment de pere en fils, ou que la moindre experience pouvoit apprendre. Une des raiſons mêmes dont J. Godefroy ſe ſert pour établir la Patrie du Geographe Anonyme qu'il nous a donné, & pour montrer qu'il pourroit être de Commagene, ou d'Hierapolis, *eſt*, dit-il, *qu'il n'a point parlé de ces Villes ſi celebres, parce qu'il y a compoſé ſans doute ſon Ouvrage.*

C'eſt ce qui ſe peut aiſément remarquer, puiſque les anciens Egyptiens, qui ont été les premiers Sages après les Caldéens, & qui ne ſortoient gueres de leur païs, n'ont rien écrit eux-mêmes, comme je l'ai lû en quelque endroit, & qu'ils ne confioient ſeulement qu'à la memoire de leurs Prêtres, & même ſous des figures énigmatiques, les myſteres de leur Religion, les ſecrets de leur Politique & le détail de leur Hiſtoire. Joſephe ſemble prouver la même choſe des Grecs, & il ſoûtient que du tems d'Homere ils n'avoient point encore l'uſage

Contre Appion l. 1. c. 1.

l'uſage des Lettres. Et parlant dans la ſuite de ſon Poëme : Pluſieurs croient, dit-il, qu'il n'avoit point été écrit, & qu'il ne s'étoit conſervé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter. Et Ciceron avoit dit avant lui dans l'Orateur, que Lycurgue qui vint après Homere, recuëillît ſes Vers dans l'Ionie de ceux qui les recitoient, & que ce fût Piſiſtrate long-tems après qui les mit dans l'ordre que nous les avons. * Tite-Live dit encore la même choſe des Romains ; l'uſage des Lettres y étoit rare ſous les premiers Conſuls, & la memoire ſeule des peuples étoit la dépoſitaire fidele de tout ce que la République avoit fait dans ces tems-là. Il en eſt de même de nos Druydes, qui ne confioient qu'à la memoire de leurs Diſciples les Sciences & les Hiſtoires qu'ils avoient appriſes de leurs Maîtres & méditées pendant leur vie, ou récitées dans leurs Aſſemblées. Liv. 3.

XI.

A l'égard des Egyptiens dont je viens

C 5

* Perraræ per eadem tempora litteræ fuêre ; una cuſtodia fidelis memoria rerum geſtarum. Dekad. 1. lib. 1.

viens de parler, je suis obligé, Monsieur, de faire une digression, pour répondre aux objections qu'on m'a faites quelquefois sur ce que j'ai dit qu'ils n'écrivoient rien chez eux, parce qu'ils ne voyageoient pas. Je
Liv. 1. chap. 2. sçai bien que Josephe dans sa Réponse à Appion, dit que c'étoit chez eux un usage ancien d'écrire ce qui se passoit de plus memorable, aussi-bien que chez les Caldéens; mais il est aisé de faire voir & par cet Auteur même, & par d'autres autoritez, que cela ne sçauroit détruire la Proposition que j'ai avancée, qu'on n'a commencé à écrire que lorsqu'on a commencé à voyager. D'où vient que ces premiers Ouvrages ne sont que des Relations ou des Histoires, comme Herodote l'a dit des Ecrits d'Homère. Premierement, les Auteurs que Josephe cite des Histoires Caldéennes ou Phéniciennes sont très-modernes, puisqu'ils n'ont écrit que sur la fin de la Monarchie des Perses, comme Berose & les autres; & que ceux d'Egypte ne l'ont fait constamment que du tems d'Alexandre, ou

* ἐκ μακροτάτου ἀνωθεν χρόνου: que Mr d'Andilly traduit mal-à-propos *de tout tems*, au-lieu qu'il y a *depuis long-tems*.

ou vers le commencement de l'Empire de ſes Succeſſeurs, comme Manethon & Megaſtenes * fort poſterieurs à Herodote qu'ils critiquent. On ne ſçauroit mieux le prouver que par Diodore de Sicile. Il dit en termes exprès dans ſa Preface, en parlant des Hiſtoriens, qu'aucun Auteur n'a devancé le Regne des Macedoniens; mais que tous n'ont commencé qu'à Philippe, à Alexandre & à ſes ſucceſſeurs §. En ſecond lieu Joſephe ajoûte que parmi ces Peuples les Prêtres ſeuls avoient ce pouvoir. Il y en a une raiſon aſſez probable, puiſque les circonſtances de leur Hiſtoire, & les ceremonies de leur Religion étoient tellement mêlées, qu'il étoit difficile de les ſeparer, ſans s'ingerer dans le Miniſtere ſacerdotal, dont les ſecrets étoient abſolument ignorez du reſte des Peuples, comme le dit Syneſius. Cela étant, il faut demeurer d'accord, que les Prêtres n'étoient que les dépoſitaires & de l'Hiſtoire du Païs, & des Sciences qu'ils avoient appriſes de leurs Prédeceſſeurs pour les

C 6 tranſ-

* Je doute même qu'ils fuſſent Egyptiens.

§ τῶν δὲ ἐπιβαλὼν τούτοις τὴν προγεγραμμένην πραγματείαν οὐδεὶς προεθέσπισεν τὴν ἱστορίαν κατατίθεσθαι τὴν Μακεδόνων ἡγεμονίαν· οἱ μὲν γὰρ ἐπὶ τοῖς ἰδίοις πράγμασι, &c. Diod. præf.

transmettre de la même maniere à leurs descendans. Herodote parlant de ces Peuples ne dit pas un seul mot de leurs Histoires ; il paroît au-contraire que ce qu'il en rapporte, il ne l'a appris que de la bouche des Prêtres. * *J'ai appris beaucoup de choses à Memphis*, dit-il, en parlant de leur origine, *dans la conversation que j'ai eue avec les Prêtres de Vulcain. J'ai été même à Heliopolis pour voir si l'on m'y diroit la même chose, parce que ceux de cette derniere Ville ont la réputation d'avoir plus d'esprit & plus de MEMOIRE que les autres Egyptiens.* Cela paroît encore par un passage d'Appion dans Josephe, même très-posterieur à Herodote, où cet Auteur assûre qu'il ne dit rien de Moïse que ce qu'il en a appris des Egyptiens, & sur le témoignage des plus anciens d'entr'eux. Que ne disoit-il plûtôt, qu'il ne rapportoit que ce qui étoit écrit dans les Histoires les plus anciennes & faites en tems moins suspect, au-lieu d'avoir recours à la memoire des Peuples, qui n'étoit point une preuve

con-

* Ἔχω δὲ ἄλλα τε μάθημα, καὶ δὴ καὶ λέγοντος ἱρέων τῶν Μεμφίος. ἦλθον δὲ ἐς Ἡλίου πόλιν ἐπὶ τούτῳ καὶ ταῦτα, ὡς ἄλλον ἐκδέξωμαι συμβήσεσθαι τῶν λόγων τοῦτον· οἱ γὰρ Ἡλιουπολῖται λόγιοι δοκέουσι εἶναι μάλιστα. *Herod. lib. 2. in Euterpe.*

convaincante, si ce n'avoit été l'usage de la Nation. * *Aussi*, dit-il, *Moïse (comme je l'ai entendu rapporter aux plus anciens d'entre les Egyptiens) étoit d'Heliopolis, &c.* L. 2. cont. Appion. c. 1.

Diodore de Sicile avoit écrit la même chose avant cet Auteur. Car quoi qu'il dise que les Prêtres d'Egypte avoient recueilli l'histoire de tout ce qui s'étoit passé dans le païs, il faut remarquer que tout cela étoit inseré dans les Livres sacrez; & ces Livres n'étoient communiquez à personne, outre que n'étant composez que d'Hyeroglyphes ou d'Enigmes, ils ne pouvoient pas même être connus de tous les Prêtres; cela étant réservé à un très-petit nombre que le souverain Prêtre ou le Prince en vouloient gratifier, selon l'interêt de leurs affaires. Aussi Diodore, lorsqu'il rapporte quelque fait, il dit toûjours *ces Prêtres disent*. Ce qui marque qu'il falloit apprendre de leur bouche ce qu'on desiroit sçavoir. Et lorsqu'il veut décrire les faits de Sesostris, il dit qu'il en rapportera ce qu'il jugera de plus vrai-semblable, parce que ni les Historiens Grecs, ni les Prêtres Liv. 1. p. 48.

* Μωσῆς, ὡς ἤκουσα παρὰ τῶν πρεσβυτάτων τῶν Αἰγυπτίων, ὁ Ἡλιουπολίτης.

Prêtres d'Egypte qui les chantent, ne s'accordent point. Mais pour appuyer cela davantage, je ne ſçaurois ce me ſemble citer un meilleur témoin que S. Clement d'Alexandrie, qui étoit né en Egypte, comme quelques-uns le croyent, & d'une érudition univerſelle, merite aſſurément beaucoup de foi. En parlant des cérémonies du culte Egyptien, il décrit une eſpece de Proceſſion qui s'y faiſoit, où l'on voit que les Prêtres, dont il décrit l'Ordre, devoient ſçavoir par cœur ce qui étoit contenu dans un certain nombre de Livres, qu'on feignoit avoir été faits par Mercure. Il eſt vrai cependant que ces Livres de Mercure, dont il parle en cet endroit, renverſeroient ma propoſition, ſi tous les habiles ne convenoient pas qu'ils ne contenoient tout au-plus que quelques loix priſes de celles des Hebreux, & que ces écrits étoient très-poſterieurs à tous les autres; juſques-là même que de très-illuſtres perſonnages dans les lettres, comme Jean-Henry Urſin dans ſes exercitations familiéres, & le ſçavant Monſieur Arnold de Nuremberg, prétendent qu'ils ne ſont que du ſecond Siécle de nôtre Epoque chré-

Strom. liv. 6. p. 634.

chrétienne. A propos de ce Mercure que les Egyptiens appellent Theut dans leur langue, je me ſouviens d'une réponſe que le Roy d'Egypte lui fait dans le Phedre de Platon : * *Ils deviendront*, dit-il, parlant des Egyptiens, *plus négligens ; ils oublieront tout, s'ils apprennent les lettres ; parce que ſe fiant*, ajoûte-t'il, *là-deſſus, ils ne s'attacheront ni à comprendre les choſes, ni à les méditer.* Cela confirme bien ce me ſemble l'uſage de cette Nation dont je parle. Tom. 3. p. 275.

La derniere raiſon eſt que ces Peuples n'ont commencé d'écrire leur hiſtoire & de communiquer les connoiſſances qu'ils avoient heritées de leurs Peres, s'il eſt vrai qu'ils l'ayent fait, que lorſque gouflez d'ambition, ils ont voulu s'élever au deſſus des autres nations, & diſputer avec elles de l'antiquité. Juſtin au livre ſecond de ſon hiſtoire rapporte fort agreablement le demêlé qu'ils eurent avec les Seythes ſur ce ſujet. Herodote, Diodore de Sicile & Strabon n'oublient pas non-plus cette circonſtance ; & parce que ni le peuple ni les étrangers ne ſçavoient point leurs ſecrets, il leur a été facile

* Πολυμαθεστέρους ἀθηναίους ποιήσει καὶ ἧττον σοφούς, μανθάνοντας γὰρ γράμματα ἐκπλήξει τὴν μνήμην ἀλλοτρίοις τύποις, ἐπιστεύσαντες δὲ ἐν γράμμασιν σκληροῖς.

cile d'inventer une infinité de fables, d'établir l'éternité du monde, de pouſſer leur origine & de la faire monter même au-delà de la connoiſſance des hommes. Voilà, Monſieur, le motif qui les a fait écrire ; ce qu'ils n'ont fait neanmoins que fort tard, & depuis qu'ils ont eu commerce avec les autres nations. Mais ces peuples, pour parler plus juſte, après avoir été ſoûmis par les armes des étrangers, ils ont voulu ſurmonter leurs vainqueurs par la nobleſſe & l'antiquité de leur origine. Ce qui paroît viſiblement dans la contrarieté qui ſe trouve entre les Hiſtoriens d'Egypte, qui ne ſont que poſterieurs aux relations d'Herodote, où les fables de ces premiers moins vraiſemblables & plus extravagantes, ſont faites à deſſein de démentir les particularitez de leur Hiſtoire, qu'on avoit déja publiées, & de ſe procurer dans le monde le merite de la preéminence. Ainſi cette contradiction que tant d'Auteurs & Joſephe même ont reconnuë avant moi, me fait préjuger avec aſſez de fondement, & que les Egyptiens n'ont écrit que de memoire fort poſterieurement aux autres peuples, & que leurs

leurs Regiſtres ſacrez, comme ils les appelloient, ne conſervoient rien de leur Hiſtoire en termes précis ; autrement Manethon, Chœremon & Lyſimaque n'auroient point ſemé dans leurs Ouvrages tant de viſions qui s'accordent ſi peu, ou plutôt qui ſe détruiſent l'une l'autre.

Quoi qu'il en ſoit, pour revenir à mon ſujet, je ſoûtiens encore que ſans les Voyages, ces Auteurs dont je viens de parler n'auroient rien laiſſé à la poſterité. L'exemple & la réputation des autres peuples a animé leur zéle & excité leur émulation ; ſi leur païs en a tiré quelque avantage, il l'doit autant à leur abſence qu'à l'amour de la patrie : auſſi croyoit-on au ſiécle de Plaute, qui vivoit dans celui des Scipions, qu'un homme qui voyageoit deviendroit Hiſtorien. C'eſt ce que ce Poëte comique fait dire ſpirituellement à un Acteur dans ſes Menechmes *.

Pourquoi ne nous en retournons-nous pas chez nous ? Eſt-ce que nous avons deſſein d'écrire l'Hiſtoire ?

XII.

* . . . . Quin nos hinc domum
Ledimus, niſi hiſtoriam ſcripturi ſumus ?
Act. 2. Scen. 1. *vers* 22. *&* 23.

XII.

Cependant, Monſieur, les premiers Voyageurs que nous admirons ne nous auroient pas laiſſé des ouvrages ſi ſçavans & ſi agreables tout-enſemble, s'ils n'avoient interrogé que les hommes du ſiécle & du lieu où ils paſſoient. Ils n'ont pas trouvé que ce fût une choſe indigne d'eux & de leurs ſoins, de conſulter les pierres, les métaux & les écorces d'arbres pour s'inſtruire, & pour nous apprendre une infinité de merveilles que la memoire des peuples n'avoit pû conſerver. Lorſque Palæphatus voulut faire ſon Traité des Hiſtoires incroyables, & reſtituer l'Hiſtoire ancienne, que les Poëtes & les Faiſeurs de contes, comme il le dit, avoient obſcurci de fables; il voyagea en pluſieurs endroits, & s'enquit des plus anciens ce qu'ils pouvoient en avoir appris. * *J'ai parcouru moi-même les lieux*, ajoûte-t-il, *je les ai examinez avec attention, pour en connoître la verité.*

* ἀπελθὼν δὲ ἐς πλείστας χώρας, ἐπυθανόμην ἐκ πρεσβυτέρων, ὡς ἀκούσειεν περὶ ἑκάστου αὐτῶν. συγγράφω δὲ ἀπυθόμενος παρ' αὐτῶν. ἐγὼ τὰ χωρία αὐτὸς εἶδον, ὡς ἔτυχε μάλιστα ἔχοντα, ἐν γράμμασι τοιαῦτα ἐχόντα ἦν λεγόμενα, ἀλλ' αὐτὸς ἐπελθὼν, ἐν ἐφρόντισα.

verité. J'ai écrit ces choſes ſelon que je les ai remarquées moi-même ſur les lieux, & non pas ſelon que le Peuple les débite. Combien y a-t-il d'endroits dans Homere, Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Pauſanias & les autres, qui nous font connoître qu'ils ont tiré des inſcriptions & des monnoyes, de l'Architecture, des Temples & des Palais, des Statuës des grands hommes, & enfin de tous les ouvrages publics, une infinité de connoiſſances dont ils ont enrichi leurs écrits, & charmé la poſterité?

Toutes ces choſes autrefois n'ont pas moins contribué à l'étude & à la culture des ſciences, que la méditation & le raiſonnement l'avoient fait auparavant. En effet, c'étoit dans ces monumens que les Anciens propoſoient les ſecrets des Arts & des Sciences qu'ils avoient inventées pour exciter plûtôt par le myſterieux, que pour fatiguer l'eſprit de ceux qui en étoient capables, & pour n'en profaner pas la connoiſſance aux indignes: * *Ce que les Philoſophes avoient inventé,*

* Quæ Philoſophi adinvenerant in operibus artis & naturæ ut ſecreta occultarent ab indignis. *Chap. 7. de ſecr. & cur.*

inventé, dit Bacon, *pour cacher les ſecrets de l'Art & de la Nature à ceux qui étoient plus capables d'en abuſer que d'en profiter.* Ce qu'il a appris de Plutarque en pluſieurs endroits, & d'Origene contre Celſe, qui dit, *que c'étoit l'uſage des Egyptiens, qui ſont les premiers Philoſophes, de cacher leurs Myſteres, d'en reſerver la connoiſſance à eux ſeuls, & de ne propoſer au public que des ſymboles exterieurs de leurs découvertes; ce qui a auſſi été pratiqué par ceux de Syrie, par les Perſes & par les Indiens.* * *Car les Anciens*, dit le Philoſophe Porphyre ſon diſciple, *ne conſacroient point de Temples ſans Myſteres & ſans Symboles fabuleux en apparence.* Vous ſçavez ce qu'ils ont dit des Pyramides & des Obeliſques d'Egypte, de la Statuë de Memnon dans l'Ethiopie: la ſituation, les geſtes, la figure, la matiere, tout avoit ſa raiſon, & tout conduiſoit à quelque principe. Lucien dans ſa Déeſſe de Syrie, parlant de Semiramis, dit que la Statuë de cette Princeſſe étoit ſituée d'une telle maniere dans le Temple d'Heliopolis,

Lib. 1. p. 11.

Edit. de Paris 1615. p. 1073.

* ὁι δε μὴν τῶν παλαιῶν ἅπαν συμβόλων μυθικῶν τὰ ἱερὰ.

liopolis, que par ſes geſtes & par l'endroit où elle étoit placée, elle faiſoit connoître qu'il ne falloit adorer que Junon, & non pas elle. * Pline dit la même choſe de celle de Janus; la figure de ſes doigts marquant la durée du tems, avertiſſoit qu'il étoit Dieu. Vous vous ſouvenez de ce Puys des Brachmanes, dont les eaux avoient des vertus; de ce Baſſin plein de feu pour purifier les Indiens; de ces Vaſes de pierre noire pour la pluye & pour les vents, d'où peut-être Homere a tiré ſes deux Tonneaux, dont il parle dans le dernier Livre de l'Illiade.

§ *Car près de Jupiter on place deux Tonneaux,*
D'où nous viennent ſans ceſſe, & les biens & les maux.

Toutes ces choſes au-reſte n'étoient-elles pas les Symboles des veritez, & des lumieres que l'étude nous procure aujourd'hui?

Les Grecs mêmes qui étudierent ſous ces premiers Sages, pour parler

* Digitis ita figuratis, ut 365. dierum notâ, per ſignificationem anni temporis & ævi ſe Deum indicaret. *Plin. lib. 34. c. 7.*

§ Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν δόμῳ Διὸς
δώρων οἷα δίδωσι, κακὰ, ἕτερος δὲ ἑάων. *Iliad. 10. verſ. 527. 528.*

V. des soph. præf. ler comme Philoſtrate, les imiterent dans leur Religion & dans leur Mythologie. Les Statuës de leurs Dieux, leurs Temples & les Trophées qu'on dreſſoit aux Heros, tout n'étoit que Philoſophie, & cachoit des Myſteres qu'on ne reveloit qu'à peu de perſonnes, & qui n'étoient connus que des Sçavans. C'eſt ce que Plutarque confirme admirablement dans un de ſes Opuſcules, en rapportant le ſentiment des Theologiens, c'eſt-à-dire, d'Orphée, de Pythagore, d'Homere, d'Heſiode & des autres: il prouve que ce que l'on diſoit des Dieux ne devoit point être pris à la lettre. *N'apprenons-nous pas*, dit-il, * *des Theologiens, & par leurs Poëmes & leurs autres ouvrages qui nous reſtent, que Dieu n'a point de fin, & qui eſt éternel de ſa nature, ſe change lui-même en toutes manieres, par un decret fatal & par un ordre merveilleux de ſa Sageſſe: comme lorſque prenant la nature du feu, il réduit tout en un même état; ou que ſe transformant en toutes ſortes de figures, il devient ſuſceptible de ces mouvemens & de ces*

* *Opuſc.* Que ſignifioit le mot ει, qui étoit gravé ſur les portes du Temple d'Apollon à Delphes. *Chap.* 7.

*ces diſpoſitions differentes qui forment ce que nous appellons le monde, d'un nom ſi connu & ſi ordinaire. * Les plus ſages neanmoins cachant ces veritez au vulgaire, appellerent ou Apollon, ce changement en feu parce qu'il réduit tout en un; ou Phebus, à cauſe de ſa pureté exempte de ſouillure. N'ont-ils pas encore expliqué d'une maniere envelopée, comment il ſe change en air, en eau, en terre, en aſtres, en plantes & en animaux: & partageant la diſpoſition ſuprême & infinie qui forme toutes ces choſes, ils ont appellé Dieu Dionyſius, Zagreus, Nictileus & Iſodates, &c.*

Après un paſſage ſi formel, je ne veux point d'autre exemple que la Statuë de Milon de Crotône qui étoit à Olympie. Quoiqu'elle ne renfermât aucuns myſteres, cependant c'eſt une choſe plaiſante que de voir dans Philoſtrate la difference qui ſe trouve entre les ſentimens qu'en ont ceux d'Arcadie, & l'interpretation qu'en donne Apollonius. Ce qui fait voir encore que les Sçavans connoiſſent des choſes comme hiſtoriques & naturelles, que les Peuples reverent comme divines & &

* ἀριστεμιτα δὲ τὰ πολλὰ οἱ σοφώτεροι.

& myſterieuſes. * *Car je ſçai bien*, dit Palæphatus à ce ſujet dans ſa Preface, *que les choſes ne ſçauroient être au pied de la lettre comme on les raconte.*

XIII.

C'eſt encore dans ce même état que ſont les ſciences chez les peuples que l'éducation groſſiere, la Religion & la Politique barbares ont réduit à l'ignorance des premiers hommes. De plus horribles tenebres ſont répanduës ſur toute la face de la terre, où l'on adore les Idoles, & où l'on ſuit l'Alcoran ; tout n'y conſpire même qu'à étouffer ces diſpoſitions, qui peuvent élever l'eſprit au-deſſus du malheur de ſa naiſſance ; & le nombre de ceux qui ſont formez d'un meilleur limon, eſt ſi petit, que c'eſt une choſe prodigieuſe. S'ils font des progrez dans quelques Sciences, s'ils entrevoient quelques lumieres, ou ils ne les communiquent point, ou ils les voilent comme les premiers Egyptiens, & ne s'en ſervent pas pour acquerir de la reputation, mais pour amaſſer des richeſſes ; c'eſt ce que les Relations de

* ἐγὼ δὲ γράφω, ὡς ἐ δύναται τὰ πράγματα εἶναι ἃ λέγονται.

frique & de l'Asie sont connoî-
Ces châteaux mysterieux bâtis
les Caliphes d'Egypte, la * Tour
nommée Alcaba, les miracles de la
Mecque, les observations de la Chi-
ne & les ceremonies de leurs Reli-
gions, sont réverées seulement par-
les peuples ; voilà tout ce qu'ils
savent. Quelques veritez naturel-
les cependant sont cachées là-dessous ;
ceux qui les connoissent ne s'ap-
quent qu'à les obscurcir, & n'ont
soin que de les dérober aux
, pour profiter de leur erreur,
triompher de leur ignorance.
Catholique dans les tems de l'ancien
, un motif semblable ait
primer tant d'importantes ve-
Sciences néanmoins y étoient
plus serieusement, quoi
ret : témoin la Philosophie
Pythagore qui n'étoit qu'Enigme,
Jamblicus le raporte, & elles
enfin communiquées avec
sincerité. Ce qui étoit exposé
des hommes, tout n'étoit
, tout instruisoit comme je l'ai
. Cé que Lactance semble
L. D con-

* Turrim Alcaba dictam quam ab Ismaële ædificatam putabant, venerabantur.

confirmer dans le premier Livre de ſes inſtitutions, où parlant de certaines Deitez chimeriques des Romains, il dit que les Egyptiens ſont moins ridicules, quoi qu'ils paroiſſent adorer des Monſtres, * *qui ont néanmoins quelque image.* Comme s'il vouloit dire qu'au-moins ces figures repreſentoient quelque choſe à l'imagination; que c'étoient des ſignes exterieurs, dont l'eſprit pouvoit aiſément expliquer le Myſtere.

Voilà ce qui fit entreprendre à nos ancêtres tant de voyages de ſi long cours: non pas pour voir ſeulement des maſſes de pierre, & des Statuës de marbre; mais pour profiter par-là des veilles & des travaux infinis des grands hommes, & découvrir ainſi tous les chemins qui conduiſent à la veritable Sageſſe. De tous les exemples que je pourrois rapporter je n'en trouve point de plus ſingulier, que celui d'Alexandre & celui de Germanicus. Le premier eſt de Q. Curce au Livre quatriéme, où l'on remarque que ce jeune vainqueur de l'Aſie, parmi les deſſeins ſurprenans de devenir le Maître du Monde, y inſeroit ſouvent

* Quæ tamen habent aliquam imaginem.

l'amour des lettres & de l'antiquité. Je dis de l'un & de l'autre, parce qu'il eſt difficile de les ſeparer ou les aneantir. * *Il lui avoit pris une envie*, dit l'Hiſtorien, *loüable à la verité, mais hors de ſaiſon d'aller viſiter les dernieres parties de l'Egypte, & même de donner juſques dans l'Ethiopie. La paſſion de connoître les merveilles celebrées par l'antiquité lui agitoit l'eſprit; & la curioſité de voir le fameux Palais de Memnon & de Titon l'emporta preſque au-delà des bornes du Soleil.*

Tacite au Livre ſecond de ſes Annales décrit les Voyages que fit Germanicus pour ſatisfaire ſeulement une louable inclination. Ce Prince ſi grand, ce Heros ſi parfait, ne paſſa, dit-il, dans les Provinces, auſſi-bien que dans l'Egypte, que pour en voir les antiquitez. § Il parcourut une fois

D 2 toute

* ... haud injuſta quidem, cæterum inſolita, incellerat, non interiora modo Ægypti ... Æthiopiam invisere. Memnonis ... celebrata Regia cognoſcendæ vetuſtati ... trahebat, penè extra terminos ſolis. *Tacit. lib. 2. c. 2.*

... extrema Aſiæ, Perinthumque ac Byzantios Thraecias urbes, mox Propontidis anguſtias Ponticum intrat, *cupiditate veteres locos ... videndi* noſcendi. ..... Germanicus ... proficiſcitur, *cognoſcendæ antiquitatis cau-*

Asie & en Afrique. * *Severe*, dit-il, *fit assez connoître ensuite que ce voyage lui étoit agreable, non seulement à cause du Temple & des mysteres de Serapis, mais encore à cause de la nouveauté des animaux & des lieux; car il alla voir avec une attention & une curiosité merveilleuse la ville de Memphis, la Statuë de Memnon, les Pyramides & le Labyrinthe.*

XIV.

Aujourd'hui, Monsieur, que les sciences sont sur le trône, & regnent si souverainement dans le monde chrétien, il n'est pas moins important encore de voyager. Tant de rayons sont échapez de cet éclat qu'elles avoient autrefois, qu'on ne sçauroit acquerir plus de gloire qu'en cherchant à recuëillir ce qui manque à leur grandeur. La barbarie des Peuples nouveaux, & l'empire tyrannique du tems leur ont causé de grandes pertes, il est vrai; mais ils n'ont pas

* Jucundam sibi peregrinationem hanc propter Religionem Dei Serapidis & propter novitatem animalium & locorum fuisse Severus ipse postea ostendit: nam & Memphim & Memnonem & Pyramides & Labyrinthum diligenter inspexit.

[illegible]ent enſeveli. Quel avantage [illegible]poins mêlé au plaiſir de viſiter [illegible]lieux, cette terre qui ne peut [illegible]qu'ancienne, pour me ſervir des [illegible]mes de Platon, puiſqu'elle a nour[illegible] les premiers hommes qui ont cul[illegible]vé les ſciences nobles, & d'étudier ces monumens qui leur ont ſervi, pour ainſi dire, de berceau aux uns & autres?

C'eſt ce qui reſte à nos ſoins & à nôtre devoir; c'eſt ce qui reſte à nôtre interêt. En effet, Monſieur, [illegible]celles raiſons devoient avoir ces [illegible]ands Princes dont j'ai parlé, qui [illegible]voient eux-mêmes produire des [illegible]veilles auſſi éclatantes que celles [illegible]alloient voir, ſi ce n'eſt le de[illegible]s inſtruire? Ce motif ſi loüable [illegible]porta même, ſelon l'expreſſion de [illegible]ce-Curce, au-delà des bornes [illegible]Soleil, pour venerer juſqu'aux premiers caracteres, juſqu'aux ſour[illegible]s de la premiere ſageſſe; pour re[illegible]ueillir ces premiers traits que la na[illegible]re encore éclairée avoit tracez; qui [illegible]t d'autant plus parfaits, qu'ils ſont [illegible]anciens; & que ſuivant la pen[illegible]de Jamblicus, * *ce qui eſt plus*

* ὡς τὸ παλαιὸν φυσικώτερον.

ancien eſt plus naturel. N'eſt-ce pas cette antiquité qu'un vieux marbre appelle BIEN-HEUREUSE, qui donne tant de poids & de merite à beaucoup de choſes? La Religion & la bonne foi tirent d'elle tous leurs avantages ; *elle approche plus des Dieux*, dit Ciceron ; *elle eſt comme contiguë à la divinité.* Enfin, dit agreablement un ſçavant Hollandois, * *comme la nouveauté a des graces qui touchent tant de gens, ce qui eſt ancien joüit d'une autorité qui n'eſt pas moins recommandable.*

Perſuadez-vous donc, Monſieur, à l'exemple des Anciens, & de tant d'Illuſtres modernes, que cette recherche eſt l'étude principale à laquelle vous devez vous attacher dans votre voyage. Si vous vous en faites un exercice, & que vous l'aimiez, vous ſerez après cela comme un Conquerant qui vous ſoûmettrez tous les lieux que vous aurez vûs ; tous vos pas vous feront autant de conquêtes ; vous acquererez une experience qui vous ſurprendra ; & dans la ſuite il ſera même de vos moindres démarches

* Ut novitati ſit gratia, ita antiquitati ſit autoritas. *Samuel Tennulius.*

ches, ce qu'un Ancien dit, ce me semble, des songes du Sage, qu'ils sont sçavans, & qu'ils nous instruisent : & ce que Xenophon dit des plaisirs des grands Hommes, * *Ce qu'ils font de plus serieux*, dit-il, *n'est pas seulement digne de memoire, mais leurs divertissemens même sont utiles & meritent d'être recueillis.* Ce que Philostrate dans la vie de Polemon copie presque mot pour mot. § *Je ne veux pas manquer ici*, dit-il, *de rapporter les bons mots de Polemon, parce que l'on ne doit pas seulement estimer ce que ces esprits du premier ordre ont produit après une étude & une application serieuse ; mais on ne doit rien laisser perdre de ce que les mouvemens de joye & les occasions de plaisir leur ont fait faire : on fait dire sur le champ.* Formez-vous donc des desseins à vous-même, & soyez exact à prendre les moyens pour en obtenir un succès avantageux. Le tems, l'occasion & la facilité

D 5

* Ἐστὶ μὲν τὰ μετὰ σπουδῆς πραττόμενα, ἀξιομνημόνευτα εἶναι, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς παιδιαῖς.

§ Περὶ δὲ ἀνδρῶν ἐλλογίμων ἀξιομνημόνευτον τὰ μετὰ σπουδῆς λεχθέντα, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς παιδιαῖς.

cilité manquent à beaucoup de gens ; mais ce n'eſt qu'à ceux qui ne les ſçavent pas prendre, ou qui ne les ſçavent pas trouver. A quoi l'on peut appliquer fort à-propos ce que Valere-Maxime dit à-peu-près, ſi ſpirituellement au ſujet de Caton, qui ne laiſſoit pas perdre un moment ſans s'occuper à quelque-choſe d'utile, puiſqu'il liſoit même lorſqu'il étoit au Senat : * *Il montra*, dit-il, *par cette induſtrie que le tems manquoit aux uns pour profiter de leurs talens ; & que les autres ſurpaſſoient par leur application l'experience qu'on n'acqueroit que par les années.*

La Religion & l'Hiſtoire tant ancienne que moderne, toutes les ſciences enfin ſerviront de matiere à vos remarques. Pour peu que vous vous appliquiez aux Inſcriptions, aux Edifices, aux Statuës, aux Bas-reliefs, aux Médailles, aux Pierres gravées & aux Manuſcrits ; enfin à tout ce qui peut avoir l'air antique, ou qui a été conſacré, pour mieux dire, par l'antiquité & la Religion de quelque tems & de quelque païs qu'elle ſoit ; pour

* Quâ quidem induſtriâ oſtendit, aliis tempora deeſſe, alios temporibus ſupereſſe. *Valer. Max. lib. 8. c. 7. n. 2.*

pour peu, dis-je, que vous vous appliquiez à tout cela, vous ferez des progrès inestimables d'érudition & des conquêtes infinies. Avec quel empressement Jules-Cesar n'a-t-il pas toujours acquis toutes ces sortes d'antiquitez ? Quel soin Auguste ne prenoit-il pas à en enrichir ses Palais, sans se mettre en peine d'y ajoûter d'autres parures ? Ornez-en donc de même vôtre memoire & vos recueïls, si vous voulez joüir de ces trésors qui ont excité l'ambition même des plus puissans.

X V.

Il n'y a point de Païs si disgracié, comme je l'ai déja dit, dont on ne puisse tirer quelque avantage. Quand on passe en quelque endroit, il faut en examiner d'abord la situation, pour en connoître la nature comme naturel; & pour faire des reflexions justes sur les mœurs des Habitans, il ne faut pas oublier de marquer la hauteur que peut avoir un Païs du nombre des quatre parties du monde, en prendre l'élevation du Pole: ce qui se fait en observant les degrez de la hauteur du Soleil à midi. Il y a de certains Instrumens,

comme l'Aſtrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Arbalête ou le Rayon Aſtronomique, qui facilitent beaucoup l'exécution de ce que je dis ici, & l'on ne doit pas négliger de s'en munir.

La premiere choſe que l'on doit faire après cela, c'eſt d'étudier la Carte Geographique du Païs, qu'il faut porter avec ſoi, & la conferer avec celles qui ont été faites ſur les lieux. Il ſera difficile ainſi à un Voyageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribuë tant à faire des découverres curieuſes, que la lecture des meilleures Relations du lieu où l'on paſſe; lors principalement qu'elles ont été faites par des gens qui ſçavoient l'Hiſtoire du Païs, & qui en ont dreſſé des Abregez, comme a fait le Pere Philippe Carme déchauſſé, dans ſon voyage d'Aſie. Cet Ouvrage, quoique fait par un Moine, qui ne tendoit qu'à remplir exactement ſa fonction de Miſſionnaire, ne laiſſe pas néanmoins d'être un modele à étudier pour ceux qui vont en Orient: auſſi-bien que la Relation de Jean Struys pour le Nord; quelques-unes de celles de M. Thevenot

renot. & les voyages de Pyrard.

On voit par ces Auteurs en effet, quelle eſt l'utilité de marquer les diſtances itineraires d'un lieu à un autre, de rapporter la ſituation des Païs à l'égard des parties du monde, & les Rumbs des vents ; de décrire la route qu'on tient, & combien d'heures on employe à paſſer d'un endroit à un autre.

Ils comptent fort judicieuſement à part le tems qu'ils ont été dans un lieu ſans avancer, & de quelle voiture ils ſe ſont ſervis : car ſans cela on ne pourroit apprendre au juſte la diſtance des lieux ; puiſqu'il eſt certain qu'on avance plus ſouvent davantage par de certaines voyes que par d'autres.

Il n'eſt pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure, par une telle ou telle voiture ; ce qu'il faut reduire, aux lieuës communes de France ou d'Italie.

Quand ils ont le loiſir de s'arrêter quelque part, ils ne manquent pas de décrire le Païs, ſa fertilité ou ſa ſtérilité ; la temperature de l'air, s'il eſt chaud ou froid, ſec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres

mometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin ; si l'on en avoit, il seroit facile d'observer combien l'esprit de vin monte plus haut qu'ici, ou descend plus bas selon la saison qui regnera dans le Païs.

Il y a des lieux où le tems est réglé pour de certains vents & pour les pluyes, comme nos Voyageurs le marquent en plusieurs endroits. Il est bon en passant d'y faire attention & de sçavoir quand ils commencent & combien ils durent.

Chaque Païs ne tire pas de son sein toutes ses commoditez ; l'on est souvent obligé d'aller chercher des vivres dans des terres éloignées. C'est pourquoi il faut s'enquerir comment on satisfait aux besoins du lieu ; quels sont les vivres qui s'y trouvent, ou de quelle autre Province on en tire ; comment on s'en pourvoit, & quelle provision on en fait ordinairement.

La matiere dont on se sert pour avoir du feu ou de la lumiere, est encore une de ces choses qu'il faut observer ; parce que cela sert beaucoup à connoître la nature & la qualité du Païs. Le feu ne se fait pas de

la

ne maniere par-tout. Il y a des
l'on ne brûle que du gazon où
terre de carriere, comme en
, en Angleterre & ailleurs ;
où des pierres ſervent à cet
On a écrit même qu'en Iſlan-
avoit des glaces ſi anciennes,
les étoient converties en une
ſeiche & combuſtible, en-
qu'étant jettées dans le feu,
oient le même effet que le
qu'on appelle *Houille* en
mere même ne ſe fait pas
de la même maniere. Le
cire & l'huile ſont com-
derniere neanmoins ſe fait
erentes matieres : dans l'U-
ſe ſert de chandelles fai-
de bois ; & l'on en a
double ſuffiſamment pour la
nuit.
trouve des Montagnes en
il les faut décrire ; marquer
, leur hauteur, les tours
pour les monter, ou pour
ſi elles ſont habitées ou
d'arbres ou non.
fleuves, les Rivieres, les
, les Torrens, excitent aſ-
voyageurs à les remarquer ;
&

& à ſe ſouvenir comment on les paſſe, de quelle maniere on les navige, quelles embouchures elles ont. Il ne faut pas pourtant oublier de s'inſtruire s'ils naiſſent dans les plaines ou ſur les montagnes ; quels poiſſons ils nourriſſent, quel fond ils ont, quelle eſpece de bâteaux ils portent ; & ſi cela ſe peut, quels arbres, quelles plantes, ou quelles herbes on trouve ſur leurs bords.

Il faut décrire exactement quelles commoditez on a, ou quelles incommoditez on ſouffre dans le voyage : dans quels perils on ſe trouve lorſqu'on traverſe des Fleuves, des Plaines deſertes ou non & des Forêts, ou qu'on paſſe d'un Etat à un autre ; de quelles ſûretez il ſe faut munir, comment éviter les uns & obtenir les autres.

Les proviſions d'eau en un voyage ſont ſouvent ſi néceſſaires, qu'il faut bien marquer où on les fait, & en quels endroits elles ſont mal-ſaines à boire, ou deſagreables au goût. Il faut auſſi obſerver la ſituation du lieu où il s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer, autant que l'on peut, dans les Villes où l'on paſſe, de quelle maniere elles ſont policées ;

Officiers, tant Civils que
Les commoditez qu'elles
ent pour les beſoins néceſſai-
pour la volupté. Ecrire con-
nt leurs noms preſens; tâ-
apprendre ceux qu'elles avoient
les ſiecles qui ont précedé la
ie. On pourroit par ce moyen
uer la Geographie des Con-
de Tamerlan, celle qu'on ap-
Nubienſis, & celle des autres
qui nous ont été preſque
jusqu'à preſent.
remarque que tous ceux qui
ent ſe font un point d'honneur
obſerver les mœurs des
& de les décrire exacte-
ant qu'ils peuvent. Cepen-
ne ſouvent ils ne ſçauroient
remarquer, il eſt bon de
Obſervations particulieres,
on ſe trouve quelque-part,
s'en pas rapporter à ce que
en ont dit. Il faut étudier
& l'humeur de la Nation,
ſont ſes inclinations militai-
civiles, ſes penchans au bien
al, le genre de Religion
elle, la maniere de ſon
s'il eſt ancien, & quelle at-
elle,

Les

Les Anciens ont toûjours recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des Coûtumes ; c'eſt-à-dire, le commencement de tout cela ; le progrès des Rois & des Héros ; la fondation des Royaumes, des Villes ; l'établiſſement des Peuples & des Uſages. Nous avons perdu toutes ces deſcriptions, & les changemens qui ſe ſont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches ſur l'état preſent des Provinces, principalement de qui elles ſont ſujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois ou des Princes, eſt encore une choſe à examiner, ſi leur Cour eſt ſuperbe, de quelle maniere ils ſont accompagnez, comment ils en uſent avec leurs ſujets, & comment ils reçoivent les Etrangers ; quel pouvoir ils ont dans la Religion ; quel eſt le gouvernement politique & l'adminiſtration de la Juſtice.

On nous rapporte en effet des choſes ſi ſingulieres de certains Peuples, qu'elles ont beſoin de plus d'un témoin pour y faire ajoûter quelque foi.

Comme par exemple en Iſlande, où

où l'on trafique encore par échange, à cauſe qu'il n'y a point d'argent monnoyé. On dit que les plus belles filles y ſtipulent avec les Marchands qui abordent dans cette Iſle, qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandiſe, & que celles qui en deviennent groſſes s'eſtiment les plus heureuſes.

Que parmi les Coſaques en Ukraine, ce ſont les filles qui font les avances en amour; c'eſt-à-dire, les mêmes démarches que l'on fait ici dans la recherche de celles que l'on aime.

Que les maris en quelques endroits de l'Afrique ne ſe ſoucient pas qu'on couche avec leurs femmes; & qu'en Perſe au contraire ils ſont ſi jaloux, qu'ils ne peuvent ſouffrir même qu'on regarde les leurs; & que s'ils s'en étoient aperçûs, cela ſeul leur ſuffiroit pour les repudier. Auſſi les Loix y permettent-elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît, pour peu de ſoupçon qu'ait un mari de ſon épouſe.

Le ſexe eſt traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin dans les Indes; car on dit que les femmes y peuvent épouſer pluſieurs maris,

ris, & qu'elles ont la nobleſſe de leur côté.

Il y a pourtant ailleurs, parmi les mêmes Peuples, une coûtume bien dure, qui oblige les veuves à ne pas ſurvivre à leurs maris, & à ſe jetter dans le même feu où l'on brûle le corps du défunt.

On trouve encore dans la Carinthie un uſage fort extraordinaire. Quand un homme y eſt ſoupçonné d'avoir volé quoi que ce ſoit, on le fait mourir d'abord; trois jours après on lui fait ſon procès; & il n'a point d'autre reparation à eſperer, s'il eſt trouvé innocent, qu'une ſepulture honorable. Enfin dans d'autres endroits ce ſeroit une irreverence d'entrer autrement que nud quand on veut ſe preſenter devant le Souverain.

Toutes ces choſes valent bien la peine de s'en inſtruire exactement, quand on paſſera dans les lieux, & ainſi des autres.

Les habillemens des hommes & des femmes, tant aux jours ordinaires qu'en ceux de ceremonies, leurs parures & leur deüil demandent une deſcription particuliere, auſſi-bien que les ſpectacles publics, les jeux des

des Grands & ceux des Peuples; ceux des enfans même ne doivent pas être négligez.

Il faut étudier le commerce, les marchandiſes qu'on debite, les monnoyes qui ont cours, le titre & le coin qu'elles portent; la maniere de compter & les chiffres dont on ſe ſert, ſi l'on ne veut pas revenir chez ſoi l'eſprit & les mains vuides.

La commodité des Caravannes eſt en Orient d'une très-grande conſequence. Il y a des lieux où elles partent à de certains tems, ce qu'il faut obſerver; marquer même juſqu'où elles vont, de quelles voitures elles ſe ſervent, & de combien de gens au-moins il faut qu'elles ſoient compoſées pour partir. Quelles eſcortes, quels paſſeports elles prennent pour leur ſûreté; quelle en eſt la Police ordinaire, ou lorſque quelqu'un d'une nation ou d'une autre en eſt le directeur. C'eſt-à-dire, qu'il faut obſerver l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la ſoûmiſſion que tous les voyageurs ont pour un chef élû entr'eux, qui a le pouvoir de reprendre, de corriger, de condamner même à de certaines peines pecuniaires & afflictives.

Lorſ-

Lorſqu'on a de longues courſes à faire, & que l'on veut parcourir plus d'une partie du monde, on eſt ſouvent obligé de changer de terrain & d'élement. Les obſervations ſur mer ſont infinies, & il faut avoir déja quelque experience pour les faire juſtes. Quoique les vents qu'on nomme *biſes* regnent le plus ſouvent, il ne faut pas laiſſer que d'étudier en quel tems ils commencent, & combien ils durent. On a bien remarqué depuis pluſieurs ſiécles que la mer a des courans en plus d'un endroit; il les faut décrire quand on en rencontre, & marquer de quel côté ils portent; mais ce n'eſt que depuis quelques années qu'on a découvert qu'elle avoit une eſpece de mouvement & de cours du Septentrion vers le midi. Il ne faut pas négliger de tâcher à faire des expériences ſur cette découverte.

Il y a de certains ſignaux qu'on trouve quand on approche de terre, & il eſt néceſſaire de les remarquer auſſi-bien que les endroits où on les rencontre.

L'uſage de la Bouſſole eſt ſi merveilleux, qu'il va juſqu'au prodige, & rien ne merite tant d'examen. Il eſt

pliant qu'il y a plusieurs en-
où l'éguille varie beaucoup ;
pourquoi l'on doit apprendre
soin la variation de l'aimant,
ns cela il seroit impossible de
juger des routes, & l'on se
roit en danger de se méprendre
infailliblement. Il faut aussi bien
re le lieu où la variation de
lle est plus grande, de même
lui & le côté où elle diminuë,
oir où elle devient fixe & re-
le vrai Nord, & où elle com-
à varier à l'Est.
Martiniere remarque que de-
Montagnes de Rouxella en
, la Boussole se détourne
nes ; & il croit qu'il y a
dans les Montagnes qui
effet. L'éguille ne se remet
dans son centre qu'après deux
deux nuits de route au-
des monts. Une des relations
eur Thevenot dit aussi, ce
, que la même chose arri-
l'Ocean Meridional, sur le
des Indes : ce qui n'est pas
mediocre de speculation. Ce
orte Pyrard à propos de cela
moins surprenant. Il dit
pris des Portugais, qu'un
corps

corps mort jetté dans les Mers d'Afrique au Nord de la Ligne Equinoxiale, flotte sur l'eau la tête toûjours tournée du côté de l'Occident & les pieds par consequent à l'Est. Si les vagues & les vents lui font changer de situation, on remarque que le cadavre s'y remet aussi-tôt. Il n'en est pas de même, ajoûte-t-il, au-delà de la Ligne vers le Sud, car les corps y descendent au fond de la Mer. *Pyr. 2. part. p. 129.*

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus hautes marées dans les tems de la pleine ou de la nouvelle Lune; marquer exactement combien elles montent, en quel tems de l'année & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait lû de relations un peu exactes & conversé avec des voyageurs, on s'accoûtumera à remarquer quelles mers baignent les païs par où l'on passe, & quels Ports sont les meilleurs pour l'abord, pour le commerce, ou pour l'abri.

Si le voyage se faisoit par les païs Septentrionnaux, il faudroit s'enquérir au vrai, si en Islande toute l'her-

be qui y croît y ſent ſi bon, qu'on s'en ſert même pour parfumer le linge. Si les Annales de ce païs ſont ſi curieuſes, qu'elles contiennent l'hiſtoire des Etats voiſins & même des plus éloignez. Celles qui ſont en vers ſont les plus anciennes.

Si les Lappons ne voyagent point hors de leur Province, & ſi la température des climats voiſins leur eſt auſſi incommode qu'on le dit.

Pour peu qu'on paſſât en Moſcovie, il faudroit courir un peu les bords du Volga, comme a fait Jean Struys. Mais il faudroit attendre l'hyver & que le fleuve fut gelé; parce qu'on auroit par-là beaucoup de commodité de connoître la grandeur d'un degré ſur le cercle de latitude; d'autant plus que ce fleuve va aſſez loin *Nord* & *Sud*. On pourroit ainſi meſurer quelque grande diſtance, & prendre la hauteur Meridienne de quelque étoile, comme de quelqu'une de la grande Ourſe, ou d'une autre qui montât au-deſſus des refractions.

Il faudroit voir & examiner ſoi-même la plante qu'on dit être ſemblable à un Agneau, & qui broute pour ainſi dire les herbes aux envi-

rons d'elle. S'informer de ces hirondelles qui ſe jettent en hyver au fond des étangs.

Comme on n'a point vû ici de Cartes des Mines, & que les deſſeins d'Agricola ne nous font voir qu'une partie des machines qu'on y employe, il faudroit tâcher d'avoir une copie de celles des Mines les plus celebres & les plus curieuſes, avec l'hiſtoire ou la deſcription de l'ouverture, des progrès & des évenemens : rien ne ſeroit plus utile. Ces lieux au-reſte ſont des Provinces la plûpart du tems où il y a autant d'habitans, de villages & de ſingularitez que ſur terre.

C'eſt une choſe étrange qu'on ait ſi peu fait de voyages du côté du Nord, dans le deſſein de recueillir les antiquitez, & d'y voir ce qu'il y a de ſingulier. Les plus grandes Provinces de cet horiſon ſont pour ainſi dire vierges de ce côté-là, quoiqu'il ſoit vrai de dire qu'elles ne ſeroient pas ſteriles.

Nous apprenons par des relations qu'il ſe trouve dans Kiovie ſur le Boriſthene ou le Dnieper, des Inſcriptions Grecques fort anciennes & des ruines de monumens conſiderables.

bles. Les Moſaïques, ſur-tout celles des Temples de Sainte Sophie & de Saint Michel, ſont très-curieuſes.

Il faut voir les Grottes de Piechari au-deſſous de Kiovie, & les corps entiers qui s'y conſervent comme les Mummies d'Egypte. Il y a trois têtes d'hommes qu'on y voit dans des plats, & qui diſtillent une huile précieuſe; il en faudroit apporter, ſi cela ſe peut, pour l'examiner. Je ne doute point qu'on ne trouvât encore à s'inſtruire dans ce lieu, où le Monaſtere eſt des plus anciens, de beaucoup de choſes ſingulieres.

Il ne ſeroit pas difficile de faire apporter de ces petits animaux qui ſe trouvent vers Czechrin, ſemblables à de petits lapins, & qu'on appelle *Bobaques* en ce pays. Ceux qui en parlent, diſent qu'on les apprivoiſe aiſément & qu'ils ſont auſſi gais & plus divertiſſans encore que des Ecureüils.

On rapporte auſſi que dans les ruïnes des vieux Châteaux qui ſont ſur les montagnes, on y trouve quantité de Medailles; j'en ai vû l'ectipe de quelques-unes, & elles me paroiſſent être conſtament ou de Juſtin ou de quelques-uns de ſes prochains ſuc-

ceſſeurs. C'eſt pourquoi ſi l'on pouvoit déterrer quelque vieille chronique du pays, on découvriroit beaucoup de choſes conſidérables.

Il faudroit auſſi apporter de ce ſel d'Ukraine apellé *Kolmey*, qui ſe fait avec du bois d'aulne & de cheſne; en décrire la fabrique; auſſi-bien que de ce pain de poiſſons ſecs qui ſe fait dans les Provinces du Septentrion, & particulierement dans l'Iſlande. Dans ce dernier endroit il y a deux fontaines vers le mont Hecla, dont la nature & les effets ſont aſſez differens, quoiqu'elles ſoient l'une contre l'autre; les eaux de la premiere bouillent toujours. On y voit neanmoins des eſpeces de plongeons; ce qui eſt aſſez ſingulier. La ſeconde eſt tellement froide, qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges ſi voiſins meriteroient bien la peine d'être examinez par des voyageurs Phyſiciens & de loiſir.

Un nommé de la Mariniere parle de Lappons ſujets de Danemarc; ce que je n'ai point remarqué, ce me ſemble, dans la deſcription de Scheffer, non plus que cette circonſtance qu'il ajoûte que ces peuples ont tous un gros chat noir, qu'ils conſultent comme un oracle

oracle dans toutes leurs affaires.

Les femmes de Moscovie, dit encore le même voyageur, ne croyent point être aimées de leurs maris, si elles n'en sont battuës de tems en tems; ce que je trouve assez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Afriquaines qui veulent être morduës jusques au sang par ceux qui les caressent.

Je ne sçai non plus sur quel fondement on rapporte que le grand Duc de Moscovie envoye dans la Samogicie des criminels condamnez à mort, pour être devorez des peuples de cette Province. Il ne sera pas difficile à un voyageur de se souvenir de quelques-unes de ces particularitez & de s'en instruire lorsqu'il passera sur les lieux.

On dit que proche de Severin en Hongrie, il se voit encore des restes du Pont admirable qu'Hadrien fit bâtir sur le Danube *, & qui est décrit par Dion Cassius. On trouve aussi dans ce même pays à ce qu'on prétend des Medailles qui furent frapées en memoire de ce Pont.

On y devroit aussi trouver des monnoyes d'INGENUUS & de VETRANIO, que

* Près Widin environ de Belgrade.

que les legions de Mœsie saluerent Empereurs dans cette Province. Quelques-uns croyent que Lysimachus a fait autrefois sa residence dans ces quartiers-là, puisque dans le dernier siécle on trouva sous un Palais ruiné proche de *Deva*, une grande quantité de medailles d'or de ce Prince ; & Edoüart Brovvn dit qu'entr'autres on fit present à Charles-Quint de deux medailles d'or trouvées dans cet endroit, sur l'une desquelles on voyoit le Nil, & sur l'autre Semiramis.

Les environs de *Sene* ou *de Senia* sur le Danube, sont aussi remplis d'antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *Heru-Grundt*, deux sources d'eau de Vitriol, qui ont la vertu de changer le fer en cuivre. Il faudroit apporter de cette eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source, que sur les lieux ; & si l'art ne pourroit point imiter avec un peu d'industrie, ce que la nature fait si aisément.

Le lac de *Zirchnitz* dans la Carniole est une chose si merveilleuse, qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir une description & une histoire exacte, aussi-

si bien que de cette Pierre, par la-
elle les Pêcheurs conjecturent
ue l'eau doit descendre sous terre.
prodige arrive d'ordinaire au mois
Juin, & l'eau remonte au mois de
tembre avec les mêmes poissons
elle avoit entraînez. Ainsi l'on
t faire tous les ans une espece de
ission & paître les animaux dans
lieu où les poissons nageoient
aravant, & deux ou trois mois
ès les Pêcheurs voyent avec plaisir
e l'eau retourne & ramene de quoy
rcer leur mêtier.

Il l'on descend de-là en Grece il faut
oir lû Pausanias ou l'avoir à la
in, pour ne rien échaper des anti-
uitez qui peuvent rester. Mr Spon a
a fait de semblables recherches;
is comme une personne ne sauroit
t remarquer, ni tout découvrir, il
faut rien negliger des remarques
on peut faire, parce qu'il n'y en a
nt qui ne puissent être utiles.

ombien en effet peut-on remar-
r de choses considerables dans les
es des Edifices, soit de ceux qui
été bâtis sous les anciens Grecs,
s les Empereurs Romains ou de-
s; & combien d'observations peut-
faire sur ce que Vitruve a ensei-

gné, & qui ne ſe trouve point avoir été au goût de quelques Auteurs ?

Il faut s'inſtruire encore avec autant de ſoin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque païs où l'on paſſe, tant de ceux qui ne regardent que les beſoins naturels, que de ceux dont l'uſage eſt pour la magnificence & la volupté.

Le rapport neceſſaire que la plûpart de ces Arts ont avec les ſciences, excitera ſans doute aſſez les Voyageurs habiles à s'informer de quelle maniere la Theologie, l'Aſtronomie, la Medecine, la Geometrie, la Chronologie, ainſi des autres, ſont cultivées dans chaque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'obſervations à faire pour peu qu'on l'étudie, ou qu'on s'adreſſe à quelque perſonne hors du commun. On apprendra aiſément ſi elle eſt riche; ſi elle ſubſiſte depuis longtems; ſi elle eſt capable d'ornemens, ſoit en Vers ſoit en Proſe, & quel eſt le genie & l'éloquence des Orateurs ou des Poëtes du païs.

S'il ſe trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce ſoit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement

cipalement de la Poësie, qui constamment est la plus ancienne maniere, & s'il se peut en avoir une traduction fidele. Il faut recüeillir encore tout ce qu'on pourra de la Musique comme des chants notez, la tablature & l'explication, tant pour la voix que pour les instrumens; & ne pas oublier la description exacte de tous les instrumens de Musique, de quelque nature qu'ils soient.

Si les peuples ont eu quelque culture, & qu'ils ayent eu quelque connoissance de l'Antiquité, il est impossible qu'ils ne se soient appropriez ce qui pourroit servir davantage à leur politesse. Les Arabes, par exemple, que n'ont-ils point traduit en leur langue, après avoir chassé les Grecs des païs que ces mêmes Grecs avoient usurpez avant eux. Peut-être recouvreroit-on dans leurs Bibliotheques une infinité de livres qui nous manquent dans toutes les sciences, & entr'autres ce que nous avons perdu de Tite-Live, & qu'un Voyageur pretend avoir vû. Comme nous avons dans cette langue Euclide, Diophante, Apollonius Pergæus, on peut esperer de retrouver le huitiéme Livre, le dernier qui nous manque. Je ne

ſçai combien de Traitez d'Hypocrate & de Galien qui ne ſont point imprimez. Il ne faudra pas négliger non plus les ouvrages de ceux qui ont auſſi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres, comme des Obſervations aſtronomiques par *Mayeron*, ou ſur ſes Memoires par *Naſſiridim Touſy*. Les Tables appellées *Sendhend*. Les Commentaires ſur l'Alcoran ne ſont pas des pieces moins curieuſes, comme celui de *Vamachare*, de *Bedaoui* la *Sonna* en Turc, & des Oeuvres des quatre Chefs de la Loi Mahometane. Tout ce qui ſe trouveroit enfin en Arabe ſeroit encore plus précieux qu'il ne l'eſt, s'il étoit vrai, comme le prétend le Pere Philippe, que toutes les autres langues d'Orient en ſont dérivées, & que la langue Arabe en eſt la mere.

Au reſte Mr Naudé & le P. Jacob prétendent que la Bibliotheque du Roy de Maroc eſt remplie de tous ces tréſors.

L'Aſie mineure, qu'on appelle aujourd'hui la Natolie, eſt preſque entierement ſi détruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la penetrer pour nous en décrire les précieux reſtes

restes que l'antiquité a tant celebrez. Si quelqu'un néanmoins entreprenoit ce dessein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ni *Strabon*, ni *Stephanus de Urbibus* ni *Denis d'Alexandrie*, avec les Fragmens de *Scylax Caryandensis*, d'*Agathemer*, d'*Heraclides Ponticus*, de *Joannes Damascenus*, de *Marcianus Heracleotes* & des autres qu'Hesychelius nous a donnez, & de l'Anonyme de Mr Godefroy. On trouve tous ces Auteurs en petit, & ainsi ils sont fort commodes à porter.

La quantité de Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la demeure de tant de Rois, ou la patrie d'une infinité de grands hommes; les Isles renommées dont les Anciens nous racontent les prodiges, comme celle d'Achille décrite par Arrien & tant d'autres; le Mont Taurus, celui de la Chimere en Lycie, le Fleuve Pactole, le Thermodon & le Phase, ne doivent pas moins exciter nos courses aujourd'hui qu'ils faisoient anciennement.

Favorin rapporte que sur les confins d'Armenie & de Medie, il y a des lieux où les chevaux sont tous jaunes & isabelles; le Pere Philippe

le dit auſſi quelque part, & tient que les femelles ſont beaucoup meilleures que les mâles. Il n'eſt pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne ſe puiſſe trouver des anciens Livres Armeniens. Ces peuples, comme je l'ai dit ailleurs, n'ont pas commencé ſi tard à cultiver les lettres qu'on le prétend. Un ancien Auteur nommé Moyſe a publié pluſieurs Livres d'Hiſtoire; & je ne crois pas qu'un Voyageur dût négliger de s'en charger s'il pouvoit les découvrir.

S'il eſt vrai qu'en Perſe les Communes ſont obligées, comme en Angleterre, de garder les chemins, les voyages s'y doivent faire agreablement, & il eſt aiſé d'y rechercher des reſtes de la magnificence des Perſes ou des Romains qui en ont poſſedé une bonne partie pendant pluſieurs ſiécles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hiſpahan, qui eſt l'ancienne Suſe, quelques Voyageurs diſent que quarante Colonnes ſoûtenoient un ſuperbe Palais, qu'on tient être un ouvrage des Romains, ſelon les uns, & ſelon les autres des anciens Perſes. Le lieu s'appelle *Tchehel Minar*. Struys en parle auſſi, & dit

qu'il n'y a plus que dix-huit Colonnes ; on en voit un profil dans son Voyage, auquel il ajoûte une espece de description. Ce qu'il en dit au-reste fait souhaiter davantage d'en avoir un dessein & un récit plus exact: il croit que ce lieu est à l'endroit de l'ancienne Persepolis.

Il est impossible que les Grecs d'Erytrée, que Darius relegua dans la Cissie, aujourd'hui *Crusistan*, n'ayent laissé quelques monumens dans cette Province, soit de monnoye, soit d'inscriptions. Comme on fait des clefs de bois en Perse, il seroit bon d'en apporter : la fabrique, ce me semble, en doit être plaisante & aussi extraordinaire que ces Vaisseaux des parties Septentrionales de la Moscovie, dont l'unique matiere est le bois, les voiles, les cordages, les clous & l'ancre sont de bois.

Si l'on ne peut pas trouver des Livres écrits en ancien caractere Persan, il faut tâcher du-moins de recouvrer ceux qui traitent de la Religion ancienne de ces peuples, lorsqu'ils n'adoroient encore que le Soleil ou le feu. On dit que ces Livres sont intitulez *Vante Parans Volta*. Un illustre Persan nommé Marconde

a fait une Hiſtoire très-curieuſe & très-conſiderable : ainſi l'on n'employeroit pas mal ſon tems à la recherche de cet Ouvrage dans quelque langue qu'il ſe trouvât : il y en a ſept volumes. Il faut recueïllir auſſi exactement ce qu'on pourra apprendre de l'état des Egliſes chrétiennes de ces païs-là, de quelque ſecte qu'elles ſoient, Melchites, Neſtoriennes, Jacobites, Eutychiennes ou autres ; & ſi l'on trouvoit des Hiſtoires ou des Collections de leurs Conciles, la découverte n'en ſeroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux que ce que Pyrard nous a rapporté des Iſles Maldives : mais comme il n'en avoit vû que deux ou trois, ce n'eſt rien encore, puiſqu'on tient qu'il y en a onze mille. La fievre que les Européens gagnent toûjours en abordant celle de Malé meriteroit bien une obſervation particuliere.

Quelques Voyageurs diſent qu'on trouve des Onces à Malacca, & loüent fort les gentilleſſes de cette eſpece d'animal. Le Pere Philippe dit qu'il reſſemble fort au Singe ; je ne ſçai ſi la figure attellée avec une Panthere dans un revers d'Antonin Pie publié

par

par Mr. Spanheim ne seroit point un de ces animaux. S'il est vrai qu'on en ait fait voir à Rome dans les jeux publics, il faut que ç'ait été dans la saison la plus chaude. La difficulté en ce cas seroit de sçavoir comment ces Princes les avoient pû faire transporter, puisque le même froid les fait mourir, comme je crois l'avoir lû quelque part. P. 242.

Herodote rapporte que tous les animaux sont plus grands dans les Indes qu'ailleurs ; mais que le cheval seul y est plus petit : je ne me souviens pas qu'aucun Voyageur ait fait réflexion sur cette circonstance ; il ne la faut pas négliger. Lib. 3.

On dit que les eaux du Gange ne pesent que la moitié des autres eaux, ce qui est un peu paradoxe ; car la différence en est bien grande : peut-être que toutes celles des Indes & des autres pais chauds, sont plus pures que les autres & par conséquent plus legeres. Cette experience n'est pas difficile à faire, & peut contribuer quelque utilité : on n'a pour cela qu'à prendre un vase, l'emplir d'eau, peser, en observant la temperature de l'air avec un Thermometre, ce qui ne peut mépredre : il sera aisé

aisé après cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres fleuves & des autres climats. Car les anciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, entr'autres de celles du fleuve *Lyncestis* en Macedoine. Ovide dit qu'elles enyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chanceller comme s'ils avoient bû du vin :

Haud aliter titubat, quàm si merum ille bibisset.

Et Pline rapporte que dans l'Isle d'Andros une des Cyclades, il y avoit une fontaine dont les eaux prenoient le goût du vin, le cinquiéme jour de Février.

Quelques relations rapportent que dans la Province de Tenassary, il y a une espece de cochons qui multiplient sans mâles ; si cela est vrai, ce doit être un prodige.

On dit aussi quelque chose d'assez plaisant des Elephans de l'Isle de Ceylan : ceux des autres païs les croyent si nobles, qu'ils les honorent particulierement, & qu'ils leur font même la reverence.

Un Voyageur parle d'une soie d'herbe qui croît dans quelque Isle de ces quartiers-là : c'est peut-être la matie-

re

[illegible] on fait les étoffes que nous [illegible] ici d'écorce de bois. On [illegible] enquerir de cela & l'examiner, [illegible] bien que la boiſſon qu'on donne aux miſerables veuves Indiennes les font obligées de ſe jetter dans le feu où l'on brûle le corps de leurs maris.

Il y a long-tems que les monnoyes d'Orient n'ont rien de curieux : & depuis que la Loi de Mahomet s'y eſt répanduë, la fabrique en eſt devenuë toute barbare. Ce que Tavernier rapporte néanmoins dans le ſecond Volume de ſes Voyages merite bien qu'on y faſſe réflexion, & qu'on ne néglige pas une certaine monnoye qui y fut frappée par les ordres d'une Princeſſe, à qui le Roy permit de regner pendant vingt-quatre heures. Cette Reine qui s'appelloit *Nour-gehan Begum*, qui vivoit en [illegible] ne ſongeant qu'à ſa gloire pendant ces précieux momens, ne crut pas la pouvoir mieux éterniſer, qu'en faiſant battre de la monnoye qui portât ſon nom avec des Types particuliers. Elle choiſit les douze Signes du Zodiaque, comme ayant quelque rapport avec ſon nom, qui ſignifie *Lumiere du monde*. Ce point d'hiſtoire

d'hiſtoire extraordinaire donne du m
rite à cette monnoye, &doit la r
dre précieuſe auſſi-bien dans ce pa
ci que dans les Indes, où elle devie
très-rare, à ce que dit le Voyage
qui a recuëilli ce fait, & qui don
la figure de ces monnoyes à la pa
vingt-quatriéme.

J'ai lû quelque part les merveille
d'une montagne qui ſépare preſqu
les Indes en deux, elle s'apelle *Be
legati*; & l'on raporte qu'en la pa
ſant on y éprouve les deux ſaiſons le
plus differentes & les plus oppoſées
l'année. Rien n'eſt plus ſurprenan
que l'hyver regne d'un côté & qu'un
heure après vous vous trouviez d
l'autre en été.

On a ſi peu penetré dans le Roya
me de Siam, & de-là dans la Cochi
chine, ou dans la Chine, qu'on ne ſe
roit pas mal de s'enquerir s'il y a de
paſſages, & de quelles commodite
on pourroit ſe ſervir. Cette recherche
ſur tout abregeroit extrêmement le
voyages que l'on fait à la Chine.

Ce que Jean Struys rapporte de l'
Formoſe eſt aſſez ſingulier. Il d
avoir vû un homme avec une queu
longue d'un pied, couverte d'un p
moux, & ſemblable à celle d'un bœu

On

ſoit de cet homme qu'il étoit de
ne Meridionale de l'Iſle, & que
qui l'habitoient, avoient tous
queuë ſemblable.
faudroit ſçavoir ſi ces poiſſons
trouve vers l'Iſle de S. Lau-
& qu'on appelle des Syrénes
ſi utiles, & ſi leurs os ſervent
la chaſteté, & contribuent ſi
rendre un homme impuiſſant
on le dit.
Rois d'Egypte entretenoient
ante de grands haras, puiſ-
lon Diodore, ils avoient plus
ar écuries le long du Nil, dont
en étoit capable de tenir deux
chevaux : il faudroit prendre
en voyageant ſi l'on n'en dé-
roit point les veſtiges. Il ſe trou-
roit en ce païs-là des obeliſques
z de figures ; on pourroit en ap-
des deſſeins, ſi l'on vouloit
nner la peine. Peut-être re-
il quelque nouveau Kirker
ous en reveler les myſteres. Il
loit deſſiner une branche de
ex qui eſt le vrai ſicomore ap-
Figuier de Pharaon par les Eu-
ns. Cet Arbre croît proche d'A-
rie. On y appelle auſſi *Rat de*
ve, un petit animal domeſti-
que

que que ceux d'Alexandrie apri
ſent chez eux ; il eſt connu ſo
nom d'*Ieneumon* chez les Anci
Je ne ſçai pas à quel uſage les E
tiens s'en peuvent ſervir, ſi ce
qu'il eſt ennemi du Crocodil, ce
quelques medailles nous font re
quer; je ne crois pas qu'on en ai
d'en vie en Europe.

Le Pere Philippe rapporte une ch
ſe merveilleuſe dans ſon Itinera
de la maniere dont les habitans d
lep apprennent l'arrivée des Vaiſſe
& le détail des marchandiſes qui
dedans. On prend en cette Ville
colombes dont les petits ſont no
lement éclos ; on porte ces pig
au Port de mer, & auſſi-tôt qu
Navires ſont arrivez, on leur d
la liberté après leur avoir attach
billet ſous l'aîle. Et ce qu'un cou
ordinaire ne pourroit faire en d
jours, ces colombes le font en
heures. Ainſi l'on a des nouvelle
peu de tems. Pietro della Valle
porte néanmoins ce fait differem
car il dit qu'on ne ſe ſert ſeulem
que des mâles deſappareillez d
leurs femelles, & que ces ſortes
couriers ſont communs dans tou
Perſe, dont il y a des races meil

les unes que les autres.
Un autre Voyageur dit que le *Lon-*
don qui croît en Grece, ſe trou-
ve auſſi dans le voiſinage d'Alep.
Les du païs réduiſent ſa racine en
dre & s'en ſervent pour nettoyer
taches des habits. Cette plante
des fleurs jaunes & une groſſe raci-
Il faudroit en apporter en ce païs-
auſſi-bien qu'une certaine fleur
on apelle *Lys blanc de Syrie*, &
eſt different des nôtres.
Au milieu du chemin entre Alep &
lone, il y a un endroit au-bas
e montagne, où l'on voit beau-
de ſtatuës taillées même dans les
hes. Tout auprès encore au-bas
e même colline d'où ſortent plu-
ſieurs fontaines, on trouve comme
un Palais pratiqué dans la montagne,
il y a auſſi des Statuës. Ces ouvra-
paroiſſent antiques & Romains,
qu'on prétend; ſi cela eſt, ils
ſont bien peine d'être examinez de
plus près.
Dans la langue des Chrêtiens de
ce pays pour très-ancienne. Je ne ſai
ce ſeroit point celle que quel-
Voyageurs nomment *Baſſora*;
la Geographie qu'on appelle *Nu-*
marque le nom de cette Ville
comme

comme étant du païs des Sa
dont parlent les Auteurs, &
peu le Pere Simon. S'il reſte
numens de cette langue, ils
vent être par conſequent qu
précieux, & meritent bien q
recueille & qu'on les traduiſe
que langue plus connuë. Il f
chercher particulierement ch
les livres qu'ils appellent *Sidr*
ſont leurs livres ſacrez,
Si l'on paſſoit en Lybie, il f
s'enquerir s'il reſte encore de c
ples nommez Pſylles, qui aye
de vertus contre les ſerpens,
Pline & Plutarque le diſent. I
voilà aſſez pour le preſent, je
pas qu'il ſoit à propos de m'é
davantage ſur ces obſervation
que j'ai dit excitera ſans dout
les Voyageurs à s'inſtruire pa
mêmes des choſes conſiderables
peut découvrir. Je ne me ſuis
étendu au-reſte ſur les manie
voyager; car j'ai remarqué en li
lant à ces obſervations, qu'on
déja imprimé un diſcours fort
cieux à la fin des voyages de P
Ce voyageur même donne que
leçons très-utiles à ceux qui vo
mer, & principalement du côté
I

igne & vers les Indes de l'un & de
tre Hemiſphere. Ainſi je me ſuis
du détail des preceptes dans
ſſein de renvoyer ceux qui en au-
ont beſoin, à l'ouvrage même.

DE L'UTILITE' *des Voyages pour découvrir les anciennes Inſcriptions.*

Les Inſcriptions étant auſſi néceſ-
ſaires qu'elles le ſont, il faut les
ſſembler avec ſoin; & , s'il ſe peut,
ſſer le marbre, la pierre ou le mé-
ſur lequel elles ſont. On doit co-
les lettres, les mots & les lignes
la ſituation où elles ſe trouvent,
prendre juſqu'aux effaçûres; car
cela a ſa raiſon & ſon utilité. Tant
grands hommes anciens & nou-
ux ont entrepris de grands voya-
pour ce ſujet, que l'on peut ſe
mettre quelque avantage à ſuivre
s pas & à les imiter. L'Hiſtoire
ſouvent ſi beſoin de ces preuves,
les plus ſçavans qui l'ont écrite
les ont pas négligées. Elles doi-
nt prétendre beaucoup au prix de
l'anti-

l'antiquité ſur tout ce que nous avons de monumens. N'étoient-elles pas en uſage avant qu'on ſe ſervît de l'écorce des arbres pour écrire ? Nous ne voyons point en effet qu'on écrivît ailleurs que ſur la pierre & ſur les métaux, vers le tems que ces premiers ſçavans graverent ſur les colonnes dont parle Joſephe, ou les principes des ſciences, ou les principes du monde. Ces Inſcriptions attachées à des colonnes que ceux de Crete conſervoient ſi particuliere-
L. 2 de abſt. a- ment, dit Porphyre, dans un de ſes
quim. Ouvrages qui nous reſte, marquent aſſez cet ancien uſage. On ne peut douter de leur antiquité, puiſqu'elles décrivoient la ceremonie des ſacrifices des Corybantes ; & que l'Auteur, dont je parle ſe ſert de ces Inſcriptions, pour juſtifier par les plus anciens monumens, qu'on n'offroit aux Dieux dans les premiers ſacrifices, que des fruits ou d'autres victimes non ſanglantes. Mais quoique Pline dife * qu'on ſe ſervît premierement de feüilles de palmier pour écrire, & enſuite de l'écorce de certains arbres, ce n'a été que dans des tems poſterieurs

* In palmarum foliis primò ſcriptitatum, deinde quarumdam arborum libris. *Lib.* 13. *c.* 11.

rieurs à ceux dont je parle, ce qui eſt indubitable ; & outre cela, il ne parle que de la matiere dont les premiers livres ont été compoſez. Euhemerus, au rapport de Lactance, * avoit fait une Hiſtoire de Jupiter & des autres Dieux prétendus, qu'il n'avoit tirée que des Titres & des Inſcriptions ſacrées qui ſe trouvoient dans les plus anciens Temples, & principalement dans celui de Jupiter Triphyllien, où l'Inſcription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même. Porphyre cité par Theodoret au diſcours ſecond contre les Grecs, dit la même choſe de Sanchoniathon. § *Il ramaſſa*, ſoûtient-il, *l'Hiſtoire ancienne des Regiſtres de toutes les Villes, & des monumens des Temples*, qui ne pouvoient être que des Inſcriptions, comme c'étoit l'uſage de ces

* Antiquus autor Euhemerus qui fuit ex civitate Meſſene, res geſtas Jovis & cæterorum, qui Dii putantur, collegit; hiſtoriamque contexuit ex titulis & inſcriptionibus ſacris, quæ in antiquiſſimis Templis habebantur, maximeque in fano Jovis Triphylii, ubi auream columnam poſitam eſſe ab ipſo Jove, titulus indicabat. *Liv. 1. Inſt. c. 11.*

§ ἐκ τῶν κατὰ πόλιν ὑπομνημάτων, καὶ τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς γραφῶν ξυναγαγὼν, καὶ ξυγγράψας. *Theod. ad G. Ser. 2. tom. 4. pag. 493.*

tems-là : & Pline au Livre 7. rapporte après Epimenides que les Aſtronômes Babyloniens ſe ſervoient de briques pour conſerver leurs obſervations. * *On trouve*, dit-il, *chez les Babyloniens les obſervations des aſtres de 730 ans gravées ſur des briques.* Ce qui ſe faiſoit ſans doute parce que l'écriture n'étant pas commune, ou plûtôt n'étant pas connuë des peuples, il falloit ſe ſervir de matieres ſolides pour conſerver l'invention des Arts & des Sciences, & pour empêcher que l'ignorance & la barbarie ne diſſipaſſent, & la gloire que les Auteurs meritoient ou avoient acquiſe par leurs travaux, & les avantages qu'une poſterité plus raiſonnable en devoit recueillir.

Cet uſage, Monſieur, a long-tems duré, puiſqu'Arimneſtus fils de Pythagore, au rapport de Porphyre, dédia au Temple de Junon une lame d'airain, ſur laquelle il avoit gravé les ſciences qu'il avoit apparemment ou redigées en principes, ou cultivées. § *Arimneſtus*, dit Malchus, étant

* Apud Babylonios DCCXXX annorum obſervationes ſyderum coctilibus lateribus inſcriptas docet Epimenides. *Cap.* 56.

§ Τὸν δὲ Ἀρίμνηστον καθελόντα ἀπὸ τῆς φωνῆς,

de retour chez lui, attacha au Temple de Junon une Table d'airain comme une offrande qu'il consacroit à la posterité; ce monument avoit deux coudées de diametre & portoit ce titre en vers :

Arimnestus le Fils de Pythagore
Comme une Offrande me voüa,
En ce Temple au Dieu qu'on adore.
En veillant maintes fois du couchant à l'aurore,
Plus d'une science il trouva.

Simus le Musicien qui l'ôta de ce lieu, s'attribua une certaine régle qu'il en avoit tirée & la publia ainsi dans le monde comme venant de lui. Il est constant que les sciences qui y étoient écrites, étoient au nombre de sept. Mais Simus ayant retranché celle qui en contenoit une, le larcin de celle-là, fit aussi perdre les autres qui y étoient gravées.

ἀνέθηκε τῷ ἱερῷ τῆς Ἥρας ἀναθεῖναι, τὴν δὲ μέτρον ἔχει ἐπὶ τὰς δύο πηχέων, ὃ δὲ θέμα ἦν ἐναγεγραμμένον τόδε.

Πυθαγορέω φίλος υἱὸς ἀριμνηστος μ' ἀνέθηκε.
Πολλὰς ἐξευρὼν εἰν λόγοις σοφίας.

τὸν δὲ ἀνελόντα σιμον τὸν ἁρμονικὸν, καὶ τὸν ἴδιον σοφὸν ἀπεφήνατο ἐξενηνοχέναι ὡς ἴδιον, ἐκεῖνα μὲν οὐ ζ τὰς ἀναγεγραμμένας.

Il paroit par-là que les grands hommes n'ont eu long-tems d'autres moyens pour acquerir toutes ces grandes lumieres qu'ils ont répanduës dans le monde ; puiſque ſelon l'opinion des plus ſçavans, Pythagore & Platon n'ont appris la Philoſophie que des Inſcriptions gravées en Egypte ſur les Colonnes de Mercure. C'eſt auſſi de cette maniere qu'ils ont voulu profiter aux autres : & de fait un Auteur Italien qui nous a donné les antiquitez de la Calabre, dit que * *Marc-Aurele conſervoit parmi ce qu'il avoit de plus précieux une pierre que Pythagore avoit fait mettre ſur la Porte de ſon Academie, & ſur laquelle ce Philoſophe avoit écrit de ſa main cette Sentence*, qui étant un peu étenduë, marque qu'elle étoit miſe pour l'inſtruction ſelon ces tems-là, & non pas pour l'ornement.

Celui

* Marco Aurelio Imperatore teneva come coſa à ſe cariſſima una pietra ſcritta dalla propria mano di Pittagora, laquale dall'iſteſſo Pittagora era tenuta ſù la porta della ſua Academia, nella quale erano ſcritte queſte parole. *Chi non ſapè quel che ſaper deve, è un bruto tra i bruti ; chi non ſapè di più quel ſaper deve, è un huomo tra i bruti : ma colui che ſapè ciò che ſaper puote, è un Dio tra gl'huomini.* Croniche & Antichità di Calabria, da Girol. Marafioti.

Celui qui ne ſçait point ce qu'il doit ſçavoir, eſt une brute parmi les brutes; & celui qui n'en ſçait point davantage, n'eſt qu'un homme parmi les brutes: mais celui-là eſt un Dieu parmi les hommes qui ſçait tout ce qu'il peut ſçavoir. On peut voir à la page précedente les termes de l'Italien, car je ne ſçai pas à la verité où il a pris cette circonſtance de Pythagore & de Marc-Aurele. On n'a point ſans doute encore à-preſent de moyen plus ſûr & plus efficace pour s'arracher à l'envie & au pouvoir du tems qui conſume tout, pour préſerver ſa memoire de l'oubli, & pour éterniſer ſon nom, ſes études & ſes avantures. C'eſt ce qu'Annibal fit auprès d'un Temple de Junon Lacinia dans la Province où il paſſa l'été après la Bataille de Cannes. *Là*, dit Tite-Live, * *il dédia un Autel avec un long diſcours gravé en langage Punique & en Grec, qui contenoit la déſcription de ſes heureux exploits.*

A-propos, Mr, cet exemple peut beaucoup ſervir pour établir l'opinion qu'on a euë depuis peu de faire en lan-

* Ibi aram condidit, dedicavitque cum ingentibus rerum à ſe geſtarum tituio Punicis Græciſque litteris inſcripto. *Dec. 3. l. 2. in fine.*

gue vulgaire, les Inſcriptions qui regardent la gloire des Princes ou des grands hommes, & que Monſieur Charpentier a ſi agréablement défenduë. C'eſt ce que vous voyez que fit Annibal, qui aimoit la gloire & la reputation plus qu'aucun homme qu'on ait connu : lui qui étoit d'un païs dont la politeſſe en ſçavoit auſſi bien menager les avantages que pas une nation de la terre. Les deux langues qu'il employe, au rapport de l'Hiſtorien, pour publier ſon éloge, étoient conſtamment les plus univerſelles du monde. La Greeque étoit plus connuë, que dis-je, elle étoit la vulgaire dans les lieux où il érigeoit des monumens à ſa fortune. Cependant je ne doute point que le langage Punique n'eût dans ce titre quelque honneur & quelque privilege au-deſſus du Grec. Il regarda la langue des peuples qu'il gouvernoit comme celle qui devoit ſeule contribuer à la grandeur de ſon nom ; & s'il ajoûta celle du païs où il érigea ce trophée, c'étoit moins par néceſſité, que pour faire dire ſes loüanges à la langue des vaincus, & pour faire ſouvenir leurs neveux de ſa valeur, & de leur défaite. Auſſi Tite-Live ſemble-

ſemble-t-il le marquer, puiſqu'il propoſe l'un à l'autre, * *avec un long diſcours*, dit-il, *gravé en langage Egyptien & en Grec*; parce que ce premier langage étoit le langage du Héros.

Les Inſcriptions qu'on trouve encore dans Herodote, Diodore de Sicile, Polyænus, Krantzius, Olaus Magnus, & les autres; la maniere dont ils les citent, & les autoritez qu'ils en tirent, ſont des preuves conſtantes que c'a été la premiere maniere de tranſmettre les choſes à la poſterité, & d'inſtruire les peuples. On apprend cela plus particulierement dans le Dialogue de Platon intitulé Hyparchus, où il eſt dit, que le fils de Mercure de ce même nom, fit graver ſur des colonnes de pierre & d'autre matiere, des preceptes utiles & neceſſaires pour les Laboureurs. Cet uſage eſt auſſi conſtant qu'il étoit univerſel; comme le prouve l'expreſſion de S. Gregoire de Nazianze, dans ſon Oraiſon Funebre qu'il a faite de ſon Pere, où parlant de ſa ſcience, il dit, que l'Orient & l'Occident ſont comme autant de colonnes qui la publient.

* Titulo Punicis & Græcisque literis inſcripto.

blient *. Ainſi je conjecture avec beaucoup de fondement que les Archives des Villes & des Empires n'ont été long-tems compoſées que de titres de cette eſpece, c'eſt-à-dire de pierres, de colonnes de marbre & d'airain, de lames de cuivre, de plomb, ou d'autres métaux. § *Enſuite*, dit Pline, *on commença à faire & compoſer les monumens publics de lames ou de volumes de plomb.* Et l'on remarque dans les Machabées que l'Acte de la confederation faite entre les Romains & les Juifs, fut écrit ſur des lames de cuivre : † *Après l'avoir gravé ſur des tables d'airain, ils envoyerent ce Traité à Jeruſalem, afin que les Juifs euſſent chez eux dequoi les faire ſouvenir de la paix & de l'alliance qu'ils avoient contractées enſemble.* Les Regiſtres de ceux de Lacedémone étoient apparemment d'airain, puiſque les lettres

* ἀλλ' ἐῶμα τε ὁμῶ λαξεις ἡ ἐπιτέλεος, ἡ ὅτι ἐκεῖνος ἐπῆλθεν ὕστερον, ὑπόμνημοι σήλαι τῆς ἀκλησταιδ ἐυσεως. *Orat.* 10. *p.* 163.

§ Poſtea publica monumenta plumbeis voluminibus confici cœpta. *Lib.* 13. *c.* 11.

† Quod reſcripſerunt in tabulis æreis, & miſerunt in Jeruſalem, ut eſſet apud eos ibi memoriale pacis & ſocietatis. 1. *Mac.* 8. 22.

tes qu'ils écrivirent aux Juifs étoient de même matiere, comme on le voit encore dans le chap. 14. du même Livre des Machabées ℣. 18. 26. & 48. Tacite le dit assez clairement de ceux de Messene, lorsqu'il décrit la contestation qu'ils eurent avec les Lacedémoniens, touchant le Temple de Diane Limnatis *. § *Les Meßeniens au-contraire*, dit-il, *produisirent l'ancien partage du Peloponese fait entre les descendans d'Hercule, & montrerent que le champ, dans lequel le Temple avoit été bâti, étoit échû à leur Roy; que la preuve en avoit été gravée sur la pierre, & se conservoit encore sur d'anciennes lames de cuivre.* Les Ouvrages d'Hésiode ne furent d'abord écrits ou gravez que sur des lames de plomb que l'on conservoit précieusement dans un Temple des Muses en Bœocie.

On trouve dans cette espece de monumens les Loix anciennes des

F 5 Na-

* Diane étoit surnommée *Limnatis*, ou d'un lieu, ou de *Limné*, qui veut dire un lac; parce qu'elle étoit Patrone des Pêcheurs.

§ Contra Messenii, veterem inter Herculis posteros divisionem Peloponesi protulere, suoque Regi Dentheliatem agrum, in quo id delubrum, cessisse; monimentaque ejus rei sculpta saxis, & ære prisco manere. *Annal. l. 4. c. 43.*

Nations ; ce que Sophocles confirme par ce qu'il fait dire à Dejanire. J'ai, dit-elle, exécuté toutes choſes auſſi exactement qu'une loi immuable des tables d'airain.

* *J'ai tout fait, une Loi gravée*
Sur des Tables d'airain n'eſt pas mieux observée.

Ces Tables étoient attachées à des colonnes dans les lieux publics ; témoin cette loi dont parle Andocides, qui étoit devant le lieu où ſe tenoit le Senat, par laquelle il étoit permis de tuer le Magiſtrat qui gouverneroit après le renverſement de la République. On lit ſouvent dans ces Inſcriptions une partie de l'hiſtoire des Etats. Polyænus rapporte qu'Alexandre trouva dans le Palais des Rois de Perſe une colonne d'airain, ſur laquelle étoient gravées non-ſeulement les Loix que Cyrus avoit faites, mais encore les magnificences de la table de ſes ſucceſſeurs. Ce Prince apparemment ne s'étoit pas encore accoûtumé à cette grandeur Aſiatique, comme il fit depuis : car en faiſant ôter cette colonne,

* ——— ἀπ' ἐσωζόμαν
χαλκᾶς ὅπως δύστηνον ἐκ δέλτου γεγραμ.
Trachin. v. 695.

hommes, il dit à ſes amis, qu'il n'étoit pas à propos que les Rois apprissent à faire des repas avec tant d'intemperance. On lit encore dans ce même Auteur une inſcription curieuſe, qui, ce me ſemble, eſt échapée à Béroſius, comme beaucoup d'autres que j'ai remarquées ailleurs, quoi qu'il ait ramaſſé celles qui ſe trouvent dans les livres anciens. Elle étoit gravée ſur la colonne, ou ſur la baſe d'une ſtatuë de Semiramis, & l'on y voit avec plaiſir la deſcription des faits heroïques de cette Princeſſe.

Ce ſont auſſi ces mêmes inſcriptions qui m'ont empêché de perir la plûpart des fables que les Hiſtoriens ont recueillis. Pauſanias nous en fournit la preuve dans ſes Attiques, lorſqu'il dit qu'à l'entrée de l'Academie d'Athenes il y avoit un Autel dédié à l'Amour, dont l'Inſcription faiſoit voir que *Charmus* avoit le premier donné des marques de ſa veneration & de ſa reconnoiſſance envers l'Amour par la dédicace de ce Monument: CHARMUS * A E'TE' LE PREMIER DES ATHENIENS QUI A CONSACRE' CET AUTEL A L'AMOUR. p. 75.

* Χάρμος ὁ Ἀθηναίων πρῶτος Ἔρωτι βωμὸν ἱδρύσατο.
Ἀγλαΐης τόδε τοι Ἔρωτι βωμὸς ἔπηεν.

On a confié aux Inſcriptions les traitez des Princes & des Rois, les confederations des Peuples, les ſocietez des Villes les unes avec les autres. Nous leur devons les Epitaphes des grands hommes, & leurs genealogies principalement aux Grecques. Ne nous ont-elles pas conſervé (ce qui eſt admirable.) ces premieres & ces plus pures Loix que Dieu grava dans le cœur de l'homme, témoin les preceptes de cette colonne du Temple de Delphes dont j'ai parlé. Les vœux faits aux divinitez payennes pour toutes ſortes de beſoins n'y ſont pas moins fréquens, non plus que les actions de grace pour des guerisons miraculeuſes, pour des ſaiſons favorables, pour des victoires remportées ou aux jeux, ou à la guerre. On y apprend avec plaiſir les uſages anciens dans les donations pieuſes ou ordinaires, dans les teſtamens, dans les traitez pour le commerce. Enfin l'on peut encore remarquer dans ces monumens la difference des lettres alphabetiques ou numerales, ſelon la difference des tems. Et l'on y trouve le plus ſouvent de ces tables ſolives qui étoient toûjours accompagnées d'un titre en vers; ce que pra-

ve

ve celle d'Arimneſtus que j'ai rapportée, & cet endroit des Metamorphoſes.

* *Ils vont aux Temples,*
Et mêlant des preſens à leur devotion,
Ils y joignent un Titre ou quelque
Inſcription
De peu de Vers.

D'où vient que la plûpart des anciennes Inſcriptions latines miſes dans les Temples étoient en vers; ce qu'on n'a pas encore remarqué; & ces vers s'appelloient Saturniens ſelon Fortunatianus; qui cite pour exemple, l'inſcription rapportée par Tive-Live de l'acte du vœu qu'Æmilius avoit fait d'une Chapelle aux Lares marins §. Et pour vous faire connoître en un mot quelle autorité elles ſont parmi les ſçavans, c'eſt qu'autrefois chez les Grecs & chez les Romains, une foule des plus habiles les ont jugées dignes de leurs recherches; & que

Decad. 4. liv. 10.

* Dant munera Templis.
Et tituli, & titulis breve carmen habebat.

§ Les Lares marins, *permarini* étoient des Divinités poſées à la garde des Vaiſſeaux; c'étoient ſelon quelques-uns, Néptune, Thetis & Caſtor & Pollux, qui étoient les Dieux tutelaires des Na-

que dans les derniers tems, Joseph Scaliger s'eſt bien voulu donner la peine de réduire en tables celles qu'on avoit ramaſſées de ſon ſiécle. L'ordre qu'il y a donné, eſt encore celui qu'on a ſuivi dans les Recuëils poſterieurs; tant il eſt judicieux & methodique. Le nom & la peine de cet illuſtre perſonnage ſuffiſent, ce me ſemble, pour autoriſer le ſoin qu'on ſe donnera à les recuëillir. Au-reſte, pour ne point perdre l'occaſion de les copier en quelque endroit qu'elles ſoient, il faut ſe précautionner d'une lunette d'approche; il arrive ſouvent qu'elles ſont ſi élevées que la vûë n'a pas aſſez d'étenduë pour les lire ſans ſecours. Il faut deſſiner celles qui ſeront à la portée, ſi les lettres ſont fugitives, ou laver la pierre avec de l'eau & répandre quelque matiere de differente couleur dans les creux, afin de ne rien perdre ou du ſens, de l'ortographe, des ponctuations, ou de la forme des caracteres; parce que de toutes ces choſes on tire ordinairement des conjectures du tems, du lieu & des perſonnes pour qui & par qui elles ont été faites. En effet par la figure & par la prononciation de certaines lettres, comme de l'*Omi-*

cron,

ron, Θ, & de l'*Omega*, Ω, dit Terentianus, * on connoît plûtôt l'usage des tems, que l'origine du fonde ces lettres. Et Platon, dans son Cratyle, témoigne qu'on ne se servoit point d'*Eta*, H, autrefois, mais seulement d'*Epsilon*, E, comme on le voit dans les Colonnes Farneses, où il y a ΔΕΜΕΤΡΟΣ au-lieu de ΔΗΜΗΤΡΟΣ, & ainsi des autres §. Monsieur Scaliger remarque aussi que dans les anciennes Inscriptions l'*Iota*, I, est souvent mis pour l'*Eta*, H, & OI; celles du Palais Farnese que je viens de citer en sont témoins. Ce qui peut servir à nous apprendre en quelque façon, & la prononciation du Grec & l'âge à peu-près de l'Inscription. Ainsi vous voyez bien qu'on peut faire beaucoup d'autres réflexions aussi utiles.

J'avois dessein de ramasser toutes les Inscriptions qui se trouvent dans les Livres anciens dont j'en ai déja un bon nombre. Mais puisque Monsieur Morhofius a déjà fait ce Recuëil à ce que je remarque dans les nouvelles Juin 1685. p. 616.

* Temporum momenta dictant non soni nativitas.

§ ἀρχὰς ἠ ἐχρώμεθα, ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ. *Plato in Cratylo p. 426.*

velles de la République des Lettres ; je me contenterai de faire des ſouhaits pour voir cet Ouvrage, qui venant d'un ſi ſçavant homme, ne ſçauroit manquer de nous apporter beaucoup d'utilité.

Si vous avez, Monſieur, de l'inclination pour les antiques & pour ce qu'elles nous apprennent, vous y apporterez encore plus de diligence à les ramaſſer, vous encherirez ſur les manieres que je vous propoſe. Si vous liſez cependant le Voyage de Monſieur Spon, la Relation d'Egypte du P. Vanſlob & celles de Monſieur Patin aux Princes d'Allemagne, vous ne tirerez pas peu de lumieres pour ce que je viens de vous dire, ou que je vous dirai dans la ſuite. Ce ſont de petits livres aiſez à porter ; outre cela les Auteurs étoient habiles & fins voyageurs ; ils étoient éclairez, & n'ont quitté leurs foyers que pour la recherche ſçavante dont je vous parle. Sur-tout, Monſieur, n'oubliez pas parmi les lectures que je vous propoſe la Relation d'Angleterre de nôtre Ami. Quoiqu'il n'ait pas voyagé dans le même deſſein que les autres, il n'a pas laiſſé néanmoins de faire d'auſſi curieuſes remarques ; mais ce

n'eſt pas pour cela que je vous la demande, c'eſt pour l'ordre, la ſageſſe & l'exactitude qu'il a euë, & une certaine penetration à découvrir ce qu'il falloit préciſément remarquer.

Vous ne devez rien négliger de tous les ouvrages publics, s'ils ont quelque choſe de conſidérable, d'ancien, de nouveau ou de merveilleux. Le deſſein pour cela eſt abſolument neceſſaire, il s'y faut ſtiler de bonne heure; ce que vous avez fait apparemment. Il ſe rencontre en effet tant de chefs-d'œuvre à ramaſſer, qu'un Voyageur manqueroit à ſon but principal, s'il n'avoit pas appris, ou s'il ne ſe pouvoit ſervir de crayon.

DE L'UTILITE' *des Voyages pour voir les Statuës.*

Ne n'admire-t-on point dans les Statuës des grands hommes, des Princes ou des Divinitez; dans les monumens dont Caſſiodore dans ſes Mélanges fait une ſi agréable Liv. 7.

&

& une si éloquente description ; dont Callistrates dit si spirituellement, que * *Les arts ne paroissent pas seulement animez par la voix des Poëtes & la langue des Orateurs, lorsqu'ils sont agitez de l'inspiration Divine ; mais même que la main des ouvriers n'éprouve pas moins cès secours du Ciel, ces émotions surnaturelles, & qu'elle fait également remarquer dans l'expression de ses ouvrages de l'entousiasme & de la fureur divine.* Ces statuës, Monsieur, ne se sont-elles pas fait le plus souvent des amans, des sujets ou des adorateurs ? Ephese & Argos, sans parler de tant d'autres Villes, n'ont eu pendant long-tems d'autres souverains sans doute que leurs Déesses & leurs Temples : & la derniere même ne distinguoit ses années que par le nom des Prêtres de sa Junon. L'amour de ce jeune Perinthien pour la Venus de Gnide est si celebre, qu'il n'est pas besoin d'en rapporter les circonstances. Il y en eut encore un autre

* ὁ ποιητὴν δὲ ἢ λογοποιὸν μόνον πνεῖσθαι πέφυκεν ὑπὸ τῆς γλώττης, ἐκ θεῶν θειασμὸν τοσοῦτος, ἀλλὰ καὶ τῶν δημιουργῶν αἱ χεῖρες θειοτέρων πνευμάτων ἐρασταῖς λαχθεῖσαι, κατοχὰς, καὶ μετὰ μανίας προφητεύουσι τὰ τοιαῦτα. *Callistr. Ecphras. statuar.*

e du tems de Domitien, comme Vie d'Apollonius.
le voit dans Philoſtrate, qui fit
preſens de la plus grande partie
ſon bien au Temple, dans l'eſ-
ance qu'il avoit d'en épouſer la
ſſe. Les Magiſtrats même & les
itans de Gnide ſouffroient cette
ligieuſe manie, pour rendre leur
e & leur Divinité plus fameuſes,
pour quelqu'autre raiſon qui n'eſt
venuë juſqu'à nous. Cette admi-
le ſtatuë néanmoins n'étoit pas la
le qui excitoit de ces deſirs extra-
inaires. Celle de la bonne Fortu-
qui étoit à Athenes dans le Pry-
e, eut un amant d'une des meil-
res familles de cette Ville. Le jeu-
Athenien qui en étoit épris, ne
vant obtenir des Magiſtrats qu'il
lui fût au rapport d'Elien, ſe don- Hiſt.
a mort après avoir fait des ſacri- var.
s & des offrandes magnifiques à
e maîtreſſe inacceſſible & inalié-
le. Enfin outre une infinité d'au-
, il y avoit à Theſpies un Cupidon
on venoit voir de tous côtez, &
ur lequel ſeul on alloit à Theſpies,
Ciceron. Il y en avoit un autre
dans

Progter quod unum viſuntur Theſpiæ. *Cicero in Orat. 4. Seſſ. 135.*

dans la Ville de Pare, qu'Alchidas Rhodien rendit celebre par sa fureur; aussi, selon Pline, * ne cedoit-il pas à la Déesse de Gnide, ni en beauté ni en avantures.

Si ces effets sont surprenans, il n'est pas moins constant que les premieres statuës ont fait abandonner le culte du premier Etre, & ont formé les premieres Divinitez que les payens ont adorées pendant tant de siecles. Le quatriéme Chapitre de la Sagesse l'explique si particulierement, qu'on ne le peut gueres davantage. Numa sans doute avoit prévû ce penchant des peuples & l'impression que les Statuës faisoient sur leurs esprits; puisqu'il défendit à ses sujets de croire que Dieu eût une figure humaine. C'est ce que Varron nous avoit appris; & Plutarque qui l'a si parfaitement suivi, le confirme avec la plus belle reflexion du monde: & il ajoûte ensuite que depuis les Romains ont été cent soixante-dix ans, sans avoir ni de Statuës, ni de Peintures; ce que les Allemans, les Perses, les Scythes, & les Lacédémoniens

Vie de Numa ch. 7.

* Par Veneri Gnidiæ nobilitate & injuria. Plin. Hist. nat. Lib. 36. c. 5.

noniens ont obſervé de même pendant long-tems.

Nous voyons dans Herodote que les Carthaginois avoient en veneration une Image d'Amilcar qui étoit chez eux. Ceux de Methymne, au rapport d'Oenomaus cité par Euſebe, rendirent des honneurs divins à une tête de bois de figure humaine, que des pêcheurs avoient tirée de la mer dans leurs filets. C'eſt donc l'uſage & la liberté de faire des Statuës qui a multiplié les Temples & les Divinitez. Nous ne tenons, dit Ciceron, la connoiſſance du viſage des Dieux que des deſſeins & du caprice des Peintres & des Sculpteurs : * *Nous ne connoiſſons les Dieux par le viſage, que parce qu'il a plû aux Peintres & aux Sculpteurs de nous les repreſenter ainſi.* Et Joſephe dans ſon Livre ſecond contre Appion tient même que § *les Peintres & les Sculpteurs y ont auſſi beaucoup contribué parmi*

Lib. 5. de Præp. Evang. c. 3, 6.

Deos ea facie novimus, quâ pictores & fictores voluerunt *De Nat. deor.* 1.

§ εἶδ' οἱ μὲν πρότερον ἐν ταῖς τιμαῖς ἀκμάσαντες θεοὶ γεγηράκασιν. οἱ δὲ ὑπακμάζοντες τῦτον τὸν δευτέραν τάξιν ὑποβεβλήκασι. ὕτω γὰρ εὐρημότερον λέγειν. ἄλλοι δὲ καινοί τινες εἰσαγόμενοι θρησκείας τυγχάνουσιν.

parmi les Grecs, en repreſentant ces Divinitez ſelon leur caprice, & particulierement ceux des plus excellens artiſans, qui employoient pour ce ſujet l'or & l'ivoire. Il arriva même que l'on ceſſa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez, pour en adorer de nouvelles. C'étoit ſans doute de celles qui ſe trouvoient faites avec plus d'art, comme celles de Dédale, qu'on diſoit être mouvantes, au rapport de Palæphatus, parce qu'il fut le premier à quitter la maniere que ſes devanciers avoient imitée des Egyptiens, & qu'en ſeparant les pieds dans les Statuës, il ſuivit la nature de plus près. Lyſander chef des Lacédémoniens, qui connoiſſoit le reſpect que les Statuës s'attiroient, en voulut profiter. Son ambition, que Plutarque décrit, lui ſuggera de dédier au Temple de Delphes une Statuë d'airain qui lui reſſemblât. Ce qui ne manqua pas de faire ſon effet: car cette Statuë étant d'un art & d'une beauté ſinguliere, il fut le premier des Grecs, dit Plutarque, qu'on revera comme un Dieu de ſon vivant. Et Doris qu'il cite, ajoûte que pluſieurs Villes éleverent des Autels à ce General, immolerent des victimes

Plutarque Vie de Lyſander ch. 9.

&

c chanterent des hymnes en ſon ıonneur. Ceux de Samos ordonnerent même que les Jeux ou les Fêtes, qui étoient chez eux dédiez à Junon, ſeroient dans la ſuite conſacrez, & porteroient le nom de Lyſander. Je ne doute point non plus que Phidias n'eût en vûë cette vénération qu'on rendoit aux Statuës, en gravant ſon Portrait & celui de Pericles ſon Mecenas ſur le bouclier de Minerve. Auſſi Heſiode fait-il monter le nombre des Dieux ſur la Terre à trente mille; voulant certainement moins déſigner par là un nombre déterminé, qu'un nombre infini, comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Porphyre dans ſon Commentaire ſur l'Antre des Nymphes. * *Le monde*, dit-il, *eſt plein d'hommes & de Dieux.* Maxime de Tyr dit qu'*il n'y a point de lieu dans Homere qui ſoit ſans génie & ſans divinité* §. C'eſt pour cette raiſon ſans doute qu'Ariſtophane appelle les Sculpteurs Θεοποιοὺς *Faiſeurs de Dieux*; & Calliſtrates apparemment

* ἀνθρώπων γὰρ ἡ θεῶν ὁ πᾶς μὲν πλήρης κόσμος.

§ ἓν μέρος ὁμήρῳ ἄθεον. *Maxim. Tyr. Diſſert.* 16.

ment dans ſes Statuës, faiſoit [illegible]
tion à cette idée, lorſqu'il appe[lle]
ſacrez, ἱερὰ les ouvrages de leur [art]
& qu'il s'en fait même une Religi[on]
* *Car je ne crois pas*, dit-il, *q[u'il]
me ſoit permis d'appeller autrem[ent]
ce que cet art a toûjours produit [de]
divin.* Auſſi Julius Pollux nomme [...]
la Statuaire θεοποιητικὴν, *Fabricat[ion]
de Dieux*, quoiqu'il veüille diſti[n]guer cette expreſſion d'avec celle [de]
θεοποιΐα, qui ſignifie *Deifique*, [par]
une délicateſſe de Religion que la [ſu]perſtition ſeulement & la politi[que]
font valoir; ce qui n'eſt que trop [fort]
commun parmi nous: on peut-être [...]
par l'ignorance de l'hiſtoire & de [la]
verité.

Ne ſeroit-ce point à cauſe de cet [...]
inconvenient, que les Peintres n'ont [...]
pas toûjours eu la liberté de faire [des]
figures humaines, comme je le conjecture par le mot Grec ζωγραφία dont [...]
leur art eſt appellé. Car pourquoi [...]
les nommer *deſſinateurs d'animaux*? [...]
Quoiqu'il en ſoit, ce nom leur eſt [...]
demeuré depuis même que la credu[...]
lité des peuples, & la politique de [...]
ceux qui les gouvernoient, [...]

* ἔ γὰρ μοὶ θεμιτὸν μὰ καλεῖν ἱερὰ τὰ τοιαῦτα γεννήματα.

mis à eux & aux Sculpteurs de faire des Divinitez à leur mode ; comme on le voit dans l'endroit de Josephe que j'ai cité. De-là vient apparemment que dans Plutarque des tableaux & des ſtatuës de figure humaine ſont appellées Dieux par la veneration qu'elles s'attiroient ordinairement dans le monde. * *On raconte*, dit-il dans la vie de Fabius Maximus, *que ſon Secretaire lui adreſſant la parole lorſqu'on tranſportoit les dépouilles des Tarentins, Que fera-t-on, demanda-t-il, de ces Dieux ? car c'eſt ainſi qu'il appelloit les tableaux & les ſtatuës.* Et je me ſouviens à ce propos d'avoir lû en quelque endroit, qu'un Sculpteur ayant expoſé en public une Statuë qu'il avoit faite, le peuple qui la trouva merveilleuſe, l'adora auſſi-tôt ; tant il eſt vrai qu'on doit du reſpect & de l'admiration, non ſeulement pour tout ce qui étoit parfait en ſon genre, ſans examiner ce que c'étoit ; mais que le peuple

* τῶν δὲ τῶν ἄλλων ἀγομένων ἐν θριάμβοις ἐπερομένου τοῦ Καμιλλίου τί τὸν Καμικτέα τυθέσαι τὸ βαβίκᾳ τῶν θεῶν πελεύει, τὰς γραφὰς οὕτω καλοῦντος καὶ τοὺς ἀνδριάντας. Plutarch. in vita Fabii p. 341.

en general avoit peine à retenir sa veneration pour cette espece d'ouvrage que la coûtume & l'exemple consacroient plûtôt que la raison On le voit par cette exclamation de Maxime de Tyr : * *O combien l'on a consacré de differentes Statuës que l'art, l'usage, l'utilité ou l'admiration ont rendues augustes ou venerables. La grandeur majestueuse de beaucoup les a mises au nombre des Dieux, & la beauté des autres les a elevées à ce degré d'honneur.* Ce qui fit sans doute que Constantin, au rapport d'Eusebe, défendit de mettre ses Statuës dans les Temples des Payens, de crainte que le respect que l'on auroit pour sa representation & leur beauté ne leur attirât des honneurs défendus. Ne sçait-t-on pas en effet qu'à Rome & ailleurs, comme j'en ai déja rapporté quelque preuve, que des figures inconnuës trouvées dans la terre ou dans les eaux, ont obtenu les honneurs

* Ὦ πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἀγαλμάτων, ὧν τὰ μὲν ὑπὸ τέχνης ἐγένετο, τὰ δὲ διὰ χρείαν ἠκάσθη, τὰ δὲ διὰ ὠφέλειαν ἐτιμήθη, τὰ δὲ διὰ ἔκπληξιν ἐσεβάσθη, τὰ δὲ διὰ μέγεθος ἐθαυμάσθη, τὰ δὲ διὰ κάλλος ἐτιμήθη. Diss. 38. p. 226.

eurs divins ? * *Tatius*, dit Lactance, *conſacra le Simulachre de la Déeſſe Cloacina qu'on avoit tiré du grand égout ; & parce qu'il ne ſçavoit pas le qui étoit cette Statuë, il lui donna le nom du lieu où on l'avoit trouvée.* Qui ne ſçait encore qu'une infinité de peuples, même des plus polis, ont élevé des Autels à des Roys, à des Princeſſes & à d'autres hommes, parce qu'ils en avoient des Statuës ou d'un art excellent ou d'une matiere précieuſe ? § *Ils ont dédié même*, dit Lactance au liv. 2. *& conſacré les Statuës des Roys après leur mort, qu'ils avoient repreſentez à leur fantaiſie, parce que ces Statuës étoient d'une beauté exquiſe & avoient des ornemens ſinguliers.* Et Valere Maxime rapporte que les Rhodiens rendirent aux Statuës d'Harmodius & d'Ariſtogiton, qu'Alexandre renvoyoit

G 2 en

* Cloacinæ Simulacrum in cloaca maxima repertum, Tatius conſecravit : &, quia cujus eſſet effigies ignorabat, ex loco illi nomen impoſuit. *Lact. lib.* 1 c. 20.

Minutius Felix *dit la même choſe*, Cloacinam invenit Tatius & coluit *Minucius Felix in Octavio c.* 25. Vide *S. Auguſt. lib. 6. de civ. Dei c.* 10.

§ Effictos mortuorum regum vultus, & ornatos, exquiſita pulchritudine ſtatui conſecrarique fecerunt. *Lact. lib.* 2, c. 16.

en Grece, les mêmes honneurs qu'aux Dieux. * *Les Statuës*, dit-il, *etant auſſi arrivées à Rhodes, ceux de la Ville les reçûrent en corps, & les ayant placées dans un hoſpice, ils les mirent encore ſur des couſſins ou ſur des lits ſacrez. Rien ne pouvoit être plus avantageux à ce qu'elles repreſentoient*; *puiſque* chez les étrangers même, *le ſouvenir de leur vertu attira tant de veneration pour des figures ſi petites.* Cette réflexion neanmoins n'eſt pas juſte entierement; il n'y avoit rien d'extraordînaire dans l'honneur que ces Inſulaires déferent à ces Statuës : ils ſuivirent en cela la Theologie de leur tems. § *Auſſi étoit-ce une opinion & une coûtume établie chez les Grecs principalement*, dit Ciceron, *de croire que l'honneur qu'on avoit rendu aux hommes par cette eſpece de monumens étoit conſacré & devenoit un genre de Religion, par*

* Rhodii quoque eas urbi ſuæ appulſas, cum in hoſpitium publicè invitaſſent, ſacris etiam pulvinaribus collocaverunt. Nihil hâc memoriâ felicius, quæ tantum venerationis in tam parvulo ære poſſedit. *Val. Max. lib.* 2. *c.* 10.

§ Propterea quòd apud omnes Græcos hic mos eſt, ut honorem hominibus habitum in monumentis hujuſmodi, nonnullâ religione deorum conſecrari arbitrentur. *In Verrem Orat.* 2. *ſect.* 158.

par la raiſon qu'on rendoit un honneur ſemblable aux Dieux : & que de là il avoit paſſé aux hommes, comme on le voit dans Pline. Ciceron remarque enſuite que ceux de la Ville de Rhodes étant aſſiegez par Mithridate, conſerverent la Statuë de ce Prince qui étoit dans le plus bel endroit de cette Ville, pendant même les aſſauts les plus redoutables & les apprehenſions du dernier peril. Cependant les Egyptiens ſont les premiers qui ont introduit cette eſpece de Religion; puiſqu'il eſt certain que leurs premiers Dieux ſont leurs premiers Roys. La beauté des ouvrages & cette perfection miraculeuſe qui s'eſt trouvée dans pluſieurs, a autant contribué à ce reſpect qui a dégeneré en Religion, & à ce culte qu'on a rendu aux Statuës, que la politique des Princes ou la ſoûmiſſion des peuples. * *La beauté*, dit Quintilien parlant des ouvrages de Phidias, *ſemble avoir ajoûté quelque choſe à la veneration que la Religion inſpire; tant la majeſté de l'ouvrage approchoit de celle de Dieu.*

* Cujus pulchritudo adjeciſſe aliquid etiam receptæ religioni videtur; adeò majeſtas operis Deum æquavit. *Quintilian. inſtit. l. 12. c. 10.*

La Statuë de Marius que Plutarque avoit vuë à Rome étoit à-peu-près de ce genre ; puiſqu'elle marquoit, à ce qu'il dit, ſon humeur & ſes inclinations. Ce qui fait qu'en de certains lieux, au rapport de Dion de Pruſſe, on puniſſoit de mort, & même du ſupplice de la rouë, ceux qui les avoient mutilées. Il eſt vrai auſſi qu'on obſervoit de certaines régles quand on les poſoit en quelque endroit, & des ceremonies particulieres qui leur attribuoient le privilege d'inviolables & de religion. Celles des Princes qui étoient les plus communes, étoient de cette ſorte la plûpart du tems. Les Empereurs, ſelon Marcien, faiſoient beaucoup de difference entre leurs Statuës conſacrées & celles qui ne l'étoient pas. * *Les mêmes*, dit ce Juriſconſulte, *ont décidé dans un Reſcrit qu'ils adreſſent à Pontius, que ce n'étoit pas un crime de leze-Majeſté, de frapper ſans deſſein, ou de commercer des ſtatuës de l'Empereur, lorſqu'elles n'avoient pas été conſacrées.* Ce qui a fait diſtinguer ſans doute

* Iidem Pontio reſcripſerunt, non videri contra majeſtatem fieri ob imagines Cæſaris nondum conſecratas venditas. *Leg. 5. ff. ad Leg. Jul. Majeſtatis Digeſt. lib. 48.*

doute à des Juriſconſultes & à des Antiquaires, comme Guther, de trois ſortes de Statuës; des particulieres, des honoraires, & des conſacrées. Ces Empereurs au-reſte, dont parle l'ancien Juriſconſulte, ſont Septime-Severe & Caracalle ſon fils aîné, à qui il ſemble que les peuples ayent pris plaiſir d'élever plus de monumens qu'à tous les autres. En effet, on peut dire en paſſant qu'il n'y a point d'Empereurs pour qui l'on ait tant fait de vœux: comme on le voit dans la quantité d'Inſcriptions que nous en avons, & de qui par conſequent il y ait eû tant de ſtatuës. Ainſi le nombre que les ouvriers en faiſoient parce que le commerce en étoit grand, a donné occaſion ſans doute à cette loi.

Je crois outre cela que dans nos imprimez le nom du Magiſtrat qui les avoit conſultez y eſt corrompu. Je ne trouve point en effet de *Pontius* ſous ces regnes; mais plûtôt un *Ponticus*, ſelon cette medaille que je tiens de Mr Vaillant. [*Voyez Planche* I. *fig.* 1.] On ſçait que c'étoit un Magiſtrat de Byzance qui gouvernoit peut-être dans la Ville, lorſqu'elle tenoit encore le parti de Peſcennius Niger. Je fonde cette derniere conjecture ſur ce qu'il

n'y a point de tête d'Empereur ; ce que cette Ville n'auroit pas osé faire après sa disgrace. Si les Empereurs adressent une loi à ce *Ponticus* & si son nom se trouve sur les medailles de Caracalle frappées à Byzance, ce ne peut être qu'après que cette ville fût rentrée en grace par le moyen de cet Empereur qui la fit rétablir dans ses droits.

Enfin pour revenir aux statuës sous le Christianisme même, l'on n'avoit gueres moins de respect pour elles, quelque ennemi qu'on fût dans ce tems-là des honneurs qu'on leur avoit autrefois rendus. Cassiodore apelle encore sacrileges, ceux qui les enlevoient *, parce que le tems & leur beauté singuliere les avoient en quelque façon consacrées.

C'est aussi ce qui a tant fait estimer les arts, lorsqu'ils étoient mis en usage par des genies délicats & des mains savantes : & en effet quel soin les anciens ne prenoient-ils pas à les cultiver ? Maxime de Tyr dans son Discours trente-huitiéme semble vouloir insinuer que les Grecs sont auteurs

* Spondens etiam centum aureos, si quis hæc sacrilega prodere furta maluerit. *Variar. l. 3. Epist. 35.*

teurs des premieres & des plus belles Statuës. Ce qui n'eſt pas ſans apparence, s'il eſt vrai, comme le dit Athenée, que les Sculpteurs devoient ſçavoir juſqu'aux régles de la danſe. * *Les Statuës*, dit-il, *des anciens ouvriers ſont encore des veſtiges des danſes antiques: d'où vient*, ajoûte-t-il un peu après, *que l'attitude, que le contour de leurs ouvrages étoient admirables, parce qu'ils les prenoient des mouvemens réglez de la danſe, & qu'ils s'attachoient davantage à repreſenter ce que les jeux, la muſique & les exercices du corps leur pouvoit faire concevoir des mouvemens & des élevations de l'ame.*

C'eſt encore cette beauté ſurprenante, cette perfection extraordinaire, ce fin, pour ainſi dire, qu'on remarquoit dans leurs ouvrages, qui les a tant fait aimer de ceux que la profeſſion ou le genie élevoit au-deſſus du commun, & qui les a fait re-

G 5

* Ἔτι δὲ ἡ τὰ τῶν ἀρχαίων δημιουργῶν ἀγάλματα τῆς παλαιᾶς ὀρχήσεως λείψανα... ἡ τὰ σχήματα μετέφερον ἐντεῦθεν εἰς τὰς χεροὺς, ἐκ δὲ τῶν χειρῶν εἰς τὰς παλαίστρας, ἡ γὰρ ἐν τῇ μουσικῇ καὶ ἐν τῇ τῶν σωμάτων ἐπιμελείᾳ πεπεισμένοι τὴν ἀνδρείαν. L. 14. p. 311. Edit. Baſil. an. 1535.

rechercher de tous avec cette paſſion que Seneque & Pline décrivent. Quelle paſſion Ciceron ne témoigne-t-il pas pour cette eſpece de monumens ? On voit ſouvent dans ſes lettres qu'il preſſe Atticus ſon ami & ſon allié de lui envoyer ceux qu'il avoit achetez pour lui, & le prie de lui en chercher beaucoup d'autres pour orner ſa bibliotheque. * *C'eſt pourquoi*, dit-il, *je vous conjure d'employer toûjours vos ſoins pour orner ma maiſon de toutes ces autres raretez dont vous me parlez.* Et il ſe promet d'en remplir la maiſon de campagne qu'il avoit à Caïette §, lorſqu'il en auroit amaſſé un grand nombre. Il conjure ſon ami dans un autre endroit de ne rien épargner pour ſatisfaire ce genre de plaiſir qu'il goûtoit par deſſus tous les autres, parce qu'il aimoit les lettres. † *J'attens*, dit-

* Quare velim, ut ſcribis, cæteris quoque rebus quàm plurimis eum locum ornes. *Cicero ad Atticum Lib.* 1 *Ep* 3.

§ Caïetam, ſi quando abundare cæpero, ornabo. *Ibid.*

† Signa Megarica, & Hermas, de quibus ad me ſcripſiſti, vehementer expecto. Quidquid ejuſdem generis habebis, dignum Academiâ tibi quod videbitur, ne dubitaris mittere, & arcæ noſtræ confidito. Genus hoc eſt voluptatis meæ quæ ἀφυκτοδότους maximè ſunt, ea quæro. *Ibid. Epiſt.* 7.

dit-il, *avec impatience les Statues de Megare & les Hermes dont vous m'écrivîtes la derniere fois; envoyez-moi, je vous prie tout ce que vous aurez dans ce genre, ou que vous jugerez propre pour mon Academie, & soyez sûr que l'argent sera toûjours prêt. Vous sçavez que je me fais un plaisir singulier, & que je cherche avec passion ce qui a du rapport aux lettres, & qui peut orner ma bibliotheque.* C'eſt pourquoi il dit dans la lettre précedente au même Atticus, qu'il auoit fait donner 4400 ſeſterces pour les figures dont il vient de parler; & * qu'il avoit tant de manie pour ce genre de curioſité, qu'il avoit autant beſoin de l'indulgence & de l'affection de ſon ami, pour la ſatisfaire, qu'il avoit à apprehender le reproche des autres. Et il dit, ce me ſemble, dans un de ſes diſcours contre Verres, que Helius avoit donné 1200000 ſeſterces pour une ſeule petite figure. Lib. 4. in Verrem ſect. 14.

Cette paſſion étoit ſi commune dans ce tems-là, qu'Horace décrivant les manies & les erreurs vul-

* Nam in hoc genere ſic ſtudio efferimur, ut abs te adjuvandi, ab aliis prope reprehendendi ſimus. *Ibid. Epiſt.* 6.

gaires de ſon ſiécle, commence par celle-ci :

* *Damaſippe ſe met au rang des phrenetiques,*
D'acheter, comme il fait, tant de marques antiques.

On y employoit encore apparemment des ſommes immenſes du tems de Seneque, puiſqu'il appelle les Statuaires § *les Miniſtres des vains excès.*

Explication d'un paſſage de Seneque.

Ce Philoſophe néanmoins n'étoit pas ſans doute plus retenu que les autres ſur ce point ; puiſqu'on l'accuſoit d'avoir chez lui 500 tables de cedre ou d'ivoire : combien à plus forte raiſon devoit-il avoir de ces monumens qui conviennent tant aux lettres, & à l'eſtime qu'on a pour ceux qui ont excellé, ou qui ont merité cette eſpece d'immortalité par leur vertu ; & pour les miracles que la nature a fait en eux, ou pour ceux qu'ils ont fait dans la nature ? Auſſi je trouve qu'il eſt plus indulgent pour ceux qui en faiſoient amas, que pour

* Inſanit veteres Statuas Damaſippus emendo. *Lib. 2. Satyr. 3.*

§ Luxuriæ Miniſtros. *Epiſt. 88. p. 386.*

pour la plûpart des faiſeurs de bibliotheques. Je tire cette conjecture d'un endroit de ſes ouvrages aſſez obſcur, pour ne pas dire corrompu, que Lipſe & Dalechamp n'ont point entendu, puiſqu'ils l'expliquent differemment; mais qui étant rétabli fait un ſens parfait & ſuivi. Je rapporterai une partie de ce qui precede, afin que vous entendiez mieux la difficulté, & que vous jugiez plus aiſément ſi ma correction eſt bonne, & ſi je n'ai pas raiſon de croire que Seneque aimoit les Statuës, & les autres monumens anciens, comme tous les autres Sçavans de ſon tems. C'eſt au Chapitre neuviéme du Livre de la tranquillité de l'ame, où après avoir dit " qu'il faut de la moderation, „ non-ſeulement dans ce qu'on fait „ au-dehors & pour le public, mais „ même dans le particulier; que la „ dépenſe pour l'étude & pour les „ ſciences, quelqu'honnête qu'elle „ ſoit, n'eſt cependant raiſonnable „ qu'autant qu'elle ſe fait avec ju„ gement & avec régle; il ajoûte: „ A quoi bon ce nombre infini de „ bibliotheques & de livres, dont à „ peine on peut lire le catalogue en „ toute ſa vie; la multitude des cho„ ſes

„ ſes accable plus un eſprit qui veut
„ apprendre qu'elle ne l'inſtruit. Et
„ n'eſt-il pas plus-à-propos de s'atta-
„ cher à peu d'Auteurs, que d'er-
„ rer, pour ainſi dire, parmi un
„ grand nombre ? La Bibliotheque
„ d'Alexandrie qui fut brûlée, étoit
„ compoſée de 400000 Volumes.
„ Quelqu'un ſans doute loüera ce
„ merveilleux amas, qui montre les
„ richeſſes & la magnificence des
„ Roys qui l'avoient faite, comme
„ Tite-Live qui dit, * que *c'étoit un*
„ *témoignage éclatant de la gran-*
„ *deur des Ptolomées & de l'incli-*
„ *nation qu'ils avoient pour les let-*
„ *tres.* Mais c'eſt une erreur; c'étoit
„ moins une preuve de la ſublimité
„ d'eſprit de ces Princes ou de l'af-
„ fection qu'ils euſſent pour les ſcien-
„ ces, qu'une profuſion effrenée que
„ le deſir de ſçavoir avoit cauſée.
„ Que dis-je, le deſir de ſçavoir ?
„ les lettres n'ont aucune part à ces
„ dépenſes, qui n'ont été faites que
„ pour la pompe & pour l'exterieur:
„ il en eſt de même de ceux qui
„ ſçavent

* Elegantiæ regum cureque egregium id opus. *Th. Liv. apud Senec.*

Tuæ elegantiæ eſſe videbantur. *Cic. ad Att. Lib. 2. Ep. 6.*

» ſçavent à peine les premiers élé-
» mens ; les livres ne ſont pas les
» inſtrumens de leurs études, mais
» l'ornement de leurs ſalles & de
» leurs feſtins. Qu'on ait des livres
» donc autant qu'on en aura beſoin,
» & non pour la montre. Mais ma
» dépenſe, direz-vous, ne ſera-t-elle
» pas plus ſupportable en cela qu'en
» Statuës, ou en vaſes de cuivre de
» Corinthe & en tableaux ? Je vous
» répons que non : ce qui eſt outré,
» quoique ce ſoit, eſt toûjours mau-
» vais. *Au contraire il y a lieu plû-*
» *tôt d'excuſer un homme qui fait*
» *gloire des Statuës de marbre &*
» *d'ivoire, dont il a rempli ſon Pa-*
» *lais, que celui qui après avoir*
» *cherché des ouvrages d'Auteurs*
» *qu'il ne connoît point ou qu'il ne*
» *peut entendre, baaille pour ainſi*
» *dire au milieu de tant de milliers*
» *de livres, &c.*

C'eſt cette derniere periode dont la premiere partie, à mon ſens, eſt corrompuë & que j'ai traduit ainſi après l'avoir rétablie pour entrer davantage dans la penſée de l'Auteur. Il y a dans le texte *Quid habes, cur minus ignoſcas nomen marmore atque ebore captanti, quàm opera conquirenti,*

renti, aut ignotorum auctorum, aut improbatorum, & inter tot millia librorum oscitanti? „ *Pourquoi voulez-vous moins pardonner à un homme „ qui fait gloire d'avoir des Statuës „ de marbre & d'ivoire, qu'à celui qui „ après avoir cherché des ouvrages „ d'Auteurs qu'il ne connoît point ou „ qu'il ne peut entendre, baaille, „ pour-ainsi-dire, au milieu de tant „ de milliers de livres.* Il n'y a personne qui ne voye que ce passage traduit de la sorte feroit un galimathias, parce que les dernieres paroles n'ont aucune suite avec celles qui precedent : elles sont au-contraire opposées au sens qui se presente naturellement à l'esprit. Et en effet, c'est si peu la veritable maniere de le traduire, que Lipse & Dalechamp n'en conviennent point, puisqu'ils en substituënt chacun une differente : ils ont pressenti que le passage, comme il est dans nos Editions, est corrompu, & que ce n'est point la pensée de l'Auteur. Ils appuyent leur soupçon sur plusieurs bons manuscrits, où le mot de *minus* qui fait une partie de la difficulté, parce qu'il change le sens, ne se trouve point. *Valde aliter istas*, dit Lipse, *priscis libris. Quidam*, cur

cur ignoſcas homini armario atque ebore captanti, corpora conquirenti. *Alii, ut bonus ille meus*, cur ignoſcas homini armarium credo atque ebori captanti, corpora. *Ex quo velliſſimè lego*, Quid eſt, cur ignoſcas homini armarium *ſive* armaria *cedro atque ebore aptanti, corpora conquirenti, &c.* Et c'eſt de cette derniere façon, ſelon lui, qu'il faut corriger le paſſage. A l'égard de Dalechamp, il a bien connu la difficulté; mais au-lieu de réformer l'endroit, comme Lipſe, il s'efforce d'en expliquer le ſens. *Quid habes cur minus ignoſcas? Senſus eſt*, dit-il: *Æque ignoſcendum eſt iis qui marmoreas Statuas, ſigna ex ebore, vaſa Corinthia, Tabulas pictas, & alia id genus luxuria ornamenta comparant, ac Ptolemæo qui libros omnes ſive bonos, ſive malos ſine delectu immenſâ pecuniâ coëmit.*

Vous voyez, Monſieur, que celui-ci, quoiqu'il entre un peu dans mon ſens, a pris une route toute oppoſée pour éclaircir notre paſſage; mais elle n'eſt pas plus heureuſe que l'autre. Et moi plus hardi qu'eux & plus temeraire, voici, comme je croi, le ſens de l'original. Seneque après s'être fort élevé contre ces dépenſes immenſes,

menſes & ſuperfluës qu'on faiſ
ſon tems en livres, ſans but &
utilité, ſans le deſſein ni le pc
de s'en ſervir; après n'avoir p
me pardonné à celles des Roy
gypte, qui étoient les Princ
monde les plus magnifiques, c
l'inſinuë aſſez Philon le Juif,
qu'il donne l'avantage à leur r
d'avoir éclaté par-deſſus tout
autres en grandeur d'ame & e
fuſions genereuſes, comme on e
quelques échantillons dans Ath
& à qui par conſequent ce
être moins un défaut qu'une
Seneque, dis-je, ſe fait cette
ction : *L'argent n'eſt-il pas plu
nétement employé à avoir des L
qu'a acheter des Vaſes de Cor
des Statuës & des Tableaux
neſtius, inquis, in hos impenſus
in Corinthia, pictaſque tabula
derim ?* Il y répond en ſa ma
qui eſt très-conciſe : *Vitioſ
ubique quod nimium eſt : Ce q
dans l'excès, eſt toûjours un de*
Il ajoûte après, en ſuivant ſa p
qui eſt de montrer qu'il n'y
de ſi impertinent que de fai
dépenſes en livres, ſi grande
inutiles, qu'un homme qui r

che d'autres raretez, & qui en fait parade, eſt moins blamable, puiſqu'il s'en ſert ſelon leur uſage naturel, qui eſt de les voir ou de les montrer ; comme ce Heïus Mamertin, dont parle Ciceron dans ſa quatriéme Verrine : la maiſon de ce curieux étoit ouverte à tout le monde pour la voir ; & les raretez qu'on y admiroit ne contribuoient pas moins à la gloire de celui qui les poſſedoit qu'à l'ornement de la Ville de Meſſine. * Pline, à-propos de ceux qui aiment l'antiquité, décrit encore avec éloge l'inclination & l'ardeur qu'avoit Aſinius Pollio à faire voir ſes Statuës & ſes autres antiques. Auſſi les Loix ont-elles reconnu dans les Statuës une eſpece d'utilité, puiſqu'elles décident qu'il étoit raiſonnable d'en leguer l'uſufruit : & la maniere dont parle la XLIe. *au ff. de uſufructu*, me ſert beaucoup pour éclaircir ma conjecture. § *On peut d'autant plus*, dit elle, *leguer l'uſufruit des Images & des Statuës, qu'elles*

* Pollio Aſinius ut fuit acris vehementiæ, ſic quoque ſpectari monumenta ſua voluit.

§ Statuæ & Imaginis uſumfructum poſſe relinqui magis eſt : quia & ipſæ habent aliquam utilitatem, ſi quo loco opportune ponantur. *Dig. l. 7.*

qu'elles ont une utilité ſingulie
qu'on les place, ſur-tout d
lieu avantageux. Voici donc
je prétens corriger le paſſage
lieu de *Quid habes cur minu*
cas de notre Edition, il faut
Quin, habes cur potius ignoſc
men marmore atque ebore cap
quàm opera; ou de cette m
Quid? habes cur ignoſcas e
le *minus* & mettant un point
rogant après le *quid, &c.* A
traire il y a lieu plûtôt d'exc
homme qui fait gloire des fig
marbre & d'ivoire dont il a
ſon Palais, que celui qui
moins qu'on ne veüille lire
a fait Lipſe, en y laiſſant le
de cette maniere : *Quid, h*
minus ignoſcas homini armari
atque ebore aptanti corpora
renti, &c. Tout-au-contrai
devez moins pardonner à un
qui remplit des armoires or
cedre & d'ivoire d'une infinit
teurs qu'il ne connoît. &c. E
maniere de lire en tout cas
droit au même ſens que je d
paſſage; ce qui montre ence
c'eſt le veritable. Seneque
plus excuſables ceux qui aſſ

des Statuës, que ceux qui achetent tant de livres; car il n'en parle qu'en ce seul endroit, & il ne s'éleve pas le moins du monde contr'eux, quoique dans son siecle on eût pour ces monumens autant & plus de passion qu'en aucun autre, & qu'on y fît peut-être plus d'excès. Ce n'étoit pas aussi son dessein, comme je croi l'avoir assez prouvé.

Je ne vous dissimulerai pas néanmoins que, parlant un jour de ce passage à un des plus Savans de l'Europe, il s'efforça de me persuader qu'il n'y avoit rien Mr Petit. à changer dans cet endroit de Seneque. Je sçai avec tous les gens d'équité le droit qu'il a de décider dans la République des Lettres, & je fais gloire de me soûmettre à ses jugemens; mais il me pardonnera, s'il lui plaît, si l'interêt, comme il me l'a dit lui-même fort agreablement, m'importe sur son autorité. Je vous avouë en effet que j'eus de la peine à abandonner une preuve qui favorise si puissamment ma conjecture & m'estime qu'on a toûjours faite de la diligence des choses précieuses, où les Lettres & leurs Heros pouvoient avoir quelque part.

Quoique cette digression m'ait emporté

porté un peu loin, elle ne m'a pas néanmoins fait sortir de mon sujet: excusez-la, Monsieur. En tout cas j'ai crû la devoir faire, pour justifier ma conjecture & pour montrer que Seneque, tout Philosophe qu'il étoit, d'une secte severe & critique, ne blâmoit pas entierement la recherche qu'on faisoit de son tems des statuës, & qu'il en avoit sans doute lui-même, puisqu'elles contribuent tant à l'admiration & au plaisir de ceux qui aiment les arts & les sciences comme il faisoit. Peut-être qu'à son exemple l'Empereur Neron * son disciple a conçu tant d'ardeur pour ces sortes de monumens, puisqu'il fit enlever pour cette raison, à ce que nous apprend Dion-Chrysostome, toutes les statuës d'Olympie, celles de Delphes, les plus belles du Temple de Minerve dans la citadelle d'Athenes & des autres lieux. Aussi a-t-on toujours remarqué de l'inclination pour les marbres dans ceux qui avoient du nom & du merite parmi les gens de lettres,

* ὅτι καὶ Νέρων τοιαύτην ἐπιθυμίαν καὶ σπουδὴν περὶ τοῦτο ἔχων, ὥστε μηδὲ τῶν ἐξ ὀλυμπίας ἀπεχέσθαι, &c

Neron qui eut tant de passion & de manie pour ces sortes de monumens, n'épargnoit pas même celles d'Olympie, &c.

, comme l'Empereur Tacite, à
Vopiscus attribue cette curiosité
animorum cupidus.

ſin, Monſieur, le paſſage de Pli-
ui eſt ſi commun, & ce qu'en
ion-Chryſoſtome fait aſſez con-
e qu'il y avoit long-tems que
paſſion regnoit; puiſqu'Alexan-
nêne, comme on le voit dans
n, voulut bien ſe donner le ſoin
ire reporter en Grece toutes les
is des Dieux & des grands hom-
que Xerxès en avoit enlevées,
orner ſes Palais de Babylone,
uze & de Pazagarde. Ainſi il
oya à Athenes les ſtatuës d'airain
rmodius & d'Ariſtogiton, avec
de la Diane Cercée, que ceux
tte Ville redemanderent avec
tſſement; tant les Grecs & les
ſes faiſoient cas de ces ouvra-
Herodote dit que le ſouvenir
injure faite à des ſtatuës exci-
guerre entre les Atheniens &
ginetes *. De même qu'à Rome,
apport de Verrius-Flaccus, les
ſpices qu'on avoit fait venir
d'He-

* Baudelot ſe trompe. Le ſujet de la guerre, Herodote, entre les Atheniens & les Ægine- fut pas une injure faite à des ſtatuës, mais yement que les Æginetes firent de deux ſta- jui étoient dans la Ville d'Epidaure. *V.* Hero- v. 5.

d'Hetrurie furent assommez
peuple, parce qu'ils vouloien
suader au Senat d'ôter la statuë
race du lieu où elle étoit, p
mettre dans un endroit obscur.
constant au-reste, que les a
croyoient faire honneur aux
de leur offrir des statuës; d'
plus, comme je l'ai remarqué,
les s'attiroient elles-mêmes de
(Lib. 1. neration & pour elles, & pour
qu'elles representoient. Car po
Cresus auroit-il envoyé à D
celle de sa boulangere de trois cc
de haut, comme Herodote le d

Mais pour confirmer ma con
re, Pline le jeune me fournit
pos une autorité qui doit être de
que poids. Il prie Severe son
de lui envoyer une petite statuë
rain. Dans la description qu'il en
l'antiquité n'y tient pas le dernie
Il lui mande ensuite qu'il ne l'a
tée que pour l'offrir au Temple c
païs, parce que c'étoit un prese
gne de Dieu *. *Je ne l'ai pas ach*
dit cet Auteur, *pour en orner ma*

* Emi autem, non ut haberem domi: neq
ullum adhuc Corinthium domi habeo: ve
in patria nostra celebri loco ponerem, ac
mùm in Jovis Templo. Videtur enim dignun
plo, dignum Deo donum. *Plin. l. 3. Epist. 6*

son ; car je n'ai encore chez moi aucune ſtatuë de Corinthe : mais pour la mettre en quelque lieu celebre de mon païs, comme pourroit être le Temple de Jupiter. Elle me paroît ſi belle, que je la crois digne d'être placée dans un Temple & d'être offerte à Dieu. Combien voit-on dans Pauſanias de pareilles offrandes faites aux Temples, que les peuples & les Princes y avoient envoyées, ou après des victoires ou après d'autres graces obtenuës ?

Ainſi, Monſieur, la plûpart du tems lorſque les Oracles ordonnoient d'élever des ſtatuës à quelques particuliers, c'étoit un commandement de leur rendre des honneurs divins. On en lit entr'autres un exemple dans la cinquiéme Muſe d'Herodote. La Pythie du Temple de Delphes étant conſultée par les Epidauriens ſur la ſterilité de leur Province, elle leur commanda d'élever des Statuës à Damias & à Auxeſias. Ces peuples obéirent à cet ordre ; ils érigerent des Statuës & leur établirent une eſpece de culte : dix femmes devoient danſer autour à certaines fêtes, & dix hommes devoient préſider aux ſacrifices.

Les Statuës qui devoient être placées dans les lieux publics étoient

de quatre ſortes de grandeurs. Les plus grandes qui étoient les Coloſſales, n'étoient deſtinées qu'aux Dieux; les Heros en avoient de moindres; les Princes & les Roys un peu au-deſſus de la grandeur naturelle ; & les autres hommes à qui l'on accordoit cet honneur, ou pour leur merite, ou pour quelque belle action, ſe contentoient de la grandeur que la nature leur avoit donnée, & s'en tenoient fort diſtinguez, comme le dit un Orateur. * *Car les grands hommes ont crû que c'étoit un honneur très-conſiderable, que d'être repreſenté en bronze au naturel, avec un vêtement & une inſcription avantageuſe.* Les Romains apelloient les derniéres *Pariles*, & les Grecs ἰσομετρήτας ἀνδριάντας, dont ils commettoient le ſoin à des Magiſtrats qu'ils appelloient ἐλαιοδίκαι, comme on le voit dans Lucien. Auſſi n'en accordoit-on pas anciennement à tous ceux qui étoient morts même, ou qui avoient rendu quelque ſervice à la République ; § mais à ceux-là ſeulement

Orat. pro imaginibus p. 501

* ἡγοῦμαι δεῖν, ἢ τὸ ἐπίγραμμα, ἢ τὸ χαλκοῦν ἔσεσθαι, μέγα δόξειν τοῖς γενναίοις ἀνδράσι. *Dio Chryſoſt.*

§ ἀλλ' εἰ μή τις ὑπερφυὴς ἢ θαυμαστὴ ἀρετὴ

lement qui les avoient marquez de quelque action éclatante & merveilleuse Quels efforts, Monsieur, n'a point fait faire le desir & l'espoir de cette récompense, que Pline appelle une * *ambition très-humaine* ? A combien de perils ne s'exposoit-on pas ? Rien ne paroissoit impossible ; & la mort n'étoit point un obstacle :

§ *Pour consacrer leurs noms, pour avoir des Statuës,*
Ils meurent la plûpart.

Les Athletes suportoient volontairement toute leur vie des travaux horribles pour y parvenir. C'est aussi ce qui les a tant fait multiplier en beaucoup de lieux, puisque dans l'Isle de de Rhodes ; *Alexander ab Alexandro* rapporte, je ne sçai pas néanmoins sur quelle autorité, qu'il y en avoit sept cens trois mille. Quoiqu'il en soit, Pline dit que dans la Ville seule de cette Isle, il y avoit trois mille Statuës & un Colosse ; & Cassiodore, qui, après lui, en attribuë l'o-

Lib. 4. Genial. dier. c. 12.

Lib. sup. cit. c. 7.

H 2

* Humanissimam ambitionem. *Plin. Hist. lib. 34. c. 4.*

§ Intereunt partim statuarum, & nominis ergò. *Lucret. liv. 3.*

l'origine aux Toſcans *, dit
poſterité qui les a imitez dans
lie, a preſque donné un nc
peuple à l'empire.

Dion-Chryſoſtome, dans ſc
cours de l'ornement du corps,
que la maniere des Statuës ch
barbares étoit differente de cel
Grecs. § *Les Egyptiens*, dit
quelques autres barbares n'obſ
pas, ſelon mon ſens, dans leur
tuës, la même maniere & la
diſpoſition que les Grecs. Ici a
truire elle eſt toûjours la même.
que les régles que la Religion
Politique avoient établies ſur
matiere ne fuſſent pas inviolabl
n'a jamais néanmoins changé c
ferens degrez dont je viens d
ler, pour les perſonnes à qui
étoient dédiées, que lorſque l
neſie des Princes ou l'indign
rie des peuples, pour me ſer
ce terme, l'a introduit. On a

* Has primùm Thuſci in Italia inven
runtur, quas amplexa poſteritas, penè p
pulum Urbi dedit, quàm natura procreav
dor. lib. 7. Variar. Fulvius, 25.

§ ἀχ ὁ αὐτὸς τύπος τῶν ἀγαλμάτων
ἅπασι) παρὰ πᾶσι πλὴν, ἀλλὰ παρὰ
γυπτ. ἐνταῦθα δὲ ὁ αὐτὸς ἐστί

tamés, que ceux qui achetent
e livres; car il n'en parle qu'en
l endroit, & il ne s'éleve pas
ns du monde entr'eux, quoi-
ns ſon ſiecle en eût pour ces
nens autant & plus de paſſion
aucun autre, & qu'on y fît
tre plus d'excès. Ce n'étoit pas
n deſſein, comme je croi l'a-
ſez prouvé.
vous diſſimulerai pas néanmoins
arlant un jour de ce paſſage à un
s Savans de l'Europe, il s'effor- Mr Pet
e perſuader qu'il n'y avoit rien tit.
ger dans cet endroit de Sene-
e ſçai avec tous les gens d'é-
: droit qu'il a de décider dans
ublique des Lettres, & je fais
de me ſoûmettre à ſes juge-
mais il me pardonnera, s'il
it, ſi l'interêt, comme il me
lui-même fort agreablement,
rte ſur ſon autorité. Je vous
en effet que j'eus de la peine
donner une preuve qui favo-
puiſſamment ma conjecture &
: qu'on à : de la
he des c
ques &

qu'on voyoit encore de ſon tems la Statuë de cette Princeſſe dans le Temple de Venus, *Cujus Statuam in Templo Veneris adhuc videmus argolicam, ſed auratam.* Ce ſont ces mots *argolicam ſed auratam* qu'on a peine à comprendre; parce qu'il n'a parlé nulle-part de cette eſpece de Statuës. Caſaubon ſur cet endroit a dit que quelques manuſcrits ont *aenolicam*, ce qu'il n'entend point, ajoute-t-il; mais que peut-être le mot d'*Argolicam ſtatuam*, ſe doit prendre pour une figure vêtuë comme les Heroïnes d'Argos, ou d'une maniere en uſage aux Statuaires de cette Province. Cette interpretation n'éclaircit moins n'apporte point de lumiere à ce paſſage. Auſſi Monſieur Saumaiſe n'en admet-il point la conjecture: & en effet, s'il étoit queſtion de l'expliquer ainſi ſans autre autorité, on pourroit auſſi bien croire, que l'Auteur auroit voulu dire par l'épithete d'*Argolicam ſed auratam*, que la Statuë de l'Imperatrice avoit des ornemens lugubres, quoique dorez ſans doute aux extrêmitez; comme des vêtemens noirs & une couronne d'Ache, par rapport aux Jeux qui ſe célebroient dans l'Argie, et

me

memoire de la mort d'Archemorus.

Vous ſçavez, Monſieur, qu'aux Jeux Némées inſtituez en l'honneur de ce Héros, preſque tout y portoit des marques de deüil. Les Juges qui étoient Argiens & qui y préſidoient, n'y étoient-ils pas vêtus de noir, & équipez d'ornemens lugubres pour conſerver l'origine de cette fête ? n'y couronnoit-on pas encore les victorieux d'Apium ou d'Ache ? *Honos ipſi in Achaia*, dit Pline de cette plante, *donare victores ſacri certaminis Nemeæ.*" Cette plante dans l'Achaie a l'honneur de couronner ceux qui ont vaincu aux ſacrez combats de Némée. " Ce qui le fait appeller par Maxime de Tyr ἡ σελίνα ἀργολίκη *Ache Argolique*, ou par Suidas σελίνα, *l'Ache des Jeux Nemées*. Cette plante étoit de celles que les anciens mettoient entre les funebres ou fatales, puiſqu'ils en répandoient dans les Sepulchres ; c'eſt ce qui avoit donné lieu à ce proverbe, lorſqu'ils parloient d'un homme proche de la mort : * *Il ne lui faut plus*, diſoient-ils, *que de l'Ache.* Ainſi une couronne de cette herbe

Hiſt. lib. 19. c. 8.

Apii Argolici. Diſſert. 17.

Apium Nemeæ

* σελίνου δεῖται ὁ τοῦτο. Ægrotum indigere apio

étoit une couronne triſte & funeſte, qu'on donnoit dans les Jeux dont je parle, pour honorer la mort d'Archemorus, à qui ils étoient dédiez. Je conjecture donc que les ſtatuës qu'on élevoit aux victorieux dans ces exercices, portoient des marques de l'inſtitution de ces jeux qui n'étoient qu'une pompe funebre, & qu'elles étoient vêtuës de noir, & couronnées d'Apium; que ces ſtatuës, comme plus anciennes, ont pû faire une maniere qui a ſervi de modéle. *Antiqui*, dit Pline, *pingebant eas bitumine*, "les anciens les peignoient de „ bitume:" ce qui n'a pas peu de rapport à ce que j'avance. En effet, il eſt aſſez vrai-ſemblable que l'honneur qui ſe rendoit aux Dieux par les ſtatuës ayant paſſé aux hommes, les premieres qui leur ont été dreſſées les ont repreſentez ſelon les motifs & les raiſons publiques à l'occaſion deſquelles ils les avoient obtenuës; & ſur cela on ſçait que les Athletes étoient repreſentez d'une certaine maniere. Or je remarque dans Pline qu'on accorda cet honneur, premierement à ceux (cela s'entend parmi les Grecs) qui remportoient le prix dans les Jeux ſacrez. Voici ce qu'en dit mon

Lib. 34. c. 4.

Au-

lateur : " L'honneur que l'on rendoit
» aux Dieux de leur ériger des ſtatues
» paſſa enſuite aux hommes en diffe-
» rentes manieres. Les anciens les pei-
» gnoient de bitume : ce qui me fait
» étonner comment on les a dorées de-
» puis : je ne ſçai à la verité ſi c'eſt une
» invention Romaine. Il eſt certain
» au-reſte que l'uſage n'en eſt pas an-
» cien à Rome." *Tranſivit & ab Diis ad hominum ſtatuas atque imagines variis modis. Antiqui pingebant eas minio, quo magis mirum eſt placuiſſe auro integere. Hoc neſcio an primum fuit inventum : certè etiam nunc non habet vetuſtatem.* Et un peu plus bas : *Primò ſacrorum certaminum victoriæ, maximeque Olympia ubi primum qui vicissent, ſtatuas dicari cœpere.* Enfin ſi le geſte & la figure repréſentoient le genre d'exercice dans lequel on avoit vaincu ; pourquoi la couleur de l'habillement ne pouvoit-elle pas auſſi marquer dans les Statues & le lieu, ou l'inſtitution, ou la parure obſervée dans les jeux dont on avoit remporté le prix. De tous ces jeux ceux de Nemée ſont les plus anciens ; puiſqu'Hercules qui paſſe pour avoir inſtitué les autres, n'a fait qu'ajoûter quelque choſe à ceux-

* *Plus pâle & plus défait que figure dorée ;*

& qu'ainſi *l'Argolicam ſed auratam* de l'Hiſtorien marque un genre de ſtatuë que l'habillement, la couleur & l'ornement diſtingue des ordinaires & des communes. Au-reſte ce n'eſt qu'une conjecture ; je ſçai que l'illuſtre Monſieur de Saumaiſe en ſubſtituë une autre fondée ſur une correction que je ne trouve pas mieux établie, & qui n'explique point le paſſage. Il prétend qu'il faut ſubſtituer *acrolytham* au-lieu d'*Argolicam*, ſur ce que quelques Manuſcrits, comme dit Caſaubon, ont *acrolicam* ; & que cela voudroit dire que la ſtatuë de Calphurnia étoit de pierre : *Unam litteram mutes licet, & veram habebis lectionem quæ eſt acrolitham ſtatuam, hoc eſt,* ἀκρόλιθον ἀνδριάντα : *acrolitha autem ſtatua eſt lapidea.* " Changez une ſeule lettre, „ & vous trouverez conſtamment ce „ qu'il y faut lire ; il y avoit dans l'ori„ ginal une Statuë *ACROLITHE* : „ ce qui veut dire une ſtatuë de pierre. Cependant le mot d'ἀκρόλιθον veut dire quelque

* Inauratâ pallidior ſtatuâ. *Epigr.* 82. *ad Juvenem*

quelque chose de plus, & il est difficile de n'en pas juger ainsi, dans l'exemple même de l'Epigramme manuscrite qu'il apporte pour appuyer sa correction. Il ajoûte là-dessus qu'on ne doit pas trouver étrange qu'un mot Grec ait été latinisé, & qu'il étoit impossible de restituer plus heureusemen ce passage.

Neanmoins, Monsieur, je n'ai pû m'en tenir à sa décision; mon esprit ne s'en est point trouvé satisfait, quelque prévention que j'aye d'ailleurs pour ce grand'homme, qui a si universellement merité des Lettres, & qui nous a laissé dans sa famille des heritiers de son genie. J'ai donc crû qu'on pouroit aussi-tôt lire dans le passage *argolitam statuam sed anratam*, la statuë de pierre blanche quoique dorée, d'ἀργὸς & de λίθος. On voit ces expressions dans les Laconiques de Pausanias: * *Environ à trois stades de Gytheon est la pierre blanche.* Sur quoi je trouve que la version latine n'est pas juste: § *La pierre*, dit-elle, *qu'on apelle oisive, est*

* Γυθείου δὲ τρεῖς μάλιστα ἀπέχει σταδίους ἀργὸς λίθος. n. 105.

§ A Gytheo stadia tria distat lapis qui otiosus dicitur.

eſt éloignée de trois ſtades de Gytheon. On pouroit auſſi entendre par ἀϱγὸς λίθος une maſſe de pierre, d'ἀϱγὸς, qui veut dire, *poids, maſſe*, comme on le trouve dans un ancien Lexicon Grec. Cette verſion d'ailleurs n'eſt pas ſans apparence; car Pauſanias dit enſuite qu'Oreſte s'y étant aſſis, il fut delivré de ſa fureur, & que cette pierre à cauſe de cela fut appellée, *Iupiter Cappotès* en langage Dorien. Or il eſt conſtant que les anciens n'avoient point accoûtumé de conſacrer des pierres mediocres ſans forme. Il n'y avoit que les montagnes, les rochers & les grandes maſſes de pierre qui euſſent ce privilege: & de là vient ſans doute l'origine des Coloſſes; ce ſont des maſſes divines informes, qui ont été changées en divinitez figurées. L'imagination de Dinocrate Sculpteur Macedonien peut, ce me ſemble, confirmer ce que j'avance. Ce flâteur propoſa à Alexandre de faire ſa ſtatuë du Mont Athos; parce que cette monragne étant ſans doute reverée comme un Dieu & comme Jupiter, ſelon l'opinion de Maxime de Tyr, l'ouvrier ne croyoit pas pouvoir faire une ſtatuë qui répondît davantage à l'ambition de ce Prince, qu'avec une maſſe

masse déja consacrée au Dieu dont il se disoit fils : c'est pourquoi il faudroit lire ainsi cet endroit des Laconiques : *A trois stades de Gyteon il y a une masse de pierre ; on dit qu'Oreste y étant assis*, &c. Cela ne vient pas mal non plus pour éclaircir nôtre difficulté en prenant *Argolitham* dans le sens de *ce qui nous voyons encore à présent dans le Temple de Venus une grande masse de statue ou une grande statuë quoique dorée*. Au reste quand on voudroit corriger *l'Argolicam* du texte en *Acrolytham*, cela ne voudroit pas dire simplement une statuë de pierre, comme le veut Monsieur de Saumaise. Vitruve fait entendre ce terme d'une autre maniere : c'est au chapitre troisiéme du livre second, en décrivant le Palais que Mausole Roy de Carie fit bâtir à Halicarnasse, *dans lequel, & qu'au haut du Château qui est dans le milieu de la ville, il y avoit dans le Temple de Mars une statuë colossale, que les gens du Païs appellent Acroliton.* Si l'on vouloit donc substituer ce mot *acrolitham* au-

Lapideã statuam,

lieu

a Cujus statuam in Templo Veneris adhuc visunt Argolitham, sed auratam.

b In summa arce media Martis fanum habens statuam colossi quam ἀκρόλιθον dicunt.

lieu d'*argolitham* ou *argolicam*, on ne doit pas prendre nuëment cette ſtatuë pour une ſtatuë de pierre, ni pour une ſtatuë miſe en un lieu élevé, ſelon Barbaro, mais pour une grande ſtatuë qui tient du Coloſſe, * comme le dit même celui qui nous a donné le Lexicon de Vitruve dans l'Edition de Hollande. En quoi, ce me ſemble, le paſſage de Vitruve ſerviroit plus heureuſement à reſtituer l'endroit de Trebellius Pollio, que les deux vers manuſcrits de Monſieur Saumaiſe.

Cependant quelque choſe m'arrête encore, c'eſt le *ſed auratam* qui ne ſe trouve pas ſelon mon ſens aſſez expliqué. Cette expreſſion *mais qui eſt dorée*, marque une difference d'avec une maniere de ſtatuë en general; ou tout-au-moins, d'avec une ſtatuë particuliere : ainſi puiſque je ſuis en train d'entaſſer conjecture ſur conjecture, vous me permettrez bien d'en ajoûter une qui me paroît plus approchante de la verité. Je crois donc que ſans rien changer au texte de l'Auteur, il faut entendre ce mot *Argolicum*

* Nomen puto inditum non à ſumma area, ſed ab altitudine ipſius Coloſſi.

licam, comme s'il y avoit *Junoni Argivæ ſimilem*, "une ſtatue ſemblable „à celle de la Junon d'Argos." Si ce n'eſt qu'en ſuppoſant la corruption du texte, on y veüille ſubſtituer *Argolicæ Junoni ſimilem ſed auratam* au lieu d'*Argolicam*: mais l'un vaut l'autre; & il n'eſt pas beſoin d'exemples, pour montrer que le premier ſe peut ſoûtenir, & ſe doit entendre d'une ſtatuë ſemblable à celle d'Argos. * Celle de Junon qui y étoit dans une ſituation, d'une grandeur particuliere, d'une matiere précieuſe, & de la main d'un grand Maître, comme on le voit dans Pauſanias, y recevoit de ſi grands honneurs, que les faſtes de la Ville n'étoient marquez que par le nom de ſes Prêtres. Ainſi cette ſtatue devoit être très-celebre, & donner occaſion d'en faire pour les grandes Princeſſes qui lui reſſemblaſſent, & de lui comparer ces dernieres par un ſeul mot, comme celui d'*Argolicam*. En effet c'étoit un uſage dans le

* Τὸ δὲ ἄγαλμα Ἥρας ἐπὶ θρόνου κάθηται, μεγέθει μεγάλῃ, χρυσοῦ μὲν καὶ ἐλέφαντος, Πολυκλείτου δὲ ἔργον.

La Statuë de Junon faite par Polyclete eſt aſſiſe dans un Trône; elle eſt d'or & d'ivoire, & d'une grandeur extraordinaire.

te eſpece d'Idolatrie, ne laiſſa p
dédier un Coloſſe à Auguſte ſer
ble au Jupiter Olympien, & u
tre à Rome auſſi grand & de l
me maniere que la Junon d'Ar
ce que Joſephe & Egeſippe ra
tent. Caligula, ſelon Pauſanias
ériger une ſtatue en l'honneur
ſœur Druſille dans le Temple d
ἰσομέτρητον τῷ τῆς nus Genitrice *ſemblable à celle*
Déeſſe; & dans Mantinée Ville
cadie, les ſtatues d'Antinoüs ét
ſemblables à celles du Dieu
chus que ces Peuples adoroient
la donc me donne occaſion de
re que l'on doit interpreter ainſi l
golicam ſtatuam ſed auratam,
c'étoit une ſtatue ſemblable à ce
la Junon d'Argos, avec cette
rence néanmoins, qu'elle n'étoit
d'or ni d'ivoire, mais qu'elle

ces grandeurs, & de toutes ces ma-
ières ; & ſelon la proportion de leurs
arties, vous pourrez aiſément juger
quel endroit des Temples, des Pla-
es publiques, ou des Palais elles ont
té placées. Car vous en trouverez
nt la moitié du corps ſera ſouvent
s grande trois fois que le reſte ;
vous ne jugerez pas que ce ſoit un
faut, ſi vous conſultez les regles
la perſpective. A propos dequoi,
nſieur, je ne crois point que ces
rentes grandeurs dont j'ai parlé,
ur un motif, ou tiré de la reli-
, ou ordonné par la politique. Il
faut pas chercher, à mon ſens,
cauſe ailleurs que dans l'art de
perſpective, qui prepare les ob-
qui les diſpoſe ſelon le lieu où
vent être placez. Et comme le
que l'on rendoit aux Dieux
mettre leurs images, ſoit dans
Temples, ſoit dans les Places pu-
ues, aux endroits les plus éminens
les plus élevez, il a fallu neceſſai-
ement augmenter les ſtatues, pour ne
les pas rendre mépriſable aux Peuples
ointains, par la diminution que l'é-
oignement leur cauſeroit, ou de trois
fois moins que la grandeur ordinaire,
comme quelques-uns le veulent ; ou
bien

bien au-delà, comme on en a
exemples qui ſont communs. Ai
cette détermination de trois fois p
& au-deſſus, ou au-deſſous, juſq
la naturelle, me fait juger qu'u
raiſon purement Phyſique a regléc
te difference. Ce que dit Maxime
Tyr là-deſſus, convient fort à ma pe
ſée *. *Ces images*, dit-il, *qu'on conj
cre aux Dieux, n'ont pas toutes u
même meſure, une même figure,
même art, ni une même matiere.*

La grandeur de l'une étoit la p
portion de l'autre, ſelon les tems
ſelon les lieux ; car il ſe peut fa
qu'à Rome, lorſqu'on juroit encl
par les Dieux de Terre, comme
dit Seneque §, lorſque les richeſ
n'y avoient pas encore tout corro
pu, les Temples n'y étant ni ſi gran
ni ſi magnifiques, les ſtatues qui
qu'à la conquête de l'Aſie †, ne furé
que de bois ou de terre, étoient au

* ἀγαλμάτων οὐχ εἷς νόμος οὐδὲ εἷς τρόπ
οὐδὲ τέχνη μία, οὐδὲ ὕλη μία. *diſſ.* 38.

§ Tunc per fictiles deos religiosè jurabat
Seneca lib de conſolat. p. 810. *Edit Pariſ.* 1627.

† Trois cens ans neanmoins avant la conqu
de l'Aſie il y eut à Rome une Statuë d'airain
Ceres. *Plin. l.* 34. *c.* 7.

fort petites, comme on le voit par ces vers de Tibulle.

Le peuple ſimple alors fut de meilleure foi,
Il reveroit le Ciel, il obſervoit la loi,
Quand ſous un toit modique, une modique offrande,
S'offroit aux Dieux de bois.

Puiſque celles qu'on élevoit aux grands hommes de cette maniere n'étoient que de trois pieds, & qu'au rapport de Plaute celles des Heros n'en avoient encore que ſept, comme on le voit dans ſa comedie de *Curculio*, où il fait dire au Paraſite qu'il nomme ainſi, que ſon Patron vouloit s'élever une ſtatue d'or de ſept pieds de haut, pour ſervir de monument de ſes faits heroïques.

§ Il veut même dès-à-preſent,
S'ériger un beau monument.
D'or

Nunc melius tenuêre fidem, cum paupere cultu
Stabat in exiguâ ligneus æde Deus. *Tibull. Eleg. 10. lib. 2.*

§ Nunc ſtatuam vult dare auream ſolidam faciundam ex auro Philippæo, quæ ſit ſeptem pedalis, factis monumentum ſuis. *Act. 3.*

D'or maſſif, de cet or dont on fit la
monnoye
De Philippe jadis ; le meilleur or
qu'on voye.
Et pour conſacrer ſa valeur,
Pour ſe faire adorer dans la plus
belle ruë,
La meſure qu'il veut les ſept pieds
de hauteur,
Doivent de ce Heros élever la ſta-
tue.

Mais cela changea depuis, & on y prit les manieres des Grecs, dont les richeſſes plus anciennes ayant augmenté le luxe, leur avoit auſſi élevé l'eſprit, perfectionné leur politeſſe, aggrandi leur magnificence. Tout y répondoit à leur grandeur, comme on l'a vû depuis dans l'Empire Romain. Ainſi pour revenir à ma propoſition, les Héros qui n'avoient merité ce nom que par leurs belles actions, ou par des ſecours miraculeux donnez aux hommes ; comme ils n'ont exécuté l'un & l'autre la plûpart du tems qu'à cheval ou ſur un char, ils étoient d'ordinaire repreſentez de cette maniere, & cela leur donnant de l'élevation, il falloit en donner à leurs figures pour les rendre

endre plus régulieres aux yeux. Il en eſt de même des Princes & des Roys, qui n'étant pas dans le commencement les objets de la veneration & de l'idolatrie publique, n'avoient de prééminence dans cet honneur qu'on leur rendoit, qu'autant qu'il en falloit pour marquer qu'ils n'étoient au-deſſus des autres hommes que par leur dignité. A l'égard des particuliers, ils étoient aſſez diſtinguez par cette récompenſe, lorſqu'ils l'avoient meritée. Comme la ſituation & la figure de leurs ſtatuës n'excedoient point la grandeur naturelle, elles furent appellées *Pedeſtres* à Rome, ou parce qu'elles n'étoient point à cheval, ou peut-être pour une autre raiſon : d'où vient que depuis, quelques gens plus vains & plus ambitieux, ajoûterent des Colonnes à leurs ſtatuës, ou pour mieux dire, des pieds d'eſtaux, pour s'élever au-deſſus des autres. *Le deſir,* * dit Pline, *qu'ont eu les anciens de s'elever au-deſſus des autres mortels, les a portez à mettre leurs ſtatuës ſur des Colonnes. Ce que les Arcs d'une inven-*

* Columnarum ratio erat, attolli ſupra cæteros mortales: quod & arcus ſignificant novitio inventa. *Lib.* 34. *c.* 6.

invention nouvelle, ajoûte-t-il, *ils moignent encore*. En quoi la grandeur de la ſtatuë devoit être fort differente de celles qu'on dreſſoit auparavant à rez de chauſſée; ce qui prouve aſſez que la difference des ſituations, a fait originairement la difference des grandeurs.

Ainſi je crois qu'il n'y avoit gueres de régles certaines là-deſſus, ni de meſure déterminée, comme quelques-uns l'ont écrit. Ce que je puis juſtifier par deux endroits de Plutarque dans la vie de Luculle. Il appelle *Coloſſe* une ſtatuë de Mithridate qui n'avoit que ſix pieds de haut. * *On vit enſuite*, dit-il, *une Coloſſe d'or de Mithridate de ſix pieds de haut.* Et dans ſes Apophtegmes, il rapporte qu'Alexandre ayant vû dans la ville de Milet beaucoup de ſtatuës de ceux qui avoient vaincu aux Jeux Pythyques & à ceux d'Olympie, il fit cette plaiſante queſtion aux habitans : § *Et où étoient donc ces grands corps*,

* ἀυτῦ τε Μιθριδάτυ χρύσεος ἑξάπους κολοσσός.

§ ἐν δὲ τῇ Μιλήτῳ πολλοὺς ἀνδριάντας ἀθλητῶν θεασάμενος Ὀλύμπια καὶ Πύθια περικαλλῶν, ἐρωτᾷ τὰ τηλικαῦτα ἦν σώματα (ἔφη) ὅτε οἱ βάρβαροι ὑμῶν τὴν πόλιν ἐπολιόρκουν;

corps, leur demanda-t-il, *lorſque les Barbares s'emparerent de vôtre patrie* : ce qu'il n'auroit pas dit ſans doute, ſi ces ſtatuës n'avoient eu que la hauteur naturelle.

Toutes les figures, Monſieur, qui ſont au-deſſous de la grandeur naturelle, juſqu'à celle d'un pouce ou de deux, n'ont pû ſervir que d'ornement d'architecture aux ouvrages publics, ou aux maiſons privées. Ciceron mandoit à un de ſes amis qui étoit en Grece, * de lui en envoyer pour orner les lambris de ſon antiſalle. La magnificence en faiſoit mettre même ſur les pulpitres dans les bibliotheques, comme on le voit dans Juvenal. DIEUX LARES.

† *Il veut voir ſon Pulpitre orné d'originaux*
De Cleanthe.

Ce vers ſert beaucoup à corriger l'endroit de Ciceron que je viens de

* Præterea typos tibi mando, quos in tectorio atrioli poſſim includere, & putealia ſigillata duo. *Ad Attic. lib. 1. Epiſt. 8.*

† Et lubet archetypos pluteum ſervare Cleanthas. *Sæyr. 2. verſu 7.*

citer §. On voit auſſi dans le Droit civil que les chandeliers en étoient ornez *. On en garniſſoit encore les lits, d'où Mercure & Hercule ont eu ſans doute le nom de *ſomniales*, „ compagnons du ſommeil," comme le prouve cette Inſcription

CULTORES HERCULIS SOMNIALIS, &c.

Ceux qui ont ſoin du culte d'Hercule qui préſide au ſommeil.

de la Section troiſiéme des Mélanges de Monſieur Spon, qu'il faut expliquer ainſi, à mon avis. Ces figures étoient encore ou les inſtrumens de quelque paſſion particuliere, ou les les objets de la devotion domeſtique, conſacrez dans les Oratoires des Anciens. Ils nommoient ces lieux *Lararia*, à cauſe que les Dieux LARES protecteurs des maiſons y préſidoient.

Ces LARES, Monſieur, n'étoient que de certains Dieux choiſis & adoptez pour patrons, comme Pline

§ Ce que Figrelius a fort bien remarqué, où il faut mettre *Plurea ii ſigilla duo* au-lieu de *Puteolia ſigillata* qu'on y lit,

* Vel candelabro ſigillum. *Leg.* 23. *ff. de rei vind. dicas.*

me le ſuggere par ces paroles :
ſque tous les particuliers ſe font mêmes autant de Dieux qu'ils nt, & qu'ils adoptent autant nons & de Genies qu'il leur
D'où vient cette expreſſion de ial :

de l'eſclave encor la moleſſe ffectée,
teſte la Junon par ſon Maître doptée.

effet il eſt certain que les An-, pour marque de cette adop-, portoient ſouvent quelques-de ces ſtatuës par-tout où ils al-:, comme faiſoit Apulée, à ce rapporte dans ſon Apologie : *quelque endroit que j'aille*, dit uteur, *c'eſt ma coûtume de por-ûjours parmi mes hardes la fi-de quelque Dieu.* Et c'étoit de

I 2 ces

m ſinguli quoque ex ſemetipſis totidem iciant, Junones Genioſque adoptando ſibi. *c. 7.*

t per Junonem domini jurante miniſtro, . *verſu* 48.

m morem mihi habeo quoquo eam, ſimula-nter loculos conditum, geſtare. *p.* 72.
i *mis* loculos *ſelon la correction de Pri-parce que cela remplit mieux le ſens.*

ces ſtatuës, qui avoient été placées & miſes au nombre des Dieux LARES, comme celle de Neptune, dont parle Tryphæna dans Petrone, à qui, lorſqu'elle étoit à Bayes, elle avoit offert des vœux par trois fois : * *Car j'ai une ſtatuë de Neptune*, dit-elle, *au-bas de laquelle étant à Bayes, j'ai écrit par trois fois de ſuite les vœux que j'avois faits.* Au-reſte cette expreſſion d'écrire des vœux avec un ſtile, eſt une preuve que c'étoit un Dieu LARE ; ce que j'expliquerai dans la ſuite. Vous ne ſerez peut-être pas fâché que je diſe ici quelque choſe de ces Dieux pour confirmer ce que je viens d'avancer.

Soit que le terme de *Lar* vienne de l'Hetruſque *Lars* ou *Lartes*, dont parle Tite-live, qui veut dire Chef ou Conducteur, ou bien d'une autre origine, il n'importe : je prétens que les Anciens ont donné ce nom à toutes les Divinitez qui préſidoient ſingulierement à quelque choſe, & qui pouvoient être adoptées indifferemment

* Nam & mihi ſimulachrum Neptuni, quod Baiis per ſtilo notaveram.

Ces trois vœux avoient été faits à Neptune à l'occaſion de trois naufrages que cette fille avoit été ſur le point de faire.

nt par tout le monde, ſelon ſa de-
tion particuliere, & ſuivant l'uſa-
& la Theologie du Païs.

Ces Dieux en effet, ſont les Dieux
ecteurs des Empires, des villes,
s chemins, des maiſons & des par-
uliers. Ainſi ce n'eſt pas une que-
n à faire, s'ils étoient un genre
Dieux differens de ceux qu'on ap-
lle *des grandes nations*; mais s'ils
ient originairement ou Jupiter,
Junon, ou Vulcain, ou Mars, ou
ercure, ou Venus. Suppoſé enfin
e ç'ait été autrefois quelques-uns
ceux-là, il y a bien de l'apparence
'on les a confondus depuis; cette
ſcription le prouve aſſez,

Dii majorum Gentium.

DIIS. DEABUS. QUE.
PENATIBUS.
FAMILIARIBUS.
ET. JOVI. CÆTERIS.
QUE. DIBUS.

Aux Dieux & Deeſſes Penates familiers, à Jupiter & à tout le reſte des Dieux, &c.

que ſouvent les Dieux de differens
is n'étoient qu'une même Divinité
orée ſous pluſieurs noms & ſous
ſieurs attributs, ſelon les beſoins

des peuples & selon les lieux. Ce que Macrobe rapporte d'Apollon, & ce que Monsieur Cuperus a dit dans son agreable dissertation de l'Harpocrate, en sont d'assez bonnes preuves. Aussi voit-on dans Eschyle que ce Poëte ne sçait qui est Jupiter, ni comment l'appeller.

* *Jupiter entre les Dieux,*
Quel qu'il soit, s'il aime mieux
Ce nom, ainsi je l'appelle.

Ce qui est encore ordinaire dans les autres qui l'ont suivi, comme Plaute, Catulle, Ovide, Servius & le reste. Et ce que cette formule de devotion qui se trouve dans Macrobe justifie, DISPATER, VEJOVIS, MANES, SIVE VOS QUO ALIO NOMINE, FAS EST APPELLARE. *Dispater, Vejove, Manes, ou de tout autre nom qui vous plaît.* Cela fait donc voir que les Anciens donnoient plusieurs noms aux mêmes Divinitez, dans l'incertitude où ils étoient & de leur nombre.

* Ζεὺς, ὅστις ποτ' ἐστὶν, εἰ τὸ δ' αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ
Τοῦτό νιν προσεννέπω.
Æschylus in Agamemnon. p. 181. Edit. 1557.

& de leur eſſence, comme je
uge, par ce que Varron en avoit
t, * *qu'on ne ſçavoit ni leur nom*
ni leur nom, au rapport d'Ar-
e. *Car de croire tout de bon*, dit
xcellemment Pline, § *qu'il y en*
un ſi grand nombre, c'eſt tomber
s la derniere ſtupidité. Ainſi *l'hu-*
ié fragile & accablée de tra-
x, ne pouvant vaincre ſa foi-
e, a partagé la Divinité, enſorte
chacun en a adoré la partie, &
qué celle dont il avoit le plus
in. C'eſt pourquoi, ajoûte-t-il,
a tant de noms differens de la
inité parmi les nations. On peut
autres remarquer cela dans ce bel
oit de Varron. † *Les premiers*
x, dit-il, *ſont le Ciel & la*
Terre.

I 4

ce eorum numerum, nec nomina ſciri.

enumeros quidem credere... magis ad ſo-
m accedit. *Lib.* 2. *c.* 7.
gilis & laborioſa mortalitas in partes iſta
e infirmitatis ſuæ memor, ut portionibus
e coleret, quo maxime indigeret. Itaque
a alia aliis gentibus.

rincipes Dei cælum & terra. Hi Dei iidem
Ægypto Serapis & Iſis, & iſte Harpocra-
gito ſignificat. Qui ſunt Taautes & Aſtarte
Phœnicas, ut idem principes, in Latio Sa-
& Ops. Terra enim & Cælum, ut Samo-
m initia docent, ſunt Dei magni & hi, quos
ultis nominibus. *Varro de ling. Lat. lib.* 4.

Terre. Et ces Dieux ſont les mêmes qu'on adore en Egypte ſous le nom de Serapis & d'Iſis, comme Harpocrate avec ſon doigt l'inſinuë myſterieuſement. Taauties & Aſtarte ſont encore la même choſe chez les Phéniciens, auſſi-bien que Saturne & Ops dans le Latium. C'eſt ce que la plûpart des Sçavans avoient appris des Egyptiens, qui donnoient à l'eſſence Divine, dit Jamblicus, des dénominations differentes, à cauſe de l'infinité de ſon pouvoir, & de la varieté de ſes operations. D'où vient qu'Athenagoras fait dire aux Sacrificateurs du Temple d'Ammon qu'il n'y avoit *qu'un ſeul Etre ſouverain, dont les Sçavans dans chaque Païs voulans faire connoître l'eſſence aux peuples, ont inventé differentes images, qui toutes ne repreſentent qu'une même Divinité.*

κατὰ πόλεις θεοί.

Ainſi tous les Dieux qu'on adoptoit pour quelque choſe, & qu'on reveroit dans la maiſon, de quelque ſexe & de quelque païs qu'ils fuſſent, s'appelloient LARES ou PENATES, comme on le voit dans Ciceron, qui appelle les PENATES, *Patrios*. Il vous redemande*, dit-il à

* Deos Penates à te patrios reposcit.

à Verres, *les Dieux Penates de ſes Peres, de ſa famille* : & dans Servius, parce qu'ils en étoient eſtimez les protecteurs, & que, ſelon Varron, les noms ont été donnez aux Dieux, conformément aux biens & aux ſecours qu'ils procuroient. Ce que Feſte confirme par une coûtume que les anciens obſervoient de ſacrifier aux LARES *Hoſtiliens* *, parce qu'ils croyoient par le moyen de ce culte, pouvoir chaſſer leurs ennemis. Ils croyoient auſſi que ces Dieux qu'ils avoient adoptez comme les LARES ou les PENATES, prenoient un ſoin plus particulier des lieux & des perſonnes qui leur étoient ſoumiſes. Ils donnoient même ce nom, & appelloient LARES ou PENATES les Dieux choiſis pour préſider aux Etats, aux chemins, aux forêts & aux autres choſes, parce qu'ils s'imaginoient que ce nom leur étoit agreable; & ils s'étudioient à meriter les faveurs du Ciel par le choix des noms qu'ils donnoient aux Dieux.

Quoiqu'il ſoit fort incertain quels ont été en premier lieu les LARES

* Hoſtiliis Laribus immolabant; quòd ab his hoſtes arceri putabant. *Feſtus lib. 8, de verbor. ſignific.*

& les PENATES, comme tous les anciens le témoignent, il eſt conſtant néanmoins que dans la ſuite la Theologie Payenne les a toûjours confondus. * *Nigidius figulus*, dit Arnobe, *appelle les LARES tantôt Curetes & tantôt Indigetes Samothraciens* §. Or il eſt de fait que les Dieux de Samothrace ſont les Penates dans la plûpart des Anciens. Macrobe cite entr'autres autoritez Dardanus, Tarquin l'ancien, Caſſius Hemina, & Virgile; mais ſur-tout les deux derniers, ſelon cet Auteur, prouvent que les † Dieux *de Samothrace*, qui ſont les PENATES des Romains, ſont proprement les grands Dieux des Anciens. Auſſi Aſconius Pædianus expli-

* Nigidius modò tectorum domumque cuſtodes, modò Curetas... Indigetes Samothracios. *Arnob. lib. 3. adverſ. Gentes.*

§ *Indigetes Samothracians*, c'eſt-à-dire, Dieux que l'on adore dans le païs des Samothraciens. Les Indigetes proprement ſont des hommes qui ont été mis au rang des Dieux, *quaſi in dii agentes*, comme parle Servius in 1. Georgic. Ailleurs il dit que tous les Dieux peuvent être appellez Indigetes, parce qu'ils n'ont beſoin de rien. *Indigetes, tanquam nullius rei egentes* In lib. 12 Æneid.

† Caſſius verò Hemina dicit Samothracas Deos eoſdem Romanorum Penates propriè dici θεοὺς μεγάλους. Noſter hæc ſciens ait, *Penatibus & magnis diis* quod exprimit, θεοῖς μεγάλοις.

ique-t-il ainſi le *diis magnis* de ile, & prétend que ces grands ix *ſont les LARES de la Ville ome* *, ce que cette Inſcription irme : Æneid. III. 12.

D. M.
NIO. AUGG. LAR. FAM.
FORTUNATUS.
AUG. LIB.

faut expliquer ainſi : *Au grand , au Genie des Empereurs , au familier , &c.* qui ne ſont qu'u- ême choſe, comme je le dis en- . C'eſt de là que les Sabins qui oient les PENATES, furent- lez ainſi, diſent Varron & Feſ- , parce qu'ils étoient parfaits ateurs des Dieux.

nſi les LARES étant la même e parmi les Payens ; de là ſont- ées ces expreſſions ſi frequentes eux de *LARES PUBLICS* †; *RES DES CHESNES* ‡;

* *diis Magnis*; id eſt Laribus urbis Romæ.

abini à cultura deorum dicti, id eſt, ἀπὸ τῆς ν. Sabini dicti, ut ait Varro Terentinæ ea gens præcipuè colat Deos. *Feſtus l. de bor. ſignific.*

† Lares publici.

‡ Lares querquetulani.

LARES MARINS,* ou de la Mer; *LARES DES CHEMINS* §; *LARES DES CHAMPS* †; *LARES DES VILLES* ¶; *LARES DES ENNEMIS* **; *PENATES FAMILIERS ET PATERNELS* : qui assûrément n'étoient autres que les Dieux connus, comme Jupiter, Apollon, Neptune, Junon, Mercure, Minerve, Venus, Pan & les autres. §§ *Apollon & Neptune*, selon Nigidius, *étoient particulierement de ces Dieux*. Beaucoup d'Auteurs, dit encore Arnobe, ont écrit que Jupiter, Junon, & Minerve en étoient; & Vesta y est aussi ajoûtée par Macrobe.

Nigidius

* Lares permarini. *Voyez ci-dessus page 133.*

§ Lares viales. *Plaut. Mercat.* 5. 2.
Vos Lares viales ut me bene juvetis.

† Lares rurales.

¶ Lares urbani. *Ovid* 5. *Fast.*
Stant quoque pro nobis & præsunt mœnibus urbis;
Et sunt præsentes auxiliumque ferunt.

** Lares hostiles. *Propert. lib.* 2. *Eleg.* 2.
Hannibalemque Lares Romanâ sede fugantes.

§§ Nigidius *Penates* Deos Neptunum esse atque Apollinem prodidit.

Nigidius Figulus fait quatre ordres de PENATES, qui renferment tous ces Dieux de quelque nature qu'ils ſoient. En voici le paſſage qui confirme admirablement l'opinion que je ſoûtiens ici, que les LARES & les PENATES ſont non ſeulement la même choſe, mais que les autres divinitez ſont compriſes ſous ces noms-là. * *Nigidius qui ſuit la Theologie des Hetruſques*, dit Arnobe en citant cet Auteur, *explique encore au livre ſix & dix qu'il y a quatre genres de PENATES. Que les uns ſont du rang & de la nature de Jupiter; les autres de Neptune; que ceux du troiſiéme ordre commandent aux enfers; & que le quatriéme eſt compoſé d'hommes mortels.* Ce paſſage ne ſçauroit faire d'équivoque après les témoignages précis que j'ai rapporté des autres Auteurs. Car ſi les Dieux de Samothrace, les Penates, les grands Dieux & les Lares ſont la même choſe, ces Dieux-ci de Nigidius ne ſeront pas d'une autre

* Nigidius... in libro ſexto exponit & decimo diſciplinas Ethruſcas ſequens, genera eſſe PENATIUM quatuor, & eſſe Jovis ex his alios, alios Neptuni, inferorum tertios, mortalium hominum quartos. *Arnob. lib. 3. adverſ. Gentes.*

autre eſpece. Le quatriéme genre même dont il parle, qui eſt des hommes mortels, juſtifie encore ma propoſition. Il eſt certain que les anciens mettoient au nombre de leurs LARES la plûpart du tems toutes les petites figures qu'ils avoient & de leurs ancêtres, & des autres, lors principalement que ceux dont ils avoient des ſtatuës, avoient excellé dans quelque vertu. Et dans la ſuite tout devenoit chez eux indifferemment LARE protecteur, à cauſe de l'aſſociation qu'ils avoient faite de ces ſtatuës avec celles des autres Dieux connus, comme on le voit dans cet endroit d'Apulée, dont voici le ſens; car je crois le paſſage broüillé & corrompu. * *Ils les appellent Dieux*, parlant des Manes qui ſont la même choſe chez lui que les Lares, *parce qu'ayant merité la vénération des hommes, pour s'être conduits avec prudence pendant leur vie, leurs ſtatuës ont été placées dans les Temples, & ont ainſi participé aux ceremonies*

* Quippe cum eos Deos appellent, qui ex eorum numero juſtè ac prudenter vitæ curriculo gubernato, pro numine poſtea hominibus præditi fanis & cæremoniis vulgo admittuntur. *De Deo Socr.*

remonies & au culte qu'on rend aux autres Dieux. C'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Pline au livre ſecond, lorſqu'il parle de cet uſage ancien de mettre au rang des divinitez ceux de qui on avoit reçû des bienfaits. * *Cette coûtume eſt très-ancienne*, dit-il, *de déifier ceux de qui on a reçû des faveurs conſidérables, & de leur témoigner ſa gratitude par ce degré d'honneur où on les éleve.* On ne doit pas s'imaginer en effet, que ce ſoit dans les Temples publics qu'ait commencé cet uſage; il eſt conſtant au contraire que ç'a été dans les maiſons privées. Car les particuliers n'avoient pas le droit de propoſer à la veneration publique les objets de leur reconnoiſſance perſonnelle. Je puis dire ici néanmoins que c'eſt en general la veneration qu'on avoit pour les ſtatuës qui a fait faire un genre de Dieux des hommes mortels, lorſqu'on leur en avoit érigé quelqu'une. Et en effet, Monſieur, ce ſeroit ce point dans ce ſens qu'il faudroit entendre les derniers Vers d'une Ode de Pindare ? Ce Poëte Olymp. Ode 5. après

* Hic eſt vetuſtiſſimus referendi bene merentibus gratiam mos, ut tales numinibus adſcribatur. c. 7.

après avoir chanté l'honneur & l'utilité que Pſaumis avoit tiré de ſes Victoires aux Jeux Olympiques, il les trouve ſi conſiderables, qu'il exhorte ce Sicilien à s'en contenter. Celui, dit-il, qui a de la ſanté, du bien & de la réputation, doit être ſatisfait de ces avantages, & *ne pas ſe ſoucier* après cela *de devenir Dieu*:

——— μὴ μάτευε
ἐπὶ θεὸς γενέσθαι.

Le Poëte ſans doute a voulu dire par cette expreſſion, que ce Pſaumis ne devoit pas ſe mettre en peine d'avoir des ſtatuës; que cet honneur qui faiſoit des Dieux de ceux à qui on le rendoit, n'étoit dû qu'à ceux qui l'étoient veritablement; que poſſedant tous les avantages dont un homme raiſonnable peut joüir, il en devoit être content, & laiſſer aux immortels ce qui leur appartient: car les mortels, dit-il ailleurs, ne doivent chercher que ce qui eſt conforme à leur nature: θνατὰ θνατοῖσι πρέπει; les choſes mortelles conviennent aux mortels. Je me ſers de cette expreſſion litterale, pour faire voir que c'eſt le ſentiment de ce Poëte. Et qui ne voit que ce ſeroit une maniere de parler

Iſthm. Ode 5.

et outrée & badine, que de di-
l un particulier qui avoit acquis
lque peu de gloire à ſa patrie &
lques immunitez de tributs à ſa
ille, qu'il ne devoit plus ſouhait-
après cela de devenir Dieu ? C'eſt
: ce qu'on auroit pû dire à un
ice qui auroit ſubjugué toute la
e. Je croi donc qu'il faut inter-
er cet endroit, de l'honneur des
iës, qui ne ſe rendoit qu'aux Dieux
ord ; mais qui paſſa, dit Pline, à
: qui avoient vaincu dans les Jeux
i Grece * ; & qui a fait dans la ſuite
Dieux même de tous ceux à qui
n érigeoit ; parce qu'on rendoit
ſtatuës un eſpece de culte, com-
je l'ai montré ailleurs.

u-reſte, Monſieur, de quelque
ce & de quelque païs que les
fuſſent, les Anciens apelloient
RES ceux qu'ils avoient choiſis
doptez pour quelque choſe en
culier. Plaute fait invoquer par
ſes Acteurs, ceux qu'on croioit
der aux chemins.

— * *Jim-*

ſtigies hominum non ſolebant exprimi, niſi illuſtri causâ perpetuitatem merentium, ſacrorum certaminum victoria, maximè lympiæ, ubi omnium qui viciſſent, ſtatuas mos erat. *Hiſt. natur. lib.* 34. c. 4.

croioit-il les LARES particuliere
occupez à cette fonction, lorſ
étoient choiſis pour cela. Ma
rapporte que Janus étoit un d
Dieux, § parce qu'il étoit repr
tenant dans ſes mains une clef
verge *comme gardien de toutes le*
tes, & gouverneur des chemins.
lon lui-même, dit-il encore au
endroit, *étoit auſſi appellé ch*
Grecs ἀγυιεὺς *comme préſidant au*
des ruës de la Ville. Diane ſan
te en étoit auſſi-bien que Mer
puiſqu'elle eſt appellée τριοδῖα d
Τετραμ βιβλία. thenée, c'eſt à dire, preſente au
mins, & une des LARES qui
ſidoient. Ce qui fait voir qu

§

* -- Invoco vos Lares vialés ut me bene
Plaut. in Mercatore 5. 2.

† Quos arbitratur vulgus vicorum atq

ands Dieux étoient indifferemment
optez pour toutes sortes de fonc-
ns, & principalement pour celles
s LARES, dont la protection étoit
n dogme de la Theologie de ce
us-là, comme je l'ai déja dit. Ci-
n pour cet effet avoit une Miner-
chez lui, qu'il fit mettre ensuite
s le Capitole, lorsqu'il s'en alla
exil. Celle de Domitien, & la
ne d'or des Empereurs qui lui
succedé, n'avoient pas assûrément
s leurs chambres d'autre fonction
celle de Dieux Tutelaires. Et en
, si les LARES n'avoient été que
Dieux incertains & inconnus au-
ins de nom, on ne leur auroit pas
acré ces jeux si celebres apellez,
ompitalitii, comme qui diroit, *la*
des Carfours, qu'on solemnisoit,
la loi du Préteur, le 9. jour d'a-
les Calendes de Janvier *, & qui
ne celebroient pas seulement en
honneur § *parce qu'ils étoient les*
gardes des chemins & des Carfours;
mais parce qu'ils étoient crûs préси-
der à la garde des Empires & veiller
à la conservation des particuliers : car
dans

* Die nono post Kalendas Januarias, Quiritibus Compitalitia erunt.

§ Quòd vias &. compita servarent.

Dieux topiques, mais des Dieux
verſels. L'invocation de Decius
portée par Tite-live le confirm
core, lorſque ce Conſul dans la
re contre les Latins ſe dévoüa
le ſalut de Rome. JANE, JUPI
MARS PATER, QUIRINE,
LONA, LARES, DIVI NOVE
LES, DII INDIGETES. *O J*
Jupiter, Mars Pere, Quirinus
lone, Lares, Dieux Nove
Dieux Indigetes. Où l'on voit
près avoir nommé quatre ou cin
vinitez, il les comprend tous e
ſous les noms de *LARES*, *n*
les & *indigetes*, qui ſont là
choſe ſelon Arnobe; & il recc
leur pouvoir univerſel, puiſqu
après: * *Dieux, ſous la puiſſa*
qui nous ſommes, & nous & n
nemis.

Saint Auguſtin demande aus

le motif qui faiſoit mettre tant de Dieux dans les maiſons, en y ajoûtant le reproche que Venus y préſidoit la plûpart du tems plus que les autres. * *Pourquoi remplit-on les chambres*, dit-il dans ſon Ouvrage de la Cité de Dieu, *d'une troupe de divinitez* ? Les Inſcriptions nous font voir que les Anciens les choiſiſſoient indifféremment pour être leurs Genies & leurs Dieux Tutelaires, comme celle-ci le prouve de Jupiter, qui y eſt appellé Genie :

GENIO
IOVI STYGIO SANCTO
SACRUM.

Conſacré à Jupiter GENIE Stygien Saint.

En voici une autre qui montre que Sylvain ou Pan étoit de ces Dieux gardiens, qu'on conſacroit dans la maiſon : auſſi eſt-il appellé dans Virgile *Tuguri cuſtos* †.

SILVANO

* Quid impletur cubiculum turbâ numinum ? *S. Aug. de civit. Dei lib. 6. c. 9.*

† Eſt tuguri cuſtos armatus falce ſaligna. Ce Vers n'eſt point de Virgile ; on lit ſeulement *Georgic. I. 17.*
Pan ovium cuſtos.

SILVANO
SANCTO SACRO
LARUM CÆSARIS NOSTRI COLI
MAGNI CN. TURPILIUS
TROPHIMUS VOTO SUSCEPTO
ARAM DE SUO
D. D.

A Silvain Saint & Sacré P
dent des Lares de notre Prince C
grand College. Cn. Turpilius Tro
mus ayant fait vœu, a dédié cet
tel à ſes dépens.

Ce que cette autre Inſcription
plique très-bien :

SILVANO
DOMES.
SACRUM

Dédié à Silvain Domeſtique.

Ant. Neo-mag. P. 96.

De même que celle-ci trouvée
megue en 1637. & rapportée par
Smith, qui fait voir qu'on adop
indifferemment toutes ſortes de Di
entre les Lares de la maiſon; & qu
en choiſiſſoit toujours quelqu'
comme celui à qui l'on avoit plu
d

votion, pour être le principal protecteur ; & que de certains Dieux n'avoient point en cela plus de prérogative que les autres, puisque Jupiter ne l'est ici d'une certaine maison que par le choix d'un particulier.

J. O. M.
DOMES
TICO
BRATO
VETERA
NUS. L. M.

A Jupiter domestique très-bon & très-grand Brato Veteran s'est acquitté de son devoir fort volontiers.

La plûpart des Inscriptions font foi de cet usage, & c'est ce que prouve celle qui suit & qui est au-dessous d'un Jupiter nud & assis, avec ces mots :

A Jupiter Roi & GENIE de la maison d'Isidore Larinas. L.... Cassien a dédié cet Autel en ayant fait le vœu.

JOVI REGI
GENIO DOMUS.
ISIDORI
LARINATIS
ARAM
EX VOTO
L..... CASTOR.
D. D.

Par où il paroît que Jupiter étoit le protecteur adopté de la maison de cet *Isidore* à qui *L. Castor* dédioit cet Autel, & que dans ce Marbre une figure seule est appellée *Jupiter, Roi & Genie* de la maison.

Vous ne devez pas douter, Monsieur de cette explication, car le GENIE & les LARES sont la même chose. * *Beaucoup d'Auteurs anciens*, dit Censorinus, *ont écrit que le GENIE est le même que le Dieu LARE*. Quoiqu'une Loi du Code Theodosien semble les distinguer par les differens Sacrifices qu'elle défend de leur faire †, ce passage de Censorinus

* Eundem esse genium & Larem, multi veteres memoriæ prodiderunt.

† Larem igne, mero genium, Penates pidore. *L.* 16, *tit.* x. *leg.* XXI.

nus néanmoins doit lever une partie de la difficulté ; & ceux qui entendent l'antiquité ne manquent jamais de suppléer à la lettre. Qui ne sait en effet que ces differens sacrifices se faisoient indifferemment aux uns ou aux autres, parce que le Genie & le Lare n'étoient point differens. Il y avoit seulement des jours distinguez, comme par exemple les jours des Calendes, des Ides & des Nones où on sacrifioit aux *LARES* domestiques, dit Caton dans son Agriculture, sans limiter même la matiere des Sacrifices. * *Si les Calendes*, dit-il, *les Ides & les Nones viennent un jour de fête, on doit couronner le Foyer & sacrifier ces jours-là aux LARES familiers, chacun selon son pouvoir.* Quand quelqu'un sacrifioit le jour de sa naissance à son Genie particulier, il ne tuoit point d'animaux, & n'offroit au-contraire que du vin, parce que, dit Censorinus, † il ne croïoit pas qu'il lui fût permis *d'ôter la vie aux animaux le jour qu'il l'avoit reçûë.*

* Kalendis, Idibus, Nonis festus dies cum erit, coronam in focum indat. Per eosdemque dies Lari familiari pro copia supplicet. *De re rust. c.* 143.

† Cum die natali munus annale Genio solverent, manum à cæde ac sanguine abstinerent, ne die quâ ipsi lucem accepissent aliis demerent.

çûë. Ce qui fait voir qu'o
auſſi d'autres Sacrifices aux
aux GENIES & aux PENA
Genie étant donc la même ch
le Dieu Protecteur, j'eſtime
tout où il y a GENIO LOCI
nie du lieu; GENIO CENT
au genie de la Centurie; G
EXERCITUS, *au genie de l*
ce ſont des vœux ou des
faites aux Dieux LARES pro
qui ne ſont jamais les Dieux
ou aux Princes à qui la flatt
noit ce titre, comme je le p
ver par une infinité d'Inſcri
fort à propos par cette pierre
ſe, dans laquelle Peſcenni
eſt repreſenté en Serapis a
inſcription, qui marque
qui la poſſedoit, tenoit ce Pr
le Genie & le Tutelaire de
GENIO EXERCITUS N
Au genie de nôtre Armée.
la Planche I. *Figure* 2.]

Ce Vers de Stace parlant
pereur qui regnoit, juſtifi
ce que je viens d'avancer
les Princes.

* *Vous adorez ſur-tout le tran*
De l'Empereur preſent.

† Et mitem Genium domini præſen

Ainſi le Dieu qu'on adoroit principalement dans un lieu, en étoit le Tutelaire, & par conſequent le Genie, comme dans cette Medaille que Fulvius Urſinus prend pour une Iſis, & que la Medaille déſigne par ces trois lettres G. T. A. *Le Genie Tutelaire de l'Egypte.* [*Voyez la 3. Fig. de la I. Planche.*] Et comme cette Medaille repreſente encore un Pantheon des deux côtez, elle revient fort à mon ſentiment, que c'eſt un Dieu LARE; ce que je dirai enſuite.

L'Inſcription ſuivante prouve encore la même choſe.

GENIO PLUT.
M. FABIUS PHILEROS
EX S. ARAM. F. C.

A Pluton Genie M. Fab. Phileros a pris ſoin de faire élever cet Autel à ſes dépens.

Ce que j'explique de même que l'Inſcription precedente, & les deux ſuivantes.

DEO TUTELÆ
GENIO LOCI.

Au Dieu Tutelaire GENIE du lieu.

DEO TUTELÆ
GENIO
MENTES.

Au Dieu Tutelaire GENIE de Mentes.

Si vous doutez après cela que ces GENIES ne fussent les Dieux LARES, voici des Inscriptions nouvelles qui doivent lever toutes vos difficultez.

GENIO LARUM
HORREI PUPPIENI, &c.

Au GENIE, c'est-à-dire, à la Divinité des LARES du Magasin de Puppienus, &c.

Une autre au-dessus de deux Princes, ce me semble, representez en Bacchus & en Apollon, comme on le peut juger par le marbre que Boissard en a donné. Devant ces deux figures il y a un palmier & un trepied, sur lequel on voit un serpent entortillé, qui represente assûrément

Eſculape, avec ces caracteres :

D. M.

GENIO AUGG. LAR. FAM.

FORTUNATUS

AUG. LIB.

qui veulent dire :

Au grand Dieu, au GENIE des Empereurs, au LARE familier, Fortunatus affranchi d'Auguſte.

Ce ſerpent, ou pour mieux dire Eſculape, eſt ſans doute le Dieu à qui la dédicace eſt faite. Ainſi je conjecturerois volontiers en paſſant que cette Inſcription ſeroit du tems de Septime Severe, qui avoit une devotion particuliere à cette divinité, & qu'elle auroit été faite lorſque Caracalle ſon aîné fut admis à l'Empire.

Et lorſqu'on voit dans d'autres Inſcriptions LARES AUGUSTOS DE SUO FIERI CURAVERUNT: *Qui ont eu ſoin de faire faire à leurs dépens les Lares Auguſtes*; ces LARES ſont ou les Dieux du païs comme ceux de

Rome, qu'Ovide appelle ainſi;

* *Et les LARES toûjours veillent pour nôtre Ville;*

ou ceux pour qui les Princes avoient de la devotion, ou les Princes mêmes: ce qui a été ſans doute plus frequent dans un certain tems de l'Empire.

Les grands Seigneurs même, auſſi-bien que les Empereurs, avoient des Officiers qui prenoient ſoin des lieux où on les plaçoit, & qui avoient la garde des LARES; tant la ſuperſtition les multiplioit quelquefois. Les monumens qui nous reſtent en ſont témoins.

HYMNUS. CÆSARIS. AUG.
VOLUSIANUS
DECURIO. LARIUM. VOLUSIANORUM.

M. FABIO. ASIATICO. SEVIRO.
MAG. LARUM. AUG.

Hymnus Voluſien affranchi de l'Empereur, Decurion des LARES Voluſiens. A M. Fabius Aſiaticus Sextumvir & Maître des LARES de l'Empereur.

Voici

* Et vigilant noſtrâ ſemper in urbe LARES.

Voici encore une Inſcription qui ſemble avoir été faite exprès pour mon ſujet. C'eſt un marbre que Boiſſard a donné, qui repreſente deux hommes nuds, aſſis ſous un arbre, dont l'un eſt barbu & l'autre jeune; auprès d'eux ſont deux femmes debout, une deſquelles conduit un enfant nud, & cet enfant tient dans ſa droite comme une bourſe. Derriere ces figures on voit un Autel allumé, un ſimpule, une paterre, un autre vaſe, & ces mots au-deſſous: 6. Part. P. 32.

LARIBUS AUGG. SACRUM
C. SEMPRONIUS PISO.

Dédié aux LARES Auguſtes par C. Sempronius Piſo.

On juge aiſément par la deſcription de ces figures, que ce ſont ou Jupiter, ou Apollon, ou Venus, ou l'Amour, ou Mercure, ou Iſis & Oſus, ou Veſta. Ce qui fait voir que ce *Sempronius Piſo* met au nombre des LARES indifferemment ces Divinitez publiques, & qu'il dédioit ce marbre à ceux qu'il croyoit être les Protecteurs des Princes dont il vouloit gagner les bonnes graces.

Cette autre dédicace faite à la paix du tems de Veſpaſien, ſans doute, ou dans ſon Palais, ou dans une autre maiſon, ne le prouve pas mal encore. On ſçait que cet Empereur fit bâtir un Temple qu'il conſacra à la Paix. Ses Sujets, & principalement ſes Officiers, pour lui plaire, ne manquerent pas de mettre cette Déeſſe au nombre de leurs Tutelaires domeſtiques; ce que je juge de ces paroles :

PACI ÆTERNÆ
DOMUS
VESPASIANI, &c.

A la Paix éternelle de la Maiſon de Veſpaſien.

Il eſt conſtant enfin que les Dieux qui préſidoient à toutes les parties du monde & à ce qui s'y faiſoit, où qui étoient choiſis pour patrons par les particuliers, étoient appellez LARES par-tout, comme je l'ai déja dit; d'où vient que les Auteurs & les monumens anciens les diſtinguent en tant d'endroits : mais dont la diſtinction n'eſt priſe néanmoins, que des circonſtances des lieux, des tems, ou des perſonnes.

Il

Il eſt parlé en une infinité d'endroits de *LARES publics*, & voici une Inſcription des domeſtiques qui ſuppoſe les premiers :

LARIBUS
DOMEST.
SAC.
V. S. L. M.

Dédié aux LARES domeſtiques. Le vœu a été accompli librement, comme on l'avoit promis.

C'eſt encore ainſi que Tibulle appelloit les Dieux des champs dans ſes Vers, *cuſtodes LARES*, *Lares gardiens*.

**Vous qui gardez nos champs autrefois trop heureux,*
Que vos ſoins aujourd'hui répondent à nos vœux.
LARES.

Ce que confirme une Inſcription qui ſe voit dans Rome au Capitole,

K 5 VICO-

* Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis horti
Cuſtodes, fertis munera veſtra LARES.
Lib. 1. Eleg. 1.

VICO LARIUM RURALIUM, *rüe des LARES Ruraux* & des champs, rapportée par Gruter & par Thomaſſin.

De Dom. Vet.

Tite-Live dit que L. Æmilius voüa une Chapelle aux Dieux de la Mer, à cauſe d'une victoire qu'il avoit remportée ſur les vaiſſeaux d'Antiochus, comme cela ſe liſoit dans une Inſcription qu'il rapporte ; elle appelle ces Dieux LARES MARINS, ſans les déſigner autrement. * *C'eſt pour cela*, dit l'Hiſtorien, *qu'il fit vœu de bâtir une Chapelle aux LARES Marins.* Glareanus ſur cet endroit témoigne qu'il ne ſçait ce que c'eſt que ces *LARES marins.* Cependant il eſt bien aiſé de voir que ce ne ſont point d'autres Dieux que les Dieux ordinaires de la Mer, ſous la categorie de Neptune, ſelon Nigidius, à qui Æmilius croyoit devoir l'avantage qu'il avoit eu, comme aux tutelaires de ſa fortune & aux protecteurs de ſon parti.

Tous ces Dieux au-reſte étoient appellez LARES ou PENATES, par la maniere & l'eſpece de protection

* Ejus rei ergo eadem Laribus permarinis vovit. *Decad. 4. lib. 10.*

ction que les peuples en attendoient ; par rapport à la conſecration qu'on en faiſoit dans les maiſons pour un uſage particulier, & au choix que des familles en avoient fait pour être leurs gardiens & leurs conducteurs aſſidus : ajoûtez encore par la difference du culte qu'on leur rendoit, & parce que les ſtatuës n'en étoient pas ordinairement de grand volume. * Suetone qui en poſſedoit une d'Auguſte de ce dernier genre, la donna à l'Empereur Hadrien, & ce Prince la mit au nombre des LARES. L'Hiſtorien l'appelle, *une petite Imagé*, de même qu'Apulée dans ſon Apologie appelle, *un petit Mercure*, une ſtatuë qu'il avoit dans ſon cabinet ; ce qui marque aſſûrément que c'étoit un Dieu LARE. imagunculam. Mercuriolum.

Ces figures avoient encore la plûpart du tems des attributs conformes à leur miniſtere particulier, ou à la maniere de culte qu'on leur rendoit, comme des Lampes, ce que j'expliquerai dans la ſuite ; des vêtemens de peaux de chien, ou des chiens même auprès d'eux. On en

* Quæ dono à me principi data, inter cubiculares colitur.

voit la preuve dans les Questions Romaines de Plutarque, où il appelle ces Dieux *PRÆSTITES*, & demande, * *pourquoi on met un chien auprès des* LARES *qu'on appelle* PRÆSTITES, *& pourquoi sont-ils eux-mêmes couverts de peaux de chien ?*

Comme on trouve beaucoup de petites figures des Dieux ordinaires, avec les attributs, ou les accompagnemens dont je viens de parler, cela montre que les Statuës des Dieux LARES n'étoient pas toûjours prises absolument pour les genies individuels de chaque lieu ou de chaque maison. Cette verité est justifiée par le

* Διατί τῶν Λαρήτων οὓς ἰδίως πραιστίτας καλοῦσι, τούτοις κύων παρέστηκεν, αὐτοὶ δὲ κυνῶν δορᾶς ἀμπέχονται. Quæst 52.

Plutarque en donne deux raisons : ou " parce " que ceux qu'on appelle *Præstites* ont l'intendance de la maison, & que par cette raison " ils doivent la garder, chasser les étrangers, " comme font les chiens, & caresser ceux qui y " habitent... (ou parce que) les Lares faisant " aussi la fonction de démons vengeurs, en veillant sur la conduite des hommes, & sur ce qui " se passe dans les maisons, ils sont revêtus de " peaux de chiens, & ont un chien avec eux, " pour marquer leur vigilance & leur acharnement à poursuivre les méchans. "

La traduction de cet endroit de Plutarque est du Pere Montfaucon dans son Supplement de l'Antiq. expliq. liv. 5. c. 8.

le commerce qu'on en faiſoit. On les vendoit le plus ſouvent, & elles faiſoient partie de cette marchandiſe qu'on debitoit entr'autres à Rome, dans la ruë Sigillaria. Tertullien m'eſt un aſſez bon garant de ce que j'avance, dans le reproche ironique qu'il fait aux nations. * *Vous autres*, dit-il, *qui révérez des Dieux particuliers que vous vous êtes choiſis, qui en faites des* LARES *&* PENATES *par une conſecration domeſtique, vous les deshonorez de même par une liberté criminelle qui vous eſt familiere, en les vendant & en les engageant ſelon vos deſirs ou vos beſoins.*

Non-ſeulement, Monſieur, les LARES & les PENATES étoient toutes ſortes de Dieux indiſtinctement, mais encore je crois que toutes les petites figures étoient elles-mêmes appellées des LARES. Ce qui me donne lieu de le conjecturer, c'eſt que la Fête des Dieux LARES qui arrivoit le XI. avant les Calendes de Jan-

* Privatos enim Deos, quos LARES & PENATES domeſtica conſecratione perhibetis, domeſticâ licentiâ inculcatis, venditando, pignerando, pro neceſſitate ac voluntate. *Lib.* 1, *ad nat. c.* 10. *Vide Apologetic. Tertulliani c.* 13.

Sigillariorum celebritas.

Janvier, eſt appellée par Macrobe *la ſolemnité des petites Statues.* Cet Auteur parlant du jour auquel les Saturnales ſe celebroient anciennement, dit qu'elles finiſſoient le 14 de Janvier; mais que la ſolemnité arrivant dans laquelle on ſe faiſoit des preſens reciproques de petites ſtatuës, cette Fête fût ajoûtée aux Saturnales. Or il eſt conſtant que cette Fête n'eſt autre que celle des LARES dont Macrobe avoit dit plus haut, * *Le onziéme avant les Calendes de Janvier, eſt le jour des feries dédiées aux LARES.* Il explique enſuite les differentes opinions de l'origine & du jour des Saturnales; & il conclut en décrivant pourquoi elles ont duré ſept jours entiers depuis. § *Les Saturnales ayant donc commencé au ſeiziéme, elles finiſſent au quatorziéme, qui eſt le jour ſeul auquel elles avoient autrefois accoûtumé d'être celebrées: mais quand on y ajoûta* LA SOLEMNITE' DES PETITES STA-

* Undecimo autem Kalendas feriæ ſunt Laribus dedicatæ.

§ A XVI. igitur cœpta in XIV. deſinunt quæ ſolo fieri ante conſueverant SIGILLARIORUM ADJECTA CELEBRITAS in ſeptem dies diſcurſum publicum & lætitiam religionis extendit

STATUES, *cela fut cause qu'on continua sept jours de suite les divertissemens & les Fêtes que la Religion inspiroit.* Ce qui fait voir que les petites figures étoient appellées LARES indifferemment, & par conſequent toutes ſortes de Dieux: d'où vient peut-être que le Secretaire de Fabius Maximus, dont j'ai parlé, donnoit le nom de Dieux à des images & à des Statuës: & que Pindare qui voyoit par experience les honneurs divins qu'on rendoit aux ſtatuës, ne pût s'empêcher de dire qu'un homme raiſonnable qui poſſedoit tous les honneurs humains, ne devoit pas deſirer celui des ſtatuës qui faiſoit des Dieux, & qui n'appartenoit qu'à ceux qui l'étoient.

Ici, Monſieur, il n'eſt pas mal-à-propos de remarquer que M. Z. Boxhornius s'eſt fort trompé, lorſqu'il a prétendu dans ſes Queſtions Romaines, premierement que les LARES ſoit publics ſoit particuliers, n'étoient rien autre choſe que les ames de ceux qui avoient bien vécu dans leur famille, ou qui avoient gouverné les Etats avec ſuccès. En ſecond lieu que cette Figure [*Voyez la Planche I. Fig.* 4.] étoit celle des uns

uns & des autres. Il ne le prouve par aucune autorité, non plus que ceux qui l'ont ſuivi. Quand je n'aurois point d'autres autoritez que celles que j'ai déja rapportées pour la combattre, ces Vers de Tibulle la renverſeroient entierement. Voilà ce qu'ils diſent parlant du GENIE ou du Dieu LARE.

* *Qu'aux premieres Calendes,*
Un précieux parfum embaume ſes cheveux,
Et pour ſatisfaire mes vœux,
Que ſa tête & ſon cou ſoient ornez de guirlandes.

Or on voit bien que le Marmouſet de Boxhorne n'a point de cheveux, qu'il n'en ſçauroit avoir, & qu'il ne revient point à la deſcription de Tibulle. A l'égard du premier que les LARES ne ſont que les ames des défunts, j'ai ce me ſemble aſſez prouvé le contraire. Boxhorne au-reſte a tiré cette opinion d'Apulée; mais je ſoûtiens encore que l'endroit bien entendu ne ſçauroit faire de

Dans le Traité du Dieu de Socrate.

diffi-

* Illius è nitido ſtillent unguenta capillo.
Et capite, & collo mollia ſerta gerat.
Lib. 1. Eleg. 7.

difficulté. Lorſqu'Apulée dit, qu'on appelle LARE *familier* l'ame de celui des ancêtres qui prend ſoin de la maiſon & qui la poſſede en paix, il ne dit pas que cette eſpece de Dieu ſe nomme LARE à l'excluſion des autres. Et quoique je ſois perſuadé qu'il y a beaucoup de corruption & de renverſement dans le lieu où il eſt parlé de ces Dieux, je ne laiſſe pas de prétendre néanmoins qu'il ſert à mon ſentiment, puiſque parmi ces Dieux qu'il prend pour MANES & pour LARES il y met Oſiris & Eſculape, qui étoient en Egypte & ailleurs des Dieux du premier rang comme les autres. Apulée outre cela paroît ſeparer le *Genie* d'avec les *démons*, dont les anciens croyoient être accompagnez aſſidûment. Ce qui eſt un Syſteme nouveau dans toute la Theologie payenne. Et ce qu'il dit enfin de ces démons, convient uniquement avec ce qu'on a toûjours crû des GENIES & des LARES.

Il eſt donc conſtant que les grands Dieux entroient dans le miniſtere des LARES indifféremment, & qu'ils l'étoient eux-mêmes, puiſqu'on trouve de leurs ſtatuës qui en ont les attributs; c'eſt-à-dire, ou qui ont un

chien

chien auprès d'elles, ou qui font elles-mêmes revêtuës d'une peau de chien; & ces signes enfin détruisent la seconde prétention de Boxhorne, comme on le voit par une figure d'Hercule avec un chien à ses pieds, rapportée dans le *Museo Cospiano, pag.* 494. & par celles-ci que j'ai tirées de figures anciennes. [*Voyez la Planche* II. *Fig.* 1.]

Ce dessein tiré du traité des Lampes anciennes de Licetus, le prouve encore mieux. On y voit Serapis & Isis, au milieu de qui il y a un chien qui semble flâter le premier, de la même maniere qu'on le voit dans les Medailles de la famille Cæsia, dont je parlerai ensuite. Devant ces deux Figures, il y en a une qui a trois pieds en triangle sur lesquels elle est posée droite. Elle tient outre cela dans ses deux mains, situées en équilibre, comme deux manieres de Lampes. [*Voyez la Planche* II. *Fig.* 2.]

Au-reste, Monsieur, je prens cette figure elle-même pour une lampe. Licetus qui l'a raportée & qui la tient de Thomassin, n'est pas de ce sentiment : mais je n'ai pû me rendre à son opinion, & toute sa Mythologie ne m'a pû convaincre. Je croi d'abord que

que ce type n'eſt point celui d'une pierre précieuſe, mais d'une lampe, parce que l'endroit de ce deſſein que Licetus prend pour un œil, n'en eſt point un, mais le trou de la lampe. En effet, on voit bien qu'il eſt hors d'un certain cordon qui regne au-tour, & qui enferme les figures du deſſein; ce qui me fait dire que ce ne peut être une figure qui ait du rapport avec les autres. Je ſoutiens donc que cette lampe eſt une de celles qu'on dédioit aux LARES. Que le chien qui eſt entre les deux figures vêtuës le prouve; que celle qui eſt nuë, n'eſt point Mercure & n'y peut convenir; mais que c'eſt une maniere de lampe poſée devant les deux divinitez, qui doivent être priſes conſtament pour des LARES. Je n'en dirai pas davantage pour ne me pas écarter; outre que la choſe eſt aſſez claire d'elle-même. Mais ce qui renverſe entierement l'opinion de Boxhorn & des autres, c'eſt la medaille que nous avons de la famille *Caſia* dans laquelle je trouve mon ſentiment aſſez bien établi. [*Voyez la* III. *Planche*, *figure* 1.]

On y voit d'un côté le Vejove de la maniere qu'Aulu-gelle dit qu'il étoit

étoit à Rome proche le Capitole. Il y a dans le revers deux figures nuës & assises, avec des hastes dans leurs mains, un chien au milieu d'elles qui les caresse, & au-dessus Vulcain en buste. Fulvius Ursinus & les autres demeurent d'accord que les deux figures assises sont les Dieux LARES; soit que l'Inscription du revers, ou le chien qui s'y rencontre, les en ait persuadez. Pour moi je soûtiens que les quatre Divinitez qui sont dans les deux côtez, sont toutes des LARES, c'est-à-dire, des Protecteurs choisis par la famille *Cæsia* ou par ce *Lucius Cæsius* en particulier qui a fait frapper la Medaille : de même que la Venus avec ses attributs d'une Medaille de la famille Julia, l'étoit de *Lucius Julius Bursio* qui avoit fait frapper cette monnoye. Peut-être avec le tems en pourroit-on trouver les raisons historiques ; mais à present la seule inspection de la Medaille me suffit. Du côté du Vejove le nom de LAR y est marqué ainsi en abregé R ; ce qui me fait dire que le Vejove étoit un Dieu choisi pour LARE ou pour Protecteur particulier de *L. Cæsius*, comme les trois autres du revers étoient les Patrons

rons de sa famille en commun. Ce que Juvenal parlant des Sacrifices qu'il va faire chez lui, illustre merveilleusement par ces vers:

Hic nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis.
Thura dabo. Satyr. 12. vers. 89.

„ Là j'offrirai des vœux à mon Ju-
„ piter, & aux LARES paternels,
„ & je ferai des Sacrifices en leur
„ honneur.

Il semble que ce Poëte ait voulu expliquer nôtre Medaille, & marquer qu'outre les Lares de sa famille, il avoit encore choisi en son particulier Jupiter pour le sien, comme avoit fait sans doute *Lucius Cæsius*. Car il ne faut pas s'imaginer que ces vers de Juvenal distinguent Jupiter d'avec les Lares; ils marquent seulement qu'il sera d'abord des sacrifices à sa Divinité tutelaire, & ensuite à celles de sa famille; & en effet c'est chez lui qu'il doit l'exécuter. Cette Inscription le confirme:

JOVI PRÆSTITI.
HERCULES. VICTOR. DICAVIT.
BLANDUS. PR. RESTITUIT.

A Ju-

comme on le peut voir dans un
ſage de Plutarque que j'ai rap
un peu auparavant, & dans le
quiéme des Faſtes d'Ovide, o
Poëte met encore le Genie d'Au
pour un de ces LARES. Voici
un Jupiter nommé LARE co
dans la Medaille de *L. Cæſius*.

Mais, Monſieur, ce n'eſt pas
lement chez les Romains que
ter avoit un ſurnom qui marqu
fonction particuliere qu'il avoit
les maiſons. Les Grecs lui en
noient pour le moins trois ou
tre; & ceux de leurs Auteurs,
me Harpocration, Athenée &
das, qui ont expliqué ces dénon
tions, s'expriment en termes ſi cl
qu'ils ne peuvent laiſſer aucun
te. Hyperides dans le premier a
le ce Dieu ΚΤΗΣΙΟΣ *Cteſius*, p

oit le Preſident des choſes qu'on ſſedoit dans ſa maiſon : d'où vient u'on mettoit ſa Statuë dans le lieu ù l'on ſerroit les titres & l'argent de a famille. Auſſi Denys d'Halicarnaſſe lit-il que les Dieux ſont appellez par les Grecs κτησίους. Il eſt encore appellé dans Sophocles & dans Lucien ἑστιος *Epheſtius*, comme qui diroit *domeſtique*. Et Heſychius rapporte que les Ioniens le reveroient chez eux ſous le nom d'ἑστιαχος, parce qu'il étoit celui qu'ils choiſiſſoient plus volontiers pour le Protecteur de leur maiſon & de leur famille, comme en ayant un ſoin particulier ; ce qui convient aux Dieux Lares, & ce qui eſt confirmé par la Médaille de la famille *Caſia*.

Quelques Auteurs croyent neanmoins qu'au-lieu du terme de LAR que je lis dans cette abbreviation, il faut l'expliquer par celui de ROMA : mais il n'y a pas d'apparence, & je n'ai vû en aucun endroit des Medailles Conſulaires, où le nom de Rome fût ainſi exprimé. A l'égard des autres figures, ce qui me perſuade que Vulcain étoit auſſi-bien un Dieu LARE que les deux figures aſſiſes, c'eſt que n'étant pas un Dieu me-

mediocre, ni inferieur aux LARES en general, il eſt compris ſous cette Inſcription abregée de la Medaille A R qui ſignifie L A R E.

Elles ſont de Pyrro Ligori.

Ces deux nouvelles Medailles que j'ai tirées du Commentaire de Riccobon ſur la famille *Ceſia*, ne viennent pas mal à propos pour juſtifier ce que j'avance. [*Voyez la ſeconde Figure de la* III. *Planche.*] Les L A R E S y ſont repreſentez dans une ſituation differente, & avec des ſymboles nouveaux, comme des boucliers, qui étant joints avec les haſtes qu'ils tiennent, font juger aiſément que ces Dieux, ſont des divinitez guerrieres. Et comme l'inſcription de la medaille d'Urſinus les apelle L A R E S, quelle peine aura-t-on de croire que le Vulcain qui eſt au-deſſus ne ſoit compris dans l'Inſcription, & qu'il ne ſoit quelque Dieu nouvellement adopté, par ce *L. Ceſius*, & aſſocié aux autres de ſa famille, de même que le Vejove? Auſſi ces deux derniers ſont-ils repreſentez ſeuls dans ces médailles, pour marquer que c'étoit des Protecteurs que *L. Ceſius* avoit choiſi en ſon particulier. Enfin je ne doute point non plus qu'il ne faille joindre l'Inſcription du champ de

de la Medaille avec celle de l'exergue de cette maniere, LARES L. CÆSII, comme dans les autres, & que les deux figures nuës ne ſoient des Dieux ordinaires, comme le Vejove & le Vulcain, non pas des Divinitez incertaines, & connuës ſeulement ſous le nom de LARES.

Je dis la même choſe des Penates de la famille *Sulpicia*. [*Voyez Planche* III. *Fig.* 3.] Je n'entens parler que des figures du revers; car pour ce qui eſt des deux têtes couronnées de laurier, je ne ſçaurois demeurer d'accord avec Ortelius qu'elles repreſentent ces Dieux. Je crois au contraire que ce ſont deux têtes naturelles, quoique dans un des côtez de la deuxiéme Medaille de la famille *Antia*, on remarque deux têtes voilables, mais couronnées differemment, avec cette Inſcription DEI PENATES. [*Voyez la Fig.* 4. *de la* III. *Planche.* Peut-être ſont-ce des Princes ou du tems du Triumvirat, ou depuis. Je ne veux pourtant rien affirmer là-deſſus. Qu'on les prenne de reſte pour des veritables *Penates*, cela ne change rien à ce que je ſoûtiens. Les LARES donc n'ont point été repreſentez en groteſque, comme

les types de ces Medailles le justifient ; autrement on n'auroit pas dû leur donner ce titre magnifique de *LARES AUGUSTES*, AUGUSTIS LARIBUS, qui se trouve dans Thomassin. Surquoi ce sçavant homme s'est attrompé, comme je le juge par l'induction qu'il en tire, puisqu'il semble mettre les LARES au-dessous de Sylvain, & les croire inferieurs à ce Dieu par l'erreur que je refute.

De Donat. p. 160.

Ainsi, Monsieur, je ne sçaurois assez m'étonner, qu'un Auteur moderne ait avancé sur ce sujet deux choses les plus absurdes du monde. Il prétend dans ses Antiquit Romaines, que * *les figures LARES étoient faites de ci & qu'elles imitoient*, ou qu'elles étoient faites en *tête de chien*. Il n'apporte point d'autre preuve de cette vision, que l'autorité de Chifflet dans la Description de Besançon, où je n'ai pas remarqué cependant qu'il y en ait un seul mot. Quoique j'y aye déja répondu, j'ajoûterai encore cependant ce que dit Ciceron dans une de ses

Kipping. Ant. Rom.

* Statuæ eorum erant compactæ de cera, & figuram capitis Canini imitabantur.

les Oraiſons contre Verrés en parlant du Laraire de Heïus avec éloge. *Heius*, dit-il, *avoit chez lui comme un Sanctuaire qu'il poſſedoit de pere en fils, & que l'antiquité rendoit venerable. Il y avoit dans ce lieu de très-belles ſtatuës.* Or on ne peut pas dire que Ciceron ait entendu par ces termes, *figures, ſtatuës*, des Marmouſets ou des têtes de chien. Horace n'entendoit pas parler non plus de Divinitez groteſques, lorſqu'il dit dans une de ſes Odes, que les Romains mettoient Auguſte parmi leurs Dieux Lares, comme les Grecs avoient fait Caſtor & Hercule.

Chaque Romain faiſant des vœux;
La Patere de vin remplie,
Parmi ſes Lares bienheureux

Erat apud Heïum Sacrarium magnâ cum dignitate in ædibus, à majoribus traditum, perantiquum, in quo ſigna pulcherrima. *In Verrem lib.* 4. n. 4.

Il ne faut pas oublier ce que Lucien fait dire à Gnathes dans ſon *Imaginale pag.* 814. qu'il avoit ſon Laraire des Statuës faites par Myron, Polyclete & Demetrius, à qui l'on rendoit un culte comme à celles qui étoient dans les Temples.

Te multa prece, te profequitur mero
Defuſo pateris: & Laribus tuum
Miſcet numen, uti Græcia Caſtoris,
Et magni memor Herculis.
Lib. 4. *Ode* 5.

Et vous place & vous sacrifie;
Ainsi le Grec au Siécle d'or
En fit autant chez soi d'Hercule & de Castor.

Cela ne devoit pas échaper à ceux qui font plûtôt des tables de matieres que des ouvrages, & qui ne grossissent leurs écrits de leur propre fond, qu'en entassant des calomnies contre la Religion dont ils se tiennent separez. Pardonnez-moi, Monsieur, cette petite interruption. Je ne sçaurois m'empêcher ici de faire remarquer, en répondant à ce nouvel Auteur du Nord, qu'il a la hardiesse de nous accuser, d'introduire dans nôtre Religion les fables que les Payens contoient du Dieu Sylvain. Il paroît bien en cela qu'il n'a fait que copier sans discernement, ce que la fureur a fait dire à quelques Theologiens de sa croyance, de même que dans le reste il n'a fait que compiler les Philologues modernes. Et s'il sort un peu de son stile ordinaire de citations toutes nuës, ce n'est que pour débiter des calomnies. Ce genie-là regne dans le reste de son ouvrage, où il avance des fausſetez qui ne viennent aucunement à son sujet; & les

les reproches qu'il fait aux Catholiques vont même juſqu'à l'extravagance. Vous ſçavez, Monſieur, que cela eſt fort éloigné des manieres de tous les habiles gens de ſon parti. Tous ceux que nous connoiſſons mépriſent aſſûrément cet air pedanteſque de parler des choſes qui regardent la Religion : & ils n'ont garde de mêler des controverſes ſi pueriles dans des ouvrages qui n'en ſont pas ſuſceptibles. Mais revenons à l'autre chimere qu'il forge ſur nos LARES.

Il dit que leurs ſtatuës étoient faites de cire, & il employe Juvenal pour l'établir. Je ne ſçai pas ſi vous l'y trouverez auſſi-bien que lui. Voici les Vers qu'il en cite, & qu'il donne pour preuve.

J'irai de-là pour orner de couronnes jolies,
Des figures que j'ai, par la cire polies,

Inde domum repetam graciles ubi parva coronas
Accipient fragili ſimulacra nitentia cerâ
Hic noſtrum Placabo Jovem, Laribuſque paternis
Thura dabo. *Juvenal. Satyr.* 12. *Verſ.* 87.

Je remarque en paſſant, qu'il doit y avoir *accipient* dans le ſecond Vers comme je l'ai mis, & non pas *accipiunt* de nos imprimez.

J'irai droit au logis ; là je dois
m'acquiter
Des vœux & des devoirs qu'exige
Jupiter ;
J'offrirai de l'encens pour me ren-
dre propices
Les LARES paternels.

Où vous voyez neanmoins qu'il eſt ſeulement dit que les petites figures des LARES reluiſoient, parce qu'elles étoient frottées de cire ; ce que Prudence dit aſſez nettement :

**Ils ont vû les Autels qu'on enduiſoit de cire,*
Pour y graver les vœux dans le ſecret formez :
Qu'on frottoit de parfum les LARES enfumez,

qui eſt proprement ce que Juvenal a voulu dire, comme le Vers qui ſuit le prouve invinciblement,

CUNCTA NITENT, longos erexit janua ramos ;

& qui ne peut être expliqué que de cette

* —— Saxa illita ceris
Viderat, unguentoque LARES humeſcere ſuis gros. *Lib. 1, cont. Symmach. Epigram. 3.*

cette maniere : Le Laraire eſt préparé, on a fait la ceremonie de l'onction des ſtatuës ; *Elles brillent toutes par la cire dont on les a frottées*, & par le baume précieux qu'on a répandu ſur elles. Il eſt certain au contraire qu'on faiſoit des LARES de toutes ſortes de matieres ſolides ; ce que beaucoup d'Inſcriptions confirment. Ceux de Trimalcion étoient d'argent, ſelon Petrone. Timée qui décrit la figure & la matiere des LARES, au rapport de Denys d'Halicarnaſſe, dit, qu'ils étoient de fer & d'airain *. Jugez après cela ſurquoi s'eſt fondé Kipping, pour interpreter les Vers de Juvenal comme il a fait. Il n'en a donné aucun garant, non plus que de ſon opinion touchant la figure des *Penates*.

En effet, voici encore un paſſage d'une ancienne Comedie intitulée *Querolus*, attribuée à Plaute, mais qui n'eſt que du trois ou quatriéme ſiécle de nôtre Epoque vers les Conſtantins, qui détruit viſiblement les viſions de ce moderne. Le Dieu Lare protecteur d'une maiſon n'y eſt pas

* κεραύνια σιδηρᾶ ἢ χαλκᾶ. Antiquit. Roman. lib. 1. pag. 54. Edit. Francof. an. 1586.

repreſenté en figure monſtrueuſe ; mais comme les autres Dieux à l'ordinaire. L'on y remarque encore qu'il étoit à demi nud, & qu'ayant été frotté de quelque matiere luiſante, il ne paroiſſoit plus noir & enfumé comme auparavant. Sur quoi le *Querolus* Miſantrope prend occaſion de railler & de lui dire : " Je croyois „ que tu ne ſortois point du Charbonnier ; mais, à ce que je vois, „ tu viens du Moulin." Quoique ce Paſſage ſoit fort corrompu, il n'eſt pas neanmoins dans les endroits qui ſervent à mon ſujet. QUER. *attat, vero ſimilem eſſe hunc neſcio, quem de aliquibus vel Geniis vel Miniſtris : iſte ſeminudus dealbatuſque incodit, toto ſplendet corpore. Euge Lar familiaris proceſſiſti hodie pulcrè : ſed non totum intellego. Quod ſeminudus es, recognoſco : unde dealbatus neſcio.* " *Egomet jam dudum* „ *apud Carbonarias agere te putabam; Tu de Piſtrinis venis.*

Act. 1. ſc. 2.

Quoique Timée, que j'ai cité un peu plus haut, ait fait une deſcription des Lares auſſi bizarre que Kipping, elle n'a cependant aucun rapport avec la ſienne ; & le paſſage que nous avons dans Denys d'Halicarnaſſe,

naſſe, ou peut s'expliquer, ou peut avoir été corrompu. On ſçait avec quelle Religion ces Dieux étoient reverez dans le Temple qu'ils avoient à Lavinium, & quelle défenſe il y avoit d'en reveler les Myſteres. Ainſi Timée qui témoigne lui-même l'apprehenſion qu'il avoit d'être ſacrilege, pourroit bien n'avoir décrit qu'énigmatiquement ce qu'il en avoit vû, en diſant que ces Dieux étoient des Caducées de fer & d'airain. Je ne m'en tiens pas là néanmoins, & le terme de κηρυκια *Caducée* *, dont il ſe ſert pour exprimer leur figure, merite ſans doute quelque réflexion. J'ai de la peine à croire en effet que ces Dieux ſi celebres dans l'antiquité, puiſque ſous leur nom tous les autres ont été ſous-entendus, ne fuſſent repreſentez & décrits dans la Théologie de ces ſiécles-là, que ſous la figure & le nom de Caducée. Eſt-ce que les peuples auroient eu une ſi grande veneration pour des idées ſi chetives, & qui ne pouvoient renfermer

L 5

* L. Gyraldus traduit mal-à-propos ce terme par celui de *Lituus*, qui étoit un Bâton ſacerdotal fait comme les croſſes anciennes de nos Evêques, qui n'a point de rapport avec la figure des Caducées.

fermer rien d'assez mysterieux pour captiver l'esprit des habiles gens ? N'y auroit-il pas plus de raison de croire que le passage a été corrompu ? Ces *Penates* étoient peut-être representez en jeunes hommes avec des Caducées, que l'Historien auroit nommez κηρυκιόφορα supposé ἀγάλματα *des statuës qui portoient des Caducées*, ou quelqu'autre terme approchant. Mais peut-être ne les a-t-on representez ainsi, que parce qu'ils étoient fils de Mercure : Ou bien on les a faits fils de Mercure, parce que leurs statuës étoient des Caducées.

Athenagoras parlant de ces Dieux, dit que c'étoient des figures qui representoient de jeunes hommes. J'employe sur-tout d'autant plus volontiers l'autorité de ce petit Roman, que je suis presque convaincu qu'il est ancien, & que son Auteur l'a puisé dans des sources que nous n'avons plus. Mais l'endroit où il parle des *Penates* vient trop à mon sujet pour ne le pas rapporter tout entier, parce qu'il éclaircit beaucoup de choses touchant la difficulté que je traite, & confirme plusieurs propositions que j'ai avancées. " C'é-„ toit l'heure du soir," dit la Traduction françoise, & le seul Original

nal qui nous reſte de cet Auteur Grec,
„ & voulant le Polete mener ſon hô-
„ teſſe à ſa chambre pour ſe repoſer,
„ elle le pria de la conduire premie-
„ rement vers le lieu où étoient les
„ Dieux tutelaires, pour les remer-
„ cier du bon rapport & de la bon-
„ ne rencontre qu'elle avoit faite, &
„ rendre grace auſſi par même moyen
„ à Neptune pour la navigation ſûre,
„ douce & tranquille qu'il avoit plû
„ à ſa Divinité lui donner, ſans avoir
„ eſſuyé aucune mauvaiſe fortune,
„ ni aucun vent contraire. A ſa priere
„ le Polete la mena, étant ſuivie de
„ l'une de ſes ſervantes, dans un
„ cabinet, après avoir paſſé une lon-
„ gue allée qui ſervoit de paſſage &
„ d'entrée à deux ou trois chambres
„ conſecutives l'une l'autre. Ce lieu
„ étoit ſpacieux de douze pieds ſeu-
„ lement en quarré, & voûté de
„ pierres, & étoit fort obſcur, tel-
„ lement qu'à grande peine ſe pou-
„ voit reconnoître la forme de ces
„ Dieux Penates, leſquels étoient
„ faits de bois hauts de deux pieds,
„ & poſez dans deux niches. Iceux
„ repreſentoient deux jeunes jouven-
„ ceaux & étoient revêtus de peaux de
„ chien. Au-devant d'eux il y avoit

„ un petit Autel élevé de terre de
„ deux pieds. Icelui étoit creux au
„ milieu, en façon du dedans de la
„ main, & y avoit du charbon, le-
„ quel rendoit encore de la chaleur,
„ comme s'il n'y eût eu gueres qu'on
„ l'eût allumé. A côté de cet Autel
„ & un peu plus au-deça, étoit la
„ figure d'un chien taillé en pier-
„ re, ayant la queuë relevée, le cou
„ allongé & le nez levé, avec la
„ gueule ouverte, les pieds de de-
„ vant & les jambes un peu avancées,
„ se roidissant sur icelles. Le Polete
„ prit alors une petite verge de fer,
„ avec laquelle remuant le charbon
„ de l'Autel, le ralluma, & bailla à
„ Charides des têtes de pavot pour
„ jetter sur ce feu, &c.

Ce passage n'a pas besoin de Commentaire, puisqu'il en sert à ce que j'ai soûtenu, que les LARES n'étoient point figurez par des Grotesques, & que les anciens choisissoient indifferemment toutes sortes de Dieux pour cette fonction.

Ils en joignoient souvent plusieurs ensemble, lorsqu'ils les adoptoient pour leur protection particuliere, & qu'ils les consacroient dans leurs maisons. *Ils en revexoient quelquefois,*

dit

dit Casaubon sur Athenée *, *plusieurs sous une même figure, comme les Hermathenes & les Hermeracles de Ciceron.* On trouve beaucoup de Medailles, où l'on voit de ces mêlanges de Dieux. La huitiéme de la famille *Rubria* a une figure à deux têtes qui represente Hercule & Mercure. La seconde de la p. 136. de la famille *IULIA* a une Venus (qui étoit regardée dans cette famille comme l'Auteur de son origine) à qui l'on a joint les attributs du Genie de Rome, de Mars, de Neptune & d'Apollon. [*Voyez la Planche* IV. *Fig.* 1.] Ce qui fait voir que ces Divinitez étoient les LARES & les Tutelaires de ces familles. La plûpart des Inscriptions servent de preuves à cette proposition comme celle-ci....

HERCULI MERCURIO
ET SYLVANO
SACRUM ET
DEVO PANTHEO. EX V.

A Hercule, à Mercure & à Syl-

* Nam interdum veteres duo numina in uno signo conjunxerunt: unde illa nomina apud M. Tullium Hermathena, Hermeracla, *Lib.* 1. c. 4.

Sylvain & au Divin Panthée, pour ſatisfaire au vœu qu'on en avoit fait.

Par où l'on voit que les trois Divinitez ne compoſoient qu'une même figure ſur une ſeule baſe. Cette autre Inſcription le fait encore aſſez conjecturer,

SIGNUM.
SILVANI ET HERCULIS
CUM BASI IMPENSA SUA
POSUIT DEDICAVITQUE
VIII. K. JUL. SURA. III. COS.

Sura qui a été trois fois Conſul, a mis & dédié à ſes dépens cette ſtatuë de Sylvain & d'Hercule le huitiéme des Kal. de Juillet.

puiſque pour deux Divinitez, il n'y a qu'un ſigne ou une figure unique avec une ſeule baſe. Auſſi ces deux Divinitez étoient-elles particulierement reverées dans la maiſon, ce que j'ai déja remarqué, & jointes par conſequent le plus ſouvent enſemble, comme dans cette Inſcription.

HER-

HERCULI SYLVANO
EX VOTO
TROPHIMIANUS. AUG. LIB. PROC.
SUMMI CHORAGI.

A Hercule Sylvain à cauſe d'un Vau, Trophimianus affranchi de l'Empereur & Treſorier du lieu où ſe donnent les grands Jeux, ou du Magaſin qui en conſervoit les inſtrumens & l'équipage.

Quand ils en mettoient un plus grand nombre, ils conſervoient la figure principale de celui à qui ils avoient plus de devotion, comme le prouve la Junon que Lucien décrit dans ſa Déeſſe de Syrie. Elle étoit jointe à pluſieurs, & néanmoins cet Auteur la reconnoît pour une Junon. Il en eſt de même de celle-ci de mon Cabinet. [*Voyez Planche* IV. *Fig.* 2.] où le timon de la Fortune, joint à la corne d'abondance de Cerés & le Boiſſeau de Serapis, n'empêchent point de remarquer quelle eſt la Divinité à laquelle celui qui la poſſedoit avoit plus de devotion. Parmi celles-là l'Harpocrate Dieu du ſilence, gardien des myſteres de la maiſon auſſi-

bien

bien que des ſecrets des Temples, n'étoit pas des derniers. Je remarque qu'il eſt rarement ſans compagnon. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit un des principaux à qui l'on ſacrifioit chez ſoi la plûpart du tems : d'autant plus qu'il étoit preſque lui ſeul un Dieu univerſel ; ce qu'on peut voir dans la ſavante Diſſertation de Monſieur Cuperus. Ainſi les Antiques compoſées qui nous en reſtent, comme celles que j'ai, n'ont aſſûrément pas eu d'autres Temples que les Maiſons des particuliers ; ce que ce ſçavant homme n'a pas ce me ſemble remarqué, non plus que les autres Auteurs qui en ont parlé. Ce n'étoit pas en effet à cauſe des differentes opinions qu'on avoit de ſa nature & de ſon eſſence, que l'on joignoit à ſes ſtatuës pluſieurs attributs de Divinitez ; mais parce que les anciens avoient de la dévotion à pluſieurs Dieux ; qu'ils les avoient choiſis pour protecteurs de leurs perſonnes & de leurs interêts ; & qu'ils confioient au ſecret & à la fidelité de celui-ci, lorſqu'ils gravoient leurs vœux ſur ſes baſes ; comme je l'expliquerai enſuite ; ou qu'ils faiſoient des ſacrifices domeſtiques pour obtenir les faveurs

veurs des autres. Je ne ſçai ſi ce ne ſeroit point à cauſe qu'Harpocrate étoit plus generalement mis parmi les LARES, qu'on a ſouvent repreſenté ces Dieux ſous une figure jeune. On trouve en effet beaucoup plus d'Harpocrates avec les Symboles des LARES & les attributs de pluſieurs Divinitez, que les figures des autres Dieux. Et il falloit que le Peintre, dont parle Nævius, eût choiſi cette figure pour les repreſenter, puiſqu'il les avoit peints, dit ce Poëte, joüant & folâtrant entr'eux. Voici les Vers de cet Ancien, où il en eſt parlé; Feſtus nous les a conſervez un peu broüillez, & le grand Scaliger les a remis en cet ordre :

Theodotum compella, qui aris compitalibus,
Sedens in cælla § circumtecta tegetibus
Lares ludentes peni pinxit bubulo.

——— *Interrogez encore*
Si vous voulez le Peintre Theodote, *Qui*

* Lib. 14. de verborum ſignificat verbo *Penem.*

§ Quelquefois *Calla* veut dire l'interieur du Temple; mais je ne crois pas qu'on le puiſſe prendre de cette maniere.

Qui d'un Pinceau de poil de bœuf,
Assis dans un endroit environné de nates,
Vient de representer sur l'Autel des Penates
Les Lares folâtrant.

Licetus de lucernis pag. 754.

Peut-être que cette Lampe du Liceti est quelque copie de ces peintures. [*Voyez les Planches* V. *&* VI.] L'inspection seule des figures qui y sont representées, suffit pour faire comprendre que l'explication que je leur donne leur convient fort, & nullement celle que leur donne le Liceti.

Cet Auteur croit qu'elle represente un sacrifice à Bacchus Ægobolus. La preuve qu'il en tire de Pausanias est fort ingenieuse, mais je croi que l'application que j'en fais ici approche plus de la verité. Les jeux appellez *Compitalitii* furent instituez en l'honneur des LARES. Autrefois les Romains leur sacrifioient des enfans : & Brutus qui chassa Tarquin, changea ce sacrifice cruel en un autre plus raisonnable. Ce jour devint donc un jour de rejoüissance pour les peuples, & principalement pour les enfans

enfans qui étoient délivrez d'une coûtume ſi inhumaine ; d'où vient que ces fêtes & ces jeux peut-être étoient appellez *popularia ſacra*, comme on le voit dans Feſtus, parce qu'ils étoient plus volontiers celebrez par les enfans que par les autres. Ainſi on a repreſenté les Dieux LARES, ſous la figure des enfans qui prenoient part à cette joye publique ; car on y peut remarquer Harpocrate, l'Amour, Apollon, ainſi des autres. A l'égard des figures 1 & 2, elles pourroient bien être celles de Mania qu'on ſuſpendoit aux portes des maiſons, auſſi-bien que ces têtes d'hommes 3 & 4 ; car ils en mettoient de telles & de femelles qu'on appelloit *fabæ*, comme on le voit dans Macrobe, & elles étoient faites de laine. D'où vient que Varron dans une de ſes Comedies les appelle *Molles* douces ou délicates ; les feſtons me paroiſſent compoſez d'ail & de pavot qu'on ſçait être conſacrez aux LARES. Le Triton & la Nereide ne font point ce me ſemble hors du deſſein principal. Une Nereide d'un côté tient ſans doute un jeune Triton, & de l'autre un Triton tient une jeune Nereide. On peut encore, ſi on le veut,

Lib. IV c. 7.

Seſquialis.

veut, rapporter ces figures de D
Marins à Neptune, qui étoit
être le Dieu preſident du Larar
celui à qui appartenoit la lampe,
qu'il fût de profeſſion de mer, ou
pour quelqu'autre ſujet, il eût
devotion aux *Lares marins*, co
les Conques marines, qui ornen
core cette lampe, me le font pe

Pour revenir, Monſieur, aux
pocrates & aux autres ſtatuës
poſées dont je parle, on appe
ces figures des Pantheons. Je
encore qu'on les nommoit *Lares*
ticulierement, comme je le conje
par ces termes d'une Inſcription
voici :

PRYTANEO. STATUA
ÆREAM. MERCURI
TRULLAM. ARGENTE
ANAGLYTAM. P. II.
LARES ARGENTEO
SEPTEM, &c.

Une Statuë d'airain de Mer
une Fiole d'argent ciſelée de
de deux onces, & ſept Lares
gent.

Où l'on voit bien que Mercure

toit dans le Prytanée *, étoit un Dieu LARE auſſi-bien que les autres ; mais qu'on n'a appellé les ſept derniers du nom propre qui leur convenoit à tous, que parce qu'ils étoient Pantheons §, ou compoſez de toutes ſortes de Dieux ; cette maniere de LARE étant certainement plus ordinaire. Et en effet, ſi les ſimples figures étoient appellées des LARES, parce qu'elles repreſentoient les Dieux dont on avoit choiſi la protection, & dont on eſperoit des faveurs particulieres ; il eſt bien vrai-ſemblable, que les petites ſtatuës qui portoient les Symboles de pluſieurs divinitez, devoient auſſi porter ce nom par excellence. J'ai montré que les premieres étoient en poſſeſſion de ce titre, ce qu'on peut prouver encore par cet endroit d'Arnobe, qui fait voir nettement qu'on les reveroit comme des Dieux. † *Ne penſez-vous pas même*, dit-

* Le Prytanée chez les Grecs étoit un Temple dédié à la Déeſſe Veſta, où l'on entretenoit un feu perpetuel en l'honneur de cette divinité. Voyez Caſaubon ſur Athenée liv. 15. c. 19.

§ Ce que l'Auteur appelle Pantheons, ce ſont des figures Panthées, qui ſont accompagnées des Symboles, non de tous les Dieux, comme le mot le ſignifie ; mais de pluſieurs

† Quin immo Deos eſſe ſigillaria ipſa cenſetis. Lib. 7.

dit-il aux nations, *que toutes les petites figures ſont des Dieux.* On voit bien que l'expreſſion dont il ſe ſert, ne peut s'entendre que des figures qu'on portoit ſur ſoi, ou qu'on avoit dans la maiſon : & il y a aſſez de preuves que les figures Pantheées étoient de l'un & de l'autre uſage.

Monſieur Spon dans ſes agreables Mélanges en donne le type de quelques-uns. Je ne ſçache perſonne qui reſte qui ait remarqué ce que je viens de dire, & qui ait ſoûtenu avec moi, que les Idoles Pantheons étoient des Dieux domeſtiques, que la ſuperſtition ou quelqu'autre motif le ſembloit ainſi. Je puis juſtifier, Monſieur, ce que j'avance par pluſieurs figures que j'ai. Elles ont preſque toutes une peau de chien, qui eſt le vêtement des LARES, comme vous le remarquerez dans celle-ci & les miennes. [*Voyez la Planche VI. Figure* 1.] & principalement dans le Pantheon de Monſieur Bellori, que Monſieur Spon nous a donné, où cet attribut ſe voit mieux parce que la figure eſt plus grande. [*Voyez la même Planche, Figure* 2.]

Ou bien elles ſont accompagnées

d'un chien, Symbole qu'on ne ſçauroit diſputer aux LARES, comme ces figures que je rapporte *Planche* II. *Fig.* 1. parce que ce ſont de veritables Panthées.

Je prétens encore que l'on reconnoît dans les Figures, dans les Médailles, ou dans les autres monumens, que les Panthées ſont des LARES & des PENATES, à de certaines Lampes qu'ils tiennent d'ordinaire, ou qui les accompagnent le plus ſouvent. Voyez un revers d'Hadrien *Planche* VIII. *Fig.* 1. qui eſt conſtamment un Pantheon compoſé Symboles de Cerés, d'Eſculape & des de Mercure, & qui fait voir une Lampe ſur la tête du Serpent. Le revers ſuivant qui eſt de l'Empereur Claude, s'explique davantage. [*Voyez Planche* VIII. *Fig.* 2.]

La figure qui repreſente & Mercure & Apollon, le boiſſeau de Serapis, la corne d'abondance de Cerés, ou de la Fortune, font voir que c'eſt un Pantheon; mais la lampe & cette legende GENIUS EXERCITUS, *le Genie de l'armée*, ne laiſſent aucun doute que ce ne ſoit un Dieu LARE. Et l'on peut dire ici en paſſant, que toutes les Médailles où il y a *au Genie*

nie d'Auguſte, au Genie du Senat, au Genie du Peuple Romain, ou dont les figures ſont accompagnées des Symboles de pluſieurs Divinitez, avec les autres Symboles des Lares, ce ſont ou les Princes que la flâterie faiſoit repreſenter ainſi, où les Dieux protecteurs des Magiſtrats ou des Villes qui les avoient fait fraper.

Il eſt conſtant au-reſte que les lampes ſont auſſi des atributs des LARES puiſqu'elles entroient dans le culte qu'on leur rendoit, & qu'elles étoient neceſſaires pour celebrer les Fêtes qui leur étoient dédiées. Juvenal qui marque ſpirituellement dans ſa douziéme Satyre de quelle maniere il témoignera ſa joye deſintereſſée pour le retour de ſon ami, après avoir décrit les ordres qu'il a donnez pour les ſacrifices domeſtiques, il dit que tout eſt préparé pour la Fête, & il ajoûte des lampes à cette ſolemnité.

* *Déja chaque ſtatuë à mon ordre eſt brillante,*
La Porte de rameaux ou de feüilles d'Achante

* Cuncta nitent longos erexit janua ramos,
Et matutinis operatur feſta lucernis.

Est parée, & mes soins veulent que du matin,
S'opere le mystere aux Lampes.---

En effet, ce qui peut beaucoup confirmer cet usage & la remarque que je fais, c'est que j'en trouve l'origine dans la description que Timée fait des *Penates*. Denys d'Halicarnasse dit encore sur le rapport de Timée, que ces Dieux étoient aussi *representez par une Lampe Troyenne de terre* ὑ κέραμον Τρωϊκὸν εἶναι. Ce qui fortifie beaucoup ma proposition, & fait assez voir que j'ai quelque sujet de prendre encore les Lampes pour un Symbole des LARES. Je remarquerai ici en passant, que l'Interprete latin s'est fort trompé, lorsqu'il a traduit le terme de κέραμον par celui de tuile, *testam fictilem*, au lieu de *lucernam*, une Lampe. Je crois d'ailleurs mon interpretation d'autant plus certaine qu'Hesychius appelle κεραμεὺς un *faiseur de Lampes* κεραμεὺς ὁ λυχνοποιὸς, comme l'a fort bien corrigé notre ami Monsieur Petit, au-lieu de λυχνοῦχος des imprimez.

Licetus rapporte plusieurs Lampes avec des dédicaces, qui n'ont pû être consacrées qu'à des Divinitez familiéres,

res, comme l'Inſcription & la figure le prouvent la plûpart du tems. Celle de la page 848. eſt ſans doute une de celles-là. Elle eſt ſurmontée d'une Pallas vétuë avec un caſque en tête, poſée droite dans une eſpece de niche qui repreſente un portique de Temple en demi cercle, ſoûtenu ſur deux colonnes. Cette figure outre cela tient une épée de ſa main droite, & de l'autre un liſteau, ſur lequel apparemment celui qui l'avoit dédiée ayant écrit quelques vœux, croyoit avoir été exaucé puiſqu'il y joignit cette Inſcription:

PALLADI VICTRICI.

A Pallas Victorieuſe.

Voyez la 3. Fig. de la VIII. *Planche.*

Celle de la page 897 revient encore davantage à ce que je ſoûtiens. L'Aigle éploié qui eſt au-deſſus, marque que Jupiter étoit celui qui préſidoit aux LARES du particulier qui l'avoit dédiée; ce que l'Inſcription attachée aux chaînes qui la ſuſpendent fait juger aiſément:

ETEITIUS
ALYPUS
JOVI L. D. D.

Exiſtit

Eteitius Alypus a dédié cette Lampe à Jupiter Domeſtique.

Je ne crois pas effectivement que ce fût un uſage ordinaire de dédier des Lampes dans les Temples publics, quoiqu'il ſemble que Pline le veüille dire par ces paroles, *Placuêre & lychnuchi penſiles in delubris arborum modo mala ferentium.* Mais je réponds à cela, que cet Auteur, qui ne parle dans tout ce Chapitre que des Chandeliers & des ornemens des Temples, ne veut pas dire en cet endroit, qu'on y dédiât des Lampes; car le terme de *Lychnuchi* ne ſe prend pas pour une Lampe abſolument, mais pour le ſoutient d'une Lampe; comme R. Eſtienne même le remarque dans ſon Gloſſaire: auſſi veut-il dire en Grec un *Chandelier* auſſi-bien que *Lychnidium*, ſelon Pollux dans l'interpretation d'un endroit d'Ariſtophane. J'expliquerois donc ainſi ce paſſage de Pline: *Les Chandeliers ſuſpendus à des arbres, en guiſe de pommes, furent auſſi en uſage dans les Temples.* Je ne trouve pas même d'autres exemples de ces dédicaces de Chandeliers, que celui qu'il rapporte d'Alexandre. Ce Prince trou-

L. 34. c. 3.

L. XI c. 26. n. 118. Edit. Amſtel. an. 1706.

vant un de ces Chandeliers fait en arbre, chargé de son fruit, parmi les depoüilles de Thebes qu'il avoit prises, il le dédia au Temple d'Apollon Palatin de la Ville de Cyme. Mais on voit bien qu'Alexandre ne choisit cette piece plûtôt qu'une autre, pour l'offrir aux Dieux, qu'à cause de sa beauté singuliere & de la nouveauté du travail & de sa figure. Euphorion rapporte à la verité, que Denys le jeune Roi de Syracuse dédia dans le Prytanée de Tarente un Chandelier, qui soûtenoit autant de Lampes qu'il y a de jours en l'an. Là-dessus, Monsieur, il faut néanmoins remarquer que le Prytanée n'étoit qu'une maison particuliere; & que si elle est mise au rang des lieux sacrez des villes de Grece, par Dion-Chrysostome, ce n'est pas qu'on y rendît un culte public; mais parce que ce lieu étoit comme le dépositaire des Dieux protecteurs des Dieux LARES de la ville. Les termes dont les Romains se servent pour définir ce lieu, le prouvent merveilleusement. Tite-Live parlant des dons que Persée dernier Roy de Macedoine fit au Prytanée de Cyzique, l'explique ainsi: *Cyzici in Prytaneum, id est, Penetrals*

Athenée l. 15. p. 522.

Or. 50. de l'ad. dans le Sent.

Decad. 5. l. 1.

trale urbis * : " dans le Prytanée de „ Cyzique, c'eſt-à-dire, le lieu où „ l'on reveroit les Dieux Penates. Or il eſt certain que chez les Romains l'endroit de la maiſon où les Dieux LARES étoient placez, s'appelloit ainſi, comme on le voit dans Feſtus §, auſſi-bien que les Dieux mêmes, & Jupiter tout des premiers. † *Herceus Jupiter*, dit-il, *étoit reveré dans le ſecret de chaque maiſon par les particuliers, d'où vient qu'ils l'appelloient auſſi le Dieu Penate ou* le Dieu LARE *Penetralem*. Harpocration rapporte preſque les mêmes termes en expliquant l'Ἑρκεῖος Ζεὺς d'un Plaidoyé de Dinarchus. Ce qui fait que Ciçeron appelle encore les ſacrifices

M 3

* Le mot de *Penetrale* joint à celui de *Prytaneum*, ne prouve point ce que dit l'Auteur, que les Prytanées n'étoient pas des Temples. Chez les Grecs, comme nous l'avons dit plus haut, c'étoient des Temples dédiez au Feu, appellez Pyrées ou Prytanées : & parmi les Latins *Penetrale* ſignifie ſouvent l'interieur du Temple, quoiqu'il ſignifie auſſi celui d'une maiſon ou d'une ville où l'on honoroit les Lares. Voyez Roſin Antiq. Rom. lib. 2. c. 2.

§ Penetralia ſunt Penatium deorum ſacraria. *Feſtus l. 14. de verbor. ſignificat.*

† Dii Penetrales.
Herceus Jupiter intra conſeptum domus cujuſque colebatur, quem etiam Deum Penetralem appellabant. *Idem lib. 8.*

crifices domeſtiques qu'on leur faiſoit *Penetrale ſacrificium*. Mais voici une Inſcription qui ne laiſſe aucun doute là-deſſus, & qui marque ces dédicaces des Dieux Lares dans le Prytanée.

In V. acc. 6.

T. TARFENIUS T. F. SABINUS
ÆD. POT.
II. TESTAMENTO LEGAV. MUNICIPIB.
RHEGINIS. JULI. IN PRYTANEO. STATUAM.
ÆREUM. MERCURI. TRULLAM. ARGENTEAM.
ANAGLYPTAM. P. II. S. LARES ARGENTEOS. SEPTEM. P. II. S. b.
PELBEM.
ÆREAM. CORINTHEAM ITEM IN TEMPLO APOLLINIS, &c.

„ T. Tarfenius Sabinus fils de Ti-
„ tus, qui a été deux fois Edile, a
„ legué par ſon teſtament aux habi-
„ tans de Rhege Julien, premiere-
„ ment dans le Prytanée une Statue
„ d'airain de Mercure, une fiole d'ar-
„ gent ciſelé du poids de deux onces;
„ ſept Lares d'argent du poids de
„ deux

„ deux onces & demi chaque, & un „ Baſſin d'airain de Corinthe, &c.

Il y avoit des Lampes d'airain, dit Pauſanias, devant les ſtatuës de Mercure & de Veſta qui étoient dans le Forum, ou pour mieux dire, dans le Prytanée de Phare en Achaïe; parce que l'une étoit le Dieu LARE de la Ville, & l'autre étoit le Dieu Protecteur du lieu particulier.

C'eſt pour cela ſeulement que cette Lampe qui s'éteignit à Athene ſous Ariſtion, eſt appellée *ſacree* par Plutarque dans la vie de Numa; parce qu'elle étoit dédiée à Veſta dans le Prytanée. Ce ne peut être au-reſte que celle-là dont il a entendu parler, puiſqu'il la nomme au ſinguiier ἱερὸν λύχνον, quoiqu'il y en eût pluſieurs, comme le veut Liceſus & quelques autres. Il n'en eſt pas de même en effet de celle qui étoit devant la Minerve de la Citadelle, non plus que de celle de Munichia dans un Temple de la même Déeſſe, dont parle Strabon; ni de celles de Jupiter Ammon, & du Temple de Delphes dans Plutarque, ou du Temple de Venus dans la Cité de Dieu de Saint Auguſtin; parce que les Lampes qui étoient p. 66. s.

perpetuelles, n'ont point de rap
avec celles dont je parle, & qu
n'y avoient point été dédiées par
particuliers, ni miſes en ces lie
comme une offrande. De-là vien
ſans doute, que Veſta eſt repreſen
ſouvent dans les Medailles & da
les Statuës avec une Lampe à la m
ou auprés d'elle, parce que cette
Déeſſe étant, ſelon Ciceron, *la gardienne des choſes les plus particulieres & les plus ſecrettes*, elle étoit adoptée comme les autres au nombre des Lares dans les maiſons particulieres, comme il paroît par ces Vers de Virgile.

* *O vous Dieux Paternels, ſouverains Indigetes,*
Romule, que pour nous une Louve alaitta
Par l'ordre du deſtin, & vous Mere Veſta
L'ARE du Tibre hetruſque & des Palais de Rome.

Et s'il eſt parlé dans Herodote d'une Lampe

* Dii Patrii, Indigetes & Romule, Veſtaque Mater,
Quæ Tuſcum Tiberim & Romana Palatia ſervas. *Georgic. I. 499.*

Lampe à l'endroit où cet Hiſtorien dit que les Atheniens bâtirent un Temple en l'honneur de Pan, au-deſſous de la Citadelle ou de *l'Acropolis*; il ne faut pas s'imaginer que ç'ait été une Lampe dédiée, comme celles dont je parle : mais ſeulement une ceremonie obſervée dans les ſacrifices ou dans le culte qu'on rendoit à ce Dieu. * Je crois en effet que c'eſt de cette maniere que Monſieur Spanheim l'entend auſſi dans ſa ſçavante & curieuſe Diſſertation jointe au Seguin ; outre que le mot de λαμπὰς dont ſe ſert Herodote, ſignifie plûtôt un flambeau qu'une lampe.

Je ne vois point en effet de ces offrandes & de ces dédicaces dans les Temples publics, & Gutthier même qui a traitté des choſes qui appartenoient aux Temples, n'en a point parlé. Elles ſont communes au contraire aux Dieux Lares dans les maiſons particulieres. En voici une que je reconnois au chien qui eſt aux pieds de Jupiter : ce qui fait voir que celui qui l'avoit dédiée, avoit choiſi ce Dieu pour le Preſident des Lares de ſa maiſon.

* Ardente lampade ſeu lampadum certamine eundem Pana cultum. *De num. Smyr.*

P. 595. Licetus qui la rapporte, n'a point remarqué que ce fût une Lampe dédiée aux LARES ; il l'appelle seulement *la Lampe de Jupiter Gardien.* [Voyez en la representation, *Planche* IX.

Jovis custodis.

Du Choul avoit celle-ci, qui est representée dans la *Planche* X. *Figure* 1. qui fut trouvée à Lion de son tems, & qui lui fût donnée par un de ses amis.

En 1525.

L'Inscription DEDIE'E AUX LARES PAR. P. F. ROMANUS fait assez voir que c'étoit un usage de consacrer chez soi des Lampes à ces Dieux. Licetus en donne encore une, sur laquelle on voit un homme nud & assis, qui tient dans ses deux mains un espece d'entonnoir vis-à-vis le trou, par lequel on mettoit l'huile. Je crois pouvoir dire que cette figure représente ou la vigilance, ou la sagesse, qui étoit apparemment la Divinité LARE, qui presidoit aux autres Dieux adoptez de celui qui l'avoit consacrée chez lui ; & l'Inscription attachée aux chaînes, que voici

LARIBUS.
SACRUM.
P. F. R. O. A. M. O. E. N.

me

me fait assûrer que c'étoit à une Figure Panthée qu'elle étoit dédiée ; car vrai-semblablement, on ne peut expliquer comme il faut la derniere ligne de l'Inscription, qu'en partageant chaque lettre ; & en les prenant toutes pour le commencement du nom de plusieurs divinitez. Ce seroit se gêner l'esprit sans fin que de la vouloir expliquer autrement, quelque contorsion qu'on voulût donner à l'arrangement des lettres, comme fait Licetus. Il y a donc peut-être

PIETATI FORTUNÆ ROMULO
OPI. ÆSCULAPIO. MANIÆ.
ORBONÆ. EGERIÆ. NEMESI.

Dédié aux Lares, à Romulus, à Ops, à Esculape, à Mania, à Orbona, à Egerie & à Nemesis.

J'ai traduit le second, O, par Orbona, parce qu'une Déesse de ce nom avoit une Chapelle à Rome proche du Temple des LARES, & elle étoit, dit Arnobe, la tutelaire des Peres & des Meres qui avoient perdu leurs enfans.

On pourroit bien si on vouloit, interpreter cette Inscription de Dieux

plus particuliers & plus domeſtiques, pour ainſi dire, comme *Pertunda*, *Feſſona*, *Rumina*, *Oßleago*, *Averruncus*, *Meditrina*, *Orbona*, *Eduſa* ou *Eventus* & *Nænia*. Ou bien des Dieux ſuperieurs comme, *Pluton*, la *Fortune*, *Rome*, *Apollon*, *Mercure*, & ainſi des autres. Cette Lampe au-reſte me feroit ſoupçonner qu'elle ſeroit du même Auteur que celle de Du Chouſ. La maniere dont l'Inſcription eſt faite, & les trois premieres lettres ſont ſemblables ; ce qui me donne lieu de croire, que la derniere contient plûtôt les noms de quelques divinitez, que de celui qui l'a dédiée, parce que cela étoit moins néceſſaire.

Ainſi, Monſieur, lorſqu'on trouve des figures avec les Symboles dont je viens de parler, il faut conclure qu'elles étoient des Dieux LARES, & qu'elles n'ont été révérées que dans les maiſons particulieres. L'Harpocrate qui a donné ſujet à Monſieur Cuperus de dire tant de belles choſes, n'eſt aſſûrément qu'une Figure Panthée, dédiée dans le Lare d'un particulier. [*Voyez la Planche* X. *Fig.* 2.]

Outre les differens attributs de Dieux

)ieux qui me le perſuadent, il y a ncore un chien à ſa droite, & non as un lievre, en quoi le Deſſinateur trompé Monſieur Cuperus. Cette igure eſt auſſi couverte de la peau de hien qui lui paſſe ſur le côté gauche, le la maniere que Probus ancien Grammairien remarque que les Lares n étoient couverts. Et je prétens que et Harpocrate tient une Lampe à ſon ras droit, & non pas un Vaſe ſim- lement. In Perſ.

C'eſt pour celà ſans doute que le Genie ou le Dieu Lare eſt appellé *Phoſphore* ou *Porte lumiere* par un certain TALICUS dans Gruter. p. 88.

BONO DEO PUERO
PHOSPHORO
T. FL. ITALICUS
PRIMUS IIII.
VIR M. A. A.
CUM STATILIA
LUCINA CONJUGE ET
SUIS EX VOTO.

Cette Inſcription convient fort à ôtre Harpocrate, puiſque la Divi- ité à qui on la dédie, y eſt appel- e *enfant* & *Phoſphore*. Le BONO)EO ſur-tout ne peut être pris con- ſtamment

ſtamment que pour le Dieu LARE, comme les Grecs l'apelloient, ΛΑΡΑ ὁ ΔΑΙΜΩΝ ou *le Genie*, qui eſt la même choſe. La Médaille du Cabinet du Roy publiée par Mr Seguin, le confirme merveilleuſement. [*Voyez Planche X. Fig. 3.*]

C'eſt un revers de Neron, à qui la flaterie donnoit le titre glorieux de *nouveau Genie* ou *nouveau Dieu Lare*; & en effet je prétens que le Dragon porte une Lampe ſur ſa tête, & que c'eſt un Panthéon de même que l'Harpocrate dont je parle.

Comme ce Dieu eſt originaire d'Egypte, & qu'il eſt mis plus frequemment au nombre des LARES que les autres, je ne doute point que l'uſage de celebrer les Dieux domeſtiques par des Lampes, & de leur en dédier, ne vienne de cette Province. On y faiſoit tous les ans, comme on ſçait, une Fête apellée ACCENSIO LUCERNARUM, *l'allumement*, pour ainſi dire, *des Lampes* en l'honneur de la Déeſſe Protectrice & tutelaire de l'Egypte, ou du Signe celeſte qui procure le débordement du Nil. C'eſt ce qu'on a voulu repreſenter ſans doute par cette Medaille dont j'ai déja parlé

parlé plus haut pag. 219. & qui eſt repreſentée dans la I. *Planche Fig.* 3. & qui me paroît en quelque façon tenir une Lampe dans ſa main droite, ou un Siſtre, & le Signe du Cancre ſur ſa tête, auquel tems le Nil commence à ſe déborder.

Mais à propos de cette figure, comme il n'eſt pas bien certain qu'elle tienne un Siſtre dans ſa main droite, ce qui la feroit prendre pour une Iſis; ne ſeroit-elle point quelqu'un de ces LARES particuliers d'Egypte? Macrobe dit qu'il y en avoit quatre principaux; je ne ſçai pas ſur quelle autorité. Il ajoûte qu'ils étoient appellez dans cette Province Dymon, Tychis, Heros & Anachis. Mais L. Gyraldus croit, & avec beaucoup d'apparence, que ces noms ſont corrompus & ont été pris ſur ceux-ci, Dynamys, Tiche, Eros & Ananché, qui veulent dire *force*, *fortune*, *amour & neceſſité*. Je n'ajoûte rien à cela, & je laiſſe aux autres *à en faire l'application*.

Cette Lampe donc que tient Harpocrate y a été jointe, en memoire de la Fête qui ſe celebre en Egypte, & de l'honneur qu'on rend aux LARES par ce moyen. Iſis au-reſte eſt ſouvent

repreſentée ainſi ; puiſqu'Apulée au commencement du Livre XI. de ſa Metamorphoſe, la décrit avec ce Vaſe, * de la même maniere qu'elle eſt dans le deſſein dont je parle page 234. & qui ſe trouve *Planche II. Figure 2.*

Tout ce qu'il y a, Monſieur, c'eſt que la figure de cette Lampe eſt différente des autres, parce qu'elle eſt à la mode du païs où cette ceremonie eſt née. Je ne crois pas que ce ſoit une conjecture legere ; car Apulée fort à propos pour moi ſemble en faire la deſcription dans l'endroit où il décrit une Pompe d'Iſis.

On y voit que les Lampes étoient un ſymbole de certains Dieux ; puiſqu'elles étoient une de ces marques particulieres des Divinitez, & qui ſervoient à la magnificence de cette Fête. § *Ils portoient d'abord*, dit Apulée en parlant des Prêtres, *les remarquables Symboles des plus puiſſans Dieux.* Et afin que vous ne m'en croyez pas ſur ma parole, Berauld dit

* Læva verò cymbium dependebat aureum : cujus anſulæ, quæ parte conſpicua eſt, inſurgebat aſpis caput extollens arduum, &c.

§ Potentiſſimorum Deum proferebant inſignes exuvias. *Apul.* XI.

t qu'Apulée par ce mot *de dépouil-* *, comme le latin s'explique, a tendu parler des Symboles particu-rs & des choſes qu'ils avoient or-nairement en main, comme une mpe, un Caducée, &c.

En effet Apulée ajoûte enſuite : § Le premier de ces Prêtres, dit-il, portoit une Lampe magnifique, qui répandoit ſa lumiere par-tout. Cette Lampe eſt d'or, & ne reſſembloit point à celles dont nous nous ſervons le ſoir pour nous éclairer à prendre nos repas. Elle eſt au-contraire comme un bâteau profond, dont l'ouverture étant large, fait que la flâme qui ſe raſſemble dans le milieu, devient plus forte & plus étenduë." Ce paſſage me ſert ici répondre à ce qu'on me pourroit objecter de Servius, qui dit, que ce Vaſe qu'Iſis tient de la main ſuche, eſt pour marquer le cours e toutes les Lacunes ; *Oſtendit fluentiam* l. 8. In Æn.

* Exuviarum autem nomine Symbola quædam peculiaria & geſtamina divina hoc ſignificantur, Lucerna, Caducæus, &c. *Berna d in Apuleium.*

§ Quorum primus lucernam præmicantem porrigebat lumen, non adeo noſtris illis conſimilem, quibus veſpertinas illuminant epulas : ſed aureum ingens in medio ſui patore flammulam ſuſcitans largiorem. *Apul. lib. 11.*

tiam omnium lacunarum ; ce que je ne ſçaurois comprendre, parce que je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre un Vaſe ſimple, ſuppoſé que c'en ſoit un, & *le cours des Lacunes*, ou ſi vous voulez des bouches du Nil. On ne trouve pas ſeulement Iſis repreſentée de cette maniere, comme on le voit dans Pignorius, & entr'autres dans le deſſein qu'il a donné d'une Pierre, où elle tient une Lampe de la main droite, mais encore Oſiris & Serapis, & les autres Divinitez d'Egypte. [*Voyez Planche* XI. *Fig* 1.]

Tab. 1.

Monſieur Cuper dans ſon Harpocrate, donne l'ectype d'un autre Cachet preſque ſemblable, avec cette difference néanmoins que Serapis tient auſſi une de ces Lampes ; que Harpocrate tient un Sceptre ſurmonté d'un Canard, & que tous trois ont un boiſſeau ſur la tête. Dans une Antiquité Egyptienne que Pignorius a donné dans l'explication de ſa Table d'Iſis, on y voit Mercure avec une de ces Lampes & un Siſtre. Anubis eſt auſſi figuré de même dans l'Abraxas de Monſieur Chiflet. Ce ſçavant homme nous donne encore à la Table VIII le type d'une Pierre, qu'il prend pour

Tab. XIII.

raxas, mais que je crois plûtôt
re *Panthée*, fabriqué ainſi par
yptien. [*Voyez la Planche* XI.
.].

on ſeulement le Vaſe que tient
figure me le fait juger, mais
ription du revers, dont le pre-
mot ΘΟΥΘ eſt le nom de Mer-
en Egyptien. Si j'avois vû la
e en original, peut être trou-
is-je que le caractere tireroit ſur
pte. Ces figures enfin reviennent
que je ſoutiens, qu'Iſis n'eſt pas
ule qui tienne de ces vaſes à la
, & que la raiſon qu'en donne
ius n'eſt point la veritable, par
equent. Mais comme on la trou-
ouvent repreſentée à la maniere
figures Panthées, c'eſt une mar-
qu'elle étoit adoptée parmi les
x Domeſtiques, auſſi-bien qu'-
ocrate. Voici une Inſcription
peut illuſtrer beaucoup ce que
it des *Lares* Panthées, des cho-
ui les accompagnent & des Lam-
articulieres que je viens de dé-

RTUNÆ PRIMIGENIÆ
IGNUM LIBERI PATRIS
NTHEI CUM SUIS PARERGEIS
ET

ET CUPIDINES DUO CUM SUIS L
NUCHIS ET LUCERNA LARU
M. POPILIUS. M. F. TROPHI
CUM POPILIA. CHRESTE. LIB.
ATTILIO. FILIO, &c.

„ A la Fortune Primigenie. M
„ pilius Trophimus fils de M.
„ Popilia Chreſte affranchie &
„ lius ſon fils, ont dédié cette S
„ de Bacchus Panthée avec ſe
„ compagnemens * ou ſes attrib
„ & les deux Cupidons avec
„ ſoûtiens & LA LAMPE I
„ LARES.

L'Harpocrate de Monſieur Cupe
peut-être quelque figure ſembla
celles de cette Inſcription ; car
ſur la tête les ornemens d'Iſis qu
Inſcriptions confondent avec la
tune ; il tient un Tyrſe d'une m
& il y a des colombes au bas
peut être des hirondelles ; car ce
ſeaux étoient dédiez aux Lares. (
de mon Cabinet ne revient pas
non plus à la Statuë de Bacchus
thée, puiſqu'il repreſente la

8

* *Parergeis*, ou ornemens, &c. comme ce
eſt expliqué dans Vitruve l. 9.

e, Ceres, Iſis & Harpocrate. *Voyez la Planche* XI. *Fig.* 3.] Il y autre cela à remarquer dans cette ſcription, qu'on ajoûtoit ſouvent es offrandes qu'on faiſoit aux Pe- tes de certaines utenſiles : car c'eſt ens que je donne encore au mot *Parergeis*, outre celui d'attributs de Symbole des autres divinitez il ſignifie ; ſi ce n'eſt qu'on le vou- prendre pour des ornemens, com- des peaux de chien & des cou- nes. Je ſuis néanmoins pour le mier ſens, parce que je le trouve s les Inſcriptions, comme dans lles que j'ai données en parlant s Prytanées, où l'on voit des fioles rgent & des baſſins ; & dans celle- qui eſt la dédicace d'un Lare rée, dont Venus eſt le corps cipal & la divinité dominante.

VENEREM AUG. CUM PARERGO ITEM PHIALAM

ARGENTEAM ÆMIL. RUST. F. ITEM TABULAM AR-

GENT. M. ANNIUS CELSITAN. TEST. SUO POST MORTEM

ÆMILIÆ ARTEMISIÆ UXORI ET HEREDI SUÆ PONI IUS.

ÆMLIA

qui avoient quelque vertu tutelaire & conservatrice, comme ayant quelque rapport avec leur fonction, lors principalement qu'on croyoit en avoir obtenu du secours, ce que je remarquerai ensuite. Quelques Anneaux dans Trallien doivent avoir huit angles, & celui-ci en a autant. [*Voyez la Planche* XI. *Figure* 4.]

J'y joins en même tems la figure de ces Trulles, que Monsieur Spon nous donne dans ses Mêlanges curieux; il l'a mise dans la planche des mesures: mais comme il ne l'y a point expliquée, c'est une marque qu'il ne l'a pas crû du genre des autres; aussi n'en a-t-elle pas la figure, non plus que de ces vases qu'on appelloit de même, mais qui étoient larges & évasez, & qui servoient à tout. Son Inscription TRULLA EUTYCHIANA, me feroit croire volontiers qu'elle étoit dans quelque Laraire où la bonne Fortune étoit la Divinité dominante.

Enfin, Monsieur, sa figure ne convient pas mal, aux anses près, à ces vases nommez *Cadisques*, dont les Grecs, au rapport d'Anticlides, dans Athenée se servoient pour mettre leur *Jupiter Cretsius*. En effet, ces vases

L. XI. p. 473.

devoient

devoient avoir un couvercle comme celui-ci, dont les anſes ont été perduës. Sur cela Caſaubon convient que *Jupiter Cteſius* étoit un Dieu Lare; & l'illuſtre Monſieur de Vallois remarque, que c'étoit l'uſage des Anciens de placer les Dieux Penates ſur de certains vaiſſeaux, comme ſur des vaſes. Mais l'endroit d'Athenée d'où je tire cette obſervation, eſt ſi curieux, que je ne puis m'empêcher de le rapporter. Non ſeulement il vient fort à l'endroit que je traite preſentement, mais il doit ſervir de preuve lui ſeul à beaucoup de remarques que j'ai faites ſur la matiere des Lares.

In Harp. p. 120.

„ * Le Cadiſque, dit un Deipnoſo-
„ phiſte, eſt un vaſe ſur lequel on
„ place le *Jupiter Cteſius*, comme
„ le dit Anticlides dans ſes Explica-
„ tions. Il faut placer de cette ma-
„ niere

* Ἄγγειον δ' ἐστὶν ἐν ᾧ τὰς κτησίους λίας ἐγκαθιδρυσειν, ὡς Ἀντικλείδης φησὶν ἐν τῷ ἐξηγητικῷ γράφων οὕτως· Διὸς κτησίου σκεῦος ἱδρύεσθαι χρὴ ὧδε· καδίσκον καινὸν λίνεον ἐπιθήματος ἔχοντα, ᾗ σείεται τὰ ὦτα ἐρίῳ λευκῷ, ᾗ ἐκ τοῦ ὤμου τοῦ δεξιοῦ αὐτοῦ, ᾗ ἐκ τοῦ μετώπου κατω τοῦ κρόκινον κρεμαννύναι, ᾗ ἔνυσθαι ὅτε εὕρῃς εἶτα ἔγχεαι ἀμβροσίαν, ἢ δὲ ἀμβροσία ὕδωρ ἀκραιφνὲς, ἔλαιον, παιπαρίκε ἔπτερ ἔμβαλε.

„ niere les Statuës de Jupiter Cteſius,
„ ſur le couvercle d'un Cadiſque neuf
„ à deux anſes. Mettez enſuite des
„ couronnes de laine blanche aux
„ oreilles de la Statuë, & attachez-
„ en un morceau de couleur jaune ſur
„ l'épaule droite; couvrez-l'en même
„ entierement, ſi vous le trouvez à
„ propos. Après cela répandez deſſus
„ de l'ambroiſie, *ou faites-en un ſa-*
„ *crifice*; l'ambroiſie au-reſte eſt de
„ l'eau pure; verſez de l'huile, of-
„ frez toutes ſortes de fruits, & joi-
„ gnez tout cela avec l'ambroiſie.

Ces vaſes étoient ciſelez comme on l'a vû dans une Inſcription, auſſi-bien que les Patelles ou Plats qu'on dédioit encore aux Lares. C'eſt la remarque que je fais ſur le reproche que Ciceron fait à Verrès, dans ſa neuviéme accuſation. **Ce Sicilien*, dit-il, *plus hardi que ſes Compatriotes*, parlant d'un homme qui donnoit à ſouper à Verrès dans une maiſon de campagne, *expoſa ſa Patelle enrichie de figures merveilleuſes*; *& Verrès ne l'eût pas plûtôt apperçûë qu'il enleva*

* Appoſuit patellam in qua ſigilla erant egregia. Iſte continuo ut vidit, non dubitavit illud inſigne Penatium hoſpitaliumque deorum ex hoſpitali menſa tollere. *Num.* 48.

leva ſans honte & ſans ſcrupule cet ornement ſingulier, ce meuble précieux conſacré aux Penates & aux Dieux hoſpitaliers. Il falloit que ces vaſes fuſſent bien grands & bien magnifiques, puiſque Verrès ſe contentoit en d'autres endroits de faire ôter & prendre les figures qui étoient deſſus. En verité, Monſieur, cela me feroit ſoupçonner que ce beau monument d'argent de Monſieur Mey, décrit ſi agréablement par Monſieur Spon en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages*, ſeroit plûtôt une de ces Patelles qu'un Bouclier votif. Premierement la forme ne reſſemble pas tout-à-fait à celle des boucliers; les figures en ſecond lieu, ſont repreſentées dans le convexe & non pas deſſus, comme elles devoient l'être aux Boucliers votifs; ces monumens d'ailleurs ne ſe conſacroient que par l'ordre du Senat, du Souverain ou du Magiſtrat, qu'on y marquoit toûjours avec l'époque, & cela ne ſe trouve point dans celui-ci. Voilà les premieres difficultez qui m'ont fait imaginer l'opinion que j'en

* Dans les Antiquitez de Lyon. Dans les Mélanges latins. Dans les Recherches curieuſes d'Antiquitez.

ai. Je ne ſçaurois outre cela convenir de l'interprétation hiſtorique qu'on lui donne. La figure du milieu qui eſt placée comme une Divinité, cet homme nud & couché vis-à-vis, la forme des habillemens ſemblable, & cette femme qui porte ſa main vers ſa bouche comme ces Divinitez d'une Médaille de Myrilene de Monſieur Seguin, m'en donnent une autre idée. Je crois enfin qu'il faudroit avoir recours à la Mythologie pour l'expliquer. Peut-être a-t-on repreſenté quelque Hiſtoire de Theris, d'Amphitrite ou de Neptune. Le Triton & la Nereide en ſont quelques indices, & Neptune ſur-tout étoit un Dieu que les Anciens adoptoient parmi les LARES & les PENATES, comme je l'ai montré.

Je trouve encore un exemple de ces Pateres qui peut fortifier ce que j'ai avancé. On ſçait qu'Alexandre étoit le Heros tutelaire de la famille des Macriens, & par conſequent un de ſes Dieux Laraires. Comme elle mettoit la figure de ce Prince à toutes ſortes d'uſages, elle n'y oublioit pas ſans doute les inſtrumens domeſtiques; & en effet Trebellius Pollio, qui le rapporte, ajoûte ceci:

ci : * *Lorsque Cornelius Macer, qui est de cette famille, donnoit à souper il y a quelque-tems dans le Temple d'Hercule, je remarquai qu'il presenta au Pontife une Patere d'électre, où le Portrait au naturel d'Alexandre étoit dans le milieu, & sur les bords, toute l'Histoire de ce Prince en petites figures de relief.*

Au-reste, Monsieur, comme on trouve des Figures Panthées la plûpart du tems avec des Symboles ordinaires aux LARES, cela me fait dire que ces figures qu'on en trouve n'ont été reverées qu'en secret, & que les dédicaces qui nous en restent, n'ont été faites que dans les maisons particulieres, où par les maîtres mêmes, ou par les étrangers, selon differens motifs. Celle ci paroît avoir été faite par un particulier, pour laisser quelque monument chez lui de la participation qu'il avoit eüe au bâtiment d'un Temple de la Fortune, qui étoit en quelque façon le LARE PRIMIGENIE universel, ou de

* Vidimus proximè Cornelium Macrum in eadem familia virum, cùm cœnam in Templo Herculis daret, Pateram electrinam quæ in medio vultum Alexandri haberet, & in circuitu omnem Historiam contineret, signis brevibus & minutis, Pontifici propinare. *Trebell. Poll. in Gallien.*

quelque liberalité qu'il avoit faite; car le terme de détermination dont elle se sert, ne s'entend pas bien.

L. VESTORIUS. ZELOTUS.
POST. ADSIGNATIONEM. ÆDIS.
FORTUNÆ.
SIGNUM PANTHEUM
SUA PECUNIA D. D.

L. Vestorius Zelotus a dédié de son argent une Statuë Panthée après avoir assigné le lieu d'une Chapelle à la Fortune.

Je crois donc encore cette Inscription de ce genre.

DIVO
PANTEO
SALVIS. ASTERIS. CASSIUS.
INGENUUS.
V. S. L. M.

Au divin Panthée, Cassius Ingenuus a accompli librement & avec Justice le vœu qu'il avoit fait pour le

le ſalut & l'incolumité des Aſteriens.

On en trouve beaucoup d'autres de même ſtile à-peu-près, que la flâterie & l'interêt ſans doute, faiſoient dédier aux LARES des Patrons dans leurs Palais, ou ériger en l'honneur de quelques Princes, comme pourroit être entr'autres Caligule, qui s'attribua tous les honneurs Divins, & qui prenoit à chaque moment la figure de tous les Dieux. Cette Inſcription en eſt une preuve; car elle pourroit bien avoir été faite pour lui par quelque lâche ſemblable à ces miſerables Senateurs qui tuerent de leurs propres mains en plein Senat Proculus leur Confrere, & qui décernerent un Trône d'or à l'Empereur, parce qu'il avoit approuvé cette action.

PANTHEO AUG.

SACRUM

E. LICINIUS ADAMAS

LIB. FAUST II VIR. AUG.

Dédié au Panthée auguſte L. Licinius Adamus affranchi de Fauſtus Duumvir Auguſtal.

Quoique que j'aye expliqué les mots de cette Inſcription LIB. FAUST. par ceux-ci *affranchi de Fauſtus* ; je crois néanmoins qu'on peut dire ici que la condition d'affranchi, ne convient point avec l'emploi de *Duumvir Auguſtal*, qui ne ſe devoit donner qu'à des Ingenus. J'eſtime donc qu'il faudroit expliquer ces termes LIB. FAUST. par LIBELLENSIS FAUSTI, dont la charge reſſembloit aſſez à celles de nos Aſſeſſeurs ou de nos Greffiers. Ils avoient encore outre cela une principale fonction dans les arbitrages, comme on le voit dans la Loi 32. *au Code des Appellations.* Il paroît encore par cette Loi qu'il y en avoit de deux ſortes. Les premiers s'appelloient apparemment *Libellenſes Principis*, puiſqu'elle dit *Noſtri autem Libellenſes*, ce qui veut dire ceux qui aſſiſtoient auprès des Preteurs & des Queſteurs dans les jugemens : & les autres exerçoient leur fonction auprès des Juges particuliers, dont ce *Licinius Adamas* étoit peut-être ſous Caligule.

Ce Prince encore qui affectoit tant les honneurs des Dieux, les fit rendre même à ſa ſœur Druſille qu'il avoit débauchée comme les autres,

&

& qu'il aimoit davantage. Auſſi fut-elle appellée PANTHEA, comme le dit Dion-Caſſius. Il eſt conſtant, Monſieur, qu'on ne lui donna pas ſeulement ce nom faſtueux, parce qu'on lui rendoit les honneurs divins par toutes les villes de l'Empire; mais plûtôt parce que Caligule vouloit que les hommes & les femmes lui témoignaſſent leur veneration par des ſtatuës ſacrées; ce qui ne ſe pût faire ſans doute que dans les maiſons particulieres en joignant à la Figure de cette Princeſſe, qui devoit être repreſentée en Venus, les attributs des autres Divinitez, comme c'étoit l'uſage de le faire aux figures des LARES, ou pour faire ſa cour à l'Empereur, ou pour éviter les effets de ſa brutalité. La Statuë Panthée de Monſieur Bellori, que j'ai donnée après Monſieur Spon, pourroit bien être quelqu'une de ces figures; car je n'en ai point vû de plus compoſées. Je ne doute point non-plus qu'on ne la repreſentât dans les bagues, comme dans cette ſardoine que Monſieur Spon donne encore, où je trouve une tête de Pavot qui étoit dédiée aux LARES, auſſi-bien que l'ail & le Platane; & cette tête eſt juſte-

ment au-dessous du Caducée, ce qui a sa raison. [*Voyez Planche* XII. *Fig.* 1.]

On peut remarquer aussi que dans cette figure les attributs des Deesses dominent principalement : * & c'est ainsi, selon mon sens, que s'exécuterent les ordres du Senat, & qu'il faut entendre cet endroit de l'histoire. Car Dion ne dit qu'elle fut appellée Panthée qu'après avoir rapporté cet ordre de l'honorer par des Statuës sacrées ; ce qui fait beaucoup pour ma conjecture.

On ne dédioit donc les Panthées que parmi les LARES ; & en effet les Inscriptions ne les appellent souvent que par le terme de *Genie*, qui est la même chose : comme celle-ci qui comprend trois Divinitez sous ce nom.

JOVI
JUNONI
MINERVÆ
Q. V. G. V. S.
L. M.

A Jupiter, Junon, Minerve;

* ἐν ἱεραῖς εἰκόσιν οὐχ ὅτι ἀνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες γεγράφωνται. D. Cass. l. 59. a. v. c. 791.

vœu qu'on avoit fait avec juſtice
U GENIE a été exécuté avec
berté.

ar je prétens qu'on doit expliquer
pſi cette Inſcription, & qu'il faut lire
UOD VOVERAT GENIO
OTUM SOLVIT LIBENTER
ERITO; & non pas comme Ser-
rius Urſatus QUÆ VIRGIMI-
OTUM SOLVIT LIBENS
ERITO, ce qui n'a point de
ns raiſonnable.

Il eſt certain encore que pour ho-
orer ceux de qui on eſperoit quel-
ue choſe, ou de qui on avoit re-
à des bienfaits, on dédioit dans
urs Laraires de ces Statuës Pan-
ées, que l'on compoſoit des
ieux qui y avoient été admis, com-
e je l'expliquerai enſuite. Quel-
uefois la Dédicace s'adreſſoit à
us, pour marquer qu'on ſouhait-
oit à ceux à qui on rendoit cet
onneur toutes les graces que les
ieux pouvoient faire, comme par
elle-ci de Monſieur Spon, que je
ois de ce genre, par l'époque de
Dédicace; ce qui n'auroit pas été
ceſſaire ſi l'Auteur l'avoit conſacrée
ez lui.

DIS. DEABUS.
C. IULIUS C. F. ARN.
AFFRICANUS. BRIXEL-
LO. OPTIO. EQUIT.
COH. VIII. P. R. 7. IULI
SIGNUM ÆREUM.
PANTHEUM.
D. D. V. L. L. M.
DEDICATUS X. K.
AUG. BARBARO ET
REGULO. COSS.

A l'honneur des Dieux & Déesses. Caius Julius Affrican fils de Caius de la Tribu Arnie
Brissel- *natif de la Ville de Brixellum, L*
lo. *tenant de la Cavalerie de la tiéme Cohorte Prétorienne de la C turie de Julius, a donné une S tuë PANTHE'E de bron pour satisfaire au vœu qu'il a fait d'en honorer les LARE Dédié le 10me des Calendes d'A sous le Consulat de Barbarus & Regulus.*

J'ai expliqué un peu autrement n'a fait nôtre sçavant Antiquaire, lettres singulieres de la huitiém gne ; je ne vois pas en effet qu

soit tout-à-fait l'usage que de dire DONO DEDIT VOTO LIBENTI, &c. & je crois au contraire que le sens en est meilleur de cette maniere: DONO DARE VOVERAT LARIBUS LIBERAVIT MERITO, &c. ou de cette maniere, DONO DARE VOVIT LARIBUS VOTUM SUSCEPTUM, &c. comme l'Inscription suivante qui a été faite à même dessein me le suggere.

PRO SALUTE ITU ET
REDITU BUTRÆ N.
SILVANO ET DIIS
OMNIBUS *H V*.
NICEPHORUS LIB.
ARAM EX VOTO POS
VOTUM SUSCEPTUM
III NON DECEMB
VETTIO PROCLO
JULIO LUPO COS.

* Hospitalibus
* vovit.

Nicéphorus affranchi, a fait un vœu pour le salut, le voyage & le retour de Nôtre Butra à Sylvain, & à tous les autres Dieux hospitaliers; il a érigé l'Autel, comme il l'avoit promis; & le vœu a été exécuté le troisiéme des Nones de Décembre sous le Consulat de Vettius Proclus, & de Julius Lupus.

Cette

Cette Inſcription n'a pas beſoin de commentaire : on voit bien que le Sylvain dont il eſt parlé, étoit le corps principal d'une Figure Panthée, & qu'un affranchi fait ce vœu aux LARES de ſon Patron.

Ce ſont apparemment toutes ces Dédicaces qui firent établir des Officiers pour en avoir ſoin, lorſque les perſonnes pour qui on les dédioit étoient aſſez puiſſantes pour cela. Il y en avoit de pluſieurs étages ; j'ai déja rapporté des Decurions Suetone auſſi-bien que Pline parlent d'un garçon qui ne quittoit point le lieu où les LARES étoient. Voici des Maîtres.

In Domit.

MARTI AUGUSTO

L. JUNIUS MAURUS LARUM AUG.

MAGISTER DEDIT

Julia MAURINA F. DEDICAVIT.

A Mars Auguſte, L. Julius Maurus Maître des Lares de l'Empereur a donné ſans doute quelque Panthée, ou quelques Utenſiles des Lares, & *Julia Maurina ſa fille l'a dédiée.*

M.

M. FABIO.
ASIATICO.
SEVIRO. MAG.
LARUM. AUG.
L. POMPEIUS.
SEVERINUS.
AMICO.
OPTIMO.

Lucius Pompeïus Severinus consacre ce Marbre ou ce Titre, en l'honneur de son meilleur ami Asiaticus Sextumvir & Maître des Lares de l'Empereur.

Ceux-ci qui s'appellent CULTORES font voir encore une autre espece de fonction, comme l'Inscription le marque.

ÆSCULAPIO.
AUG.
SACRUM CUL-
TORES LARUM
MALIÆ MALIOLI
M. COSSUTIUS
MACRINUS
DONAVIT.

A Esculape Auguste M. Cossutius

& Macrin qui ont ſoin des Lares de Malia Malieli, ont donné, &c.

C'eſt la Dédicace ſans doute d'une Figure Panthée dans un Lariare où Eſculape préſidoit; ou bien d'une Figure compoſite dont le corps principal etoit Eſculape.

Voici encore quelques Inſcriptions, qui conſtamment n'ont pû être attachées qu'à ces Figures Panthées dont je viens de parler.

FORTUNÆ REDUCI.
ET. JOVI. SERENO.
DIIS. DEABUS. Q.
SUB. QUORUM TUTELA.
AUGG. MILITAVIT.
C. STATIUS. PLAUTI-
ANUS. D. D.

Dédié & offert à la Fortune de retour, à Jupiter ſerain, aux Dieux & aux Déeſſes, ſous la tutele de qui C. Statius Plautianus a ſervi les Empereurs à l'armée.

FOR-

FORTUNÆ.
REDUCI LARI.
VIALI ROMÆ.
ÆTERNÆ.
Q. AXIUS. ÆLIANUS. VE. PROC.
IONI.

A la Fortune de retour, au Lare du chemin, à Rome éternelle, Q. Axius Ælianus Veteran & Procurateur d'Auguſte.*

Monſieur Spon en donne encore de ſemblables en beaucoup d'endroits de ſes Recherches latines & françoiſes, pages 50 & 54 de l'un & de l'autre. En voici d'autres ſur leſquelles il eſt bon de faire réflexion. Je crois donc que les Anciens n'ont pas formé tout d'un coup les Panthées pour les adorer; mais que ſucceſſivement en joignant quelques attributs de Divinitez aux ſtatuës qu'ils avoient chez eux, il s'eſt trouvé que ces figures ſont devenuës des Panthées, & que l'uſage a été depuis d'en faire & d'en reverer

* Cette qualité revient à-peu près à celle de nos Intendans, de nos Treſoriers de France ou de nos Elûs.

reverer de cette ſorte. J'expliquerois donc celles-ci de cette maniere :

FORTUNÆ PRIMIG. SIGNUM ÆQUITATIS.

A la Fortune Primigenie à qui N. a joint la repreſentation de la Déeſſe Equité.

Cette Statuë étoit peut-être repreſentée comme dans cette Médaille de la Famille *Cordia*. [*Voyez la Planche* XII. *Figure* 2.

FORTUNÆ PRIMIGENIÆ SIGNUM APOLLIN. TUTEL.

A la Fortune Primigenie à qui N. a joint les attributs d'Apollon Tutelaire.

L'Inſcription ſuivante prouve encore admirablement ce que je viens d'avancer.

VENERI

VENERI ET
FORTUN. PRIM.
SACR.
L. CALVIUS L. F. PAL.
VARIUS.
AR. ET CUPIDINES II.
D. D.
L. D. D. D.

t'il faut expliquer ainſi, ce me ſemble:

A Venus & à la Fortune primigenie Lucius Calvius Varius, fils de Lucius de la Tribu Palatine, a honoré volontiers ſes DIEUX DOMESTIQUES d'un Autel, y a joint les deux Cupidons.

Venus & la Fortune primigenie oient conſtamment des LARES: Auguſtin le dit de la premiere, Prudence y met particulierement ſeconde. Il y avoit deux Cupidons mme deux Venus, qui avoient ſans ute ce privilege auſſi ſouvent qu'el. Je ne crois pas enfin que cette ſcription ait beſoin d'un plus grand mmentaire; ſur-tout les cinq D. i ſont à la fin, ne ſçauroient exmer tous cette Dedicace de Varius;

ce

Varius avoit choiſies pour ſes
RES. Car il eſt certain qu'il y
dans chaque maiſon un Dieu &
vent deux, qui préſidoient au
tres, ce qui faiſoit le corps pri
du Panthée qu'on y dédioit. On
ve beaucoup d'Inſcriptions qui
le marquent, comme celle-c
tr'autres, que j'ai déja donnée.

SYLVANO
SANCTO SACR
LARUM CÆSARIS NOSTRI ET
LEGI MAGNI, &c.

à qui conſtamment on ne pe
donner un autre ſens que celui

*A Sylvain ſaint & ſacré, q
ſide aux LARES de l'Em
& du grand College, &c.*

ſiſſoit pour LARE, & de qui
l croyoit par conſequent que les
miers avantages venoient. * *Car*
toutes les nations, dit Pline, *en*
s lieux & à toute heure, la For-
e eſt invoquée. D'où vient qu'Her-
e qui étoit de même le premier des
LARES en quelqu'endroit, eſt ap-
lé *Primigenius* dans cette Inſcri-
on,

P. SÆNIUS
P. C. L. ARSACES
MENESTRATOR AB
IERCUL PRIMIG. &c.

Il me ſemble que cette Sardoine
ie nous a donné Monſieur Spon,
ut apporter ici quelque éclairciſſe-
ent. Hercule y eſt appellé *la grande*
ortune du lieu où l'on celebre les
ux, parce qu'il en étoit le Dieu
ARE & le Tutelaire, comme on
voit dans le VI. des Faſtes d'Ovi-
e; & il eſt repreſenté en Figure
anthée, ce qui eſt une marque qu'il
oit le Dieu LARE de l'Athlete
ui portoit cette pierre. [*Voyez la*
anche XII. *Fig* 3.]

Je

* Toto quippe mundo & locis omnibus, omnisque horis omnium vocibus Fortuna ſola invocatur. *l.* 2. *c.* 7.

Je croirois encore que quand
voit des Dieux offerts à d'autres D
vinitez , c'eſt que la Figure qu'
dédioit , avoit des ſymboles de cel
pour qui on avoit une principale d
votion chez ſoi, & qui préſidoit au
LARES; comme je l'ai déja inſinu
Telle paroît être cette Dédicace,

ISIDI.
SIGNUM HARPOCRATIS
C. DIDIUS
ACUTIANUS
DON. DED.

C. Didius Acutianus a fait preſent à Iſis d'un Harpocrate.

qui pourroit bien être celle d'un LA-
RE , ſemblable à celui du R. P. d
Moulinet , dont la fabrique fait ai-
ſément concevoir de quelle maniere
on plaçoit ces Dieux dans les en-
droits de la maiſon qui leur étoient
deſtinez. [*Voyez la Figure 1. de la* XIII. *Planche.*]

Cette Figure, comme vous le voyez,
a beaucoup de notices des LARES.
Elle eſt couverte d'une peau de chien,
elle

e en a une tête à ſes pieds, &
tre cela elle eſt compoſée. On peut
ûter encore qu'elle a comme une
uſſe d'ail ſur la tête, comme l'a
t bien remarqué le R. P. Jo-
tt : l'ail étoit conſacré aux Lares.
s Figures dont j'ai parlé pages 233.
285. & qui ſont repreſentées dans
Planches II. Fig. 1. & XI. Fig. 3.
ont de même ſans doute; ſur quoi je
ivois point encore fait de réflexion.
Vous ne devez pas trouver étran-
, Monſieur, que je vous parle
nſcriptions qui étoient dans les
iſons particulieres. C'étoit un uſa-
chez les peuples riches & polis,
mme les Grecs & les Romains, d'en
oir chez eux, ou d'en graver chez
s Grands, dont ils eſperoient des
aces, ou dont ils redoutoient le
uvoir, de même qu'ils érigeoient
s ſtatuës dans l'un & dans l'autre
idroit. Pline dit que les Cliens ho-
roient ainſi leurs Patrons, & qu'on
rdoit en cela ſi peu de modération,
ue les maiſons particulieres & les
ſtibules étoient devenus comme des
aces publiques. * *On fait déja*, dit-
il,

* Mox forum & in domibus privatis factum, at-
e in atriis honos clientum inſtituit, ſic colere pa-
nos. *l.* 35.

il, *une place publique des maisons privées, & c'eſt preſentement un devoir des Cliens d'honorer ainſi leurs Patrons dans les premieres ſalles de leurs Palais.* Il y a bien de l'apparence qu'ils y joignoient des Inſcriptions, & que ſi l'interêt ou l'amitié les a ſi fort multipliées dans les maiſons étrangeres, la Religion ſans doute, & la magnificence ont produit celles qu'on faiſoit chez ſoi.

Il y a beaucoup d'Inſcriptions que le paſſage de Pline doit expliquer, & entr'autres celle de L. CASTOR que j'ai rapportée, où il paroît qu'un particulier, Client d'Iſidore Larinas, dédie un Autel au Genie de ſon Patron. En effet peut-on entendre autrement celle-ci ?

I. O. M. D.
PRO SALUTE. AUGUS. N. N.
SEPTIMI. SEVERI. PII.
PERTINACIS.
ET. M. AURELII. ANTONINI.
PII. FELICIS. AUGUSTI. ET
JULIÆ. AUGUS. ET S. P. Q. R.
SENNIUS. AUGUS. N. N.
OPTIO TABELLIORUM
STATIONIS MARMORUM
ARAM POSUIT.

A Ju-

A Jupiter Domeſtique, très-bon, très-grand, pour le ſalut & la conſervation de nos Empereurs Septime Severe Pertinax Pieux, & de Marc Aurele Antonin Pieux, heureux Auguſte, de Julie Auguſte, du Senat & du Peuple Romain, Sennius affranchi de nos Empereurs, Agent, ou pour mieux dire Caiſſier, *des Receveurs de l'Academie des Marbres.*

En voici une nouvelle qui n'a point été publiée, & à qui je ne crois pas qu'on puiſſe donner une autre explication. Elle eſt gravée ſur un cuivre argenté long & large à-peu-prés d'un pied en ovale. Monſieur de Monjeux à qui elle appartient, l'a euë d'un de ſes amis, qui la vit tirer d'un puis dans Autun. Elle étoit attachée ſans doute à une baſe, comme on le voit par ſa figure, & elle a été dédiée par un *Pacatus*, Client de *P. Cabrius*, qui avoit fait un Vœu à la Déeſſe LARE ou *Tutelaire* de ſon Patron.

DEÆ ▷ BIBRACTI
P ▷ CAPRII ▷ PACATUS
IIIIII VIR AUGUSTA ▷
V ▷ S ▷ L ▷ M

A la Déeſſe Bibractienne, L. A. RE de P. Caprius. Pacatus Sextumvir Auguſtal a accompli avec joye le Vœu qu'il avoit fait en faveur de ſon Patron.

Je ne ſçai point ce que c'eſt que cette Déeſſe : mais je puis ajoûter ici en paſſant une réflexion que j'ai faite il y a long-tems, touchant ces Dieux Topiques. Je crois donc que ce ſont les mêmes que les Dieux connus par les noms communs ; mais que les uns étant reverez plus particulierement dans de certains endroits, on leur a donné des noms topiques, ou pris des lieux où ils étoient honorez, & on les a reverez ſous ces noms, ſelon qu'on s'imaginoit qu'ils avoient plus d'affection pour ces lieux. Souvent on ſupprimoit le nom propre dans le lieu,

parce

parce qu'il y étoit ſçû : & dans la ſuite l'ignorance de ce fait, a fait prendre ces Dieux à qui on avoit donné de ces noms topiques, pour des Dieux differens. Il en eſt de même des noms de familles qu'on leur a donnez, parce qu'ils étoient choiſis pour en être les Tutelaires ; & c'eſt ainſi que j'expliquerois la plûpart de tous les noms de Dieux qui nous ſont inconnus ; ce qui n'a pas beſoin de nouveaux exemples.

Voici néanmoins une Inſcription qui fut trouvée à Beſançon en 1679. que j'ajoûterai ici d'autant plus volontiers, qu'elle n'a point été publiée entierement correcte, & qu'elle appartient à une perſonne, dont le merite ſingulier fait honneur a ſa patrie & à la République des Lettres. La generoſité de Monſieur l'Abbé Boiſot qui eſt connu par-tout, ſauva cette belle Inſcription du néant, où les ouvriers l'auroient infailliblement plongée ; & elle ne doit pas tenir un rang médiocre parmi les raretez dont ce ſçavant Homme remplit tous les jours ſon Cabinet & ſa Bibliotheque. Le Mercure *Ciſſonien* dont il eſt parlé dans ce Monument n'eſt aſſurément qu'un Patron de famille,

mille, à qui une Cliente ou une affranchie rebâtit un Temple.

DEO MERCURIO CISSONIO
DUBETRATIA CASTULA
NATIONE SYRIA
TEMPLUM ET PORTICUS
VETUSTATE CONLABSUM
DENUO DE SUO
RESTITUIT.

Au Dieu Mercure Cissonien, Dubetratia Castula Syrienne de Nation a rétabli à ses dépens ce Temple & ses Portiques que le tems avoit abbatus.

Cette Famille eſt connuë par pluſieurs autres Inſcriptions de Gruter, comme on le voit dans celle-ci de la pag. 388. qui, jointe à la precedente, fortifie beaucoup mon ſentiment.

D. M.
C. CISSONIS. C. L.
CAPRIOLI
IIIIII VIR AUG
ET CISSONIÆ
C. LIB. IONICE
PARENTIB. IN EXEM
PIISSIM. CASTA. FIL.

Aux Dieux Manes de C. Cissonius Ca-

Capriolus fils de C. Sextumvir Augustal, & de Cisonia Ionice affranchie de Casta leur fille, très-pieuse envers ses parens, a consacré, &c.

Il est aisé de voir que cette *Dubetratia Castula* de l'Inscription de Besançon est l'affranchie de *Casta* fille de *Cissonius*, dont parle l'Inscription de Gruter. *Castula* est un diminutif de *Casta*; & l'on sçait fort bien que c'étoit l'ordinaire d'appeller ainsi les affranchis du nom de leurs Patrons; & peut-être que le *Cissonius* de cette Inscription descendoit de celui qui avoit été Architecte des Empereurs sous quelques Antonins, & Veteran de la seconde Compagnie des Pretoriens; ce que nous apprend l'Inscription suivante.

D. M.
Q. CISSONIO Q. F.
HOR APRILI
VETERANO COH. II PR.
ARCHITECTO AUGUSTOR.
PATRICIA TROPHIME
VIRO BENEMERENTI.

Aux Dieux Manes, Patricia Trophime femme de Q. Cissonius Hor-

Aprilis, fils de Q. Veteran de la ſeconde Cohorte des Pretoriens & Architecte des Empereurs, a élevé ce Monument à la memoire de ſon mari, de qui elle a reçû toutes ſortes de ſatisfactions.

Cet homme qui paroît avoir été puiſſant, a pû bâtir un Temple à Mercure ſon Dieu Lare & ſon Patron que le tems a ruiné, & qu'une affranchie de ſes deſcendans a relevé. Junon étoit encore une des Lares de cette famille, en l'honneur de qui il paroît par une Inſcription des Mélanges de Monſieur Spon, qu'un Client a dédié un marbre, où on lit entr'autres expreſſions,

ET JUNONI
CISSONIÆ APHRODITE
EJUS, &c.

On ne doit pas douter non plus que les Princes n'ayent eu bien ſouvent cet honneur dans l'un & dans l'autre endroit, & que la grandeur de leurs Palais, ne le fit faire plus commodément. L'Inſcription qui ſuit eſt peut-être une de celles-là.

PIE-

PIETATI.
FORTUNÆ PRIMIG.
VOTIS SUSCEPTIS.
SALVIS AUGUSTIS.
N. AURELIO. ANTONINO. ET
L. ÆLIO. AURELIO.
FORTUNATUS. VERNA.
DISP. EORUM.
ET. AURELIA. SUSCEPTA. LIB.
D. D. D.

A la Pieté, à la Fortune Primigenie. Les Empereurs M. Aurelius Antoninus & L. Ælius Aurelius, étant en parfaite ſanté, ou hors de danger, Fortunatus Verna leur Maître d'Hôtel, & Aurelia Suſcepta affranchie, ont dédié ceci après les vœux qu'ils avoient faits.

& la Médaille ſuivante eſt peut-être la repreſentation de la Statuë domeſtique. [*Voyez la Planche* XIII. *Figure* 2.]

Enfin cette Figure que Thomaſſin a tirée d'un Palais de Rome, eſt une

preuve visible de ce que j'ai avancé. Elle est seule, & l'Inscription de la Base fait mention de Silvain & de Bacchus : aussi a-t-elle plusieurs attributs, comme une massuë, des fruits, du raisin ; & peut-être tenoit-elle un sceptre ou un Foudre dans sa droite. [*Voyez la Planche* XIV.]

Il est vrai que cet Auteur dit qu'elle est grande, mais l'Inscription marque qu'elle a été érigée par l'ordre du Ciel: ainsi cela ne fait point de consequence pour ce que j'ai dit, que ces Dieux domestiques étoient plus petits ordinairement que les autres. Voici encore une Inscription qui n'a pas été publiée, à ce que je croi, parce que je l'ai prise des Manuscrits d'un Voyageur. Elle a sans doute été dédiée, comme les autres, dans une maison particuliere, à cause qu'elle est selon mon sens au-dessous d'une Figure Panthée. C'est un Apollon debout, à demi nud, couronné de rayons, appuyé du coude gauche sur une colonne quarrée ; il tient une lyre de la main droite, & un caducée de l'autre, & met le pied gauche sur une boule, avec ces mots dans un Bouclier.

GENIO

GENIO PACIFERO
SACRUM
L. VIVASSIUS. L. FIL
STEL POMPEIANUS
MIL. COH. II BRACAR
EX VOTO L. M.

Dédiée au Genie qui porte la paix, &c.

Vous voyez bien, Monsieur, que cette colonne, ce caducée, ces rayons, cette lyre, ce bouclier & cette boule, sont des attributs de differens Dieux, & que cela joint avec l'Inscription, est la marque d'une Figure Panthée domestique & d'un Dieu LARE.

Je ne trouve pas en effet qu'il y ait un autre exemple que celui que donne Lucien, de Panthées qui ayent été dans les Temples l'objet de l'adoration publique, sur quoi l'on pourroit faire plusieurs réflexions. Cela étoit si fort contre la Theologie ancienne, qu'il n'étoit pas même permis de proposer à la veneration des peuples deux Divinitez dans une même Chapelle. Plutarque en rapporte un exemple dans la vie de Marcellus, qui justi-

fie beaucoup mon observation. Ce General avoit fait bâtir des dépoüilles de la Sicile une Chapelle qu'il avoit voüée à L'HONNEUR & à la VERTU. * " Mais quand il fut „ question de la dédier, les Prêtres „ s'y opposerent, & soûtinrent qu'il „ étoit contre les régles, de consa„ crer un même Temple à deux Di„ vinitez. C'est pourquoi il fut obli„ gé d'en faire bâtir encore une", pour satisfaire à son vœu. Je sçai que Pausanias dans ses Laconiques, parle d'une ancienne statuë de bois qui étoit dans le Temple de Junon Hyperchirie, § & que les Habitans du païs appelloient la *Venus-Junon*. Mais il est aisé de juger que cette statuë étant ancienne, les Peuples ne sçavoient pas ce que c'étoit, & ils l'appelloient des deux noms qui lui convenoient le mieux; car, comme j'ai dit, les Payens étoient fort embarrassez à donner

* Ἔπειτα ναὸν ἐκ τῶν Σικελικῶν λαφύρων φκοδομημένον ὑπ' αὐτῦ, Δόξης καὶ Ἀρετῆς καθιερῶσαι βυλόμενος, καὶ κωλυθεὶς ὑπὸ τῶν ἱερέων, ὡς ἀξιούντων ἐν ἑνὶ ναῷ δύο θεοὺς τιμᾶσθαι, πάλιν ἤρξατο προσοικοδομεῖν ἕτερον. p. 314.

§ Ξόανον δὲ ἀρχαῖον καλοῦσιν Ἀφροδίτης Ἥρας.

donner des noms aux Divinitez, ne ſçachant pas ſi ceux qu'ils leur donnoient leur étoient agreables : outre que cette figure dont Pauſanias fait mention, étoit vieille, comme il le dit, & qu'il étoit difficile ſans doute de diſcerner ce que c'étoit.

Il eſt parlé encore à la verité dans Athenée d'un Temple dont la ſtatuë ſemble avoir été compoſée de deux Divinitez, Ζηνοποσειδῶνος, de Jupiter & de Neptune ; mais la raillerie qui eſt jointe à ce recit, marque aſſez que c'étoit une choſe extraordinaire, quoique dans l'Egypte où étoit ſitué ce Temple, on fût en poſſeſſion de ſe faire des monſtres pour les adorer. L. 8. p. 337.

„ Un jour, dit le comique Machon, „ Dorion Muſicien paſſant par la ville „ de Mylon, ne pût trouver d'hôtellerie pour ſe retirer. Comme „ il ſe repoſoit dans un bois ſacré „ qui étoit devant les portes de la „ ville, il apperçut l'Officier d'un „ Temple qui mangeoit les reſtes d'un „ Sacrifice ; & s'adreſſant à lui, par „ Minerve, & tous les Dieux, Dites-„ moi, je vous prie, mon bon homme, de qui eſt ce Temple que je „ vois ? A quoi l'autre répondit,

„ c'eſt, ô Voyageur, le Temple de
„ Jupiter-Neptune. Ho, ho, repli-
„ qua Dorion, comment pourra-t-on
„ trouver dequoi ſe loger ici, où
„ l'on dit que les Dieux ſont deux
„ à deux?

Quoiqu'on trouve des Medailles d'Egypte, comme celle de Seguin, & celle du Cabinet du Roy repreſentée dans la *Planche* XV. *Fig.* 1. qui reviennent un peu à ce que rapporte Athenée, s'il eſt vrai qu'on ne puiſſe point donner d'autre interpretation à cet endroit, on peut douter néanmoins que la ſtatuë de ce Temple fût compoſée de deux ſtatuës; & il peut être vrai-ſemblable qu'il y avoit deux ſtatuës differentes & ſéparées de Jupiter & de Neptune. Quoiqu'il en ſoit néanmoins, cette plaiſanterie, ce bon mot fait connoître aſſûrément, que ce n'étoit pas l'uſage de joindre ainſi les Divinitez dans les ſtatuës qu'on expoſoit dans les Temples à l'adoration publique. On voit bien des Autels dédiez à pluſieurs Dieux, dont les ſix qu'Hercule dédia à douze Divinitez ſont le plus ancien exemple. Le Scholiaſte de Pindare qui le rapporte, dit que le premier Autel étoit

In Olymp. Ode 5.

conſacré

onſacré à Jupiter & à Neptune ; ce qui peut apporter quelque éclairciſſement à ce que je viens de citer d'Athenée, où il y avoit peut-être βωμὸς au-lieu de νεὼς, *de qui eſt cet Autel que je vois ?* au-lieu *de qui eſt ce Temple*. Trois de ces Autels ſubſiſtoient encore du tems de Pauſanias, au Temple d'Olympie.

Il y a outre cela un ſçavant homme qui a inſinué dans quelqu'un de ſes ouvrages, que la Statuë de Serapis d'Alexandrie étoit compoſée de toutes ſortes d'attributs des Dieux, *ex omnibus generibus ſignorum*. Ce ſentiment renverſeroit ma propoſition, ſi l'on pouvoit admettre l'autorité dont il ſe ſert. Ruffin qu'il cite ne le dit point, & il faut que ſon Exemplaire ſoit corrompu en cet endroit. On lit conſtamment dans le mien, *Quod monſtrum ex omnibus generibus metallorum lignorumque compoſitum ferebatur.* L. 11. c. 24. Hiſt. Eccl. " On diſoit que ce monſtre " étoit compoſé de tous les genres de " métaux & de toutes les eſpeces de " bois." Et la ſuite du chapitre fait voir, qu'on ne peut faire d'équivoque entre le terme de *lignorum* & celui de *ſignorum*, qui ſe trouve ſubſtitué

J'ai déja rapporté des Inſcriptions qui font mention de ces Autels ; mais en voici une que je crois pouvoir ajoûter, parce qu'elle ſert à illuſtrer un monument rapporté par du Choul & par Licetus.

GENIO PATR.
VALER[illegible]NÆ.
FAMI[illegible]Æ.
L. VALERIANUS.
C. F.....
ARAM CUM OR.
L. M. P....

Au Genie Domeſtique ou des Ancêtres de la famille Valeriene. Lucius Valerianus fils de Caïus.... a poſé cet Autel avec ſes ornemens, librement & à ſes dépens.

Ces Autels avoient ſans doute une maniere particuliere ; ce qu'on peut voir dans ce marbre qui eſt à mon ſens la repreſentation d'un ſacrifice fait aux LARES, à qui l'on offroit plus volontiers & plus commodément ces fruits, comme dans Athenagoras, où Charides répand dans le foyer des têtes de Pavots. [*Voyez la Planche* XVI. *Fig.* 1.]

Je ne doute point en effet que l'Autel

Autel qui y eſt repreſenté avec ſes ornemens, n'en ſoit un ſemblable à celui que Valerianus conſacre à ſes LARES ; puiſqu'on voit des têtes de chien en deux endroits de cet Autel ; & au bas une de ces Lampes dont j'ai parlé.

On leur faiſoit encore des ſacrifices ſanglans, comme on le voit dans Tibulle, qui fait immoler une brebis aux LARES Champêtres, avec une eſpece de ceremonie.

* *Vous qui gardez nos champs autrefois trop heureux,*
Que vos ſoins aujourd'hui répondent à nos vœux
LARES ; pour nos troupeaux on ſçait qu'une geniſſe,
Quand ils étoient nombreux s'offroit en ſacrifice.
La Brebis maintenant eſt aux jours ſolemnels
La plus groſſe victime offerte à vos Autels.

Pour

* Vos quoque felicis quondam nunc pauperis horti
Cuſtodes, fertis munera veſtra LARES.
Tunc vitula innumeros luſtrabat cæſa juvencos,
Nunc agna exigui eſt hoſtia magna ſoli.
Agna cadet vobis, quam circum ruſtica pubes
Clamet io, meſſes & bona vina date.
Lib. 1. Eleg. 1.

Pour honorer vos ſoins, votr
de fidelle,
Je promets d'immoler une
nouvelle,
Et qu'au-tour la Jeuneſſe,
quant vos ſecours,
Vous dira dans ſes chants,
dez-nous toûjours
Et de pleines moiſſons, &
nes vendanges.

Apulée dit auſſi dans ſon Ap
qu'il avoit accoûtumé de ſacri
Dieux qu'il portoit avec lui,
dire, aux Dieux LARES qu'
choiſis pour Protecteurs & p
telaires, * *avec de l'encens,*
& quelquefois avec des victi
que Prudence confirme merve
ment par ces vers, qui explic
plûpart des choſes que j'ai ra
touchant les manieres & le C
nos Dieux Lares.

§ --- *Les hommes dès l*

* Thure & mero & aliquando victimis

§ — Puerorum infantia
Errorem cum lacte bibit : guſtaverat
Vagitus, de farre molæ : ſaxa illita
Viderat, unguentoque LARES hum
gros.
Formatum Fortunæ habitum cum div
Sacratumque domi lapidem conſiſtere
Spectarat, matremque illic pallere pr
Lib. 1. cont. Symmach. Epiſt. 9.

Succent avec le lait l'erreur & l'ignorance ;
Ils goûtent en poussant chez eux leurs premiers cris,
De la mole salée : ainsi dans leurs esprits,
Le mal naît aussi-tôt que chacun d'eux respire.
Ils ont vû les Autels qu'on enduisoit de cire,
Pour y graver les vœux dans le secret formez ;
Qu'on frottoit de parfum les LARES enfumez,
Où la Fortune a rang avec son Amalthée.
Et là près de l'Autel leur mere épouventée,
Trembler même à l'aspect de ces Dieux impuissans.

un peu plus bas,

Trop crédules qu'ils sont, ils observent sans peine,
L'usage impertinent de répandre chez eux
Le sang de leurs agneaux, pour honorer les Dieux
Par leurs Ayeux choisis.

Il

* — Insulsum tenuit sed credulus usum,
Privatos celebrans agnorum sanguine Divos.

Il y avoit même un jour dans l'A
née particulierement deſtiné à cel
brer leur Fête. On leur immoloit au
un Porc, dont l'inſtitution vena
d'Enée, au rapport de Denys d'H
licarnaſſe. C'eſt de ce ſacrifice ſan
doute que Martial a voulu parler
lorſqu'il a dit :

* *Pour ſatisfaire aux Loix, aux ré*
gles principales,
Immolez ce Pourceau dont je vou
fais preſent :
Il doit vous procurer d'heureuſe
Saturnales ;
Parmi les Sangliers il a vécu de
gland.

& non pas des preſens ſeulement,
qu'on ſe faiſoit aux Saturnales, com
me Raderus l'explique.

J'ai déja dit qu'on celebroit la fête
des LARES pendant les Saturnales.
Or les ſacrifices qu'on faiſoit à ces
Dieux, étoient des ſacrifices de pro
pitiation, & non pas d'expiation,
ou pour recouvrer la raiſon, ſe
lon Laurent de Luques. Autrement
Martial

* Iſte tibi faciet bona SATURNALIA Porcus,
Inter Spumantes ilice paſtus apros.
L. 14. Epig. 70.

al auroit fait un mauvais comnt à ſon ami. Ainſi le Poëte i envoyant un Porc, lui mande cette victime a toutes les conns néceſſaires pour être immo- & que le ſacrifice qu'il en feK LARES étant bien reçû, lui procurer toutes ſortes d'aiges pendant les Saturnales. Ce étoit regardé par les Anciens, ne celui pendant lequel tout le le devoit joüir d'un plus grand eur, & d'une felicité plus trane. C'eſt pour cela qu'ils faiit des ſacrifices aux LARES, leſquels ils comprenoient tous Dieux juſqu'à ceux des Enfers. s'étudioient donc à ſe les renous favorables, particuliere- dans ce tems, où la liberniverſelle & l'égalité preſque de es choſes, ſembloit faire voir les Dieux unis enſemble, ant accordé les mêmes graces à les hommes. D'où vient qu'Hoveut qu'on témoigne ſa reconance aux Dieux LARES, en ſacrifiant un Porc, lorſqu'on reçû les plus précieux avanta-

* — *Aux* LARES *favorab*
Qu'il immole un Pourceau —

par rapport ſans doute à l'inſtitu
des Saturnales. Auſſi ces jours étoi
ils eſtimez les meilleurs de tout
vie, comme on le voit dans Catu
qui les appelle ainſi :

§ — *Afin qu'au jour*
Des Saturnales on l'oublie ;
A ce jour qui remplit nos vœux,
Ce jour charmant, le plus heure
Des plus beaux jours de nôtre vi

Il y avoit encore certains jou
dans les mois, pour faire aux LAR
des ſacrifices qui leur étoient pr
pres : mais je ne m'étendrai pas
deſſus, parce que j'en ai rappor
aſſez d'autoritez. Il y en avoit q
leur en faiſoient auſſi tous les jours
comme l'exemple de Neron le prou
ve. Ce Prince en offroit juſqu'à trois
fo

* — Immolet æquis
Hic Porcum LARIBUS —
L. 2. Sat. 3.

§ — Continuo ut die periret
Saturnalibus, optimo dierum.
Epigram. ad C. Licin. Calv.

à une petite figure qu'il avoit
: ſon Palais ; & pour laquelle,
nt les Auteurs, il négligeoit le
e des autres Dieux, parce qu'il
:gardoit comme ſon unique Dieu
RE ou Tutelaire.

n'y a point de doute, non plus
on ne leur fit des vœux comme
Divinitez publiques. Toute la
erence qu'il y avoit, eſt, à mon
, qu'on ne les écrivoit point dans
Tablettes & qu'on ne les cache-
point comme les autres ; mais
une partie du corps, ou que les
es de ces petites figures étoient
luites & frottées de cire, pour
ner la commodité aux particuliers
ffrir leurs vœux, & de les mar-
er avec une eſpece de ceremonie.
tte expreſſion de Prudence, *Saxa*
ta ceris, " les pierres enduites de
:ire" me le confirme ; & cet en-
oit que j'ai déja cité, établit en-
rement ma découverte : * *J'ai une*
ite Statue de Neptune, à qui j'ai
t des vœux par trois fois, que j'ai
rquez ſur la baſe, *lorſque j'étois*
Bayes, dit Triphæna fort intelli-
giblement.

* Eſt mihi ſimulacrum Neptuni quod Baiis ter
o notaveram.

giblement. D'où vient que Pline le jeune dans quelqu'une de ſes lettres fait cette priere : * *Que les Dieux engagent inceſſamment tous les hommes à faire des vœux* pour le ſalut de Trajan, *à les accomplir, & à les marquer de même* : ce qui ſe doit entendre ainſi : Que non ſeulement les Magiſtrats exécutent les vœux publics dans les Temples pour le ſalut de l'Empereur ; mais que les particuliers en faſſent même chez eux, & les marquent aux pieds de leurs Dieux domeſtiques. Philoſtrate m'eſt encore un meilleur garant de ma remarque, puiſqu'il parle dans ſes Heroïques de cette maniere d'enduire les baſes ou les ſtatuës, & d'y imprimer des vœux. Ce Sophiſte fait parler un Villageois qui lui décrit une ſtatuë de Proteſilaus. Ce bon homme qui la reveroit dans ſa maiſon, ajoûte, après beaucoup de choſes que je ne rapporte point, § *Le tems*, dit-il, *a beaucoup gâté cette figure : il eſt vrai encore que*

* Precati Deos ut velint ea ſemper ſolvi ſemperque ſignari.

§ περιτρέψας δὲ ὁ χρόνος, ἢ νὴ Δί' οἱ ἀλείφοντές τε, ἢ ἡ ἐπισφραγιζόμενοι τὰς ἰγχὰς, ἐξημλάχασι τὸ εἰδος. p. 64.

que ceux qui la frottent de parfums & de cire *pour y graver leurs vœux, en ont un peu changé la bonne grace* & l'ont uſé en quelque façon. On ne peut pas dire au-reſte, qu'il ſoit parlé en cet endroit d'une Statuë publique. Philoſtrate témoigne à cet homme qu'il étoit heureux dans la rencontre & dans le choix qu'il avoit fait de ce Protecteur. * *Vous avez rencontré*, dit-il, *un merveilleux Protecteur, un excellent Gardien de vôtre Maiſon.* Ce Protecteur n'étoit autre qu'un Dieu LARE, puiſqu'il y avoit un chien auprès de cette ſtatuë, comme on le voit dans la ſuite du diſcours, & que celui qui la poſſedoit lui preſentoit à midi des viandes dans une patelle, ou du lait dans un vaſe qui étoit auprès; c'étoit le culte que l'on rendoit ordinairement aux LARES. Lucien dit auſſi quelque choſe d'approchant dans ſon *Incredule*, d'une Statuë de *Pelichus*, qu'un certain Eucrates avoit dans ſon Lariare. Cette figure avoit la cuiſſe enduite de cire, enſorte qu'on y avoit pû même attacher des pieces d'argent; & je ne ſçai ſi ce ne ſeroit

Un petit plat.

Tyran de Corynthe.

* ἀγαθόν γε τῷ ἀγρῷ φύλακα ἐκτήσω.

point pour cela qu'on trouve beaucoup de figures avec des inſcriptions ſur la cuiſſe. Il y eſt parlé encore en cet endroit de lames d'argent, ce que je trouve particulier aux ſtatuës domeſtiques. On leur conſacroit enfin les premices de toutes choſes ; & les hirondelles, l'ail & le pavot leur étoient dédiez.

Après, Monſieur, ce que je viens de dire des Dieux LARES, je ne crois pas qu'il reſte encore quelque doute entier, ou quelque difficulté que je n'aye pas prévûë. Non ſeulement on avoit une liberté ſans bornes d'adopter, pour ſa protection domeſtique, toutes ſortes de Dieux ; on alla même juſqu'à s'en faire de ceux qui ne l'avoient jamais été. La baſſeſſe des peuples, & la flâterie ſervile des Courtiſans, y ajoûta ſouvent, comme je l'ai déja dit, la repreſentation des Empereurs, des Princes, des Princeſſes : & les Paſſions déreglées employerent les imagos des objets qui les fomentoient. La ſuperſtition y a eu ſa part, de même que la reconnoiſſance de quelques particuliers.

Laodamia femme de Protheſilaus, & Polla femme de Lucain, honoroient

roient la figure de leurs Maris dans leurs Oratoires. La Matrone d'Ephese, dont parle Apulée, avoit fait representer le sien en Bacchus, & lui rendoit chez elle des honneurs divins. Brutus avoit apparemment la figure d'un garçon qu'il aimoit, comme on le peut inferer de cette Epigramme de Martial.

* *La gloire de cette figure,*
Quoi qu'en petit, n'est point obscure
Et n'a pas moins de nom :
Brutus aimoit ce beau garçon.

Auguste, dit Appien, n'avoit encore que vingt-huit ans lorsqu'il fut mis au rang des Dieux Tutelaires, dans toutes les Villes de l'Empire. Ce n'étoit pas une chose extraordinaire aux Princes, puisque leurs Favoris avoient même cet honneur. L. Vitellius pere de l'Empereur du même nom, § *honora*, dit Suetone, *parmi*

* Gloria tam parvi non est obscura sigilli ;
Istius pueri Brutus amator erat.
Lib. 14. Epigr 171.

§ Narcissi quoque & Pallantis imagines aureas inter LARES coluit. *Sueton.*
Tantum autem honoris magistris suis detulit, ut imagines eorum aureas in Lrario haberet. *Capitol.*
Denique hodieque in multis domibus M. Antonini statuæ consistunt inter Deos Penates. *Idem.*

ſes Dieux LARES, les Images d'or de Narciſſe & de Pallas. Marc-Aurele, au rapport de Capitolin, rendit le même honneur à ceux qui avoient été ſes Maîtres. Ce Prince lui-même avoit encore ce privilege du tems de Conſtantin, ſelon le même Auteur, & il étoit veneré dans les maiſons particulieres avec les PENATES. Il eſt ſi vrai que c'étoit l'uſage de ce tems-là, qu'on donnoit même à ces nouveaux Dieux les ſymboles des LARES; pour marque qu'ils en étoient du nombre. On le voit dans une Epitre des Heroïnes d'Ovide. Sichée étant conſacré parmi les Divinitez domeſtiques, ſa ſtatuë eſt couronnée de branches d'arbres, ou pour mieux dire de feſtons, ce qui étoit ordinaire aux LARES, comme on le voit dans ces endroits de Plaute :

* *Selon l'uſage ancien que la Loi nous ordonne,*
Je veux orner de fleurs & mettre une couronne
A nôtre Lare :

&

* Larem coronâ noſtrum decorari volo. Trinummus Act. 1. Scen. 2.

& entr'autres dans celui-ci, où il parle de Feſtons :

* — *Mais lorſqu'à ſon eſclave un jour*
Elle aura commandé de porter à l'amour,
Auſſi-bien qu'à Venus, des Feſtons, des couronnes,
Et des parfums.

De-là vient ſans doute ce que dit Feſtus, § que les couronnes qu'on mettoit aux LARES étoient d'une grandeur extraordinaire ; ce qui doit ſuffire, parce que cela eſt trivial.

Secondement, elle eſt couverte d'une peau de chien ; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre l'expreſſion poëtique de ce vers,

— *Velleraque alba tegunt.*

† *Je revere Sichée en un Temple de Marbre,*

* Tùm ſi coronas, ſerta, unguenta juſſerit
Ancillam ferre ſuam Veneri aut Cupidini.
Afinar. Act. 4. Scen. 1.

§ Quali amplitudine fiunt cum LARES ornantur.

† Eſt mihi marmorea ſacratus in æde Sicheus
Oppoſitæ frondes velleraque alba tegunt.

Que j'ai bâti dans mon triſte
Palais :
Une peau blanche & nette avec des
branches d'arbres
Couvrent l'objet de mes ten-
dres ſouhaits.

En quoi il n'y a point d'inconvenient, puiſqu'il appelle ailleurs des feüilles d'arbres *Vellera :*

* — *Au retour de la belle*
ſaiſon,
Après avoir repris une nouvelle
vie,
Et vêtu nos rameaux de leur verte
toiſon.

Et que Petrone appelle de même les ouvrages de la Chine & des Indes :

§ *On va chercher de-là le Marbre en*
Numidie,
Pour incruſter chez nous nos Palais,
nos maiſons.
De là viennent encor nos nouvelles
toiſons,
Cette ſoye inconnuë & que produit
la Chine.

Il

* At ſimul induimus noſtris ſua vellera ramis.

§ Hinc Numidæ cruſtas, illinc nova vellera Seres,

Il eſt à remarquer que Petrone dans cet endroit fait donner par un de ſes Acteurs des leçons ſur la Poëſie, & lui fait dire entr'autres choſes, * *qu'il faut ſur-tout éviter la baſſeſſe & l'impropriété, pour ainſi dire, des mots.* Or il auroit parlé improprement dans le vers que j'ai rapporté, ſi le mot de *Vellera* ne ſe pouvoit pas prendre en Poëſie, pour toutes ſortes de peaux ou de Toiſons. Auſſi Porphire dans ſon Traité de l'abſtinence de la chair, s'en ſert-il dans ce ſens. § *Les premiers Sacrifices*, dit-il, *ne ſe faiſoient pas même autrefois avec des aromates, mais avec du gazon, que les Anciens prenoient dans leurs mains, & qu'ils offroient comme une eſpece de Toiſon de la nature féconde.* Et je crois par conſequent qu'on peut appeller *Vellus* la peau de chien dont les Dieux LARES ſont la plûpart du tems couverts. D'où vient que Perſe appelle ces Dieux particulierement *ſuccinctos Deos*, "Dieux couverts de peaux."

* Effugiendum eſt ab omni verborum ut ita dicam vilitate.

§ ἐν τούτων ἔθυον πρότερον, ἀλλὰ χλόης ἔτι οἷον τινὰ τῆς γεώμης φύσεως χεῖρας ταῖς χερσὶν ἐκόμιζον.

** Lorſqu'on attache au cou des LARES familiers*
Vêtus de peaux de chien, ſa bulle
& ſes colliers
Au ſortir de l'enfance.

Ce vers explique encore merveilleuſement nos Harpocrates Panthées, que j'appelle des Dieux LARES; parce qu'on y voit ſouvent de ces bulles, pour ainſi parler, que les enfans portoient au cou, &. qu'ils conſacroient aux LARES, lorſqu'ils ſortoient d'un certain âge: ces figures tirées des Mélanges d'un illuſtre Antiquaire le juſtifient. [*Voyez la 2. Figure de la* XVI. *Planche.*] Cela m'étoit échapé dans les preuves que j'ai rapportées touchant les Panthées LARES, & ce vers de Perſe me le ſuggere à propos.

Il ſe voit peu en effet de ces figures à qui on trouve de ces colliers, d'où pend je ne ſçai quoi en ovale ou en rond. Ce qui doit faire encore un attribut des LARES, pour les diſtinguer d'avec les autres figures, qui n'avoient pas été conſacrées dans la

* Bullaque ſuccinctis Laribus donata pependit. *Satyra 5. verſ. 31.*

la maiſon. Il n'y avoit que les enfans mâles qui portaſſent de ces Bulles, car les filles en avoient d'une autre façon. C'étoit des petites figures conſuës dans du linge avec ceremonie, qu'elles quittoient de même en ſortant de l'enfance, & qu'elles attachoient aux LARES, & à ceux le plus ſouvent qui convenoient à leur ſexe. Je trouve dans les Anciens qu'elles ſuſpendoient encore d'autres choſes à ces Dieux, & je ne ſçai pourquoi. Il y a de l'apparence que Varron entend parler de ces choſes, lorſqu'il dit dans une de ſes Pieces, *ſuſpendit Laribus Marinis molles Pilas, reticula, ſtrophia,* " Elle ſuſpendit „ aux *ſtatuës ou aux Autels des* LA„ RES Marins des Piles, " c'eſt-à-dire, des figures mâles ou femelles, comme des poupées " molles & délicates, des coëffures de tête, des „ ceintures ou des mouchoirs. Sefquiulyſſ. Non.

Ce que j'ai dit de l'honneur qu'on rendoit aux Princes, à leurs Favoris, & aux grand hommes parmi les LARES, fait qu'on trouve beaucoup de ces petites ſtatuës de pierres precieuſes, & de tous métaux, telle que j'en ai une de Commode ſur un pied d'eſtal d'agathe, dont voici le deſſein & la

grandeur. [*Voyez la Figure* 1. *de la Planche* XVII.] Il eſt en Hercule ; car ce Prince aimoit à être repreſenté ſous cette figure, puiſqu'il ſe montroit même ainſi en public aux ſolemnitez du Cirque, & des autres fêtes, comme le diſent Dion-Caſſius & Lampride.

On en trouve auſſi qui n'ont peut-être été que des bijoux de cabinet, lorſque la matiere principalement en étoit précieuſe ; comme cette Image de Pompée, qui étoit de Perles, & qui fut portée dans ſon triomphe. Enfin quoique dans ce dernier genre, elles ne ſoient pas toutes d'un goût ſi parfait, cependant il s'en peut trouver qui nous apprennent quelque choſe. L'illuſtre Monſieur Spanheim, Monſieur Spon, & tout ce que nous avons de Sçavans Antiquaires imprimez le prouvent aſſez ; outre que l'antiquité leur a donné un certain caractere venerable : & ce caractere n'excite pas moins cette eſtime qui les fait rechercher avec ſoin par les habiles, qu'il procure ſouvent aux lettres une utilité merveilleuſe.

DE L'UTILITE' *des Voyages par rapport aux Peintures anciennes & aux Bas-Reliefs.*

QUE n'apprendroit-on pas, Monsieur, dans les Peintures anciennes, si elles s'étoient pû conserver jusqu'à nous; puisque nous admirons tant de choses dans les Mosaïques & les Bas-Reliefs, qui en sont comme les copies. Quels merveilleux effets n'ont point causé l'excellence des premieres & la science des Ouvriers? N'ont-elles pas transformé le culte des peuples, comme je le disois tantôt; n'ont-elles pas attiré la veneration de tout un Empire pour des choses à qui elle n'étoit pas dûë naturellement? Ces ouvrages ont merité les échanges avec des Villes; ils ont arrêté des Conquêtes, & vaincu l'Antipathie des Rivaux, jusqu'à voir un mour récompensé par un Rival même. C'est d'Alexandre que je veux parler ici. Il donna la plus belle de ses Maîtresses à Apelles, qui en étoit

devenu amoureux. Le Senat & le Peuple Romain, dit Pline, * regarda avec respect pendant plusieurs siecles Glaucion & Aristipe son fils, parce qu'ils étoient peints de la main de Philochare. En quoi il admire la puissance de cet art, qui attira si long-tems sur des gens de rien, des regards si glorieux. Aussi Monsieur Petit dit-il dans cette Dissertation de la Fureur Poëtique qui paroît depuis quelque-tems, que les Anciens attribuoient à une fureur divine, à un entousiasme, les Ouvrages des grands Maîtres. Ce qu'il justifie par un endroit de Plutarque, où cet Auteur dit, § qu'un certain Tableau d'Euphranor, qui representoit la Bataille de Mantinée contre Epaminondas, n'avoit

* Immensa vel unam, si quis tantùm hanc tabulam æstimet, potentia artis, cùm propter Philocharem ignobiliſſimos alioquin Glaucionem filiumque ejus Aristippum, Senatus populusque Romanus tot sæculis spectet. *Lib.* 35. *c.* 4.

§ Quamobrem & laudata opera magnorum opificum tabulas scilicet & simulachra non sine furore divino perfectæ dicebant, ut Plutarchus tabulam quamdam Euphranoris pictoris in lib. de Atheniensium præstantia, μέγεφε δὲ ἡ τὴν ἐν Μαντινείᾳ πρὸς Ἐπαμινώνδαν ἱππομαχίαν, ὑπ ἐνθουσιασμῶς. Pinxit verò & pugnam equestrem quâ ad Mantineam conflictum est contra Epaminondam, non sine afflatu divino.

n'avoit pas été peint ſans fureur divine.

Et ces idées qu'ils en avoient leur inſpiroient de merveilleux égards pour les Ouvrages de cet art. Demetrius *Poliorcetes*, ou le Preneur de Villes, n'eut-il pas un reſpect ſurprenant pour cet art, & pour ceux qui y excelloient. Il abandonna le ſiege de Rhodes, parce que Protogenes travailloit à cet illuſtre Tableau du Heros de Jalyſſus, au ſeul endroit par où on pouvoit prendre la Ville. Le Prince n'admira pas moins l'application qu'il avoit à ſon ouvrage, pendant le trouble, qu'il eut de complaiſance pour la flâteuſe & ſpirituelle réponſe que ce Peintre lui fit, lorſqu'il lui en demanda la raiſon.

Le ſçavant & agreable Auteur des Entretiens ſur la vie & les ouvrages des Peintres, rapporte un exemple preſque ſemblable à celui de Protogenes, c'eſt le Mazzuoli de Parme. Ce Peintre n'avoit que vingt-trois ans, & quelque réputation dans Rome, lorſque Charles Quint la prit. Cependant malgré les horribles deſordres & le bruit affreux que font les Victorieux

rieux & les Vaincus dans une Ville abandonnée, ce jeune homme travailloit avec une ſi grande tranquillité, que les Allemans qui le trouverent en furent ſurpris comme d'un prodige. Ils n'épargnerent pas ſeulement ſa perſonne & ſes ouvrages, mais ils le défendirent & le protegerent autant qu'ils pûrent contre les autres. Il y eut encore des Rois qui offrirent d'acquiter les dettes immenſes d'une Province pour un Tableau. Et j'ai lû quelque-part qu'on quitta la poſſeſſion de pluſieurs Villes, pour acquerir celle d'une ſeule Peinture.

Les Moſaïques & les Bas-Reliefs ont ſans doute été copiez ſur ces divins modéles; & peut-être que ſi on les examinoit avec les livres qui nous ont décrit les Tableaux des grands Maîtres, on y reconnoîtroit non ſeulement leurs manieres, mais on y trouveroit encore beaucoup de leurs ouvrages. On y apprendroit de quelle maniere ils repreſentoient ſous une figure les choſes qui n'avoient pas de corps non ſeulement, mais qui dépendoient des circonſtances de lieu, & des actions humaines, tel qu'étoit

appa-

apparemment ce Tableau que Gracchus fit peindre* dans le Temple de la Liberté après un avantage qu'il avoit remporté sur les troupes d'Annibal. Tite-Live qui rapporte ce fait, dit que Gracchus ayant conduit dans une Ville le Corps qu'il commandoit, permit à ses Soldats d'accepter le régal que les habitans leur offroient. Il décrit ensuite l'agreable confusion de ce festin; & ce jour ainsi celebré, toucha si fort l'esprit du Consul, qu'il en fit peindre le Simulachre après son retour dans Rome.

On peut joindre aussi ce que disent Minucius Felix & Saint Jerôme des Egyptiens. C'étoit une fort plaisante imagination chez ces Peuples que de representer un Pet, & de l'exposer à la veneration publique. § *Ils ne craignent pas plus Serapis*, dit le premier, *que les vents qui sortent du corps representez par la partie honteuse.* On marque même l'endroit où ce

* Digna res visa, ut simulachrum celebrati ejus diei Gracchus, postquam Romam rediit, pingi juberet in æde Libertatis. *Decad* 3. *lib.* 4.

§ Nec Serapidem magis quam strepitus per pudenda corporis expressos contremiscunt. *Num.* 28.

ce culte avoit lieu : * *C'étoit la devotion des Habitans de Peluſe* ; ſelon le dernier ; & il dit que le Pet étoit figuré par *un ventre enflé*.

Ces ſortes de monumens que Monſieur Spon comprend ſous la Toreumatographie, ne ſont pas peu conſidérables, ou pour la curioſité toute ſeule, ou pour l'érudition. On y voit en un plus grand volume & plus en détail, ce que les Médailles ne repreſentent qu'en abregé, & ce que les Inſcriptions ne peuvent ſouvent faire qu'imparfaitement aux yeux de l'eſprit. Ils ſupléent outre cela quantité de choſes que les autres Antiques n'ont point, ou ne ſçauroient décrire. La Colonne Trajane & l'Antonine que j'ai vû gravée depuis peu, dans laquelle le Simulachre volant de Jupiter *pluvius* qui ſe fond tout en pluye ſur l'armée des Romains, & qui foudroye les ennemis, § eſt une des plus notables choſes & des plus curieuſes, dit Monſieur Peireſch ‖ dans une lettre à Monſieur Scaliger, qu'il ait

* Et crepitu ventris inflati, quæ Peluſiaca religio eſt. *In Iſai. l.* 13. *c.* 48.

§ ὥσπερ ὁ ὑέτιος, ἢ ὁ καταβάτης ; *car ce Grammairien vivoit du tems qu'on l'a érigée.*

‖ l. 1. Ep. 76.

ait pû remarquer dans toutes les Antiquitez de Rome. C'eſt peut-être pour cela que Pollux parlant de Jupiter, joint aux autres noms, qu'il ne lui donne ſeulement qu'en paſſant, celui de *pluvieux*, *& deſcendant du Ciel*. Les Arcs de Triomphe qui nous reſtent, & ce que les Palais d'Italie conſervent, ſont des preuves de ce que j'avance. Pyrro Ligorio & Pietre Sante en ont fait des Recuëils conſiderables. Boiſſard a donné ceux de Rome, mais ſans explication & les Inſcriptions mal copiées. Monſieur Spon, Antiquaire experimenté, en a ramaſſez pluſieurs. On en trouve auſſi quelques-uns de deſſignez dans les Archaiographes des Villes ou des Provinces. J'en donnerai quelque-jour un Recuëil, auquel je joindrai ou les remarques des Sçavans qui les auront vûs, ou les miennes au défaut de celles-là. Je ne juge pas, Monſieur, ce deſſein inutile pour beaucoup de gens. Il ne ſçauroit déplaire, je m'aſſûre, qu'à ceux de qui les vûës trop bornées, négligent ce que les Arts qui nous ont conſervé tant de tréſors, & qui ont donné l'immortalité à tant de choſes, peuvent nous apprendre: ou qui poſſedez de leur

propre

propre ſens, ou de leur interêt, n'eſtiment que ce qui les touche dans le moment, ou ce qui peut leur apporter quelque profit.

Contre ceux qui blâment la recherche de l'Antiquité.

A propos de quoi je ne ſçaurois m'empêcher ici de me plaindre de l'injuſtice de ceux qui blâment la recherche de l'Antiquité ſur des préjugez, & ſur des exemples de quelques ignorans oiſifs qui en ont plûtôt fait un commerce qu'un plaiſir & une occupation agréable. Je dis la recherche ; car pour l'étude, je ne les accuſe pas de la condamner. Autrement il faudroit avoir perdu le ſens, & ne ſçavoir pas juger des choſes. Que trouvera-t-on en effet d'utile dans les lettres, ſi la connoiſſance de l'Antiquité ne l'eſt pas ? „ * Perſonne, dit un ſçavant Auteur, „ n'en ſçauroit blâmer l'étude, qu'il „ ne faſſe voir de l'ignorance, de même que ceux qui l'eſtiment comme „ elle le doit être, témoignent avoir „ de l'élevation d'eſprit : & en un „ mot, pour expliquer tous les avan-

„ tages

* Cujus ſtudium nemo niſi rudis inſectatur, nemo niſi benigna uſus Minerva dignè æſtimet, ut vim totam ejus rei explicaſſe videatur, qui vidit nihil utile eſſe in litteris, ſi Antiquitatis cognitio inutilis judicanda foret. *Lipſius.*

» tages de cette application, il n'y a » rien d'utile dans les lettres ſi la » connoiſſance de l'Antiquité eſt inu- » tile.

Je ne ſçaurois non plus aſſez témoigner combien on doit mépriſer ceux, qui hors du commerce des lettres & des ouvrages des Anciens, à peine ont vû les Muſes peintes & veulent juger de leurs beſoins, & décider de leur conduite, comme cet ancien Fat le vouloit faire du courage des Atheniens ſur un Tableau. De ceux-là, dis-je, que le genie, l'éducation, ou la fortune ayant releguez dans la vie populaire, & rendu tout-à-fait mercenaires leurs emplois, n'ont jamais approché des ſciences nobles, ni connu leur étenduë, * *numquam tradítum pulverem attigerunt*, comme parle Ciceron, & dont par conſequent l'opinion ne peut être qu'inſenſée: d'autant plus qu'il n'y a rien de ſi injuſte, dit Micion dans Terence, qu'un homme ignorant & mal-habile, parce qu'il ne croit rien de bien fait, que ce qu'il fait lui-même, & de raiſonnable, que ce qui

Plutarque dans ſes Apophtegmes Laced.

* N'ont jamais touché ou approché la poudre ſavante. *De Nat. l. 2.*

qui répond à ſes inclinations ou à ſa portée.

* — *D'un ignorant l'injuſtice eſt extrême :*
Il ne trouve bien fait, que ce qu'il fait lui-même.

Je n'ai pû retenir, Monſieur, ce petit mouvement, contre ceux qui jugent mal-à-propos des occupations d'autrui, qu'ils ne ſont capables ni de connoître ni d'embraſſer. L'étude & la recherche, dont je parle, eſt trop ancienne, pour qu'elle en puiſſe recevoir quelque atteinte. Aſſez de grands hommes, aſſez de Sçavans la juſtifient par l'utilité qu'ils en ont tirée ; & vous ne riſquez rien à ſuivre une route, que leurs découvertes, & leurs Ouvrages ont renduë glorieuſe. Monſieur de Saumaiſe en eſt un bon garant ; ſon nom & ſa critique ont aſſez de reputation, pour donner du poids à ce que j'avance ; & il s'explique en termes aſſez clairs dans une de ſes lettres, ſur les avantages de la recherche qu'on

* Homine imperito numquam quidquam injuſtius,
Qui niſi quod ipſe facit, nihil rectum putat.
Adelph. Act. 1. Sec. 2.

DE L'UTILITE' *des Voyages pour voir les differentes Architectures & les Ouvrages publics.*

CE qui nous reste des anciens monumens n'a pas moins de merite que ceux que je vous ai déja décrits, & ne conduit pas à de moindres utilitez. L'exemple illustre des Voyages d'Alexandre & de Germanicus que j'ai rapportez, doit ce me semble persuader cette verité suffisamment; aussi-bien que ce que dit Spartien de Septime Severe: * *Ensuite*, dit cet Auteur, *il alla à Athenes pour y étudier les Sciences & la Religion, & pour voir les beaux Ouvrages & les Antiquitez curieuses de cette Ville.* En effet que de beautez instructives trouve-t-on dans l'Architecture des Temples, des Sepulchres, des Pyramides, des Gymnases; dans la structure des Autels, des Theatres,

* Post hoc Athenas petiit, studiorum sacrorumque causa & operum ac vetustatum.

tres, des Obelisques, des Arcs de Triomphe, des Bibliotheques, des Bains, des Acqueducs; dans la disposition des Ports, des Termes, ou des Statuës & des Colomnes miliaires. Il ne faut pas oublier ces Termes ou ces Colomnes que l'on mettoit dans certains lieux, & qui servoient à marquer que le Champ, la Terre ou la Maison étoit engagée & hypotequée à quelques créanciers. Il y avoit une Pierre, dit Pollux, ou une maniere de Colomne, qui marquoit que le lieu étoit engagé par les dettes du Possesseur; d'où vient cette façon de parler, *c'est un lieu marqué*. Et il falloit que ces Colomnes eussent une figure & un Ordre particulier. Les Ordres differens qui sont observez, dans les monumens, leurs figures, leurs situations nous apprennent mille belles choses; & combien ces découvertes éclaircissent-elles de passages d'Auteurs, qui nous ont paru jusqu'à présent inexplicables? Car de même que les métaux, les pierres précieuses, chaque arbre, chaque plante, chaque animal, chaque partie du monde, & toutes celles mêmes de l'homme, selon Servius, étoient dévouées à differentes Divinitez; aussi les cinq

Eneide liv. 3.

Ordres

Ordres de l'Architecture étoient consacrez particulierement à certains ordres de Dieux, ou de Déesses, comme on le voit dans Vitruve. * *En effet*, dit-il, *il ne faut pas faire des Temples à tous les Dieux d'un même ordre ni d'une même symmetrie*; car tous les Dieux n'étoient pas de même nature, de même genre, de même famille & de même païs. Les Egyptiens & les Grecs en distinguoient douze, qu'ils appelloient μεγάλοι, que les Romains après eux adopterent, comme on le voit sur la fin du septiéme Livre de Denys d'Halicarnasse, d'où viennent les § *Dieux des grandes nations* & les *Dieux choisis*, ou *des petits peuples*. Les Autels même de tous ces Dieux, dit Vitruve, devoient avoir une grandeur differente, † *selon la bienseance & la proportion du culte qui est dû à chaque Dieu* : & cela parce qu'ils partageoient encore les Divinitez en trois

* Non enim omnibus Diis, iisdem rationibus ædes sunt faciendæ.

§ Dii majorum gentium. Selecti *ou* minorum gentium.

† Disparibus altitudinibus ad sui cujusque Dei decorem componantur.

espèces. D'où vient que, selon Porphyre, dans son Antre des Nymphes, les lieux, les Temples, les Autels dont on honoroit les Dieux, avoient differens noms, à cause sans doute de la differente figure & de la distinction que l'on faisoit des Dieux celestes, des terrestres & des soûterrains. C'est ce que cet Auteur rapporte au sujet de l'Intelligence du monde, à qui les Anciens dédioient les antres & les cavernes, comme les Temples les plus anciens, & ce qui depuis, a été particulier à cette espèce de Divinité. Voici le passage que je ne rapporterai qu'en latin, parce que le grec seroit generalement moins facile à entendre, & que nous n'avons point de termes françois qui puissent convenir ou avec les Grecs ou avec les Latins. * *Diis cælestibus*, dit Porphyre, comme le traduit Holstenius, *Templa, delubra, altaria ponebant. Terrestribus & Heroibus aras. Subterraneis scrobes & ædiculas. Ita mundo antra & specus.*

Ce

* ὡς γὰρ μὲν τοῖς ὀλυμπίοις θεοῖς ναὸς π
ὴν ἔδυ, ἡ βωμὸς ἱδρύσαντο· χθονίοις δὲ ἡ
ἥρωσιν ἐσχάρας· ὑποχθονίοις δὲ βόθρους, ἡ
μέχαρα· ἅτω καὶ τῷ κόσμῳ κἀντρα τε καὶ σπήλαι

Ce qui ne donne pas peu de lumiere pour l'intelligence de l'hiſtoire & de la Theologie des Anciens.

Autrefois les Architectes étoient les premiers hommes du monde : & leur art a été pendant dix ou douze ſiécles dans une plus haute perfection qu'il ne ſera jamais. Cette connoiſſance en ſuppoſoit beaucoup d'autres, ſelon Vitruve, comme elle le devroit faire encore aujourd'hui. C'eſt ce qu'on verra admirablement dans l'Ouvrage auquel Monſieur Felibien le fils travaille : il a fait un amas très-curieux & très-conſidérable, de tout ce qu'on peut trouver dans les Livres & ſur les Médailles touchant l'Architecture. Je doute après cela qu'on puiſſe ajoûter plus d'agrémens que lui ſur cette matiere, en parlant de la vie & des ouvrages des Architectes. Cette ſcience, comme vous le voyez, n'eſt pas relegüée parmi le corps des Artiſans. Une infinité d'illuſtres Perſonnages avec lui, de Princes & de Sçavans, s'en ſont fait honneur ; & ce n'eſt point s'abaiſſer ſoi-même, ou ſes études, ni employer ſon tems mal-à-propos que d'en apprendre les principes. Auguſte ne s'offenſa pas con-

tre Vitruve de la dédicace de ſes Ouvrages, où cet Auteur, comme on le voit dans ſon Prologue, ſemble moins vouloir inſtruire le Public des régles de ſon Art, que donner des leçons à l'Empereur. Monſieur Auzout nous en promet un Commentaire, qui ne peut manquer d'ajoûter beaucoup de lumieres aux Lettres. Le merite & la réputation de ce ſçavant homme ſont les garants de ma conjecture & de nos eſperances. S'il vouloit encore donner le Frontin de ſa façon, je m'aſſûre après cela que les Arts & nôtre ſiécle n'en recevroient pas un médiocre avantage. Ainſi, Monſieur, je ne puis deviner ce qu'a voulu dire Martial dans une Epigramme de ſon cinquiéme Livre qu'il adreſſe à Lupus. Dans les avis qu'il donne à cet ami ſur l'éducation de ſon fils, il ne juge pas à propos qu'il s'attache ni à Ciceron ni à Virgile. Qu'il apprenne plûtôt, dit-il, à joüer de la Lyre ou de la Flute, s'il veut embraſſer des emplois lucratifs: mais s'il ſe trouvoit que ce jeune homme eût l'eſprit lourd, faites-en un Crieur public ou un Architecte.

Epigr. 57.

Vôtre

* *Vôtre fils veut apprendre un métier lucratif ?*
Faites qu'il soit joüeur ou de flute ou de lyre.
Si d'un esprit lourd & retif
Il paroît être, & qu'il desire
Un prompt bonheur,
Qu'il devienne Architecte, ou faites-le Crieur.

L'idée que ces vers semblent donner des Architectes, répond mal à ce que j'en viens de dire ; & j'ai peine à croire même qu'elle réponde à celle qu'on en avoit du tems de Martial. Si ce n'est que par-là, le Poëte ait voulu railler la fortune de quelque celebre Architecte de son tems, que la science ni le merite n'avoient pas élevé. C'est pourquoi, Monsieur, pour avoir une teinture agréable de cette science, ayez le Traité de Savot. Et si vous voulez avoir au-moins quelque idée des Arts & des autres Sciences, je vous conseille de vous munir du Livre de François René,

* Artes discere vult pecuniosas ?
Fac, discat citharœdus aut choraules.
Si duri puer ingeni videtur,
Præconem facias, vel Architectum.

intitulé *l'Eſſai des merveilles de la nature, &c.* & le *Florilegium liberalium artium & ſcientiarum* de l'Abbé Foreſt du Cheſne, qui vous apprendront en peu de mots non ſeulement les principes de l'Architecture, dont je viens de vous parler, mais même des autres Arts. Le premier ſur-tout de ces deux derniers vous inſtruira d'une infinité d'exercices, méchaniques, il eſt vrai, mais qu'il faut ſçavoir néanmoins pour juger facilement de toutes choſes par ſoi-même; & pour faire de ces découvertes qui ont ſouvent procuré tant d'avantages aux Lettres.

DE L'UTILITE' *des Voyages pour chercher les Pierres précieuſes gravées.*

IL ne faut pas oublier, Monſieur, que les Pierres précieuſes gravées doivent avoir une part dans vôtre curioſité. C'eſt là qu'on peut dire comme Pline *, que la beauté de la nature

* Et in arctum coacta rerum naturæ majeſtas

nature est renfermée en petit. On y trouve non seulement de tout ce qui se rencontre & dans les Inscriptions & sur les Médailles, mais encore une infinité de têtes de grands hommes de tous états, representées au naturel des Divinitez, des sacrifices & des histoires representées, dont les livres & les autres monumens ne nous marquent rien. Elles n'ont pas été moins du goût des Anciens que du nôtre. Pline le Grand qui les aimoit, rapporte que Scaurus beau-fils de Sylla, Pompée le Grand, Mithridate Roy de Pont & Jules-Cesar, en ont eu des cabinets; & même que ce dernier * en consacra six dans le Temple de Venus. Luculle avant ceux-ci ne les estimoit pas moins, puisque nous sçavons qu'il conservoit une Pierre où étoit gravé le Portrait du Roy Ptolomée. Pline le jeune apparemment ne croyoit pas que ce fût un mediocre present, qu'il pût envoyer à l'Empereur, que cette Emeraude dont il lui parle dans une de ses lettres, sur laquelle étoit representé Pacorus Roy des Parthes, avec sa

* Sex Dactyliothecas in ade Veneris genitricis consecravit. *Plin. lib.* 37. c. 1.

Thiare ou son Diademe *. On lit dans Thucydide que les Roys de Perse avoient dans leurs bagues & dans leurs cachets, le portrait de Cyrus & de Darius; & dans Polyænus, on remarque que de son tems, sous Marc-Aurele, ces mêmes Souverains portoient celui de Rodogune les cheveux épars, en memoire du serment qu'elle avoit fait & qu'elle executa, de ne point accommoder ses cheveux qu'elle n'eût vaincu les rebelles: § *Et depuis*, dit-il, *le cachet des Rois de Perse a pour empreinte l'image de Rodogune avec ses cheveux démonez.*

Je serois trop long, Monsieur, si je voulois vous rapporter tous les témoignages que nous avons dans nos livres des raretez qu'on peut trouver sur les pierres gravées, ou de la recherche que les Anciens en ont faite. Varron & Atticus n'auroient executé leur dessein que fort imparfaitement, s'ils ne les avoient consultées. Beaucoup de ces grands hommes, dont

* Et quibus insignibus ornatus, (que l'on pourroit entendre ainsi) & avec les habits dont il étoit paré (ou) avec les armes qu'il portoit.

§ τοῖς Περσῶν βασιλεῦσι σφρηγὶς βασιλικὴ, ἡνιοχεύουσαν ἀναλαμβάνουσα τὰς τρίχας ἔχουσα Ροδογύνης.

dont nous ſçavons qu'ils ont ramaſſé les portraits, n'avoient pas le droit de faire battre monnoye. Ils ne vivoient pas tous dans des tems exemts d'envie & de jalouſie, pour qu'on leur dreſſât des ſtatuës. La patrie des grands hommes ne s'eſt pas toûjours fait un merite du leur; & les Etats ne ſe ſont pas intereſſez en tout tems à la grandeur & à la gloire de leurs ſujets. Je puis dire même en paſſant, ſans m'écarter beaucoup de mon ſujet, que s'ils ont vécu dans des Republiques, ce n'eſt pas le gouvernement, quoi qu'on diſe, où le merite ſoit plus recompenſé, bien qu'il y ſoit plus reconnu. Ce malheur n'arrive ſans doute que parce qu'il y eſt remarqué davantage; & l'on y eſt d'autant plus expoſé à perdre le fruit de ſa vertu, que dans ces Timocraties, comme les appelle Saluſte le Philoſophe, tout ne s'y fait que par brigue & par cupidité; & que les graces qui coulent ſur ceux qui les meritent, partent plûtôt d'un courant, que d'une ſource réglée, judicieuſe & éter-

* ὅπου δὲ κατὰ ἐπιθυμίαν πολιτεύονται, ἢ εἰ τιμᾶ τὸ χρῆμα γίγνεται, τιμᾶται ἡ τοιαύτη πολιτεία καὶ τὸν

nelle. Les Atheniens pour preuve de cela éleverent une fois trois cens soixante-cinq ſtatuës à Demetrius Phalereus, qu'ils briſerent avant que le nombre des jours égalât celui des ſtatuës. Les Romains en dreſſerent auſſi dans toutes les ruës de la Ville à Gratidianus, & les renverſerent peu de tems après. Il y a long-tems que cela eſt reconnu. Valere Maxime a fait un chapitre entier de l'ingratitude des Républiques, où on trouve que la plûpart du tems ceux qui avoient rendu de plus grands ſervices à l'Etat, étoient ceux qui en étoient non ſeulement moins récompenſez, mais même qui éprouvoient des traitemens plus indignes de leur vertu particuliere & de leurs travaux publics. Et de nos jours, Monſieur, n'en pourroit-on pas citer des exemples ſemblables?

Mais ſi ces grands hommes ont vécu ſous la Monarchie, il eſt vrai & il faut demeurer d'accord que le merite y eſt plus en ſûreté, moins de gens auſſi peuvent s'y faire connoître & eſperer de parvenir à la récompenſe. On n'y peut pas dire dans tous les âges, ce que Symmaque diſoit

soit du sien : * *Nous avons un siecle ami de la vertu, où si les habiles n'y acquierent pas de la gloire, c'est plutôt leur faute que celle du tems.* Si donc on n'a point élevé de statuës à ces grands hommes dont je parle, ou si la fureur a détruit, comme cela n'étoit que trop ordinaire, ce qu'un motif peut-être peu different, quoique juste, avoit élevé ; si la nature enfin ne les a point fait naître sur le trône pour pouvoir honorer les métaux de leurs visages ; comment ont fait ceux qui en avoient publié les portraits, d'où avoit-on recuëilli les peintures & les statuës dont les Bibliotheques anciennes étoient remplies ; comme on le voit dans Seneque & dans Pline ? *Presentement*, dit le premier, § *on n'amasse que pour orner les murailles d'une Bibliotheque, ce grand nombre de volumes rares, où avec les Ouvrages de ces divins genies, les portraits des Auteurs y sont aussi dépeints.* C'est pourquoi

* Habemus saeculum Virtuti amicum, quo nisi optimus quisque gloriam parit, hominis est culpa, non temporis.

§ Nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta, sacrorum opera ingeniorum in speciem & cultum parietum componuntur.

on ne repreſente point dans les Bibliotheques, dit le Naturaliſte parlant des ſtatuës, * *on ne conſacre pas ſeulement en or, en argent, ou au moins en bronze, l'image de ceux dont les ames immortelles agiſſent & parlent toûjours dans ces lieux; mais on invente même & l'on dreſſe des ſtatuës à ceux qui n'ont jamais été.* Où avoit-on pris encore une fois les modéles du grand nombre de ſtatuës que les Anciens avoient ramaſſées? ce ne peut être aſſûrément que des Pierres gravées, ſur leſquelles non ſeulement les illuſtres ou leurs amis, mais même le vulgaire de quelque état & de quelque condition qu'il fût, avoit la liberté de faire graver ſon image ou celle des autres, comme on le remarque dans le *Pſeudolus* de Plaute.

§ *Oüi je vous ai donné l'argent.*

* Si quidem non ſolùm ex auro, argentove, aut certè ex ære in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in iiſdem locis ibi loquuntur, quin imò etiam quæ non ſunt, fingantur. *Plin. lib. 35. c. 2.*

§ — Ego tibi argentum dedi,
Et dudum adveniens extemplo ſymbolum ſervo tuo,
Heri imagine obſignatam Epiſtolam, hîc ante oſtium. *Act. 4. Scena 7. verſ. 103.*

dit un Goujat,

A vous-même, & de telle sorte,
En arrivant là, devant cette porte,
J'ai remis à vôtre valet
Une lettre dont le cachet
Porte l'image de mon maître.

D'où vient que Josephe en répondant au reproche qu'on faisoit aux Juifs de ce qu'ils n'avoient point de statuës des Empereurs, comme les autres peuples, dit que les Grecs ne faisoient pas en cela un grand honneur à leurs Princes, puisqu'ils avoient aussi jusqu'aux portraits de leurs serviteurs. *Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & même des personnes qui ne les touchent point de parenté & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes?* Et c'est de-là infailliblement que Varron, Atticus & ceux qui ont fait de pareils Ouvrages, ont tiré une partie de leur matiere. Les Cabinets de nos curieux en sont encore remplis aujourd'hui. Pline le Grand, si je ne me trompe, après

Rep. à App. l. 2. c. 3.

après Ciceron, dit * que beaucoup de gens portoient dans leurs Anneaux le portrait d'Epicure : & ces bagues, ſans doute, étoient en partie des pierres antiques, que lui ou ſes Diſciples avoient fait graver, & qui s'étoient conſervées dans les mains des curieux.

Enfin tout ce que je viens de dire, fait voir qu'on trouve un grand nombre de ces Pierres. Et en effet ſous les Républiques & les Monarchies Grecques & Romaines principalement, & autres, chacun en faiſoit faire ſelon ſon inclination, ou ſon état, ſelon l'interêt de ſa fortune, ou de ſa religion. Le fils avoit le portrait de ſon Pere ou de ſes Ancêtres, comme Cornelius Scipion, de l'Affriquain ſon Pere, & Lentulus Sura celui de ſon Ayeul; Les Amans celui de leurs Maîtreſſes, comme Commode de Martia en Amazone ; ce qui n'étoit pas peu commun, puiſque dans Saint Clement d'Alexandrie, on voit que beaucoup de gens pour flâter leurs paſſions faiſoient encore de ſon tems graver nuës dans leurs cachets ceux & celles qu'ils aimoient.

L. 3. c. 2. pæd.

* Epicuri imaginem non modò in tabulis noſtri familiares, ſed etiam in poculis & in annulis habent. *Cicero de finib. lib.* 5. *ſect.* 3.

noient. Les Conquérans portoient celui des Roys qu'ils avoient vaincus, comme Sylla celui de Jugurtha, Scipion l'Affriquain, de Syphax. Les Citoyens ceux des Fondateurs de leurs Villes, comme quelques peuples Grecs d'Hellen, les Pergameniens de Pergamus, ceux d'Heraclée d'Hercule. Ceux d'Alexandrie & la famille des Macriens, ceux de Seleucie, de Crotone, de Nicopolis, d'Athenes, de Locres, de Lacedemone, portoient dans leurs bagues ou autres ornemens de pierreries, les portraits d'Alexandre, de Seleucus, de Pythagore, d'Auguste, de Solon, de Zaleucus, de Lycurgue. Les Courtisans avoient celui de leurs Princes & de leurs Ministres, comme Narcisse & Pallas sous Claude, qui le donnoient à ceux à qui l'Empereur accordoit ce que nous appellons un brevet d'affaires. Aristomenes avoit celui d'Agathocles de Sicile, comme on le voit dans Polybe, & les Romains celui de Sejan. Les Soldats en faisoient leur cour à leurs Capitaines, témoin ceux qu'on envoya au supplice parce qu'ils avoient le portrait de Brutus & de Cassius, à ce que S. Ambroise témoigne avoir lû. Les Dioscains portoient

L. 1. Off. c. 43.

toient celui de leur Evêque, comme ceux d'Antioche, de Meletius leur Pasteur, au rapport de S. Jean Chrysostome. Les Cliens, celui de leurs Patrons, les Affranchis celui de leurs Maîtres, les Prêtres ceux de leurs Dieux; & enfin les Poëtes, les Orateurs & les Philosophes, portoient l'image de ceux qui avoient excellé dans la profession qu'ils embrassoient.

On trouve beaucoup de ces Pierres enchassées dans toutes sortes de métaux, comme on le peut voir dans Gorleus, Licetus & les autres; & cela peut avoir sa raison, si on en croit le *Speculum Lapidum* de *Camilli Leonardi*, dédié à Cesar Borgia fils du Pape Alexandre sixiéme.

Miroir des pierres,

Il est assez difficile, Monsieur, de prescrire des régles pour les connoître; & je n'ai point lû d'Auteurs ni anciens ni modernes qui nous ayent donné une Theorie, ou pour distinguer les bonnes d'avec les mauvaises, ou pour les expliquer, si ce n'est Licetus qui en a bien commenté une soixantaine, mais dont l'Ouvrage n'est pas au goût des Sçavans. Nous avons eu au commencement de ce siécle un nommé Monsieur Chadu-

en Provence, qui en avoit amassé plusieurs milliers, qu'il avoit fait graver dans le dessein de les expliquer. La derniere partie de cet Ouvrage est perduë, ou la mort a prévenu l'Auteur avant l'exécution. Le R. P. du Moulinet possede l'autre, & il me l'a communiquée fort obligeamment. J'en ai tiré même quelques têtes singulieres qui ne se trouvent point ailleurs, & que Monsieur Morel si savant dans le dessein des Antiques, comme on l'a vû par l'Essay qu'il a donné de son grand Ouvrage, a eu la bonté de me dessiner. Je pourrai dans la suite vous donner les noms & les desseins de quelques-unes, qui vous feront juger ce qu'une plus exacte recherche peut faire découvrir, dans ces sortes de monumens anciens. Le Cabinet de Monsieur Chaduc est presentement répandu parmi, comme je le puis justifier par quelques-unes absolument antiques que j'ai & qui se trouvent gravées dans le Livre. Le genereux Bibliothequaire de Sainte Genevieve habile & connoisseur, possede une partie de ce tresor, & il explique plusieurs de ces Pierres qu'il a fait graver dans l'Histoire de sa Bibliotheque. On

verra

verra par cet échantillon, combien elles peuvent apporter de lumieres, soit à l'Hiſtoire Grecque & Barbare, ſoit à la Romaine, tant Conſulaire, qu'Imperiale. Je ne doute pas même que ſi l'on faiſoit dans cette eſpece de curioſité, ce que Monſieur Morel a fait touchant les Médailles, c'eſt-à-dire, ſi l'on viſitoit comme lui les Cabinets de l'Europe & qu'on en tirât des deſſeins, on ne pût faire non ſeulement une Iconologie parfaite, comme dit Leonardo Agoſtini, une Deſcription generale du Ciel payen; mais une Hiſtoire univerſelle du monde entier. C'eſt pourquoi je ne croi pas qu'on puiſſe dire, comme on a fait, que cette curioſité eſt inferieure à celle des Médailles; je la tiens du moins parallele.

C. Pat. Hiſt. Med. p. 8.

Les Pierres, ſelon Monſieur Claduc n'ont point été gravées par hazard & ſans aucun deſſein particulier. Mais la raiſon qu'il n'en donne pas, eſt, à mon ſens, que cet art demandant beaucoup de tems & de grandes dépenſes (outre les peines & les difficultez extraordinaires que les Ouvriers ont à ſurmonter) les Anciens ne ſe ſeroient pas aviſez de travailler à l'avanture & de ſuivre ſimplement

leurs

leurs idées & leurs imaginations. Ils avoient un art, ils avoient des regles fondées sur leur Theologie, sur les sciences, & principalement sur leur histoire, tant ancienne que celle de leur tems, dont ils ne s'écartoient jamais, sans s'exposer à perdre leurs travaux. Il n'y avoit que les plus sçavans dessinateurs qui s'y occupassent : ainsi il ne pouvoit sortir de leurs mains que des Ouvrages parfaits, ou la Religion & l'Histoire entroient toujours.

On en trouve de gravées en creux, & de taillées en relief. Elles n'ont pas toutes servi à un même usage, mais differens motifs les ont fait mettre en œuvre. Le culte sincere ou superstitieux de la Divinité a produit celles où l'on voit le nom des Dieux, leurs Temples, leurs images, leurs attributs : & le desir d'éterniser sa memoire ou celle des grands hommes, ou de flatter des passions moins legitimes, nous a conservé jusqu'à present le nom, le visage & les actions de ceux dont la perte de tant d'histoires, ou l'envie nous en avoient dérobé la connoissance. On peut ajouter encore qu'il y en a eu beaucoup de faites par des Physiciens & des

des Medecins, pour détourner quelque mal ; s'imaginant que de certaines pierres avoient de la sympathie avec les Astres & par consequent des vertus conformes à leur influences. Ainsi, Monsieur, on peut distinguer de quatre ou cinq sortes de pierres.

Je crois que les premieres n'ont servi que de Cachet, qui est sans doute le premier usage qu'on en ait fait, lorsqu'on a commencé à les mettre en œuvre. On n'y gravoit que des lettres qui marquoient en abregé ou en entier le nom de celui à qui il appartenoit, avec celui de son pere, de sa qualité, ou de son païs ; ce qui n'étoit pas d'un grand travail. C'est pour cela sans doute que le Philosophe Hippias qui mettoit le souverain bien dans l'*Autarchie*, c'est-à-dire, à *n'avoir besoin de personne*, se vanta même aux jeux Olympiques d'avoir fait l'Anneau qu'il portoit, comme on le voit, si je ne me trompe, dans Ciceron. Cet usage s'étoit même conservé dans les Provinces de l'Orient & de l'Egypte jusqu'au tems de Pline. * *l'Orient ou l'Egypte*, dit-il, *ne*

LES CACHETS.

fe.

* Non signat Oriens aut Ægyptus etiam nunc, litteris contenta solis.

ſervent pas encore à preſent d'autres cachets, & ne ſe mettent pas en peine d'y faire graver autre choſe que des lettres. Je crois auſſi qu'il s'eſt perpetué dans la Grece juſqu'à des tems bien poſterieurs à celui de Pline; ce que je conjecture par une Pierre du R. P. du Moulinet que je donne *dans la Planche* XVII. *Fig.* 2. où le dernier A du mot *Parthenopæus* ſe ſent de la corruption qui s'eſt introduite dans les caracteres depuis l'inondation des Barbares. Je ne doute pas même qu'il n'ait duré dans l'Empire Romain parmi les gens du vulgaire, comme on en trouve une infinité de tous métaux qui ſont communs dans les Cabinets, auſſi-bien que de pierreries; ce que les premiers Chrêtiens obſerverent auſſi plus communément, comme il paroît entr'autre par ce Cachet de fer du R. P. du Moulinet qui paroît être des premiers tems. [*Voyez Planche* XVII. *Fig.* 3.]

Car il paroît que dans la ſuite les Chrétiens commencerent un peu à s'émanciper : d'où vient que Saint Clement d'Alexandrie le leur reproche, & les exhorte à faire graver plûtôt dans leurs Cachets, ou une Pædag. l. 3. c. 2.

co-

colombe, ou un poiſſon, ou un navire pouſſé par le vent, ou une lyre, ou une ancre.

Ce deſſein d'une Pierre que j'ai tiré du Livre de Monſieur Chaduc, eſt peut-être le Cachet de quelque bas Officier de la maiſon de l'Empereur. Le renverſement des lettres juſtifie ma conjecture. [*Voyez la Planche* XVII. *Fig.* 4.] Il y a d'un côté, comme vous le voyez, MARI ZOILI ROM. ce qui veut dire que ce Cachet eſt de *Marius Zoilus de la Tribu Romilia*, & de l'autre, ÆD. A, qu'on peut interpréter ou ÆDES AUGUSTI ou ÆDITUUS AUGUSTI, *la Maiſon de l'Empereur*, ou *le Concierge de l'Empereur*. Cet homme étoit de la Tribu Romilia, qui étoit une des trente-cinq dont la Ville étoit compoſée, & qui faiſoient le premier corps, le corps originaire des Citoyens Romains. Verrès étoit auſſi de cette Tribu, comme on le voit dans Ciceron & dans Aſconius Pedianus.

Accuſat. 2. in Verrem.

Voici d'autres Cachets du même endroit. Quoi qu'ils ſoient plus anciens, je ſuis perſuadé qu'ils ne peuvent être ſoupçonnez de faux. J'ai vû moi-même beaucoup de ces Pier-

res

tes que le P. du Moulinet poſſede, elles ſont abſolument antiques : & il en a inſeré dans l'Hiſtoire de ſa Bibliotheque qui ſerviront de caution pour celles qu'il n'a pas miſes, & qui ſe trouvent gravées dans ce Livre que Monſieur Chaduc a compoſé. [*Voyez la 1. Fig. de la* XVIII. *Planche.*]

On mettoit ſouvent ſa tête & ſon nom dans ſon Cachet, comme dans celui qui eſt *dans la même Planche Fig. 2.* Monſieur Patin & Monſieur Triſtan rapportent, ce me ſemble, quelques Médailles de cet homme, & j'ai vû des Mélanges de Monſieur Spon, un Vaſe qui porte ce nom. Il ne faut pas oublier ce Cachet d'or d'un de nos Roys, que l'on garde précieuſement à la Bibliotheque Royale, avec tout qu'on a pû recouvrer de ce qui étoit à ſon uſage, comme le Monument le plus curieux & le plus conſiderable que la Monarchie Françoiſe puiſſe avoir. Il eſt de Childeric, comme on le voit par l'Inſcription CHILDIRICI REGIS, & il fut trouvé à Tournai dans le Tombeau de ce Prince en 1655. [*Voyez la 3. Figure de la* XVIII. *Planche.*]

Voici encore le deſſein d'un Cachet, qui

qui eſt comme un Anneau tout entier d'Agathe. Il eſt d'une beauté ſingulière & un des plus précieux que je ſçache parmi les curioſitez de ce genre. [*C'eſt la troiſiéme Figure de la même Planche.*] le Prince qu'il repreſente eſt Parthe ou Perſe ; & ſi quelqu'un pouvoit déchiffrer les caracteres de la legende, il eſt impoſſible qu'il ne procurât quelque avantage à l'Hiſtoire de ces Peuples qui nous eſt ſi peu connuë. Les Anciens prenoient quelquefois pour Symbole les vœux qu'ils faiſoient pour leurs Patrons ou pour les Grands à qui ils faiſoient leur cour. Cette Epithete de ſainte Geneviéve le juſtifie. [*Planche* XVIII. *fig.* 4.]

Je ne crois pas non-plus qu'on puiſſe expliquer autrement ce Cachet du P. du Moulinet ; qu'en le rapportant aux égards que quelque Chrétien avoit ſans doute pour ſon Patron. [*Voyez la Planche* XVIII. *fig.* 6. Si ce n'eſt qu'on voulût prendre ces ſortes de Cachets pour ceux dont on ſe ſervoit à ſceller les tombeaux des anciens Chrétiens : ce qui meriteroit bien une plus ample obſervation que je pourrai faire, ſi je n'ai point été prévenu par Aringhius ou par Chiflet qui

qui semble avoir eu occasion d'en parler : le premier dans sa *Rome souterraine*, & l'autre dans son Traité *des linges sepulcraux*.

On prenoit encore des têtes de Heros ou de Heroïnes, & on y ajoutoit son nom & la qualité, comme le prouve cette Pierre de la page 122. de Canini, *dont je donne l'estipe dans la* XVIII. *Planche Fig.* 7. sur laquelle Aspasie est gravée avec ce nom ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ. Si ce n'est qu'on veüille prendre ce nom pour celui qui l'avoit gravée ; car ce ΛΙΘΟ, peut signifier Λιθογλύφος, *Graveur de Pierres*. Il se pourroit peut-être bien faire qu'il y auroit dans la Pierre de Canini ΑΠΟΛΛΟΔΟΡΟΥ, car il y avoit eu un *Apollodorus* Architecte sous Trajan, qui fit le *Forum Trajanum* & beaucoup d'autres Ouvrages ; & en ce cas il pourroit y avoir Λιθοτόμος. Au reste il n'y a rien de si plaisant que l'interpretation que donne Canini à cette Pierre. * *Sa legende*, selon lui, *signifie dans nôtre langue, que c'étoit un present d'Apollon : D'où l'on peut remarquer*, ajoûte-t-il,

* Che nel nostro idioma significano pietra o gemma donata da Apollo, onde puote dinotar che la scienza di Apasia fosse gemma di Apollo dono.

que la science d'Aspasie étoit, comme une pierre précieuse donnée par Apollon; ce qui est ridicule.

Les Anciens n'oublioient pas non plus dans leurs cachets les actions singulieres ou les ouvrages publics qu'ils avoient procurez, comme le marque une Onice qui m'appartient, & qui est aussi gravée dans le livre de Monsieur Chaduc, où il y a AQUA MARCIA COS. III. [*Voyez Planche* XIX. *Figure* 1.]

Ils y gravoient aussi les marques de leur dignité, comme dans une autre des miennes qui est *la Fig.* 2. *de la même Planche*. il y a un Aigle dans une espece de *lectisternium* au milieu de deux figures militaires, & ce nom au-tour, LUC. CAL. SEPT. EPULO, c'est-à-dire, LUCIUS CALDUS SEPTEMVIR EPULONUM. On voit des Médailles de ce Magistrat dans la famille *Cælia*.

Beaucoup de ces Pierres sont aussi gravées au revers, comme ces deux-ci qui me paroissent assez curieuses. La premiere, marque la prise de PRIVERNUM, ou de Piperno, comme on l'appelle aujourd'hui, par le Consul Cupsæus l'an 424. de la fondation de Rome. Cette Pierre appartenoit

partenoit ſans doute à quelques-uns de ſes deſcendans, ou bien de ſon tems même à quelques-uns de ſa famille, ou de ſes Cliens. [*Elle eſt dans la Planche* XIX. *Fig.* 3.]

L'autre Pierre a une Divinité d'un côté, & au revers MINE. CON. AV. qui veut dire, *Minerve Conſervatrice d'Auguſte.* Elle eſt peut-être du tems de Domitien; car quelques-unes de ces Médailles de petit Bronze, repreſentent ainſi, ou lui, ou la Déeſſe. [*Voyez la* 4. *Fig. de la* XIX. *Planche.*]

Les Pierres des cachets étoient donc ſouvent enchaſſées à jour, & gravées des deux côtez pour ſervir à pluſieurs uſages, c'eſt-à-dire, de cachet perſonnel, & de cachet qui regardoit la fonction qu'on exerçoit, comme pouvoit être celui de *Zoilus* que j'ai donné; ou bien de Taliſman, comme je le dirai dans la ſuite. Le P. du Moulinet en a fait deſſiner beaucoup de ces derniers dans l'Hiſtoire de ſa Bibliotheque.

En effet, Monſieur, * *les Anciens ne portoient pas des Anneaux par parade,*

R 2

* Veteres non ornatûs, ſed ſignandi cauſa annulum ſecum deferunt.

rade, dit Atteius Capito dans Macrobe, *pour cacheter ſeulement*. D'où vient, ajoûte-t-il, qu'on n'en pouvoit avoir qu'un, & il falloit être libre pour le porter. Iſidore ajoûte même, * qu'ils ſe diſtribuoient aux dépens du public. C'eſt de-là peut-être qu'on voit des Pierres gravées de pluſieurs côtez, pour ſupléer à cet ordre incommode : ce qui ſe pratique auſſi dans les cachets de métaux, comme dans celui-ci du Cabinet de Sainte Genevieve, dont l'anſe ou l'attache ſert auſſi de cachet. [*C'eſt la 5. Fig. de la Planche* XIX.]

Il faut prendre garde ici que le Graveur a manqué de mettre les lettres à rebours, comme elles ſont dans l'Original.

Je trouve cependant dans Apoſtolius, que les Cyrenéens autrefois firent un bijou d'un Anneau. Ces peuples vers le tems de Tullus Hoſtilius, voulant témoigner leur gratitude à Battus leur Roy, pour les bienfaits qu'ils en avoient reçûs, lui preſenterent une bague ſur laquelle leur Ville étoit repreſentée, avec la plante du *Silphium*,

* Apud Romanos annuli de publico dabantur. Uſig. l. 19. c. 32.

Silphium, qu'elle offroit à ce Prince. Quoiqu'il en ſoit, je ne ſçai ſi l'Ouvrage étoit même en relief; car on trouve beaucoup de Pierres taillées en creux, qui repreſentent d'une maniere aſſez étenduë, ou des hiſtoires ou des fables, comme celle-ci, que le genereux Monſieur Lauthier Avocat au Conſeil m'a communiquée. [*Voyez la Figure 6. de la* XIX. *Planche.*] La ſingularité ſeulement me l'a fait mettre ici, car il s'en trouve de ſept ou huit fois plus grandes. Sa beauté, ſa perfection, l'a ſans doute conſervée juſqu'à preſent, & l'a fait paſſer par les mains d'une infinité d'illuſtres Perſonnages. Michel-Ange l'avoit achetée bien cher pour ſon tems, puiſqu'il en donna, à ce qu'on tient, huit cens écus, & s'en ſervoit de bague. Monſieur de Bagarris la poſſeda enſuite, & puis Monſieur Lauthier le pere, qui a fait connoître ſon merite parmi les veritables curieux, par le choix & l'amas qu'il avoit fait de tant de raretez de tout genre, qui compoſoient ſon Cabinet. Les Pierres neanmoins des veritables cachets n'étoient gravées qu'en creux, qui eſt auſſi la plus ancienne maniere, comme on

le peut voir dans Joſephe, où parlant des pierres précieuſes que portoit le ſouverain Pontife, il dit * que le nom des Chefs des douze Tribus y étoit gravé en caracteres vulgaires de la langue du païs. Car il eſt certain que les termes dont cet Auteur ſe ſert, expriment ce que j'avance. Et s'il eſt vrai ce que rapporte Poſtel, les premieres Tables de la Loi étoient tellement gravées en creux, que les lettres ſe voyoient même au travers. Cette Sardoine ſi celebre que Polycrate jetta dans la mer, cet Ouvrage de Theodore de Samos, ſelon Pauſanias, étoit apparemment gravé de la même maniere, d'une lyre qui étoit le type dont il ſe ſervoit, dit S. Clement d'Alexandrie §, puiſque Pline l'appelle un Anneau ou un Cachet, car c'étoit la même choſe. † *Il fit avancer ſon vaiſſeau en pleine mer, & y jetta ſon Anneau:* ce quon peut remarquer encore dans Joſephe, où

De Pœn. car. c. 4.

le

* ἐγγέγραπται δὲ τούτοις, τῶν Ἰακώβου παίδων τὰ ὀνόματα γράμμασιν ἐπιχωρίοις γλώττῃ τῇ ἡμετέρᾳ. L. 3. c. 8.

§ ἡ λύρα μουσικὴ, ᾗ κέχρηται Πολυκράτης

† Provectus navigio in altum, annulum merſit.

le Cachet d'Arlus ou d'Areus Roy de Lacedemone, à-peu-près de même tems, avoit un Aigle gravé, qui tenoit un Serpent dans ſes ſerres. L'uſage des Cachets étoit grand chez les Grecs & chez les Romains. Ils n'étoient pas ſeulement employez à la ſûreté des moindres choſes dans les familles, comme on le voit dans Ciceron, qui dit que ſa Mere cachetoit juſqu'aux cruches vuides, & dans Juvenal Satyre XIII. mais on s'en ſervoit encore pour aſſûrer la foi des Contrats. * *O le honteux aveu au genre humain de la corruption & de l'infidelité publique*, dit Seneque: *on ajoute plus de foi à nos cachets qu'à nous-mêmes.* La verité des teſtamens en tiroit ſon appui, ſelon l'expreſſion de Ceſar, au ſujet d'une terreur panique qu'eurent ſes ſoldats, § *On faiſoit par-tout*, dit-il, *& l'on cachetoit ſon Teſtament.*

La ſeconde eſpece eſt de celles qui n'ont ſervi que de parure & d'ornement ou de bijoux. Elles étoient LES BIJOUX.

* O turpem humano generi fraudis ac nequitiæ publicæ confeſſionem, annulis noſtris pluſquam animis creditur. *De Benefic. l. 3. c. 15.*

§ Vulgo totis caſtris Teſtamenta obſignabantur. *L. 1. de bel. gal.*

fort à la mode, & ſervoient tellement au luxe du tems de Pline l'aîné, qu'il ne ſe plaint pas moins de ceux qui en ont introduit l'uſage, que de celui qui le premier a fait frapper de l'or. C'eſt auſſi ce que Juvenal dit à-peu-près dans le même ſens par ces vers de la Satyre VII.

** Mais Rome devenuë inſolente & prodigue,*
A ſes profuſions n'oppoſe plus de digue.
Si les anciens Heros revenoient aujourd'hui,
Ciceron, par exemple; en s'adreſſant à lui,
Perſonne n'offriroit deux cens deniers, je penſe,
Quelque eſtime qu'on eût pour ſa rare éloquence,
Si ſa main n'éclatoit d'un Anneau monſtrueux.

Perſonne aujourd'hui ne donneroit à Ciceron deux cens pieces d'or pour ſa cauſe, s'il ne voyoit pas à ſon doigt une

* Sed finem impenſæ non ſervat prodiga Roma:
Ut redeant Veteres, Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, niſi fulſerit annulus ingens.

une bague fort groſſe & de grand prix. D'où vient encore que Lucien qui vivoit dans le même ſiécle, ſe ſert d'une expreſſion preſque ſemblable, lorſqu'il fait donner cet avis aux riches & aux avares, que s'ils n'admettent perſonne chez eux, on n'admirera point leurs richeſſes, & entr'autres, * *la magnificence & le prix extraordinaire de leurs Anneaux.*

Je remarque à-propos de cela dans nôtre Droit, qu'il y avoit un genre d'Anneaux qu'on appelloit *Anneaux legers, Annuli leves* : & c'étoient ceux qui ne paſſoient pas la ſomme de cinq pieces d'or, diſent quelques Interpretes. Je ne ſçaurois neanmoins admettre cette explication, puiſque je vois dans les Auteurs une eſpece de bagues qu'ils apellent *maſſives*, par oppoſition aux autres qui n'étoient que creuſes, § *& qui avoient*, dit Artemidore, *plus de groſſeur que de poids.* Je ne ſçai pourquoi il étoit défendu au Prêtre de Jupiter, qu'on nommoit *Flamen Dialis*, de porter des Anneaux qui fuſſent gros & maſſifs, comme

* ἢ τῶν δακτυλίων τὸ μέγεθος.

§ διὰ τὸ μείζονα τὸν ὄγκον τοῦ βάρους ἔχειν. Lat.

on le voit dans les Statuts de ces
L. 10. c. 15. Prêtres qu'Aulu-Gelle rapporte. *Flamini Diali Annulo uti, nisi pervio cassoque, fas non est.* " Il n'est pas „ permis au Prêtre de Jupiter de por„ ter un Anneau, s'il n'est à jour & „ creux." Le peu de rapport que je trouvois entre cet article & les autres Constitutions, m'a fait penser d'abord qu'il pouvoit être corrompu; & qu'en changeant le terme de *casso*, en celui de *casto*, *chaste*, il reviendroit mieux à la pureté apparente qu'on demandoit dans ce genre de Prêtres. On remarque en effet dans le reste du chapitre où Aulu-Gele en parle, qu'il ne devoit point entrer dans le lieu où l'on brûloit les morts. Il ne pouvoit toucher à un Cadavre; il ne devoit ôter sa chemise que dans un lieu caché, pour ne pas paroître nud aux yeux de Jupiter, disent les Constitutions. Son mariage étoit indissoluble; quand sa femme mouroit, il perdoit son emploi, parce que des secondes noces l'auroient prophané. Il n'osoit manger des fèves, selon
L. 18. c. 1. Varron dans Pline, non plus que les toucher, ni même les nommer. Ce que Festus ajoûte encore de ce Prêtre au sujet du fierre, me sembloit beau-

beaucoup confirmer ma conjecture. * *Il n'étoit pas permis*, dit-il, *au Prêtre de Jupiter de toucher au lierre, ni même de le nommer, parce que cet arbrisseau s'attache à tout ce qu'il approche ; il ne pouvoit porter non plus un Anneau massif* comme les autres, *ni avoir aucun nœud sur lui.* Ce qui fait voir assez clairement jusqu'à quel point les Anciens vouloient que ces Prêtres portassent la pureté ; puisqu'ils vouloient éloigner d'eux tout ce qui pouvoit la blesser en quelque façon, comme le lierre & les nœuds qui étoient des figures & des symboles de concupiscence. Je croyois donc qu'on pouvoit distinguer *annulum castum*, *un anneau chaste*, d'avec ceux qui avoient des figures, qui ne convenoient point à la modestie que demandoit l'institution de ces Prêtres : de même qu'on appelloit *Casta mola*, selon Festus, une espece de sacrifice que les Vestales faisoient ; & que ceux où on n'y employoit que des atomates s'appelloient *des Sacrifices*

R 6

* Ederam Flamini Diali neque tangere, neque nominare fas erat, pro eo quod Edera vincit ad quodcumque se applicet. Sed ne annulum quidem gerere ei licebat solidum, aut aliquem in se habere nodum.

fices chaſtes, ſelon Thucydide, au rapport de Pollux. Il eſt donc fort vrai-ſemblable que ce genre de Prêtres ne devoit avoir que des bagues ſimples, & non pas remplies au-dedans de ſecrets, comme il y en avoit beaucoup dans ce tems-là; ce qui auroit bleſſé la pureté de leur ordre: d'où vient que leurs bagues devoient être à jour, pour éloigner même juſqu'au ſoupçon. Monſieur Petit croit cependant qu'il n'y a rien à changer dans ce paſſage: & la raiſon pourquoi ces Prêtres ne devoient avoir que des bagues creuſes & à jour, eſt, dit-il, qu'ils ne devoient rien porter qui ne convînt à la Divinité dont ils étoient les Miniſtres. Que Jupiter étant pris pour *l'ether* par les Theologiens, ces Anneaux qui étoient à jour, avoient plus de rapport à la matiére Etherée, qui eſt appellée par les Poëtes *deſerta & vacua*. Après cela, Monſieur, vous voyez bien que ſi je me ſuis un peu étendu ſur cet endroit, c'étoit pour en venir à cette déciſion d'un ſi ſçavant homme, que je fais gloire de rapporter, pour donner du poids à mes remarques.

L. 1. p. 8.

Epinos. Pind. Olymp. Ode 1. Horace Ode 3. l. 1. v. 34.

On a été juſque-là, avant le tems de Pline même, que d'ajoûter des bagues

bagues aux ornemens des ſtatuës, comme on le voit dans une lettre de Ciceron à Atticus. Il reconnoît la ſtatuë de Scipion l'Affriquain entr'autres choſes à ſon Anneau, qui ſans doute étoit d'une pierre taillée en relief, ſemblable à celui qui étoit gravé en creux, dont ce grand Capitaine ſe ſervoit ordinairement. En effet, on ne doit pas douter que les Pierres qui n'ont ſervi que de parure, ne fuſſent toutes taillées ainſi; puiſque le creux dérobe une partie de la beauté du deſſein, & n'eſt pas propre par conſequent à faire l'effet qu'on cherche dans l'ajuſtement. Je me ſouviens auſſi à-propos de ſtatuë, que celles des Ducs de Bourgogne qui ſont dans le Chœur des Chartreux de Dijon ont des Anneaux. Comme elles ſont très-belles, il ſe peut faire que les Ouvriers ayent conſulté quelque antique, & qu'ils en ayent imité l'ornement.

Ces ſortes de Pierres ſont ordinairement d'un goût exquis; parce qu'il n'y avoit que les Grands qui puſſent s'en ſervir, ou pour enrichir leurs Palais, comme faiſoit Neron *, ou leurs

* Et Neronis principis qui ſceptra, perſonas hiſtrionum, & cubicula Victoria unionibus conſtituebat.

leurs habits ; & qu'ils n'y employoient pour cela que les plus excellens Ouvriers. Vous en jugerez aiſément, Monſieur, quand vous verrez celles du Roy, celles de Monſieur Lauthier qui ſont preſentement à Paris, celles du Cabinet de Sainte Geneviève, de Monſieur le Procureur General, de Monſieur Blondel, & de pluſieurs autres, qui depuis deux ou trois ans, ont été curieux d'en amaſſer. On en voit de toutes grandeurs, dont celle de la Sainte-Chapelle de Paris, qui eſt de plus d'un pied en quarré, chargée de vingt-trois grandes figures, eſt la plus belle que je ſçache, & la plus grande qui ſoit au monde. Celle du Cabinet de l'Empereur que Rubens a fait graver, & après lui Monſieur Lambecius, fut volée autrefois à l'Abbaye de Poiſſy ; elle a un tiers moins d'étenduë.

LES DEVOTES OU LES SUPERSTITIEUSES.

La troiſiéme comprend celles que la devotion payenne a produites. Il eſt conſtant, quoi qu'en ayent dit quelques-uns que cet uſage étoit ancien. Cela eſt ſi vrai, que les Pythagoriciens ſe faiſoient une Religion de porter en certains tems des Anneaux où la figure de Dieu étoit gravée, comme on le voit dans Jambli-

que

ſur la vie de Pythagore ; non pas
ls les adoraſſent pour cela, ni
Tertulien & Arnobe les en ait
ez, comme le veut Liceetus dans
explications annulaires. Cet Au-
a fait une grande bévûë, lorſ-
l a pris le terme de * *Sigillaria*,
raité de l'Oraiſon de Tertulien,
des figures de Dieux gravez dans
Anneaux; & l'expreſſion d'Arnobe
gilliolum, pour les bagues qui re-
entoient des Divinitez. Il ne faut
lire ces paſſages, pour voir que
nciens Peres n'ont entendu parler
des ſtatuës publiques ou des par-
lieres, comme les Lares. Les
étiens des premiers tems en ont
fait faire de conformes à leurs
imens. Il faut joindre les ſuper-
uſes tant de l'une que de l'autre
l'on portoit ou comme preſerva-
ou pour produire quelque effet
ıtageux. Je dis ſeulement les ſu-
itieuſes; car je ne parle pas de
s qui ſe travailloient par des ré-
de Phyſique, mais de celles qui
n'avoient

doratis ſigillaribus ſuis reſidendo. *Tert. Lib.* c. 12.

im pro diis immortalibus ſigilliolis hominum
is ſupplicatis humanis. *Arnob. l. 6. adverſ.*

n'avoient d'autre principe que des visions populaires, de même qu'à present, il se pratique beaucoup de choses semblables parmi une infinité de gens, & dans la vie civile, & dans la devotion même. Telles étoient ces *Bulla* & ces *Fascini* connus de tout le monde, que les enfans & les autres portoient au cou ou ailleurs. Le creux & le relief y est employé indifferemment, ou pour les porter simplement, ou pour en imprimer les figures; & communiquer par-là les prétendus privileges en de certains endroits, comme Trebellius Pollio le dit de la famille des Macriens, qui portoient l'Image d'Alexandre partout, & la mettoient jusqu'aux ornemens de leurs chevaux, dans la pensée de se procurer par-là un secours surnaturel dans chaque action.

Ces Pierres se reconnoissent ou aux legendes qu'elles contiennent, ou aux Divinitez representées à l'ordinaire, ou aux attributs de ces Divinitez joints à des signes celestes. Il faut remarquer aussi que dans cette espece, on y voit souvent ce qui accompagne de certains Dieux confondus, & joints mysterieusement ensemble; ce que l'experience apprendra,

lra, tels que ſont les Panthées de bronze ou d'autre matiere, dont j'ai parlé dans les Dieux Lares. Cette Sardoine de Monſieur Spon que j'ai déja donnée ailleurs, eſt ſans doute une de celles-là. [*Elle ſe trouve dans la* XII. *Planche. Figure* 1.]

En voici trois autres encore qui n'expliqueront pas mal les differentes manieres de ce même genre. Je les crois des trois endroits où la Religion a eu le plus de lieu, & a été la plus reglée. Elles ſont toutes trois à trois habiles Medecins de mes amis. [*Voyez Figure* 7. *Planche* XIX.] La premiere qui appartient à Monſieur Bonnet, eſt, à mon ſens, la plus antique. Elle a un obeliſque d'Egypte dans un bâteau avec deux Prêtres à côté. C'eſt la repreſentation de quelque ceremonie ordinaire aux Egyptiens. A l'égard du reſte, il faut un Pere Kirker pour l'interpreter.

J'ai donné la ſeconde à Monſieur Petit. Cette legende ΟΜΟΝΟΙΑ ΕΛΛΗΝΩΝ, *l'accord* ou *la ſocieté des Grecs*, fait aſſez voir combien elle lui convient; ſes excellens Ouvrages en répondent. Au-reſte, je prens les trois figures qui y ſont ou pour les ſymboles de trois genres de Divi-

Divinitez, comme ceux du Ciel, de la Terre & de la Mer, ou des Genies des trois états dont la plûpart des nations ſont compoſées, le peuple la nobleſſe & l'ordre Sacerdotal. Ce qui ſuffit, car ce n'eſt pas ici le lieu de s'étendre. La derniere que Monſieur Cordelle m'a communiquée, eſt Romaine. On juge aiſément par les ſymboles qu'elle contient, quels étoient les Dieux à qui celui qui l'a fait faire avoit devotion. Ou il étoit de la Maiſon d'Auguſte, ou de celle de Tibere après l'Apotheoſe du premier.

Il paroît par ce que je viens de dire de ces Pierres, qu'il n'y a pas tant de difficulté à les expliquer, ſelon l'imagination d'Albert le Grand, qui croit que pour entendre la ſculpture ſigillaire ou lapidaire des anciens, il faut ſçavoir l'Aſtrologie avec la Magie & la Necromancie: comme ſi par le moyen de ces ſciences, on avoit pû appliquer ſur toutes ſortes de Pierres des vertus ſurnaturelles; ce qui n'eſt pas le ſentiment de Leonardi, quoiqu'il outre un peu cette matiere. Il tient à la verité que quelques Pierres ont des qualitez & des ſympaties avec les planettes, mais que toutes ne les ont pas; que les

les ne neceſſitent point ceux qui les portent ; & que dans quelque état qu'elles les trouvent, elles aident ſeulement & fortifient leurs diſpoſitions. C'eſt donc ce qu'on ne peut dire en general des Pierres gravées, (puiſque celles qui demandent ces connoiſſances ont un caractere different & particulier) ni de celles de cette eſpece dont je viens de parler ; étant aiſé de prouver qu'elles ont été faites ſans aucun égard aux ſciences, & ne ſont par conſequent que l'effet des chimeres d'un Payen devot, ou d'un Chrétien ſuperſtitieux. On en peut donc développer les myſteres, ſans avoir cette connoiſſance même de l'Aſtrologie, que les Auteurs ne ſuppoſent que pour un genre de gravûre, que quelque-uns ſans preuve ont crû moderne : ou pour parler ſelon Albinius Villanovenſis, plus juſtement, qui a été retrouvé dans les derniers tems où la Religion n'entre aucunement.

Les Pierres que les anciens Heretiques Gnoſtiques, Baſilidiens, Carpocratiens & autres ont gravées, ſont encore de celles qui ſe trouvent ſouvent : elles ſont toutes d'un goût fort different, dont fort peu approchent Les ABRAXAS

du

bon. Les figures en ſont toûjours tres ſingulieres, & le haut reſſemble quelquefois à l'Anubis, ou ſont repreſentées des têtes de Lion, du Soleil, d'hommes, de dragons, comme celle-ci de Monſieur Bonnet, dont la Bibliotheque & le Cabinet ſont ſi curieux, *Planche* XIX. *Fig.* 8. ou des monſtres de toutes façons, dont le bas a ſouvent un ou deux ſerpens en guiſe de jambes. On y voit cependant quelquefois des Divinitez à l'ordinaire, comme celle-ci du même Cabinet, qui reſſemble à quelques-unes de nos Médailles. *Planche* XX. *Fig.* 1.

Le nom de Dieu *Jehova*, ou ces trois lettres IAO, qui eſt le même nom en abregé, s'y trouve gravé de pluſieurs façons, ſoit en Hebreu, ſoit en caracteres Grecs, avec d'autres termes en forme de prieres & de vœux, ou d'autres mots barbares & inconnus. On appelle ces Pierres ABRAXAS, parce que ce mot s'y lit preſque toûjours. Je n'entre point dans la queſtion de ſçavoir ſi ces Pierres ont des vertus & des myſteres penetrables ou non : il ſeroit aſſez difficile de le décider. Quoiqu'il en ſoit, elles n'ont été d'aucun goût juſqu'à preſent. Macarius & Chifflet en

ont

nt fait un Traité, où ils ont plus entaſſé de conjectures ſavantes & agreables ſur cette matiere, que de preuves & de lumieres pour l'éclaircir. Quelque peu d'utilité neanmoins qu'on en ait tiré, comme on le ſçait, il ſe pourroit faire que ſi on avoit des deſſeins de toutes celles qui ſe trouvent pour les conferer enſemble, ſi on pouvoit les voir toutes en original pour diſcerner les païs où elles ont été fabriquées, on pourroit former des conjectures plus préciſes ſur cette eſpece d'antique. Le R. P. du Moulinet en a fait auſſi graver dans ſa Bibliotheque. J'en donne deux qui ſont *la ſeconde Fig. de la* XX. *Planche*, & qui vous aideront à diſcerner celles que vous rencontrerez de ce genre. Au-reſte, Monſieur, ſuivant celles que j'ai vûës juſqu'à preſent, j'en trouve un plus grand nombre d'Egypte que des autres Provinces.

Les Hyperphaliques.

Il faut remarquer encore que toutes celles où le Dieu de Lampſaque eſt repreſenté ou au naturel ou par des figures qui y ont du rapport, ſoit que la débauche ou le culte ſi celebre de cette Ville les ait produites, doivent faire une eſpece de Pierres differentes des autres. Monſieur Chaduc

duc en avoit recüeilli plus de trois ou quatre cens des plus curieuſes, qui, hors quelques-unes, ne ſe trouvent point gravées dans le beau MSS. que j'ai vû ; & il paroît viſiblement que ceux par les mains de qui il a paſſé, les ont ſupprimées, ſans doute à cauſe de leur obſcenité.

On trouve dans ces Pierres une infinité d'expreſſions qui peuvent ſervir à expliquer l'Hiſtoire, ou, pour mieux dire, beaucoup de faits conſiderables repreſentez ſous ces figures Itypalliques. Et j'ai remarqué même qu'elles entrent dans les actions les plus ſingulieres des plus grands hommes. Cela ne doit point paſſer pour incroyable, ni rendre ces Pierres ſuſpectes, puiſqu'on les peut juſtifier par beaucoup de Médailles veritablement antiques, non de celles de Tiberé pendant ſa retraite dans l'Iſle de Caprée, qui ſont connuës, où la tête du Prince n'eſt pas jointe ; mais par des revers de celles des autres Empereurs, & de ceux même qui ne tenoient rien de ſes inclinations, comme on le peut voir dans une qui eſt de SEPTIME SEVERE.

La Ville de Lampſaque en a fait frapper une en l'honneur de MAXIMIN:

TIN ; ce qui eſt une preuve bien forte pour l'antiquité de ces Pierres, ur laquelle il n'eſt pas bien néceſſaire le s'étendre ; il n'y a perſonne qui n'en tire aiſément la conſequence. Cela fait voir auſſi que les Anciens ne ſe promettoient pas moins de ſecours par la vertu de cette Divinité, que les Romains eſperoient de faveurs en celebrant religieuſement les Terminales. On ne peut nier cependant que la corruption de la nature, & le libertinage n'y ayent beaucoup de part, & qu'elles n'ayent été faites par ces [illegible] ces gens abandonnez aux deſordres infames, comme les appelle S. Clement d'Alexandrie, ou dans la vaine imagination de favoriſer des plaiſirs défendus, ou d'en faire gloire par un excès de déreglement.

L'uſage des *Bulles* & des *Préſervatifs* ou des *Faſcini*, comme le Latin les appelle, a peut-être commencé par quelque choſe de ſemblable. Et de fait rien n'eſt plus extravagant que l'imagination bizarre & ſuperſtitieuſe de faire porter des parties honteuſes, ou des repreſentations laſcives au cou des filles & des garçons. Je crois auſſi que la plûpart de ces

BULLES & PRESERVATIFS OU FASCINI.

Pierres

Pierres Ithyphalliques avoient été employées à cet usage; soit qu'elles fussent gravées en creux, ou en relief, ou qu'elles n'eussent que de simples legendes, car elles n'étoient pas toutes figurées. Ces *Fascini* n'étoient pas seulement faits de pierres précieuses, mais il y en avoit de toutes sortes de matieres, & même de terre cuite. On leur donnoit outre cela une infinité de figures, dont j'en ai quelques-unes dans mon Cabinet. Les uns ne representoient que des mains fermées d'une certaine maniere, que l'on appelloit *main impudique*. Monsieur Seguin m'en a donné une qui est de corail. Peut-être n'a-t-on commencé à porter de ces mains, que depuis que Caligula donnoit la sienne à baiser fermée de cette maniere, comme on le voit dans Suetone. D'autres étoient de vrayes parties honteuses dans le sens le plus grossier, & de la maniere que les Matrones les portoient à Rome, dans une procession qui se faisoit au mois d'Août. Quelques-unes étoient representées par des figures d'un chien couché; d'autres en forme d'un demi-corps humain couché, qui a les jambes en l'air, & laisse voir la partie honteuse: & ainsi des autres.

In Caligula c. 24.

Quelques-

quelques-uns étoient faits plus myſterieuſement, celui ci entr'autres du celebre Monſieur Thevenot Garde de la Bibliotheque du Roy, en eſt un aſſez bel exemple. [*Voyez la 3. Figure de la* XX. *Planche.*]

Cette Antique eſt d'Egypte, où le culte de Venus eſt né, & où on a fait des myſteres de tout ce qui y a du rapport : Ainſi cette main fermée veneriennement, pour me ſervir de ce terme, cette Lune corniculée, comme on l'appelle, renferme ſans doute quelque choſe de ſingulier. Les Naturaliſtes attribuent bien des vertus à la Lune croiſſante, & la main gauche étoit dédiée à Venus. Outre cela la Lune qui étoit la même choſe que la Fortune, puiſqu'elle avoit pour ſort, comme parlent les Aſtronomes, ἀγαθὴν τύχην *la bonne fortune*, ne convient pas mal à l'inſtitution de ces figures, qui étoit ou pour détourner quelque mal, ou pour procurer quelque bien. Il y avoit encore quelques caracteres ſur le pouce, dont il ne reſte qu'une partie, parce que ce doigt eſt rompu dans l'original. Ce n'eſt pas ici le lieu d'en dire davantage ni de m'arrêter ſur l'explication de cette Antique. J'ajoûterai ſeulement qu'elle n'eſt ni

de bois ni de pierre, mais d'une composition noire qui ressemble au jayet. Je la crois encore d'Egypte, d'où cette coûtume extravagante & superstitieuse s'est répanduë dans le reste du monde payen, & premierement en Chypre, à cause de la proximité, où l'on donnoit de ces figures à ceux qui étoient initiez dans les mysteres de Venus, pour symbole de participation & d'association. Les secrets d'Eleusis, la Religion de Lampsaque, le culte de Cyllene, & cette ceremonie qu'on observoit à Athenes en de certaines pompes, d'attacher publiquement à des Thyrses des parties honteuses de bois, n'ont point eu d'autre origine. Le Pere Kirker croit au-reste que la Fable, ou l'Histoire qui a donné occasion à l'usage infame des derniers, est tirée de l'Ecriture sainte, où il est dit, que les Philistins attaquez de maladie aux parties secretes, offrirent ou attacherent à l'Arche la representation en or de ces mêmes parties.

Oed. Æg. t. 1. p. 220.

Voilà, Monsieur, ce qu'on peut dire sur la matiere des Pierres gravées. J'en aurois peut-être plus découvert, si j'avois été précedé par quelqu'un, & si j'avois plus d'experience; car pour les livres, comme

je

e vous l'ai déja dit, on n'y ſçauroit trouver de grands ſecours ; perſonne ne s'étant aviſé d'en écrire, ou ceux qui l'auroient pû, ne l'ayant pas fait. Un certain *Ludovicus de Montioſius* a joint au Traité qu'il a fait de la Peinture & de la Sculpture, quelques lignes de la gravûre des Pierres ; mais ce n'eſt proprement qu'un titre, ou une propoſition de la moindre partie de ce qu'il y a de plus trivial.

Il me reſte à parler du choix qu'on en doit faire, car il s'en trouve de modernes que j'appelle fauſſes, comme on fait de certaines Médailles. Depuis qu'on s'eſt mis à graver dans ces derniers tems, pluſieurs ſont devenus habiles en cet art, principalement en Italie : comme un Jean Marie de Mantouë, François Nichini de Ferare, Jacque Taglicarne & Leonard de Milan, qui ont travaillé ſur le modele des Anciens. Il s'en faut beaucoup cependant que ces Ouvrages approchent de la ſcience & de la perfection du deſſein d'un Callimaque, qui ſe fit admirer le premier dans ce genre d'ouvrage ; d'un Pyrgoteles, qui fut le ſeul à qui Alexandre permit de faire ſon image ; d'un Apollonides ; d'un Cronius ; d'un

DU CHOIX DES PIERRES GRAVÉES.

Dioſcorides ſous Auguſte ; d'un Theodore, & des autres tant Grecs que Romains. Il eſt aſſez difficile néanmoins ſans experience & ſans habitude, de ne s'y pas laiſſer tromper, quelque habile qu'on ſoit dans les arts qui en approchent, à moins que de s'en rapporter à la grandeur du prix, comme fit cet Iſmenias joüeur de flute, qui ne trouva pas ſi belle, une Emeraude où Amymone étoit gravée, parce qu'on l'a lui envoya pour quatre pieces d'or, quoiqu'elle eût la reputation d'en valoir ſix. Je vous avouë qu'il ſeroit deſagreable d'en faire un amas pareil à celui que fit Nicomachus Muſicien, dont parle Pline*, ſans en avoir la connoiſſance, ni s'en pouvoir ſervir, & de faire paroître par-là plus de vanité que de jugement. C'eſt ce qui fait dire agreablement à cet Auteur, § que ceux qui font gloire comme ces Muſiciens, dont il a rapporté les exemples, d'étaler un grand nombre de pierreries ; n'ont qu'une

* Multas gemmas habuiſſe traditur, ſed nullâ peritiâ electas. *Lib.* 37. *c.* 1.

§ Sorte quadam his exemplis initio voluminis oblatis adverſus iſtos, qui ſibi hanc oſtentationem arrogent, ut palàm ſit eos tibicinum gloriâ tumere. *Ibid.*

qu'une vanité de joüeur de flute, de gens d'un eſprit bas & de condition mediocre. Il ſe mocque encore par ce dicton de ceux, qui, par une ambition ridicule, ou quelque autre motif plus bas, recherchent avec ardeur les choſes précieuſes, lorſqu'ils ne ſont ni capables de les connoître, ni en état d'en faire un uſage raiſonnable.

Quelque difficulté cependant qu'il y ait à connoître les Pierres gravées, je ne ſçache perſonne qui nous ait décrit la maniere, & laiſſé des regles pour juger de leur bonté, ou de leur antiquité. Je m'en étonne d'autant plus, qu'elles ſurpaſſent ſouvent les Médailles, par l'excellence de leur gravûre, & qu'elles ne leur cedent point à cauſe de leur inſcription, comme le prétend Leonardo Agoſtini leur fondement. Elles en ont au contraire de très-ſingulieres, comme on le peut voir dans celles de Monſieur Chaduc que le R. P. du Moulinet poſſede, & qu'il a fait graver dans l'hiſtoire de ſon Cabinet. Elles entrent ſouvent dans un détail plus étendu & plus ſincere que les autres monumens, où la flâterie des Courtiſans, la ſervitude des Peuples

& l'ignorance des Ouvriers, éloignés principalement de la Cour, ont quelques fois eu plus de part que la verité. Ce n'eſt pas que je veuille ici diminuer l'eſtime qu'on doit faire des Médailles & des autres Antiques, dont la certitude & l'utilité eſt inconteſtable, de quelque maniere que ce ſoit. Ce que la flâterie ou l'aveuglement y a produit, ne ſçauroit tromper perſonne; parce que les Sçavans ont des régles pour en remarquer les défauts. Il eſt certain d'ailleurs que dans beaucoup de monumens antiques, & en de certaines choſes particulierement, on ne cherche pas ce qui s'eſt dû faire, mais ſeulement ce qui s'eſt fait. On trouve plûtôt néanmoins l'un & l autre dans les Pierres gravées; ce qui les a fait ſans doute tant eſtimer des Anciens, comme je l'ai dit, & qui les a fait rechercher avec tant de ſoin par les plus ſçavans Peintres modernes, comme Raphael, Jules-Romain, Michel-Ange, Polidore. Ils ont puiſé dans ces monumens une partie des richeſſes de leur eſprit, & les plus grandes beautez de leurs Ouvrages. On ne doit pas oublier non plus Monſieur Scaliger & Monſieur Peireſc, pour qui

qui les ſçavans Antiquaires doivent avoir tant de veneration & de reconnoiſſance. Monſieur de Bagarris, Monſieur Lauthier, le R. P. de la Chaiſe, & le R. P. du Moulinet, ne ſeront pas les moindres non plus dont l'exemple doive exciter les curieux à cette recherche, s'ils ſont capables comme eux de s'en ſervir, ou auſſi genereux à les communiquer.

Les modernes les reconnoiſſent ſouvent en ce qu'elles ſont de pierres tendres, aiſées à travailler; qu'elles ne repreſentent pas des hiſtoires anciennes, ou qu'elles les repreſentent ſans art & ſans myſtere; qu'elles ſont d'un goût rude, & qui paroît n'être qu'ébauché; ce qu'on remarque plus en celles qui ſont en creux qu'en relief. Ces dernieres ont toûjours quelque choſe de gauche, les traits en ſont quarrez ſans tendreſſe, ſans délicateſſe, & ne ſont jamais finis. Il s'y trouve auſſi dans les unes & dans les autres fort peu de legendes; & s'il y en a, ou les caracteres en ſont très-mal formez, ce qui fait connoître la difference d'avec les lettres antiques; ou ils reſſemblent entierement aux nôtres, en quoi les Anciens avoient quelque difference que l'ex-

perience apprend, & qu'on diſcerne auſſi aiſément que nous faiſons ici une femme Pariſienne d'avec une Provinciale, qui, quoiqu'habillée à la mode avec toute l'affectation poſſible, a neanmoins quelque choſe qui la diſtingue toûjours.

Les figures de ces Pierres, quelques delicates qu'elles paroiſſent, & quelques proportionnées qu'elles ſoient, ce qui eſt rare néanmoins, ont un air mort, & n'ont point cette expreſſion naïve & brillante des antiques. On n'y trouve point non plus ni la beauté du deſſein, ni la ſcience de l'Hiſtoire ou de la Theologie payenne. Ces régles ſi judicieuſes qu'un long uſage avoit appriſes, & que nous avons perduës, de ne mettre dans un eſpace qu'un certain nombre de figures, de choiſir les neceſſaires pour repreſenter un deſſein, de diſpoſer les plus connuës d'une grande Hiſtoire ſans embarraſſer le champ, ni s'éloigner des loix de la proportion, de la perſpective ou des autres ſciences; toutes ces régles dis-je, comme inconnuës, ne ſe voyent point obſervées dans les modernes. Le creux ou le relief de ces Ouvrages, n'a point encore une certaine pol-

poliſſure, un arrondiſſement de traits que l'uſage & le tems ont formez dans les anciennes.

On trouve auſſi de ces Pierres, qu'on appelle des compoſitions, qui étant bien moulées paroiſſent belles; mais elles ne ſont d'aucun prix chez les veritables curieux, parce qu'elles ſont toutes modernes. Je dis les veritables curieux; car je fais une fort grande difference entre un tas de gens, qui ne ſçachant rien, comme dit Juvenal, ne laiſſent pas d'amaſſer beaucoup de curioſitez;

* *Ces gens ne ſçachant rien, quoi qu'on voye chez eux*
Cent buſtes de Chryſippe —

ou qui ſans connoître nos Antiques, que par le prix, les amaſſent, comme cet *Iſmeniæ choraules* de Pline, parmi les porcelaines, les morceaux d'agathe, les terres figillées, les ouvrages de la Chine & de l'Amerique, les tableaux, les livres curieux par leurs eſtampes & leurs miniatures, & tout

* Indocti primum, quanquam plena omnia gypſo
Chryſippi invenias —
Satyr. 2. 5.

ce que nous appellons colifichets, pour les troquer au premier jour, en trompant ceux avec qui ils traitent, ou les vendre lorsqu'ils y trouvent du profit. Je n'entens point donc parler de ceux-là qui n'ont qu'une *cacatechnie*, s'il faut ainsi dire, pour tout merite & pour tout discernement, comme tant de gens que vous connoissez, * *qui ne remarquent*, selon Monsieur Saumaise, *& qui n'admirent dans Mercure, que la bourse qu'il tient de la main gauche.* Je distingue encore une fois ce genre d'hommes qui se disent curieux, & que j'appelle Oiseaux de proye ou Colifichetiers, noms qui leur conviennent mieux, d'avec ceux que l'amour des sciences, le droit d'y faire des découvertes par leur capacité, ou le desir de profiter aux gens de Lettres, a fait rechercher avec passion ce que nous appellons veritablement des Antiques. Voilà les seuls Antiquaires de qui j'entens parler, § *dont l'heureuse destinée*, selon les termes de

* Solum in Mercurio Marsupium, quod manu sinistra tenet, spectare sustinent.

§ Fatum hoc peculiare Antiquariorum est, ut uni scientiæ prodesse non possint, quin ad aliam quamvis tantumdem lucis accedat.

de Gorlæus, *eſt de ne pouvoir être utiles à une ſcience en particulier par leurs recherches, qu'ils ne procurent par-là quelques lumieres à une autre.* Et ce ſont les ſeuls à qui l'on doive appliquer l'éloge que Monſieur Charpentier a fait des curieux, en termes ſi ſpirituels & ſi magnifiques dans ſon dernier Ouvrage.

Pour revenir, Monſieur, aux Pierres gravées, ce que j'en ai dit peut, ce me ſemble, faire connoître celles que j'appelle fauſſes, &, par oppoſition, les veritables Antiques; car à la verité il eſt aſſez difficile d'exprimer le jugement que l'experience en fait faire. Dans le Septentrion, dans l'Orient & dans l'Affrique on n'en fait aucun cas, parce qu'on ne les connoît point: ainſi on pourra les avoir à bon compte. Sur-tout, Monſieur, les Agathes Orientales, les Onyces, les Emeraudes, les Rubis, les Amethiſtes & quelques-autres ne ſont pas du nombre de celles qu'on doive ſouvent rejetter. Le tems, la dépenſe, la peine & le peu de récompenſe qu'en auroient les Ouvriers, en a retenu beaucoup juſqu'à preſent de les mettre en œuvre. Il faut prendre auſſi celles qui ont des legendes avec la précau-

tion dont j'ai parlé, qui ne regarde néanmoins que les Latines. Celles du tems de la Republique Romaine ont un caractere un peu affamé, mais hardi. Sous les Empereurs, elles approchent plus de la beauté du caractere des Médailles, & les caracteres de toutes en doivent être majuscules. Je croi toutes les Grecques antiques; aussi remarque-t-on toûjours une hardiesse de trait qui ne peut venir que des anciens Originaires du païs; ce que ne feroient pas ceux des derniers siécles.

Les legendes qui seroient Puniques, Phéniciennes ou Syriaques, l'emporteront assûrément pour l'antiquité. A l'égard des autres langues Orientales, il est encore certain que les Pierres ne peuvent être que rares ou antiques, principalement si elles ont des têtes naturelles; ce qui se juge à l'air, comme dit Monsieur Seguin, ou si le dessein en est correct; d'autant plus même qu'elles ne peuvent être des siécles & des Païs Mahometans, où la representation des figures est défenduë. Il en faut excepter néanmoins quelques Princes Sarazins d'une secte particuliere, dont on a des Médailles avec leurs portraits.

portraits. Le R. P. de la Chaise en a un grand nombre, & le P. du Moulinet m'en a fait voir de très-curieuses qu'il a fait graver dans la Description qu'il nous doit donner de son Cabinet. A l'égard des autres Princes Sarazins, je remarque dans leur Histoire que leurs Cachets étoient de métail avec de simples legendes. Celui d'Osman, qui vivoit en 650. étoit d'argent, avec ces mots, *O hardis, ô Penitens.* Ce fut ce Prince qui ramassa les Visions de Mahomet & qui en composa ce qu'on appelle l'*Alcoran.* Sous son régne, les Sarazins enleverent & détruisirent le Colosse de Rhodes qui avoit subsisté mille quatre cens soixante ans. Ils n'emporterent pas seulement ce Colosse qui étoit de soixante-dix coudées de hauteur, mais tout ce que le tems avoit épargné de rare & de précieux. Celui d'Haly son successeur en 660. avoit *J'adore Dieu mon Seigneur d'un cœur sincere.* La Sentence de celui d'Alhasen, étoit *Dieu seul est puissant.* Et Muhavias qui lui succeda, touché des remords de sa conscience, témoigna assez par la priere, *Seigneur pardonnez-moi*, que contenoit son Anneau, qu'il avoit autant de part au meurtre d'Haly qu'à l'em-

l'empoiſonnement d'Halhaſen. Jezid fils de Muhavias avoit pour deviſe, *Dieu ſeul eſt mon maître.* En voilà aſſez pour vous montrer, que les Alcoraniſtes n'admettoient en rien les figures, & pour vous perſuader, ſi vous trouvez des Pierres avec quelques caracteres que ce ſoit de langues Orientales, qu'elles ne peuvent être que curieuſes.

Je ne doute point, Monſieur, qu'une plus grande experience que la mienne ne faſſe faire ſur cette matiere de plus juſtes réflexions, & n'ajoûte beaucoup de régles pour en faciliter la connoiſſance. C'eſt ce que vous ferez, comme je l'eſpere à vôtre retour, après quoi je ne me ſçaurai pas à moi-même un gré médiocre de vous y avoir excité, par l'avantage que les Lettres & le Public en pourront recevoir.

LES ANTIQUES DE TOUT GENRE.

Les Inſtrumens qui ont ſervi aux Sacrifices ou à d'autres uſages anciens, ou tout ce qu'on appelle Antiques, & qui peut être compris ſous l'*Angeiographie*, comme parle Monſieur Spon, auront aſſez dequoi exciter vos deſirs, ſi vous êtes touché de ce que je vous ai déja dit. La deſcription d'un certain Cabinet fameux

meux par les éloges de Monſieur Saumaiſe eſt très-curieuſe, & peut beaucoup irriter la diligence des Antiquaires, & leur procurer les lumieres néceſſaires pour leurs recherches. Elle eſt intitulée *Antiquitates Neomagenſes*, & eſt de Monſieur Smith, fils de celui qui a commencé ce treſor. Cette Deſcription contient un Catalogue par lettres alphabetiques, où l'on trouve beaucoup d'érudition entremêlée : tellement qu'il eſt à ſouhaiter que l'Auteur exécute ce qu'il nous promet dans cet Ouvrage, de nous donner une Relation plus exacte & plus en détail de ſon Cabinet, tant des Antiques de tout genre, que des Medailles. Comme il croit avoir aſſez de ces dernieres pour ajoûter beaucoup à Patin & à l'Occo, cela ne peut manquer d'être auſſi agréable aux Sçavans, que glorieux pour lui & de le rendre l'ornement de Nimegue, ſa patrie, à meilleur titre que ce Helius Mamertin, dont parle Ciceron, ne l'étoit de Meſſine. Il ſeroit à ſouhaiter que Monſieur Feſch Profeſſeur en Droit à Baſle, en voulût faire autant du ſien. Comme je ſçai qu'il le tient de ſon Pere, qui étoit un très-ſçavant homme, & qu'il l'aug-

l'augmente lui-même tous les jours; je ne doute point qu'il ne soit rempli de tout ce qui peut illustrer les Lettres & les Auteurs anciens. Je puis dire outre cela que le Public n'auroit pas sujet de se promettre une utilité médiocre de son érudition. Puisque je vous parle, Monsieur, des Descriptions de Cabinets, il est bon que vous sçachiez qu'on en a imprimé quelques-autres, dont la lecture vous peut initier en quelque façon dans l'étude de l'Antiquité.

Le *Musæum Calceolarium*, donné par un Medecin, est un gros in folio imprimé à Verone en 1622. mais il n'y est parlé que des choses qui regardent la Physique; comme plantes, coquilles, animaux, pierres précieuses, terres de toutes façons: encore n'en est-il parlé que par rapport à la Medecine, dont l'Auteur faisoit profession.

Le *Musæum Wormianum*, in folio de 1665. à Amsterdam, ne traite non plus que de l'Histoire naturelle, mais il est plus agréablement écrit.

Il y a de tout ce qu'on peut trouver dans un Cabinet dans le *Musæum de Manfredo Septalia*, in quarto à Tortone 1666. mais la description en est

:s plus ſeches & des plus mé-
es.
elui de *Ferdinad Coſpi*, in folio
ulogne 1677. eſt comme le Sep-
, c'eſt-à-dire, auſſi rempli. Il
re pas cependant dans un grand
l touchant la deſcription de ſes
es, mais il eſt d'une plus agreable
re, & il peut apprendre quelque
e; puiſque l'Evêque qui poſſedoit
abinet y a joint celui du celebre
ovandus.
: Cabinet de *Moſcardy*, in folio
eronne 1672. eſt à-peu-près la
e choſe que le *Coſpiano*. On peut
néanmoins, qu'il y a un peu plus
urioſité & d'érudition.
elui du Pere Kirker devoit être
irable; cependant la deſcription
n en a faite, & qui eſt imprimée
nſterdam, en eſt tout-à-fait mé-
re, & n'eſt proprement qu'une
: de chapitres plûtôt qu'une table
natieres.
: ne ſçache pas, Monſieur, qu'il
t d'autres Cabinets imprimez qui
ent la peine d'en parler. Quel-
: amas d'Antiques néanmoins
n puiſſe trouver dans ces deſcri-
ns, cela n'approche point de ce
n auroit vû dans celui de Mon-
ſieur

ſieur de Peireſc, s'il avoit eu le tems d'en faire lui-même une deſcription exacte, (ce qui n'auroit pas manqué d'être excellent, vû ſon érudition univerſelle) ou s'il avoit eu des heritiers aſſez raiſonnables pour nous en laiſſer du-moins un catalogue. Ceux qui ont vû ſes Memoires diſſipez de côtez & d'autres, n'ont pas eu peu de chagrin de voir combien nous avons perdu d'Antiques précieuſes. Le Pere de Monſieur le Procureur General d'à-preſent en avoit beaucoup ſauvé du naufrage, & avoit auſſi amaſſé une quantité prodigieuſe de toutes ces choſes dont je viens de parler. Il en eſt apparemment reſté quelques-unes dans le Cabinet de ſon illuſtre Fils; car l'on ſçait qu'il eſt rempli de ce qu'il y a de plus rare en tout genre. Cet amas ne peut manquer de s'augmenter, puiſque la magnificence & la generoſité en ſont les économes. Vous ne pouvez pas manquer non plus, Monſieur, de vous imaginer que les lumieres de ce grand homme y ont beaucoup de part; car vous les connoiſſez; & qui eſt-ce qui ne les connoît pas? Elles ont ſouvent des témoins aſſez illuſtres, & dans le public & dans le particu-

lier,

lier, pour produire l'effet qu'elles meritent : & je m'assûre que quelque préparé qu'on soit contre l'admiration, on ne sçauroit le voir, on ne sçauroit l'entendre, sans en être touché ; puisque les meilleures choses & les plus brillantes en elles-mêmes, ne sortent point de sa bouche sans acquerir de nouvelles graces. C'est ce que j'ai éprouvé moi-même plusieurs fois avec ce qu'il y a de gens d'un goût plus exquis & plus éclairé. Ce genereux Magistrat a contribué en partie aux richesses du Cabinet d'Antiques de Sainte Genevieve par sa liberalité ; ce qu'il a donné apparemment autant au merite du R. P. du Moulinet qui en est l'instaurateur, & à l'amitié qu'il a pour lui, qu'à son inclination naturelle. Ce Pere, sans doute, ne sera pas fâché qu'on le publie, puisqu'il le fait lui-même dans la Préface manuscrite de son Histoire. Nous verrons dans cet Ouvrage une explication de cette espece d'Antiques dont l'Auteur possede à-present un très-grand nombre de toutes façons, que ses soins & son intelligence ont ramassées.

On y verra des Divinitez de tout genre, de toute espece, de tout sexe, de

de tout païs ; on y verra des Trépieds, des Pateres, des Bâtons Sacerdotaux, des Couteaux de Sacrificateurs, des Sistres, des Simpules & autres Vases. On y trouvera des Clefs, des Anneaux, des Cachets, des Ornemens de femmes, des Stiles pour écrire, des Diptyques, des Etrilles dont on se servoit au bain, des Instrumens pour compter, & toutes sortes d'autres utensiles pour tous les usages anciens. Tout ce que les Payens enterroient avec leurs morts, comme Lampes, Lacrymatoires, Cuilleres pour ramasser les larmes, & autres, feront voir qu'il y a peu de Cabinets si remplis de ce genre d'Antiques que celui-là. Enfin, Monsieur, on trouve de tout ce que j'ai dit dans les voyages, & une infinité d'autres choses que je ne sçaurois ici rapporter ; mais que l'experience & la curiosité vous apprendront.

Voici une Piece rare dont je vous donne le dessein dans *la Planche* XXI. parce qu'il ne s'en trouve pas un grand nombre dans les Antiques qui nous sont restées. C'est un DIPTYQUE d'yvoire gravé en relief, que quelque Consul ou quelqu'autre Magistrat de consequence envoyoit à ses amis

nis ou devant ou après les Fêtes & s Jeux publics qu'il donnoit au peue à cauſe de ſon élevation. On l'y oit repreſenté lui-même en habit de eremonie avec les jeux & les comats de bêtes qu'il devoit donner. Je 'ai pû interpreter l'Inſcription qui ſt au haut de cette Antique ; ce qui ne fait croire que ce n'eſt qu'un des ôtez du Diptyque, & que l'autre ontenoit le nom de ce Magiſtrat. Si n l'avoit, je ne doute point qu'on n'en tirât l'éclairciſſement de ce côté-i. Je ne dis rien de cette curioſité, que je crois être la cinquiéme ſeulement que nous ayons. Monſieur du Cange a publié celui du Roy, & Wilcheimius a décrit ceux de Liege, de Bourges & de Compiegne. Symmaque en pluſieurs endroits de ſes Lettres & le quarante-deuxiéme Chapitre du Livre cinquiéme des Mélanges de Caſſiodore les expliquent merveilleuſement. Ce Diptyque au-reſte appartient à Monſieur de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon, dont le Cabinet & la Bibliotheque ne ſont pas des moins curieux de la Province. Il a une infinité de choſes outre cela qu'il pourroit publier, & qui n'apporteroient pas un médiocre avan-

avantage à la Republique des Lettres.

Souvenez-vous au-reſte, pour vous ôter le ſcrupule ſur ce genre de reproche, que l'inclination pour toutes ſortes d'Antiques n'eſt point nouvelle. Ce n'eſt point s'amuſer à la bagatelle que d'en amaſſer ; puiſqu'elles ſervent tant à l'intelligence des livres. La paſſion que les grands Princes & les grands hommes parmi les Anciens ont eu pour elles, & la recherche qu'ils en ont faite, peut ce me ſemble aſſez l'autoriſer : mais ce que j'ai rapporté de Monſieur Peireſc & de Monſieur Saumaiſe, les Diſſertations de Pignorius, de Licetus, de Bartholin, de Chifflet, & de tant d'autres parmi les Modernes la juſtifient. J'ai appris même depuis peu que Fabretti qui nous vient de donner un Traité curieux ſur les Aqueducs de Rome, travailloit à une Diſſertation touchant les petits morceaux d'Antiques de ce genre, qui ſemblent avoir été négligez juſqu'à preſent : & que Monſieur Beuverlant *, en a un tout prêt à donner *De proſtibulis vete-*

* C'eſt cet Auteur qui a fait le Traité curieux (Peccatum originale) & celui-ci, (De jure laudatæ virginitatis.)

veterum, avec beaucoup de figures; ce qui fait voir qu'aujourd'hui on ne doit rien mépriſer de ce qui nous vient de l'Antiquité; puiſque les habiles ramaſſent & commentent juſqu'aux moindres reſtes. Jules-Ceſar, qui ſçavoit admirablement le prix & l'uſage des choſes, aimoit tant les Antiques, qu'il en achetoit toûjours, dit Suetone, avec empreſſement. Les Palais d'Auguſte, ſelon le même Auteur, n'en étoient pas moins remplis; * & ce Prince enrichiſſoit ſes Cabinets de toutes ces choſes, préferablement à tout ce que l'art & la magnificence ſous ſon Empire pouvoient y ajoûter d'ornemens.

Nos anciens Rois de même, ont eu du goût pour tout ce que l'Ouvrage & l'Antiquité rendoit précieux. On le peut voir par le démêlé qu'eut Philippe Auguſte, ſelon Monſieur le Bret dans ſes Déciſions, avec Richard Roy d'Angleterre & Duc d'Aquitaine, au ſujet d'une Antique qu'un Soldat avoit trouvée dans un Château du Limouſin. Rigord, qui décrit le premier cette rareté, l'appelle un

* Prætoria ſua omiſſis aliis ornamentis, rebus vetuſtate & raritate notabilibus, excoluiſſe.

un treſor. *"On rapporte, dit-il, „ que c'étoit une repreſentation en „ or très pur de quelque Empereur, „ aſſis à une table avec ſa Femme, „ ſes Fils & ſes Filles : & que la ma„ niere de ces Figures faiſoit aſſez „ connoître dans quel tems ceux „ qu'elles repreſentoient avoient vé„ cu." Ce que Monſieur le Bret ajoûte à cet Auteur, a été pris apparemment de quelques Regiſtres *Olim*, où l'on a conſervé les démarches que fit le Roy pour poſſeder cette précieuſe découverte, & pour en faire un ornement de ſon Cabinet, non pas comme un tréſor qui excitât ſon avarice, mais comme une curioſité qui meritoit ſon admiration. Auſſi eſt-ce ſur cette noble inclination, que les grands Princes ont toûjours fait paroître, que les Juriſconſultes ont décidé, qu'un treſor en ouvrage appartenoit au Roy ; ce que Monſieur le Bret confirme dans ſes Déciſions, dont je mets les propres termes en note §.

Le

* Theſaurus enim prædictus, ut ferebatur, fuerat Imperator quidam de auro puriſſimo cum uxore & filiis & filiabus ad menſam auream reſidentibus, qui poſteris, quo tempore fuerant, certam dabant memoriam. *Ad Ann. xxx. pb R.*

§ Un treſor en ouvrage appartient au Roy ſeul, comme il fut remontré lors de cette grande que-

Le penchant enfin qu'on avoit pour les Antiques étoit si universel dans de certains tems, que Seneque se récrie contre la manie que les ignorans aussi-bien que ceux qui ne l'étoient pas avoient pour elle; jusques-là même que la roüille & les traits presque effacez donnoient du prix à de certaines choses, comme Pline le dit de ces Vases dont la gravûre étoit presque fugitive: ce qui fait sans doute que Juvenal les appelle * *des Vases d'une roüille adorable.* Il me semble encore qu'Appien dit quelque-part, que le Tresorier de l'Armée de Pompée fut trente jours à faire l'Inventaire du Cabinet de Mithridate, où il y avoit entr'autres deux mille Vases d'Onyce gravez, & d'autres Antiques qu'il avoit ramassées de tout l'Orient dans ses conquêtes.

relle qui s'émût entre Philippe II. & Richard Duc d'Aquitaine, touchant un tresor découvert dans le Château d'un Seigneur Limousin, qui étoit une representation en or massif d'un Empereur assis à table avec sa Femme & ses Enfans; le Roy prétendant qu'il lui appartenoit par le droit de sa Couronne, & le Duc le voulant comme Seigneur suserain. Mais cette querelle se termina par la mort de Richard blessé d'un coup de fléche au siége du Château du Gentilhomme qui avoit trouvé le tresor.

* Pocula adorandæ rubiginis. *Satyr.* 13. 148.

LE CABINET DU ROY.

Et à-propos, Monſieur, peut-il y avoir rien de plus engageant pour nos Curieux que les inclinations magnifiques de LOUIS LE GRAND, & le penchant de ce Prince ſi judicieux pour tout ce qui inſtruit, & qui contribuë aux Lettres ? Quel temps ne faudroit-il pas employer, pour faire le détail & la deſcription d'une partie ſeulement des raretez qui rendent ſon Cabinet ſi précieux & ſi celebre ? Les ſoins qu'un ſi grand Roy ſe donne, pour y faire obſerver de l'ordre & pour en augmenter les merveilles, doivent exciter puiſſamment les plus chagrins même & les plus critiques à eſtimer toutes ces choſes, que l'Antiquité rend venerables, ou qui ſont utiles pour les ſciences. Quelques richeſſes immenſes qu'elles compoſent, ce ne ſont pas néanmoins les dépoüilles des nations, comme les treſors des Princes anciens. Il a ſans doute fait des conquêtes comme eux, mais elles ſont plus éclatantes, parce qu'elles étoient plus legitimes & moins intereſſées. Il n'a pour but dans ſes deſſeins que la gloire & le repos de ſon empire : & il cherche moins par ſes Victoires à s'emparer des treſors des peuples qu'il ſoûmet, qu'à vaincre l'orgueil de ſes jaloux & à gagner le cœur de ſes ennemis. Si les Perſes autrefois, les Grecs & les Romains dans la ſuite ont témoigné leur paſſion pour tout ce que l'excellence de l'ouvrage & de la matiere, ou l'Antiquité a rendu précieux ; s'ils ont voulu s'élever au-deſſus des autres hommes par ce genre de magnificence ; ne ſçait-on pas qu'ils n'ont ſatisfait ces deſirs ſi nobles

bles que par des crimes ; qu'en enlevant la plûpart du tems à leurs voisins ou à leurs alliez, ce que l'art & la nature, le tems & la religion avoient conservé chez eux ? Un Roy des premiers n'enleva-t-il pas de la Grece tout ce qu'il pût, comme c'étoit le dessein de ses courses ; puisqu'on remarque dans Arrien, comme je l'ai dit ailleurs, qu'Alexandre fit rendre aux Députez des Grecs ce qui se trouva leur appartenir dans les Palais de Perse. Quels reproches Ciceron ne fait-il pas à Verrès & à ses semblables, qui ne récompensoient l'hospitalité des gens qui les recevoient chez eux, qu'en s'emparant de ce qui s'y trouvoit de plus précieux & de plus considerable ? La proscription du Senateur Nonius, ne fut-elle pas le prix d'un Anneau d'Opale estimé vingt mille Sesterces, qu'Antoine vouloit mettre au nombre des Pieces de Cabinet, dont les Romains faisoient tant de parade de son tems ? Et Auguste ne fut-il pas soupçonné d'avoir enveloppé dans le massacre du Triumvirat, quelques-uns de ceux qui possedoient les plus beaux Vases de Corinthe, comme Suetone le dit ? Aussi Dion-Chrysostome, un siécle après, ne pût s'empêcher de condamner leur injustice, & de se plaindre qu'ils avoient enlevé de tous côtez, & les Statuës & ce qu'il y avoit de plus rare, sans respect ni des Temples ni des autres lieux. Ici, Monsieur, nôtre invincible Monarque ne doit rien à sa puissance. La tyrannie n'a point de part à ce qui compose son Cabinet. Ce sont des tresors qu'il ne tient que de sa magni-

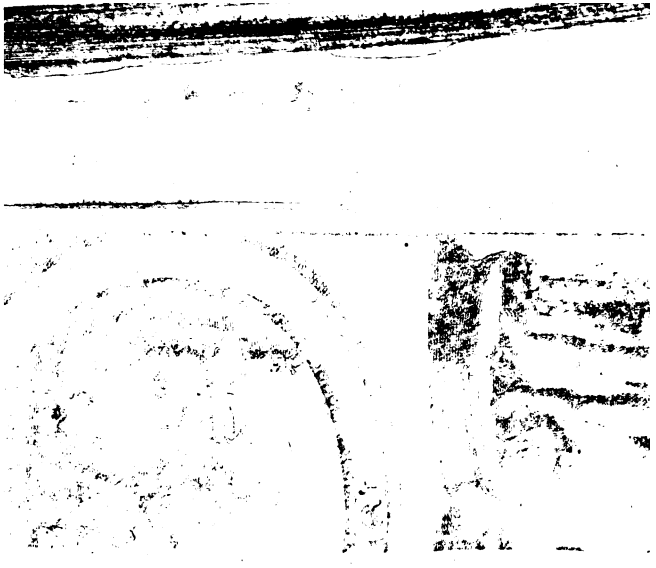
magnificence. Quatre morts ne les lui ont pas acquis, selon l'expression de Martial. Les dépenses ou les épargnes de ses Prédecesseurs n'y ont rien contribué. Ses soins, son jugement & un certain goût exquis qu'a ce Prince, les ont amassées. Les nouveautez cependant dont on enrichit ce Cabinet tous les jours, feroient douter à la posterité que la vie & le pouvoir d'un seul Prince eussent été suffisans pour les assembler, si l'Histoire ne devoit apprendre les prodiges qui rendent le régne de nôtre aimable Souverain le plus éclatant qui sera jamais, & à quel Ministre Sa Majesté commet aujourd'hui le soin de toutes ces choses. L'illustre Medecin Monsieur Rainssant en a la garde, & travaille à nous en donner une description. Ceux qui ont l'honneur, comme moi, de connoître ce sçavant homme, ne sçauroient manquer de se promettre une satisfaction particuliere de cet Ouvrage & une utilité considerable. Ainsi, Monsieur, animé qu'il est, comme me l'a dit, par la presence & par les grandeurs du Prince pour qui il travaille, & éclairé avec cela par les communications frequentes que le Ministre qui l'a donné au Roy lui accorde, jugez de ce que l'on doit esperer de tant de conjonctures favorables.

Fin du premier Tome.

Page 151.

Page 219.

fig. 4. Pag. 231.



234. et 203.

1. Pag. 235.

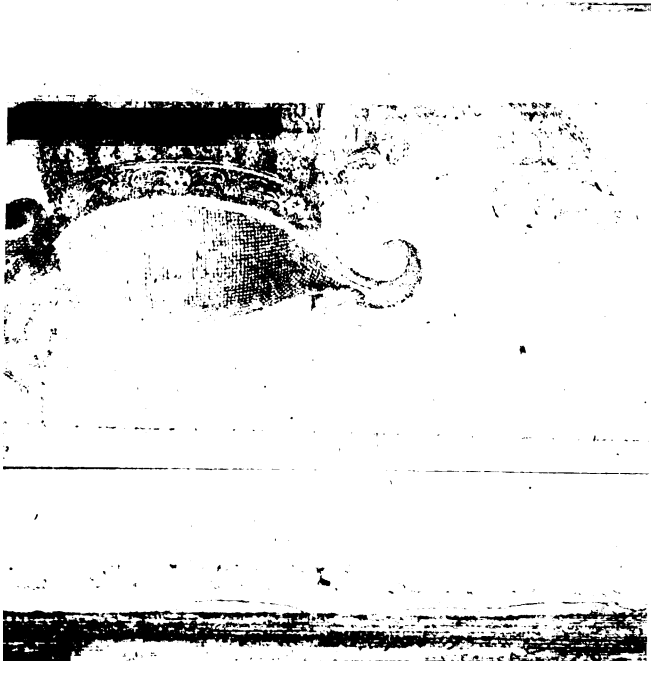
Pag. 240.

Page 241.

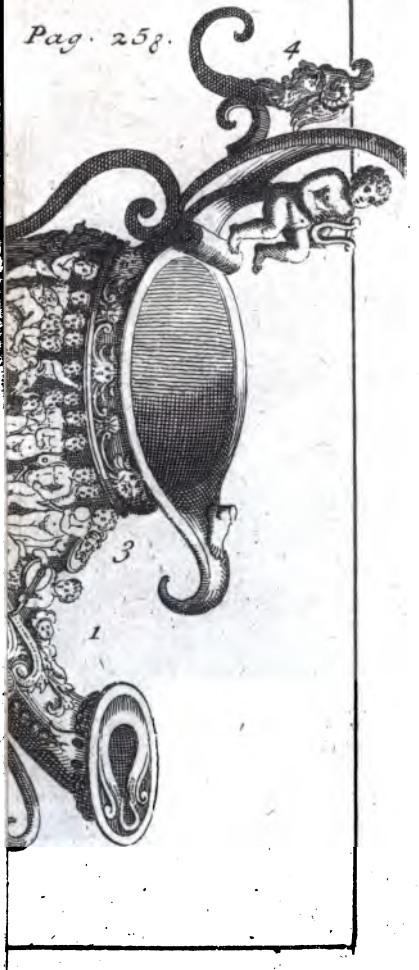
Pag. 241.

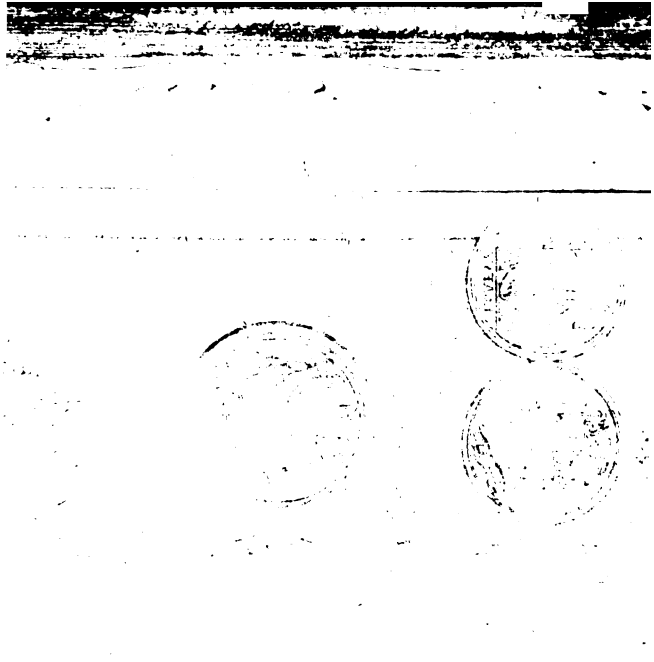
1. Page 253.

5.



Pag. 258.





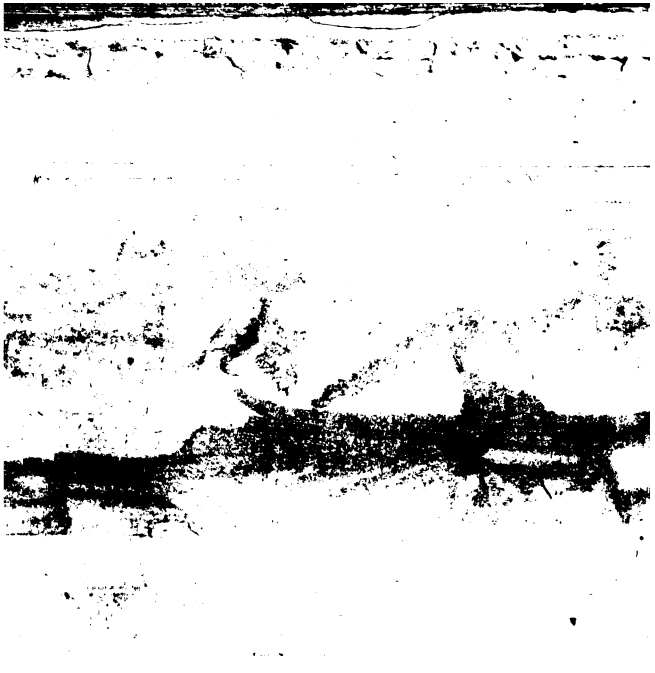


fig. I p. 262

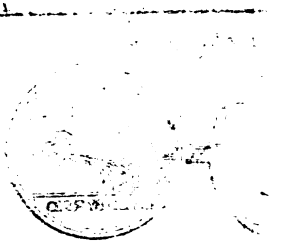


fig. 2. pag. 263.

fig 3. p. 266.

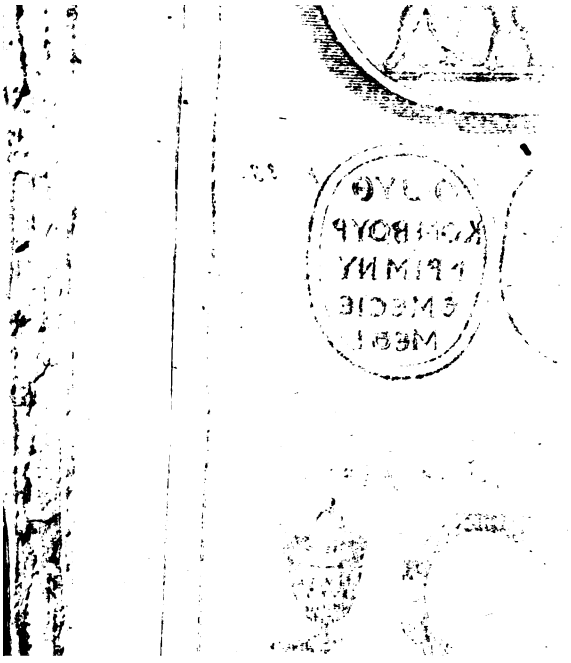
Page 151.

Page 219.

fig. 4. Pag. 231.

l. p. 274.

fig. 3. p. 278.

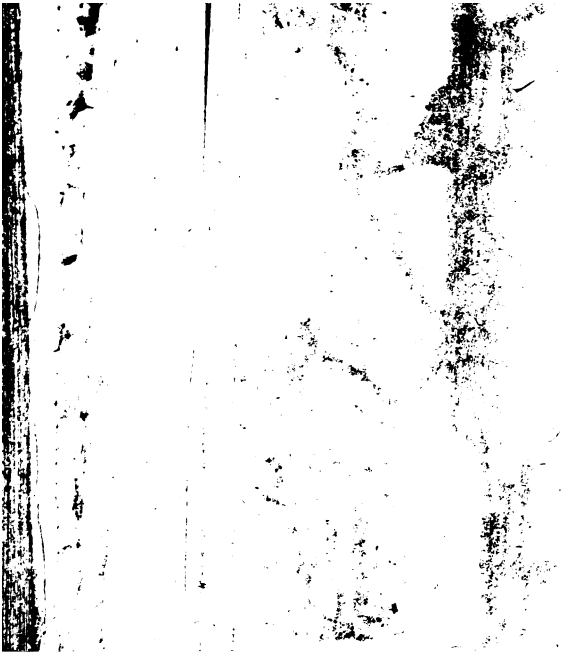


pag. 282.

p. 283.

285.

fig. 4. p. 288.



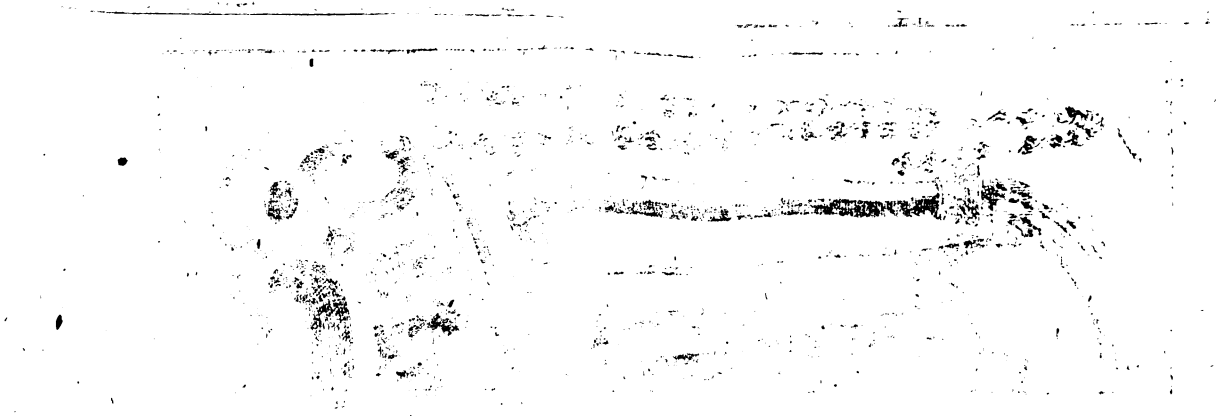
gure 1. P. 298.

re. 2. Page 306.

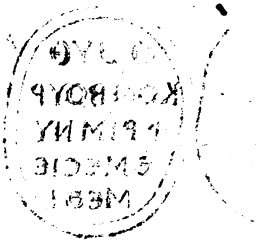
gure 3. p. 309.

fig. 2. pag. 263.

fig 3. p. 256.



g. 320.



2 pag 344

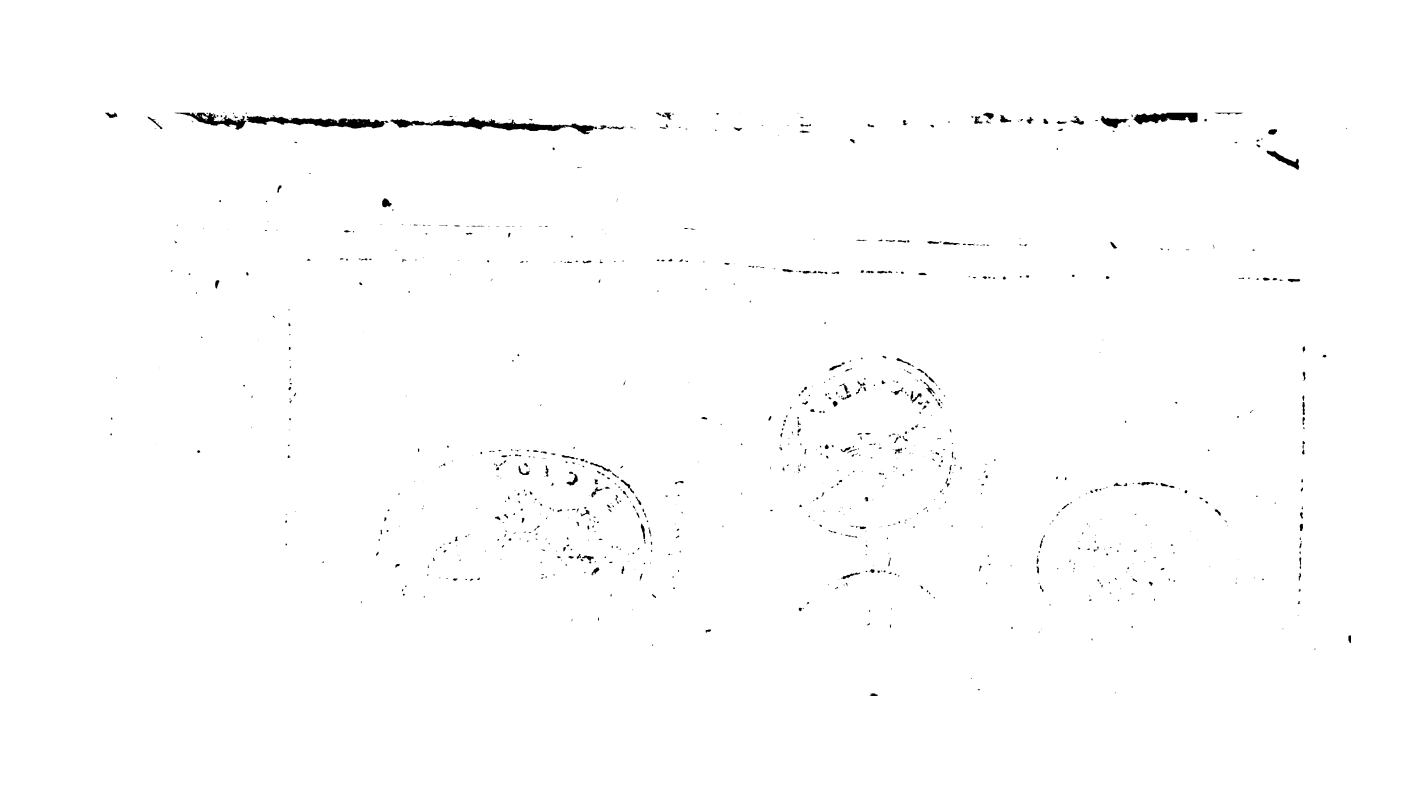
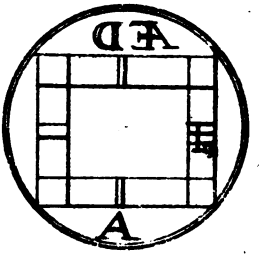


fig. 4 Pag. 382.



ig. 2 pag. 381.

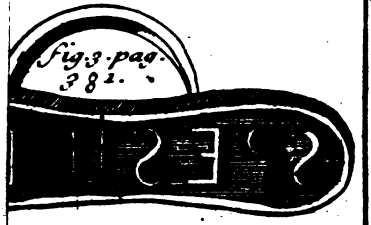


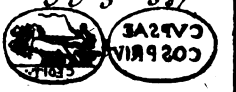
fig. 3. pag. 384.

fig. 4. pag. 384.

fig. 7. pag. 385.

P. 386.

fig. 3 P. 387.

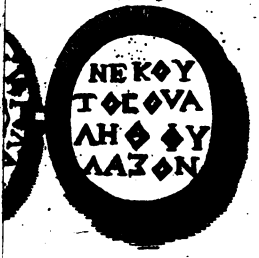


5 P. 888.

g. 7. Page 401.

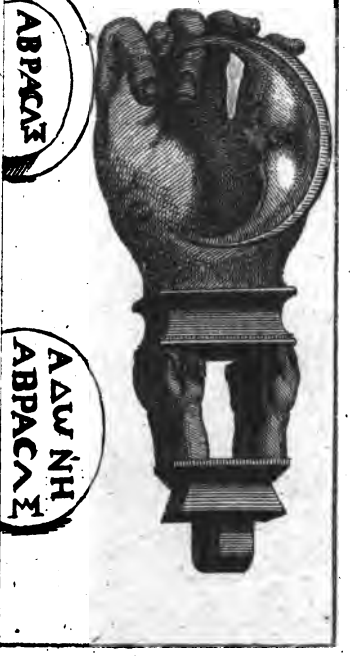
P. 404.

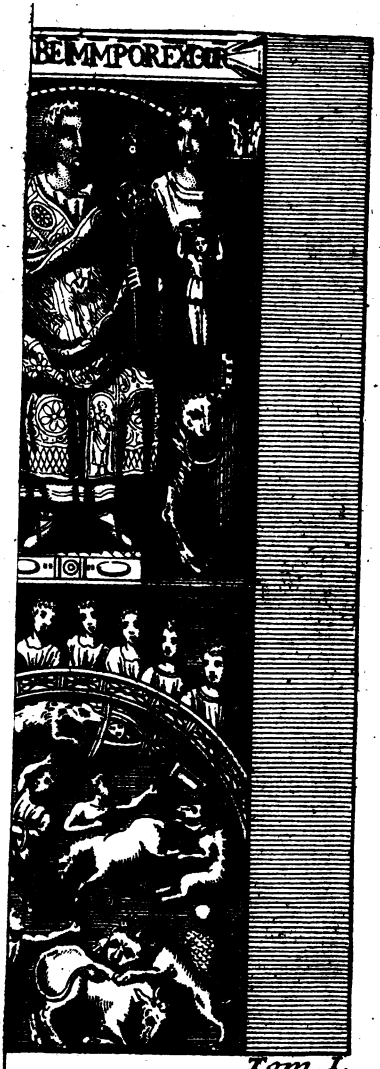
g. 1. Pag. 404.



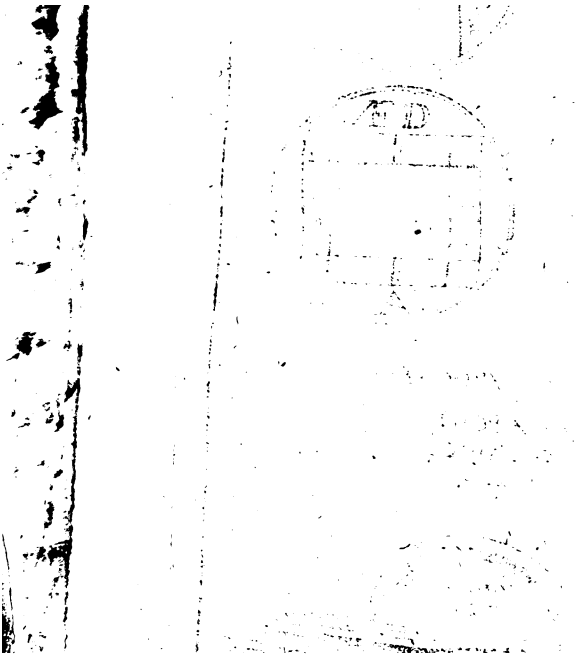
95.

fig. 3. Pag. 409.



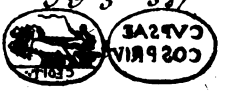


Tom. I.



P. 386.

fig. 3 P. 387.

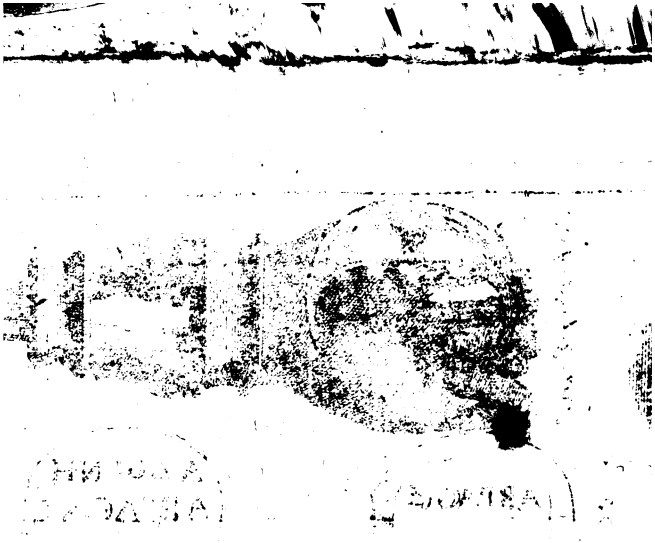


5 P. 888.

RNELI
VLLIN

9.7. Page 401.

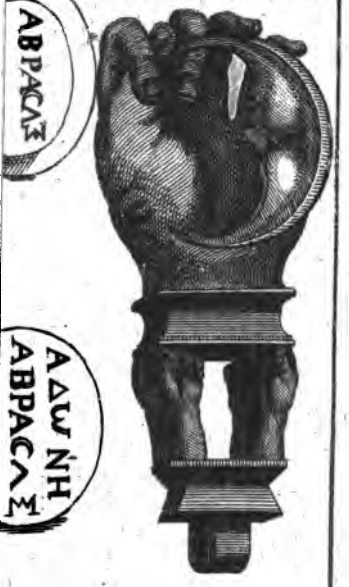
F. 404.



g. 1. Pag. 404.

95.

fig. 3. Pag. 409.



Tom. I.